

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT D'ETUDES ET DE RECHERCHES
INTERETHNIQUES ET INTERCULTURELLES (I.D.E.R.I.C.)

CENTRE D'ETUDE DES PLURILINGUISMES (C.E.P.)

LE PIDGIN - ENGLISH CAMEROUNAIS
essai de définition linguistique et sociolinguistique

Carole de Féral

1980



UNIVERSITE DE NICE

À RENDRE LE :

24/2/12

En cas de retard, le droit de prêt sera suspendu.

RD
IDE
6604

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT D'ETUDES ET DE RECHERCHES
INTERETHNIQUES ET INTERCULTURELLES (I. D. E. R. I. C.)

CENTRE D'ETUDE DES PLURILINGUISMES (C. E. P.)

LE PIDGIN - ENGLISH CAMEROUNAIS
essai de définition linguistique et sociolinguistique

© Carole de Féral



1980

UNIVERSITE DE NICE

TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	IX
Principaux signes et abréviations.....	XI
INTRODUCTION.....	1
1. LE PLURILINGUISME CAMEROUNAIS : RAPPORT ENTRE LES LANGUES.....	8
1.1. Les vernaculaires.....	9
1.1.1. "Grands" et "petits" vernaculaires.....	11
1.1.1.1. Le duala.....	13
1.1.1.2. L'ewondo et le bulu.....	16
1.1.1.3. Formes véhiculaires.....	17
1.1.1.4. Pour un inventaire des rapports entre les langues vernaculaires.....	19
1.1.2. Variétés géographiques et sociales.....	24
1.1.3. Place des vernaculaires dans les mass- media.....	27
1.1.4. Enseignement des vernaculaires.....	28
1.2. Les langues officielles.....	29
1.2.1. Pour un bilinguisme individuel.....	33
1.2.2. Fonctions et variétés.....	35

1.2.2.1. Le français.....	35
1.2.2.1.1. Français véhiculaire et vernaculaire	35
1.2.2.1.2. Les argots.....	39
1.2.2.2. L'anglais.....	42
1.3. Le pidgin-english.....	44
1.3.1. Bref historique.....	44
1.3.2. Aire d'utilisation.....	46
1.3.3. Locuteurs.....	47
1.3.4. Evolution.....	49
1.4. Pour conclure.....	50
2. LE CHAMP FONCTIONNEL DU PIDGIN-ENGLISH.....	52
2.1. La fonction véhiculaire du pidgin-english.	53
2.2. Utilisation du pidgin-english par les Bamiléké.....	57
2.3. Facteurs privilégiant ou proscrivant le choix du pidgin-english.....	58
2.4. Parler pidgin pour ne pas parler une au- tre langue.....	72
2.5. En résumé.....	76
3. LA VARIATION EN PIDGIN-ENGLISH.....	78
3.1. Sources de variation.....	79
3.1.1. Influence des langues officielles : le P.E.A. et le P.E.F.....	79
3.1.2. Age.....	84
3.1.3. Substrat linguistique.....	84
3.1.4. Conditions d'énonciation.....	86
3.2. Etudes précédentes.....	89

3.3. Problèmes posés par la description phonétique et phonologique.....	94
3.4. Systèmes co-existants ou continuum?.....	100
3.4.1. Quelques arguments.....	100
3.4.2. L'analyse syntaxique du P.E.F. et du P.E.A.....	109
3.5. Recueil des données.....	111
3.6. La graphie.....	117
4. LES CONSTITUANTS DE L'ENONCE.....	121
4.1. Modèles structuraux de la phrase de base.	121
4.1.1. Énoncés verbaux.....	123
4.1.1.1. L'énoncé verbal "ordinaire".....	123
4.1.1.1.1. L'énoncé minimal.....	123
4.1.1.1.2. Les expansions du verbe.....	124
4.1.1.1.2.1. L'expansion objectale.....	124
4.1.1.1.2.2. L'expansion localisatrice.....	127
4.1.1.1.2.3. L'expansion transito-dative.....	128
4.1.1.1.3. L'expansion du prédicat.....	133
4.1.1.1.4. L'expansion du nexus.....	135
4.1.1.1.5. Suites de compléments.....	137
4.1.1.2. Les énoncés verbaux avec ' <u>bi</u> et ' <u>de</u> ..	140
4.1.1.2.1. ' <u>Bi</u> et ' <u>de</u> , verbes-substantifs.....	140
4.1.1.2.1.1. P.E.F.	140
4.1.1.2.1.2. P.E.A.....	146
4.1.1.2.2. ' <u>Bi</u> et ' <u>de</u> , copules.....	147
4.1.1.2.2.1. P.E.F.....	147
4.1.1.2.2.2. P.E.A.....	151

4.1.1.2.3. En résumé.....	154
4.1.2. Enoncés nominaux.....	156
4.1.2.1. <u>Na</u> , présentatif et marque d'identification.....	156
4.1.2.2. <u>Na</u> , locatif.....	160
4.2. La thématisation.....	160
4.3. Classes des lexèmes.....	165
4.3.1. L'adjectif.....	166
4.3.2. L'adverbe.....	170
4.3.3. Le locatif.....	173
5. LE NOMINAL	176
5.1. Le nom	176
5.2. L'expression du nombre	176
5.3. Les pronoms	184
5.3.1. Les pronoms personnels	184
5.3.1.1. Pronoms allocutifs	185
5.3.1.2. Pronoms substitutifs	189
5.3.2. Le pronom ' <u>wan</u>	195
5.4. Le syntagme déterminatif	196
5.4.1. Les déterminants grammaticaux	196
5.4.1.1. Les déterminants fixes	197
5.4.1.1.1. Les possessifs	197
5.4.1.1.2. Les démonstratifs ' <u>dis</u> et ' <u>dat</u>	198
5.4.1.1.3. La combinaison DEMONSTRATIF POSSESSIF.....	200
5.4.1.1.4. L'indéfini ' <u>som</u>	201
5.4.1.1.5. La combinaison INDEFINI POSSESSIF..	202

5.4.1.1.6. L'anaphorique <u>di</u>	202
5.4.1.1.7. ' <u>Eni</u>	205
5.4.1.2. Les déterminants mobiles	206
5.4.1.2.1. ' <u>Oda</u>	206
5.4.1.2.2. ' <u>Ol</u>	208
5.4.1.3. Absence de déterminant grammatical ..	209
5.4.2. Les post-déterminants	211
5.4.2.1. ' <u>Sem</u>	211
5.4.2.2. ' <u>On</u>	211
5.4.2.3. ' <u>Kan</u>	212
5.4.3. Les adjectifs	213
5.5. Le syntagme complétif	217
5.6. Le syntagme coordinatif	226
6. LE VERBAL	229
6.1. Les modalités aspectuelles	232
6.1.1. <u>Di</u>	232
6.1.2. ' <u>Don</u>	233
6.2. Les modalités temporelles	235
6.2.1. <u>Bin</u>	235
6.2.2. <u>Go</u>	237
6.3. Les combinaisons de temps et d'aspects...	238
6.3.1. <u>Bin 'don</u>	238
6.3.2. <u>Bin di</u> et <u>bin 'bin</u>	239
6.3.3. <u>Go 'don</u>	245
6.3.4. <u>Go di</u>	246
6.3.5. <u>Bin 'don di</u>	247
6.3.6. <u>Go 'don di</u>	248

6.4. Temps et aspect non marqués.....	249
6.5. Récapitulation : les différents systèmes aspecto-temporels pidgin.....	255
6.6. Concordance des temps et des aspects.....	256
6.7. L'inactuel en P.E.A.....	260
6.8. Les modalisants.....	261
6.9. Les séries verbales.....	265
7. LA PHRASE.....	272
7.1. Modalités de la phrase.....	272
7.1.1. L'interrogation.....	272
7.1.2. La négation.....	276
7.1.3. L'injonction.....	279
7.1.4. L'emphase.....	281
7.2. La phrase complexe.....	289
7.2.1. Syndèse hypotactique.....	289
7.2.1.1. La proposition relative.....	289
7.2.1.2. La proposition introduite par ' <u>se</u>	297
7.2.1.3. Les propositions introduites par ' <u>hao</u>	304
7.2.1.4. Autres subordonnées.....	306
7.2.2. Syndèse paratactique.....	309
7.2.3. Asyndète paratactique.....	313
7.2.4. Asyndète hypotactique.....	314
CONCLUSION.....	319
ANNEXE I Pidgin et français makro.....	323
ANNEXE II Extraits du corpus écrit.....	328
ANNEXE III Extraits du corpus oral.....	344
ANNEXE IV Utilisation des langues vernaculai- res par les stations provinciales de Radio Cameroun.....	359

ANNEXE V Tableaux phonologiques du pidgin- english selon plusieurs auteurs.....	362
REFERENCES.....	369
Liste des tableaux et cartes.....	383
INDEX.....	385

REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer notre très profonde reconnaissance à Monsieur le Professeur G. Manessy, qui a accepté d'assumer la direction de cette thèse et dont les précieux conseils nous ont évité bien des erreurs.

Nous souhaitons adresser nos remerciements les plus sincères à P. Achard et P. Wald, qui, depuis plusieurs années, ont bien voulu s'intéresser à notre travail. Leur influence, dans cette thèse est indéniable, même si elle n'est pas toujours évidente et n'a pas toujours porté les fruits qu'elle aurait dû.

Nous voudrions également remercier J. Voorhoeve pour l'intérêt qu'il a montré à l'égard de notre recherche et les discussions que nous avons eues avec lui lors de notre séjour à Bamenda en 1977.

Cette étude n'aurait jamais vu le jour sans

la collaboration de nos amis camerounais. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre vive gratitude. Ils sont si nombreux à avoir participé à ce travail que nous ne pouvons tous les citer. Nous tenons, toutefois, à mentionner tout particulièrement J. Abongwa, G. Achu, B. Moussa, R. Njike, C. Ngundam et C. Tumi. L'importance de la contribution de C. Ngundam est évidente dans les pages qui suivent : elle y est souvent citée ("Christie N.").

Durant deux années, nous avons bénéficié de l'aide financière de la Délégation Générale à la Recherche Scientifique (D.G.R.S.T.) en tant qu'allocataire de recherche. Nos travaux de linguistique, lorsque nous occupions cette fonction, puis ultérieurement, se sont effectués dans le cadre du Centre d'Etude des Plurilinguismes (C.E.P.) de l'Institut de Recherches Interethniques et Interculturelles (I.D.E.R.I.C.).

Qu'il nous soit permis de remercier, last but not least, Ph. Guion, qui a su jouer avec complaisance, en 1977-78, lorsqu'il était au Cameroun, les rôles ingrats de chauffeur et d'intermédiaire. En outre, il a dû supporter, pendant cette dernière année, une "femme au foyer" dont les préoccupations majeures n'étaient pas d'ordre domestique mais linguistique.

PRINCIPAUX SIGNES ET ABREVIATIONS

A.	anglais
ACC	accompli
ADJ	adjectif
ADV	adverbe
ATT	attribut
Cn	complément du nexus
Cp	complément du prédicat
Cv	complément du verbe
D	datif
D.	duala
EMPH	emphase
F.	français
FUT	futur
INAC	inaccompli
INACT	inactuel
IND	indéfini
INJ	injonction
IRR	irréel

L.	latin
LOC	locatif
MAT	modalité aspecto-temporelle
MOD	modalisant
MT	modalité temporelle
N	nominal
NEG	négation
O	objet
P	prédicat
PAS	passé
P.E.A.	pidgin-english parlé en zone anglophone
P.E.F.	pidgin-english parlé en zone francophone
Plur.	pluriel
PRED	prédicatif
PREP	préposition
PRON	pronom
S	sujet
Sing.	singulier
SN	syntagme nominal
TH	thème
V	verbal; verbe
*	inacceptable
?	acceptabilité douteuse
()	annexe
[]	facultatif; trait lexical; réalisation phonétique en A.P.I.

< vient de

Cf. p. 118-9 pour la graphie pidgin. Lorsqu'ils ne sont pas considérés comme faisant simplement partie d'un même paradigme (cf. exemples de la p. 231) mais comme formant des énoncés complets, nos exemples pidgin commencent par une majuscule et finissent par un point.

INTRODUCTION

Un pidgin n'est pas une langue "normale" (Hall, 1962, 1966 ; Reinecke, 1964; Samarin 1971) d'un double point de vue structurel et fonctionnel. Il est habituellement défini par rapport à sa "langue de base", dont est dérivée la plus grande partie de son lexique.

Selon A. Valdman (1978 : 5), cinq traits entrent dans la définition d'un pidgin :

Tout pidgin, dans le sens strict de ce terme est caractérisé par la présence de la totalité des traits suivants : (1) simplification de la forme externe; (2) réduction de la forme interne; (3) emploi bilatéral ou multilatéral dans un contexte multilingue; (4) interpénétration des systèmes linguistiques en présence; (5) réduction des domaines d'emploi.

Les notions de "simplification de la forme externe" et de "réduction de la forme interne" que l'on trouve chez D. Hymes (1971b) ont été plus

précisément définies par G. Manessy dans deux articles (1975, 1979a), que nous utilisons ici.

Simplification de la forme externe

Par simplification, on entend habituellement l'explicitation des contrastes dans la chaîne parlée, notamment par la suppression des articulations complexes, la dissolution des groupes de consonnes et la prédominance des syllabes ouvertes; la suppression des alternances morphophonologiques et surtout la correspondance univoque entre le signifié et un signifiant toujours identique à lui même et toujours effectivement réalisé; l'élimination de toute redondance grammaticale, chaque morphème n'étant exprimé qu'une fois dans une proposition et généralement toujours à la même place; par voie de conséquence, la grammaticalisation de l'ordre des mots, devenu le principal indice de la fonction qu'assument les constituants de l'énoncé et des relations syntaxiques qui les unissent (Manessy, 1979a : 56).

Réduction de la forme interne

La mesure dans laquelle une variété véhiculaire est "réduite" par rapport au vernaculaire serait probablement plus facile à évaluer dans le langage de la grammaire générative et transformationnelle, où il est possible de classer et de compter les transformations. Si l'on récuse cette doctrine, il semble possible d'orienter la recherche dans trois directions :

- a) la réduction des parties du discours (...);
- b) la réduction de l'inventaire des catégories grammaticalisées (...);
- c) l'appauvrissement du répertoire des relations syntaxiques codifiées (...);

La réduction n'est pas limitée à la grammaire : elle peut se manifester dans le domaine phonologique par l'élimination de certains traits distinctifs (les tons par exemple), par un réajustement du système des phonèmes, éliminant des unités à faible rendement ou comblant des "cases vides", ou par une régularisation des structures syllabiques. C'est par elle enfin qu'on peut interpréter le phénomène dit d'appauvrissement du vocabulaire (Manessy, 1975 : 6-7).

Notons que la simplification et la réduction sont des caractéristiques de la pidginisation en général et qu'elles ne permettent pas de décider si la langue étudiée est une langue simplement pidginisée ou un pidgin constitué. Ce qui différencie ce dernier d'une langue pidginisée, c'est "l'abolition de toute référence à une norme même virtuelle" (Manessy, 1975 : 10).

Cette remarque va dans le même sens que le point (3) de la définition de Valdman ("emploi bilatéral ou multilatéral dans un contexte multilingue") : il n'y a pas intercompréhension entre les locuteurs de la "langue de base" et ceux du pidgin. Des deux côtés, les interlocuteurs doivent apprendre le pidgin, qui n'est pas un système approximatif qui serait utilisé par un seul groupe mais bien un système autonome.

S'il est possible de considérer certaines caractéristiques du pidgin-english camerounais com-

me relevant des processus de simplification (par exemple : dissolution de la plupart des groupes de consonnes de l'anglais standard; quasi-absence de redondance grammaticale) et de réduction (par exemple : multifonctionnalité des lexèmes plus fréquente qu'en anglais; extension du sens de certains termes anglais) ainsi que du point (4) de la définition de Valdman -"interpénétration des systèmes linguistiques en présence"- (séries verbales?), par contre, les conditions d'emploi de cette langue ne sont pas correctement décrites par référence au point (5).

Valdman (1978 : 9) -suivant en cela les définitions classiques- affirme en effet "qu'un pidgin ne saurait assumer que des fonctions dénotatives dans des situations de communication fort limitées". Nous verrons au chapitre II que le pidgin-english camerounais, sans être pour autant devenu un créole, c'est à dire la langue maternelle d'une communauté, assume chez de nombreux locuteurs d'autres fonctions que la simple fonction de communication.

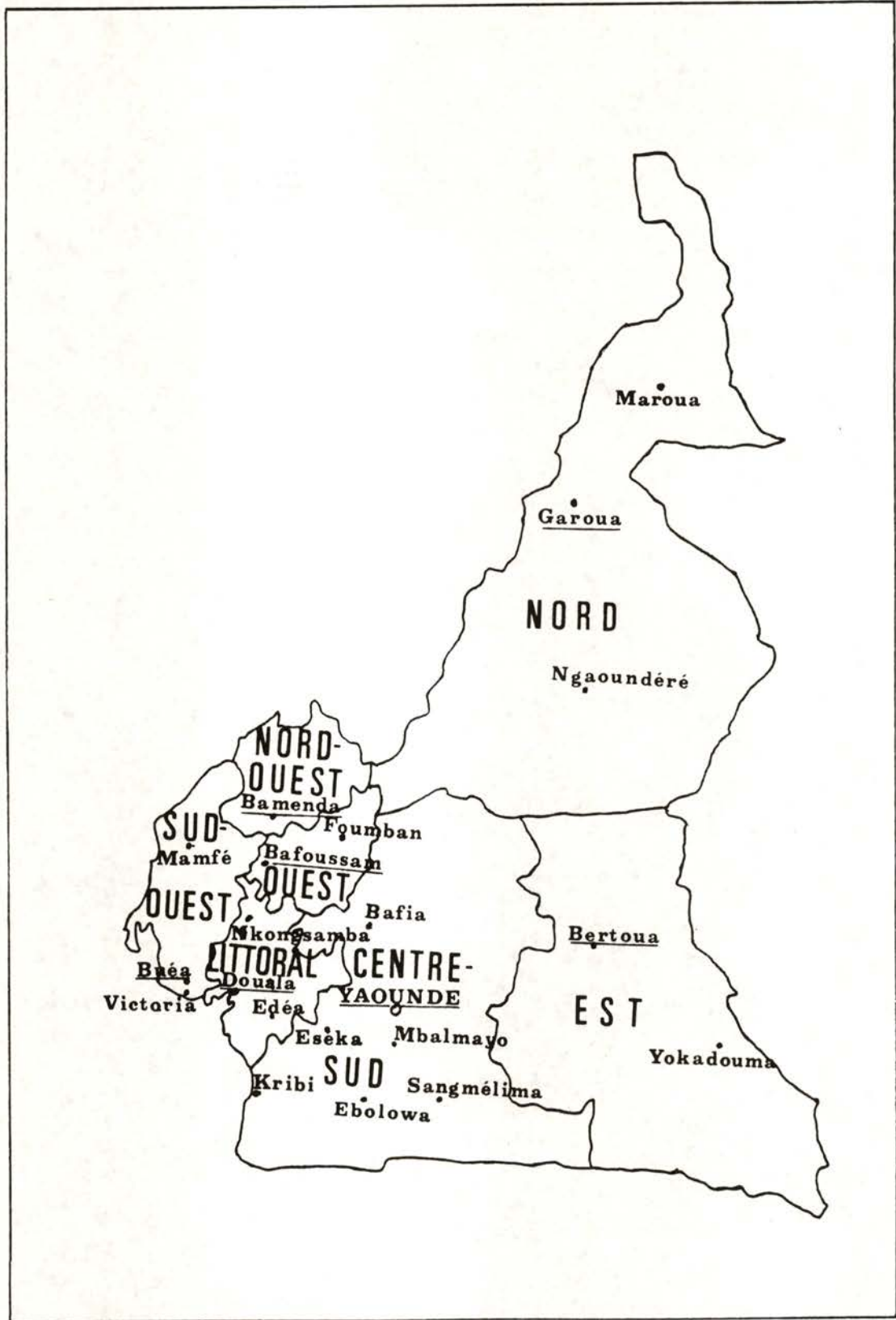
D'un point de vue fonctionnel, le pidgin-english camerounais n'est donc pas un pidgin stricto sensu. D'autre part, s'il est justifié de parler du pidgin-english camerounais étant donné une origine commune et l'existence d'un "common core" lexical et

syntaxique, il est plus exacte de distinguer deux grandes variétés : le P.E.A., parlé en zone anglophone, et le P.E.F., parlé en zone francophone. Si l'on peut, en effet, considérer à priori le P.E.F. comme un système autonome puisqu'il n'est pas en contact avec l'anglais standard, il n'en est pas de même pour le P.E.A., dont les locuteurs subissent l'influence normative de l'anglais standard (ceci essentiellement chez les locuteurs effectivement anglophones mais aussi chez ceux qui ne parlent pas anglais mais qui côtoient des locuteurs qui emploient un pidgin anglicisé). Il nous faudra donc recourir, pour définir le pidgin-english camerounais, à des notions qu'on n'a pas coutume de faire intervenir dans la description des pidgins, telles que celles de "vernacularisation", d'"élaboration" et de "décréolisation".

Etant donné l'interdépendance des conditions d'emploi d'une langue et de sa structure linguistique, il nous a semblé nécessaire de ne pas limiter notre étude à la description linguistique du pidgin-english. Par conséquent, nous essayons, au chapitre premier, de rendre compte de la situation de plurilinguisme du Cameroun et de situer le pidgin-english par rapport aux autres langues parlées dans ce pays. Au chapitre II, il est question des fonctions du pidgin-english et des conditions dans lesquelles un locuteur peut ou ne peut

pas employer le pidgin-english. Ceci nous permettra de comprendre la signification de l'utilisation du pidgin, celle-ci étant elle-même porteuse de sens, en dehors du contenu apporté par l'énoncé. Au chapitre III, nous expliquons les raisons qui nous ont poussée à choisir la syntaxe pour "définir" le pidgin-english sur le plan linguistique. Notre analyse syntaxique (chapitres suivants) repose sur le P.E.F. puisque c'est cette variété qui peut être considérée, sans difficulté, comme un système autonome. Il nous a paru intéressant, en outre, de relever certaines constructions P.E.A. qui se distinguent du P.E.F. étant donné les situations sociolinguistiques différentes dans lesquelles se trouvent ces deux variétés.

Le présent travail ne prétend pas à l'exhaustivité. Nous espérons, cependant, que les processus que nous décrivons présenteront quelque intérêt, eu égard à certaines préoccupations actuelles de la linguistique : situations de contact et évolution des langues notamment.



Carte 1-Le Cameroun : provinces, chefs-lieux et villes principales

CHAPITRE PREMIER

LE PLURILINGUISME CAMEROUNAIS :

RAPPORT ENTRE LES LANGUES

Comme de nombreux pays d'Afrique Noire, le Cameroun forme une communauté plurilingue non seulement du fait de la diversité de ses langues ethniques mais aussi du fait du plurilinguisme effectif de la majorité de ses locuteurs qui, pour des raisons qui seront examinées ci-dessous, sont amenés à parler d'autres langues que leur propre vernaculaire. En outre, le Cameroun est, avec l'anglais et le français, bilingue au niveau officiel.

Rendre compte de cette situation nous conduit, dans un premier temps, à prendre en considération les fonctions principales qu'assument les langues en présence. C'est ainsi qu'on pourra parler, pour la commodité de l'exposé, de "vernaculaires" et de "langues officielles". Une analyse plus approfondie montre, cependant, que la dénomination "vernaculaire" ne signifie pas la même chose selon que l'on parle, par exemple, du mbo ou du duala. De même, le français et l'anglais,

bien qu'ayant tous deux le statut de "langues officielles", n'occupent pas la même position au Cameroun. Chaque langue, en effet, entretient un rapport spécifique avec les autres langues et c'est d'après le type de rapport existant entre une langue et les autres langues que nous pourrions situer celle-ci dans la description générale. Pour cela on tiendra compte de facteurs tels que le nombre de locuteurs, l'aire d'utilisation, les raisons pour lesquelles un locuteur non natif parle la langue en question etc.

1.1. LES VERNACULAIRES¹

L'Atlas Linguistique du Cameroun (ALCAM)² dont les résultats sont annoncés pour 1980- envisage trois cents "dialectes" (Renaud, 1976 :19). Ceux-ci se répartissent dans trois des quatre grandes familles linguistiques établies par J. Greenberg. On se contentera ici, à titre d'illustration, de ne mentionner

-
- 1- "Vernaculaire" est rejeté de l'usage officiel étant donné son étymologie (lat., vernaculus, "indigène", "domestique", de verna, "esclave né dans la maison") qui peut prêter à des connotations péjoratives et est remplacé par l'appellation "langues nationales".
 - 2- Depuis 1973, l'Office National de la Recherche Scientifique et Technique (ONAREST) du Cameroun, avec la collaboration du C.N.R.S. et de la Fondation néerlandaise pour le développement de la recherche tropicale, a entrepris de faire l'atlas linguistique du Cameroun. L'ALCAM se propose non seulement d'établir le nombre de vernaculaires parlés au Cameroun mais aussi de répondre à la question : "qui parle quelle(s) langue(s)?" (Dieu et al., 1976).

que quelques langues³:

groupe afro-asiatique

tchadique : hausa;

sémitique : arabe shuwa;

groupe nilo-saharien

saharien : kanuri;

groupe Niger-Congo

Adamawa-oubanguien : mbum (Adamawa), gbaya (oubanguien);

ouest-atlantique : fulfulde;

Bénoué-Congo : langues des groupes jukunoïde (mbembe),

Cross-River (efik, ibibio), bantoïde -non bantu (vute,

tikar), bantu étroit (groupes A 10, A 20, A 30, A 40, A 50,

A 60, A 70, A 80 et A 90 de la classification de

W. Guthrie, 1953) et bantu large comprenant les groupes

"mamfe" et "bantu des Grassfields" (langues Mbam-Nkam

dont les langues bamiléké, le bamun et le bali (ou

mungaka) et langues Grassfields de l'Ouest; cf.

Leroy et Voorhoeve, 1978).

3- Pour une liste plus complète cf. Renaud (1978)
ainsi que Bastin (1978) pour les langues bantu.

1.1.1. "GRANDS" ET "PETITS" VERNACULAIRES

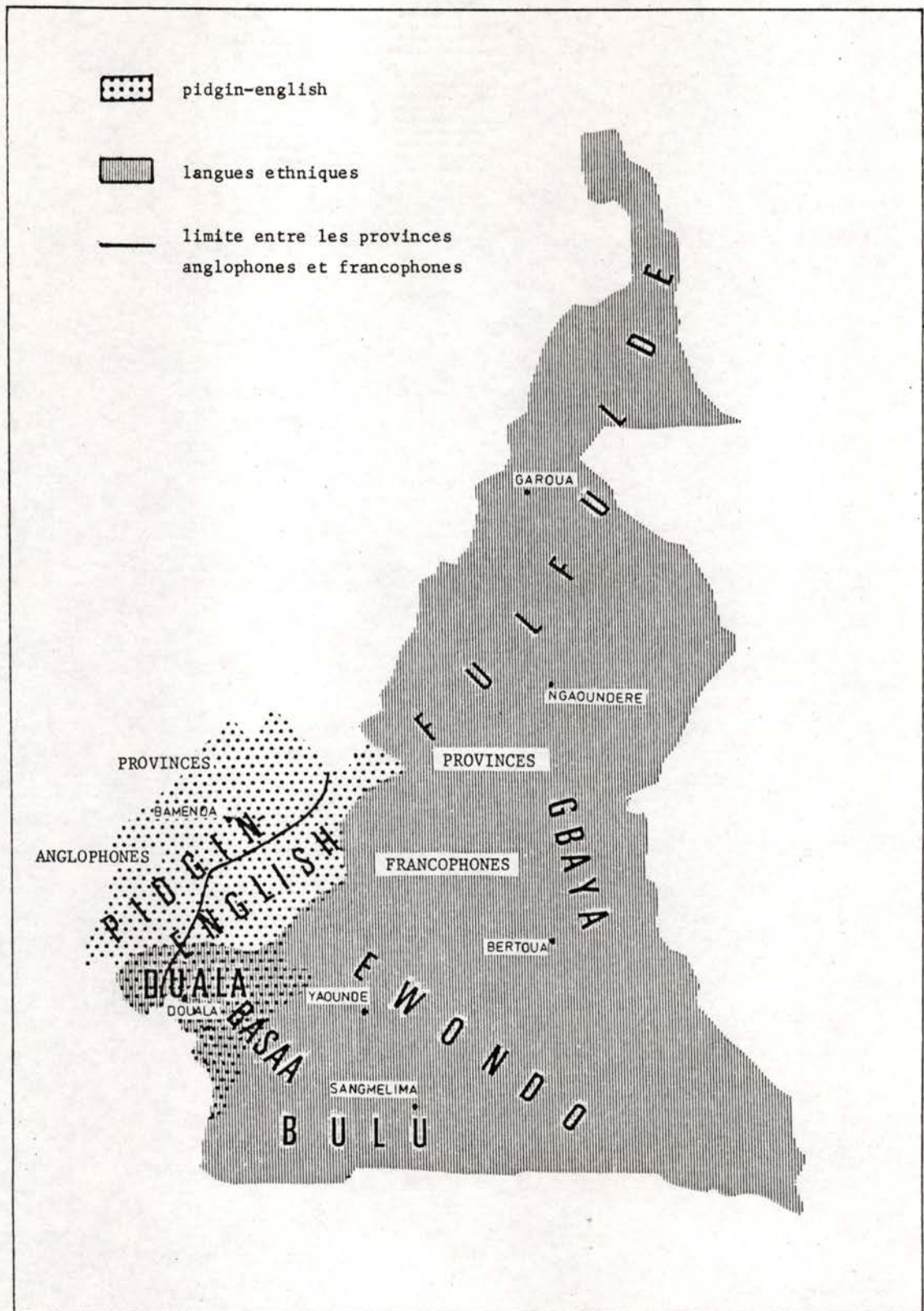
Si les vernaculaires sont par définition la langue maternelle de certains de leurs locuteurs et sont utilisés , de ce fait, en situation intra-ethnique (fonction de groupe ethnique), certains, par contre, ont également d'autres fonctions et peuvent être parlés par des membres extérieurs au groupe ethnique. On fera donc une distinction entre :

- les "grands" vernaculaires (type A) utilisés non seulement par les membres du groupe ethnique mais aussi par des locuteurs extérieurs au groupe et qui ont également leur propre langue ethnique;

-les "petits" vernaculaires (type B) utilisés exclusivement par le groupe ethnique⁴ et dont une partie des locuteurs est amenée à connaître un vernaculaire de type A.

Les vernaculaires de type A se distinguent donc de ceux de type B sur le plan sociolinguistique (un vernaculaire de type A n'est pas, comme un vernaculaire de type B, un simple "parler de village") et, éventuellement sur le plan linguistique (son

4- Le cas de l'étranger (missionnaire, ethnologue, linguiste, Camerounais d'une autre ethnie...) qui apprend une langue de type B est l'exception qui confirme la règle!



Carte 2- Langues ethniques de "type A" et pidgin-english

utilisation par des locuteurs alloglottes est susceptible d'entraîner un changement linguistique : formation d'une variété véhiculaire).

En nous servant des définitions proposées ci-dessus, on peut dire que le duala, l'ewondo, le bulu, le basaa, le gbaya et le fulfulde sont devenus des langues de type A pour des raisons d'ordre historique et politique. Nous proposons, à titre d'exemple, de décrire brièvement les cas du duala, de l'ewondo et du bulu.

1.1.1.1. Le duala

Les Douala⁵, installés à l'embouchure du Wouri, furent parmi les premiers habitants de l'actuel Cameroun à avoir des contacts avec les Européens. Les échanges commerciaux avaient lieu à bord des navires mouillés dans le Wouri et les Douala servaient d'intermédiaire entre les Européens et les ethnies de l'intérieur. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que des commerçants européens s'établirent dans la ville de Douala et que les missionnaires commencèrent à s'installer dans le pays. Langue de traite dès la fin du XVII^e siècle (Heine, 1970), le duala fut aussi la langue d'évangélisation et de scolarisation des premières missions protes-

5- Nous utilisons une transcription phonétique pour les noms de langue tandis que les noms d'ethnie sont orthographiés selon l'usage courant.

tantes (Mission Baptiste de Londres puis Mission de Bâle), non seulement dans la ville de Douala mais aussi dans toute la région côtière. Par conséquent, le duala connut très tôt l'écriture : dès 1848, Alfred Saker fit imprimer l'Évangile selon St Matthieu en duala (Van Slageren, 1972).

Pendant l'administration allemande, l'usage du duala déclina en même temps que l'activité commerciale des Douala. De plus, il avait à subir la concurrence du pidgin-english utilisé par un grand nombre d'ouvriers agricoles d'origines très diverses -venus travailler dans les plantations du Littoral- et connu, contrairement au duala, par les commerçants et les administrateurs européens (Ardener, 1956). Mais si l'aire d'utilisation du duala est moins étendue de nos jours qu'au XIX^{ème} siècle, cette langue reste cependant le vernaculaire de la capitale économique, qui est aussi la ville la plus peuplée du Cameroun (458 426 habitants au recensement d'avril 1976). Le duala est utilisé dans la ville de Douala et ses environs non seulement par les Douala et apparentés (Pongo, Mungo, Oli, Bakweri, Wouri etc.) , dont les langues sont assez proches du duala pour que l'intercompréhension soit possible, mais aussi par des "étrangers"⁶ venus chercher fortune à Douala.

6- Comprendre ici "Camerounais non douala" plutôt qu'"Africain non camerounais" bien que ceux-ci
.../..

Un fait culturel contemporain qui contribue à la popularité du duala doit être mentionné : la chanson vendue en disque. La multitude des chansons en duala diffusées dans tout le Cameroun font du duala "une langue à la mode". La makossa d'origine douala est un genre musical très apprécié des Camerounais. Cependant, les chanteurs qui ont contribué à l'exporter hors des frontières camerounaises, tels Manu Dibango (d'origine abo) et Ekambi Brillant (Pongo), bien que "côtiers", ne sont pas de "vrais" Douala. Ils utilisent la langue duala parce qu'en tant que "grande langue" elle sera comprise par un plus grand nombre d'auditeurs que s'il s'agissait de leur propre langue ethnique : pour des raisons d'ordre commercial une "grande langue" est préférée à une "petite langue" mais, en même temps, le fait qu'elle soit utilisée par des chanteurs très connus accroît sa popularité.

Un autre fait culturel moderne qui illustre la popularité du duala est son importance comme source lexicale explicite dans certains argots des grands centres urbains ("pidgin makro" et "français makro",

soient relativement nombreux à Douala et que certains d'entre eux parlent duala.

La population de Douala est composée de 34,2% de Bamiléké, 19,3% de Bassa, 18,8% de Douala, 8,2% de Pahouin et Béti et 19,4% d'autres ethnies. "Un peu plus du tiers de la population appartient donc à l'ethnie bamiléké; le groupe des autochtones (Douala et assimilés) ne vient qu'au troisième rang derrière les Bassa" (Atlas Régional Sud-Ouest, ORSTOM, 1973).

cf. annexe I).

1.1.1.2. L'ewondo et le bulu

L'ewondo et le bulu font tous deux partie de la zone A 70 de la classification de M. Guthrie (1953)⁷. L'essor de l'ewondo et du bulu⁸ dans toute la région du Centre-Sud a commencé au début de ce siècle lorsque l'administration allemande décida d'appliquer le principe "cujus regio ejus religio" : les missionnaires protestants évangélisèrent le pays boulou et ses environs en bulu, les missionnaires catholiques, le pays ewondo et ses environs en ewondo jusqu'à ce que la liberté de concurrence religieuse fût établie pendant l'administration française. Les protestants se mirent alors à évangéliser le pays ewondo en bulu et les catholiques, le pays boulou en ewondo. La position privilégiée de ces deux langues a eu pour conséquence une convergence de la structure linguistique des autres langues du groupe A 70 vers l'ewondo et le bulu : "la catéchèse et

7- Contrairement à l'opinion de P. Alexandre (1966), notre propre enquête sur le terrain et des discussions avec nos amis ewondo et bulu nous font dire que l'intercompréhension entre bulu et ewondo est relativement facile. Un de nos collègues ewondo (et catholique), lors d'une enquête en pays boulou en 1978 a pu se faire parfaitement comprendre des Boulou, et vice versa, alors que chacun parlait sa langue maternelle. L'Enquête Nationale sur la Fécondité a choisi une seule langue, l'ewondo, pour ses interviews dans la région du Centre-Sud et de l'Est. D'autre part, la Radiodiffusion n'utilise plus le bulu, malgré l'importance numérique des Boulou puisque ceux-ci sont censés comprendre l'ewondo.

8- Les lignes qui suivent sont en grande partie inspirées des travaux de P. Alexandre (1963, 1966).

la diffusion de la presse confessionnelle influencent ces langues au point qu'il est bien difficile de trouver en Nyong-et-Sanaga ou dans le Ntem, des informateurs de moins de quarante ans qui, sous le nom d'eton ou de ntum, parlent autre chose que du mauvais ewondo ou du mauvais bulu" (Alexandre, 1963 : 578). A ceci, il faut ajouter que la capitale politique du Cameroun est en pays ewondo et que le pays boulou a connu un développement rapide tant du point de vue économique (culture du cacao) que social (scolarisation rapide avec la Mission Prestbytérienne Américaine).

1.1.1.3. Formes véhiculaires

Selon P. Alexandre (1963 et 1966), il existe une variété véhiculaire de l'ewondo et du bulu, parlée sur les routes et les marchés ainsi que dans les centres urbains de presque tout le Sud-Cameroun, connue par les Ewondo et les Boulou sous les noms de "bulu des chauffeurs" (bulu bediliva) et "ewondo populaire" (1963 : 578). Selon cet auteur il s'agit d'un pidgin qu'il nomme "pidgin A 70", celui-ci étant parlé aussi bien par des non-Boulou et des non-Ewondo que par des Boulou et des Ewondo lorsqu'ils s'adressent à des étrangers. Les informations données par Alexandre au sujet de cet ewondo-bulu véhiculaire font penser à ce que nos amis appellent "petit ewondo" ou encore "l'ewondo de marché", celui-ci étant utilisé par des non-Ewondo et

des non-Boulou qui n'ont pas eu le temps ou l'occasion d'apprendre le "bon ewondo". Cette forme véhiculaire, contrairement au pidgin A 70 dont parle Alexandre, n'est pas employée par les Ewondo ou les Boulou eux-mêmes puisqu'il y a intercompréhension entre "bon ewondo" et "petit ewondo". En outre, l'utilisation du "petit ewondo" par un Ewondo ou un Boulou serait perçue par son interlocuteur non-Ewondo ou non-Boulou comme une moquerie.

En l'absence d'étude systématique sur ce sujet, nous ne pouvons dire si le pidgin A 70 et le "petit ewondo" recouvrent la même réalité. On se contentera ici de signaler que l'ewondo et le bulu ont des formes véhiculaires reconnues comme telles par les locuteurs (appellation de "bulu des chauffeurs", "petit ewondo" etc.), ce qui n'est pas le cas du duala, qui, pourtant, assume une fonction véhiculaire. Deux critères, en effet, entrent dans la définition d'une variété véhiculaire : un critère fonctionnel (moyen de communication en situation interethnique) et un critère linguistique (présence de caractéristiques stables et non variation asystématique).

D'autre part, si notre brève description de la situation du duala et de celle de l'ewondo a mis en évidence des similarités sur le plan sociolinguis-

tique (langues des deux plus grandes villes du Cameroun; extension due, en partie, à la politique d'évangélisation), ces langues n'occupent pas pour autant une position identique dans le "pattern" sociolinguistique général du Cameroun. En effet, la fonction véhiculaire est assumée à Yaoundé par deux langues, l'ewondo et le français, tandis qu'à Douala elle est assumée par trois langues : le duala, le français et le pidgin-english. Le duala, étant donné la présence du pidgin-english, ne remplit pas les mêmes fonctions et n'a pas les mêmes domaines d'utilisation que l'ewondo à Yaoundé : alors que celui-ci est à Yaoundé la "langue du marché", c'est le pidgin-english, et non le duala, qui est la "langue du marché" à Douala.

1.1.1.4. Pour un inventaire des rapports entre les langues vernaculaires

Les raisons pour lesquelles un locuteur non natif est amené à parler un vernaculaire de type A peuvent être multiples. Nous pouvons cependant tenter de dresser un inventaire tenant compte du type de rapport existant entre la langue de type A utilisée et la langue maternelle du locuteur.

CAS I : Il y a intercompréhension entre le locuteur parlant sa langue A et celui parlant

sa langue B.

Les deux langues A et B pourront être utilisées, chaque locuteur parlant sa propre langue. Le dialogue pourra également se faire dans la langue A dominante.

Exemples

Langue A : ewondo

Langue B : eton

Nous pouvons citer le cas de ce couple marié depuis plus de dix ans et vivant à Yaoundé. La femme, ewondo, s'adresse toujours à son mari en ewondo et celui-ci (eton), le plus souvent, lui parle en eton. Il lui arrive, cependant, d'utiliser l'ewondo avec elle "lorsqu'il est de bonne humeur". La femme, par contre, n'a jamais songé à s'exprimer en eton (même dans le village eton de son mari lors de visites à sa belle-famille) n'en voyant pas l'utilité.

CAS II : Il n'y a pas intercompréhension entre le locuteur de langue A et le locuteur de langue B. Mais celui-ci, étant donné les liens (proximité géographique, liens génétiques, historiques, religieux)

l'unissant à l'ethnie A, parle couramment la langue A.

Exemples

Langue A : duala

Langues B : abo,

mbo

Ceci est le cas d'un grand nombre d'Abo⁹, considérés comme apparentés aux Douala¹⁰ mais dont la langue (A 42 selon la classification de M. Guthrie) appartient au groupe basaa, et de Mbo (A 15, groupe lundu-balong selon Guthrie) -pour ne citer que deux exemples- évangélisés en duala et qui parfois sont plus compétents dans cette langue que dans leur langue maternelle étant donné son utilisation plus fréquente.

Un de nos amis mbo, que nous avons interrogé au sujet de l'emploi du duala par les Mbo, nous a donné cette réponse : "ils parlent duala, d'abord parce que leurs parents et grands-parents ont été évangélisés dans cette langue et, parfois, on parle

9- Nombre qui sera défini par l'ALCAM.

10- D'après ce que nous avons entendu dire.

aussi¹¹ parce que c'est une belle langue".

Le sentiment de l'esthétique de la langue est un fait de représentation dont on doit tenir compte en ce qui concerne les motivations qui poussent un locuteur à parler une langue. "Belle langue" sous-entend, sans aucun doute, une relation d'identité langue-ethnie et un sentiment d'amitié sinon d'admiration vis à vis de l'ethnie qui utilise cette langue devenue dominante pour des raisons d'ordre historique. Dans le même sens, des Camerounais non-Mbo nous ont fait remarquer que les Mbo "aimaient copier les Douala et se faire passer pour tels".

Dans les cas I et II que l'on vient de définir, le locuteur B ne se sent pas totalement "étranger" vis à vis de l'ethnie A dominante. A et B sont originaires de la même région et se sentent culturellement proches (évangélisation et, souvent, parenté ethnique). Dans le cas I, l'intercompréhension linguistique rend l'utilisation de la langue A non-obligatoire pour la communication (ce qui est alors en jeu reste à définir).

CAS III : Le locuteur n'est pas originaire de

11- Avec les Douala et non en situation intra-ethnique.

la région couverte par la langue A. Il a pour langue maternelle soit une langue de type A soit une langue de type B et est amené, pour des raisons personnelles (travail dans une région autre que celle dont il est originaire) à apprendre une langue A étrangère.

Ceci est le cas de nombreux commerçants bamiléké "émigrés" dans les grands centres urbains du Cameroun, qui, après quelques années, parlent la langue de la ville où ils sont installés.

Dans les cas II et III, l'utilisation de la langue A est souvent nécessaire à la communication. On doit se rappeler, cependant, que beaucoup de Camerounais parlent une des deux langues officielles et/ou le pidgin-english et que l'emploi d'un vernaculaire de type A peut avoir un enjeu différent que celui de la simple communication. C'est le cas de cette famille abo et de leur ami bassa ayant vécu longtemps à Douala mais installés à Yaoundé. Bien que tous aient séjourné en France et s'expriment couramment en français, la conversation entre les membres de la famille abo et leur ami bassa se fait le plus souvent en duala. L'usage de cette langue leur permet, en effet, de s'identifier comme étant du même "groupe urbain, ayant vécu à Douala". Il y a, dans ce cas, appropriation du duala par un groupe

extérieur à l'ethnie douala sans qu'il s'ensuive, pour autant, une modification de la structure linguistique de cette langue.

Il peut se produire le phénomène inverse : un locuteur, malgré la conjoncture favorable, refuse de parler un vernaculaire étant donné les connotations d'ordre ethnique que cette langue peut avoir. Une Ewondo nous a dit que, si elle devait vivre à Douala, elle refuserait d'apprendre le duala étant donné le peu de sympathie qu'elle éprouvait à l'égard des Douala (trop fiers; défaut d'ailleurs partagé par les Ewondo, admet-elle). De ce fait, elle apprendrait de préférence le pidgin-english qui, dans ce cas, serait une langue neutre, sans référence ethnique.

1.1.2. VARIETES GEOGRAPHIQUES ET SOCIALES

On a vu, au sujet du bulu et de l'ewondo, que des langues ethniques peuvent avoir une forme véhiculaire. On peut également trouver chez des locuteurs natifs de certains vernaculaires des variantes linguistiques dépendant de leur origine géographique, de leur âge et du degré d'acculturation qu'ils sont susceptibles de subir (citadins vs villageois).

P. Alexandre (1966) fait une distinction entre les parlers bulu de l'ouest (Kribi) et ceux de l'est (Sangmélina), "ces derniers étant considérés comme normatifs" (p. 15). A ceci s'ajoute une distinction entre le "bulu littéraire" utilisé par les aînés (ayant plus de cinquante ans) qui ont bénéficié de l'éducation traditionnelle "qui faisait une large part à la rhétorique et à la poésie", le "bulu standard" des adultes passés par l'école protestante en bulu et le "bulu moderne" parlé par les moins de trente ans qui n'écrivent pas leur langue et qui ont de nombreux contacts avec l'extérieur.

Ce genre de variation se retrouve dans le fulfulde (pour prendre un autre exemple) : "les parlers (...) varient non seulement en fonction de l'origine géographique des individus mais aussi et plus encore en fonction de leur famille et de la place qu'elle occupe dans la hiérarchie sociale" (Lacroix, 1962). Outre une variété véhiculaire (kambariire, "langage d'illétrés", appelé encore bilkiire < bilkare , "une façon non nationale de faire quelque chose")¹³, on peut observer des différences

13- Les lignes qui suivent sont inspirées des travaux de P.F. Lacroix (1959 et 1962) et de l'article de P. Noss (à paraître). Nous tenons à remercier ici P. Noss qui nous a envoyé une copie de son manuscrit.

entre le fulfulde lamnde, parler conservateur des Peul qui vivent dans le nord (Diamaré) et le fulfulde standard des centres urbains situés plus au sud (Ngaoundéré notamment) . On observe également que les jeunes Peul des villes adoptent des formes courantes du parler des non-Peul et qu'ils font de nombreux emprunts au français. A ces formes courantes, il faut ajouter les "koinés spécialisées" utilisées par l'Eglise chrétienne (Noss).

Le sentiment que les jeunes "ne savent plus leur langue" est répandu au Cameroun et dans d'autres pays d'Afrique. Certains d'entre eux disent s'exprimer plus facilement dans la langue officielle de leur région - ou encore en pidgin-english - du fait de son utilisation plus fréquente, que dans leur langue maternelle. Par conséquent, l'emploi d'une "langue étrangère" en situation intra-ethnique est favorisée et l'amélioration de la compétence dans la langue maternelle est, de ce fait, encore plus compromise (cf. en 2. la réaction de certains Camerounais devant l'utilisation "abusive" du pidgin-english)!

On doit mentionner à ce sujet l'activité de l'Ecole Nufi dont le but est non seulement d'apprendre à écrire le fe'fe' (bamiléké) mais aussi d'enseigner la culture bafang (proverbes, en particulier) aux jeunes Bafang "qui ne savent plus comment

s'adresser aux Anciens". Cette école privée, non confessionnelle, semble être unique en son genre au Cameroun¹⁴.

1.1.3. PLACE DES VERNACULAIRES DANS LES MASS-MEDIA

Les langues ethniques ne sont pas utilisées dans les journaux et périodiques de diffusion nationale mais il faut mentionner l'existence de publications en langues locales, de diffusion restreinte, ayant trait à la culture traditionnelle ou à la religion.

L'utilisation d'une "langue nationale" (vernaculaire) sur les ondes des différentes stations provinciales de Radio Cameroun (cf. liste détaillée des langues choisies et du contenu des émissions en annexe) dépend de plusieurs critères qui diffèrent parfois selon les langues.

Les "grandes langues" telles le duala, le basaa, l'ewondo, le fulfulde et le gbaya sont utilisées pour des raisons numériques évidentes. Rappelons, cependant, que le bulu, malgré le nombre très important de buluphones, a été récemment remplacé par le bafia. Ce fait est sans doute en partie dû au peu de diffi-

14- Les Bafang ont la possibilité de suivre des cours du soir non seulement à Bafang mais aussi à Nkong-samba et à Douala. On peut également préparer un diplôme de l'Ecole Nufi.

cultés qu'éprouvent les Boulou à comprendre l'ewondo.

Le bamun, bien que parlé par la seule ethnie bamoun, peu nombreuse, a sa place dans le programme en "langues nationales" de la Station de Yaoundé. Ceci est dû au nombre relativement important de Bamoun installés dans la Capitale et à leur passé prestigieux. Leur langue, en effet, est la seule du Cameroun à avoir acquis sa propre écriture, inventée en 1896 par le sultan Njoya de Foumban.

L'utilisation "du" bamiléké¹⁵ pose quelques problèmes. En effet, l'ethnie bamiléké, fort nombreuse, ne présente pas d'homogénéité au niveau linguistique et l'intercompréhension entre locuteurs de certains idiomes bamiléké n'est pas toujours possible. Après le bangante, c'est maintenant le banjun (parlé à Bafoussam, préfecture de la Mifi) qui est employé. Les raisons de ce changement semblent être politiques plutôt que linguistiques.

1.1.4. ENSEIGNEMENT DES VERNACULAIRES

L'étude des vernaculaires ne fait pas partie du programme officiel d'enseignement (primaire, secon-

15- La question de savoir s'il faut considérer le bamiléké comme une langue ou un groupe de langues n'est pas résolue. Nous suivrons ici J. Leroy et J. Voorhoeve (1978) qui parlent des "langues bamiléké".

daire et supérieur¹⁶⁾ mais on envisage d'introduire dans le premier cycle du primaire des vernaculaires comme matière d'enseignement. Quelques établissements privés ajoutent au programme normal du secondaire l'enseignement d'une langue ethnique. C'est ainsi que, dès 1966, le Collège Libermann de Douala a rendu obligatoire l'étude d'une langue ethnique, qui, dans la mesure du possible, serait la langue maternelle de l'élève. De ce fait, cinq vernaculaires ont dû être enseignés : le duala, le basaa, l'ewondo, le banjun et le bafang (ces deux derniers étant des langues bamiléké). Maintenant, seules les deux langues ethniques les plus utilisées dans la région de Douala, le duala et le basaa, sont retenues (Gastines, 1978). Cet enseignement du Collège Libermann a donné lieu à la parution de manuels d'initiation et de perfectionnement, certains accompagnés de cassettes enregistrées, également utilisés par des établissements d'autres régions¹⁷⁾.

1.2. LES LANGUES OFFICIELLES

Depuis le 1er octobre 1961, date de la

16- De 1970 à 1977, le duala, le basaa, l'ewondo ou le bulu, le fulfulde et les langues bamiléké (banjun, fe'fe', bangante) ont été enseignés au département de linguistique de l'Université de Yaoundé. Ils ne le sont plus, le choix de ces langues ayant été jugé contestable.

17- Parmi les établissements qui enseignent les langues ethniques, nous pouvons également citer le Collège de la Retraite, à Yaoundé, où l'ewondo est facultatif.

Réunification du Cameroun "ex-français"¹⁸ avec l'une des deux régions du Cameroun "ex-britanniques"¹⁹, les deux langues officielles du Cameroun sont l'anglais et le français.

Bien qu'ayant tous deux le statut de langues officielles, le français et l'anglais n'occupent pas au Cameroun une position similaire : l'anglais est la langue officielle de la minorité de la population, le français, celle d'une majorité de Camerounais puisque la partie anglophone du Cameroun a environ 1 600 000 habitants tandis que la partie francophone a environ 6 100 000 habitants (d'après le recensement d'avril 1976). En outre, l'institution de la République Unie du Cameroun, le 20 mai 1972 (depuis l'Indépendance, le Cameroun était une république fédérale composée du Cameroun Oriental, francophone, et du Cameroun Occidental, anglophone) ne fut pas sans conséquence linguistique comme le fait remarquer D. Constable (1974 : 234) :

From a linguistic point of view the result of this change was that English which up to that moment had technically been the language

18- Ou plus exactement sous mandat français de 1919 à 1940 puis sous tutelle française jusqu'à l'Indépendance, le 1er octobre 1960.

19- Sous mandat puis sous tutelle.

of one of the two partners, then became simply the language of two out of the seven provinces (West Cameroon having been divided into two provinces and East Cameroon into five).

Il faut ajouter que la capitale politique, Yaoundé, la capitale économique, Douala, et la ville industrielle d'Edéa sont toutes trois situées en zone francophone. Ce sont donc les anglophones qui ressentent le plus le besoin d'être bilingues : "in general (...) it is impossible to function in Administration without French while it is perfectly possible to do so without English" (Constable, 1974 : 235).

Cet état de fait était déjà observé par J. Benjamin en 1972 (1972 : 226) :

Il est impossible pour un Camerounais²⁰ occidental de travailler dans sa langue à Yaoundé. L'armée est ouvertement unilingue (...) et l'utilisation par le Président de la République de l'expression "fédération bilingue" fait sourire les Camerounais occidentaux qui ajoutent doucement "bilingues en français" (bilingual in French).

20- Comprendre "langue officielle".

Quelques exemples illustreront cette situation de bilinguisme officiel :

La radio

Les jours de la semaine, le Poste National consacre quotidiennement onze heures trente minutes (environ) aux émissions en langue française tandis que sept heures sont en langue anglaise. La différence est plus importante le samedi et le dimanche : entre douze heures et treize heures en français et cinq heures, environ, en anglais. En outre, l'émission qui a lieu entre douze heures et quatorze heures, et qui fait le tour de l'actualité est entièrement en français exception faite d'un "news summary" de cinq minutes.

La presse

Le journal national Cameroon Tribune, imprimé à Yaoundé (10 000 exemplaires) paraît quotidiennement en français depuis 1972. Il paraît en anglais sous la forme d'un hebdomadaire depuis 1974 (3 500 exemplaires).

Au côtés de Cameroon Tribune (distribué dans toutes les administrations) paraissent également des

périodiques de diffusion égale ou plus petite. Citons les hebdomadaires La Gazette (sous-titré "The Gazette", mais dont la plus grande partie est rédigée en français), Presse-Inter et Cameroun Sports imprimés à Douala. En zone anglophone, paraissent les quotidiens Cameroon Outlook et Cameroon Times.

L'université

La langue la plus utilisée à l'Université de Yaoundé reste le français et la plupart des anglophones, qui en arrivant à la faculté ne parlent pas français couramment, éprouvent de nombreuses difficultés à poursuivre les études de leur choix :

The distribution of the usage of French and English in the Faculties at the University, especially in the class-rooms, is extremely unequal. 20% of the classes in the Faculties are in English and 80% in French. Most of the students are barely incipiently bilingual. It therefore means that the Anglophone students have the enormous task of writing the majority of their notes in French (Tambi Jot, 1973 : 19).

1.2.1. POUR UN BILINGUISME INDIVIDUEL

Ce n'est évidemment pas du jour au lendemain que les élèves et étudiants camerounais deviendront bilingues (au niveau officiel). Et le but de l'Administration camerounaise n'est pas, comme le précise

B. Fonlon (1963 : 67; 1964 : 20) simplement d'avoir un état bilingue (state bilingualism) mais aussi un bilinguisme individuel (individual bilingualism). C'est ce que le programme d'enseignement camerounais essaie d'accomplir non seulement en rendant obligatoire l'enseignement du français et de l'anglais dans le secondaire et le technique mais aussi en créant des établissements bilingues (citons, entre autres, la Bilingual Grammar School de Buéa, l'Ecole Primaire Bilingue et le Lycée Bilingue de Yaoundé, ce dernier ouvert depuis octobre 1977²¹).

Il faut cependant rappeler que, malgré le fort taux de scolarisation²² du Cameroun, un certain nombre de Camerounais ne parlent ni l'anglais ni le français (cf. Mbassi-Manga, 1964). Il faudrait également préciser ce que l'on entend par "parler anglais" et "parler français". En effet, si certains emploient l'usage standard, beaucoup utilisent des variétés intermédiaires entre le modèle standard utilisé par l'élite et une forme véhiculaire, qui, comme dans le cas du pidgin-english peut être consi-

21- Ces informations nous ont été communiquées par C. Mozis (Inspecteur Coordonnateur pour le bilinguisme de 1975 à 1978).

22- De l'ordre de 75% (renseignement donné par C. Mozis).

dérée comme un système autonome (cf. 3.). D'autres, encore, ont une compétence limitée mais suffisante pour se faire comprendre dans des contextes très précis.

1.2.2. FONCTIONS ET VARIETES

Avec G. Manessy (1979b), nous dirons que l'"on peut concevoir qu'il existe une corrélation entre la fonction primaire qu'assume telle variété de langue et ses caractéristiques proprement linguistiques".

Le français et l'anglais, outre une fonction officielle spécifiée dans la Constitution, ont également une fonction véhiculaire. De ce fait, l'anglais et le français ont subi certains changements linguistiques (pidginisation). Les processus de pidginisation, et, surtout, les rapports existant entre la variété/les variétés véhiculaire(s) et la forme standard n'étant pas les mêmes dans la zone anglophone et dans la zone francophone, nous examinerons séparément le cas du français et celui de l'anglais.

1.2.2.1. Le français

1.2.2.1.1. Français véhiculaire et vernaculaire

On peut être surpris devant le nombre relative-

ment important de Camerounais qui utilisent le français en situation interethnique et de la diversité des situations dans lesquelles il est employé malgré la présence de langues ethniques ayant une fonction véhiculaire (telles l'ewondo à Yaoundé, le bulu à Sangmélina et le duala à Douala) et du pidgin-english (cf. 2.).

Parmi ceux-ci, certains ont appris le français en dehors de l'école, d'autres, au contraire, ont fait des études supérieures en France. Malgré la différence des degrés de compétence de chacun, les interlocuteurs se comprennent sans grande difficulté :

Tout se passe comme si les locuteurs du français camerounais disposaient d'une grammaire commune, non identique à celle de la variété standard, seule présente chez les sujets dont la compétence en français est la plus rudimentaire, mais encore décelable chez les autres où elle semble constituer la base sur laquelle se fondent les approximations plus ou moins cohérentes en direction de la norme scolaire (Manessy, 1979b).

Il faut ajouter que l'observateur français éprouve, en général, peu de difficulté à comprendre un locuteur non scolarisé camerounais francophone, même s'il est dérouté au début par "l'exotisme"²³

23- Evident pour certains lexèmes tels que "fréquenter", employé intransitivement et signifiant dans ce cas "aller à l'école".

de son français.

Le fait est que la notion de véhiculaire ne suffit pas à rendre compte de la situation du français au Cameroun. Car s'il est vrai que cette langue a une importante fonction de communication en situation interethnique, elle ne se limite pas à celle-ci. En effet, le français devient, de plus en plus, le principal moyen d'expression verbale des habitants de Douala et de Yaoundé, en particulier, des enfants, des adolescents et des adultes de moins de quarante ans. Les enfants du "quartier" qui ne sont pas toujours de même ethnie emploient le français entre eux avant même d'entrer à l'école primaire et dans bien des cas le français est utilisé entre amis ou entre frères et soeurs en situation intra-ethnique : on le parle aussi bien dans la rue qu'à l'école et on continue de le parler une fois rentré à la maison. Ce commentaire doit, bien sûr, être nuancé car l'on doit tenir compte de l'attitude des locuteurs vis à vis des langues qu'ils parlent : en effet, si certains parents s'adressent à leurs enfants en français pour que ceux-ci soient avantagés à l'école, d'autres, par contre, tiennent à préserver l'usage de la langue ethnique au sein de la famille²⁴.

24- Cf. P. Alexandre (1971) au sujet de l'emploi du français au sein de certaines familles de l'élite camerounaise.

Dans cette situation de plurilinguisme, il n'est pas pertinent de parler de langue seconde puisque le français est plus souvent utilisé que la langue maternelle et que la compétence, est, par conséquent, susceptible d'être meilleure en français que dans la langue maternelle.

Ce dépassement de la fonction véhiculaire en milieu plurilingue, cette appropriation d'une langue étrangère par un groupe -plus grand que le groupe ethnique- n'est pas sans conséquence linguistique.

G. Manessy (1979b) propose le concept de vernacularisation pour décrire ce phénomène :

Le français vernaculaire du Cameroun pas plus que le bemba urbain ou le swahili de Lubumbashi (...) ne peuvent être tenus pour des pidgins, ni pour des créoles, et ils doivent leurs particularités linguistiques précisément au fait qu'ils sont employés par des gens en contact intime, continu, non-discriminatoire qui en usent comme d'une variété neutre quant aux connotations ethniques et sociales, pour les besoins que suscite une cohabitation quotidienne, celle-ci impliquant à son tour un mode de vie, des intérêts et des soucis partagés, des représentations communes dont le vernaculaire est l'expression.

Précisons que la vernacularisation ne s'oppose pas à la pidginisation : "il s'agit de l'effet produit par l'opération, sur une variété de langue, de deux processus complémentaires : la simplification

des structures grammaticales et l'élaboration compensatoire des moyens d'expression"(Manessy, 1979b).

1.2.2.1.2. Les argots

L'appropriation du français par les jeunes des grandes villes donnent lieu à l'utilisation d'argots dans lesquels on assiste à une modification délibérée de la langue de la part de ses usagers. Ceux-ci parlent le français avec assez d'aisance pour se permettre de le compliquer et de lui faire jouer non plus le simple rôle de véhiculaire mais aussi celui d'identification de groupe.

Formes de français codé

"Les codes consistent à masquer le mot en le déformant par une interversion des lettres ou syllabes ou par l'introduction et la substitution de lettres parasites selon un schéma conventionnel" (Guiraud, 1956 : 66).

Ainsi, le "français zə-zə" (zə est inséré après chaque syllabe; toute syllabe autre que zə est accentuée), le "français pé-pé" (même principe que pour le "français zə-zə"), le "français tourné" (la dernière syllabe du mot est placée en première position), le "français mə-mə" (les sons sont à

peine articulés), le "français mə-mə plus zə-zə" -pour n'en citer que quelques uns- sont utilisés par un groupe très restreint (dépassant rarement deux personnes). Leur fonction n'est pas tant de "garder le secret" que de s'amuser et de manifester une grande complicité.

Les usagers de ces codes nous ont dit que les enfants recouraient fréquemment à des procédés similaires dans les vernaculaires (cf. Hombert, 1973 pour une description du bakweri "tourné"). Nous avons également noté, chez deux jeunes filles de la région de Bamenda (zone anglophone), l'utilisation d'un pidgin codé (avec l'insertion de p après chaque syllabe et la répétition après p de la voyelle précédente : sabi, "savoir", devient sapabipi; ce procédé a été également relevé par Ardener, 1956).

Le "français makro"²⁵

Le "français makro" comporte des lexèmes empruntés au pidgin courant et au "pidgin makro",

25- Sans doute de "maquereau" (souteneur) mais avec une signification différente : un makro est un jeune voyou. Makro peut s'employer également comme adjectif : tu es vraiment makro!

ce dernier se différenciant du premier par la présence d'expressions originales et l'introduction de mots d'origine française et duala ayant, pour la plupart, subi une transformation (cf. annexe I). Un grand nombre des usagers de "français makro" sont pidginophones. Par conséquent, l'alternance d'énoncés pidgin makro/français makro est courante.

On peut faire une distinction entre le "makro étroit", parlé par les voleurs de rue pour des raisons techniques évidentes (ne pas se faire comprendre des "autres" et être ainsi plus efficace), dont certains mots ne sont connus que d'eux seuls, et le "makro large", plus répandu, parlé essentiellement par les jeunes citadins (élèves, étudiants, chauffeurs de taxi...) dont l'utilisation n'est plus tellement dans le but de garder le secret mais plutôt de symboliser l'appartenance à un groupe de pairs.

A la différence des français codés dont nous avons parlé plus haut, le "français makro" peut être utilisé au sein d'un groupe assez large. C'est avant tout une langue d'hommes (bien que les "filles libres" se permettent de l'utiliser) qui a des sujets de conversation privilégiés tels le sexe, le jeu (dés, poker), le football et la bagarre.

Le "français des militaires"

Autre exemple de ces français de groupe de pairs est celui utilisé par les militaires, qui est une caricature de la façon de parler des Nordistes non scolarisés de l'époque coloniale (utilisation de stéréotypes tels que [s] pour [ʃ] et [z] pour [ʒ]).

1.2.2.2. L'anglais

En zone anglophone, la fonction véhiculaire est principalement²⁶ assumée par le pidgin-english.

A la différence du français des non-scolarisés qui peut être compris par un locuteur de français standard, il n'y a pas intercompréhension entre un locuteur de pidgin-english et un locuteur d'anglais standard²⁷. De ce fait, un Camerounais parlant une variété proche du français central ne tentera pas de parler de la même façon que son interlocuteur non scolarisé (ceci risquerait d'être perçu comme une moquerie) tandis qu'un anglophone emploiera le

26- Principalement seulement puisque le duala a une fonction véhiculaire dans le sud de la zone anglophone, non loin de Douala, et que l'anglais standard assume, bien sûr, une fonction véhiculaire chez une minorité de locuteurs. D'autre part, toute langue est susceptible d'avoir une fonction véhiculaire.

27- Récemment, les élèves (adultes) d'un collège de formation agricole de Bamenda ont demandé un interprète pour traduire en pidgin ce que disait -en anglais- leur professeur d'origine britannique.

pidgin-english non seulement avec son interlocuteur non scolarisé, parce que celui-ci ne comprend pas l'anglais standard, mais aussi avec un interlocuteur qui comme lui connaît l'anglais, lorsque les circonstances s'y prêtent (cf. 2.).

La situation de l'anglais en zone anglophone n'est pas similaire à celle du français en zone francophone étant donné la présence, en zone anglophone, d'une variété véhiculaire ayant un lien de parenté avec l'anglais mais reconnue par les locuteurs comme différente de l'anglais, langue officielle. On ne s'étonnera donc pas en lisant cette phrase, apparemment contradictoire, que nous avons entendue quelquefois : " le pidgin, c'est de l'anglais mais ce n'est pas la même chose". Ajoutons que les anglophones ont conscience d'une distinction de code entre l'anglais et le pidgin même si cette distinction n'est pas toujours évidente en ce qui concerne certains énoncés (cf. 3.).

L'on peut se demander pourquoi il existe un pidgin-english au Cameroun alors qu'il n'y a pas de pidgin français. Une raison d'ordre historique peut être proposée : l'existence du pidgin-english remonte au moins au XVII^{ème} siècle, (Schneider, 1974), bien avant l'administration coloniale. De ce fait, l'anglais -en zone anglophone- n'a pu commencer à jouer un rôle

normatif qu'à partir de 1919, et ceci dans une moindre mesure que le français en zone francophone étant donné la politique de l'Indirect Rule. Le français, par contre, n'est arrivé qu'avec les Français, dont le système d'enseignement offrait le modèle d'une langue très académique.

1.3. LE PIDGIN-ENGLISH

1.3.1. BREF HISTORIQUE

Il n'est pas de notre compétence de prendre parti en faveur de la théorie monogénétique (les similitudes frappantes que l'on peut remarquer dans la structure et le lexique des pidgins et des créoles s'expliqueraient par l'existence d'un proto-pidgin portugais qui aurait été relexifié; cf. Whinnom, 1965; Decamp, 1971a : 22-23 ; Voorhoeve, 1973) ou de la théorie polygénétique (un pidgin pourrait naître dans n'importe quelle situation de contact où les groupes en présence n'ont pas de langue commune pour communiquer; cf. Hall, 1958 ainsi que 1966 : 127) en ce qui concerne la "naissance" du pidgin-english camerounais. Il semble certain, cependant, qu'il était utilisé comme langue de traite entre Européens et Africains du Golfe de Guinée dès le XVIIème

siècle :

Pidgin-English began to develop during the 17th century. These developments are documented by Dutch sources and scattered "bits and pieces" in the historical sources of the West Coast. Pidgin-English competed with Pidgin Portuguese and perhaps a smattering of Dutch but by the 18th century had gained the greater part of the West-Coast as its arena of communication (Schneider, 1974 : 22).

Au XIXème siècle, époque où s'installèrent les premières factoreries et les premières missions, le pidgin-english connut un grand développement sur la côte et ses environs. Les premiers missionnaires n'étaient pas favorables à l'utilisation de cet anglais commercial "abâtardi" comme langue d'évangélisation et lui préféraient les vernaculaires (cf. Van Slageren, 1972). Ils se trouvaient cependant dans l'obligation d'utiliser le pidgin dans la vie de chaque jour. De plus, l'hétérogénéité linguistique du Cameroun et l'extrême difficulté de l'apprentissage de certaines langues -dans la région bamiléké en particulier- amenèrent les missionnaires du début de ce siècle -surtout les catholiques- à employer le pidgin dans certaines paroisses. Pour les mêmes raisons, le pidgin-english est encore utilisé de nos jours par des missions en zone anglophone et dans les provinces francophones de l'Ouest et du Littoral.

Les administrateurs européens ressentait à ce point le besoin de savoir le pidgin que dès 1913 les Allemands publièrent Kurzer Handbuch für Neger Englisch an der West-Küste Afrikas ... (cité in Mbassi-Manga, 1973) malgré l'action législative lancée à la même époque contre l'emploi de l'anglais et du pidgin-english au Cameroun. En 1954, le Père Aubry publia à Douala un petit fascicule de Grammaire pidjin : "c'est à la suite de quelques cours demandés par les Européens de Douala, en particulier des administrateurs, que je l'ai fait imprimer pour leur rendre service" (communication personnelle).

1.3.2. AIRE D'UTILISATION

Le pidgin-english est utilisé dans tout le Cameroun anglophone (provinces du Nord-Ouest et du Sud-Ouest) et dans les provinces francophones de l'Ouest (Pays Bamiléké) et du Littoral (où se trouve Douala). On peut également l'entendre parler -dans une moindre mesure- dans la plupart des villes commerciales du Cameroun situées en dehors de la région proprement pidginophone. Dans ce cas, ses principaux usagers sont des Bamiléké. En effet, de nombreux Bamiléké, étant donné la forte densité démographique de leur région et leur aptitude au commerce, ont émigré dans toutes les villes com-

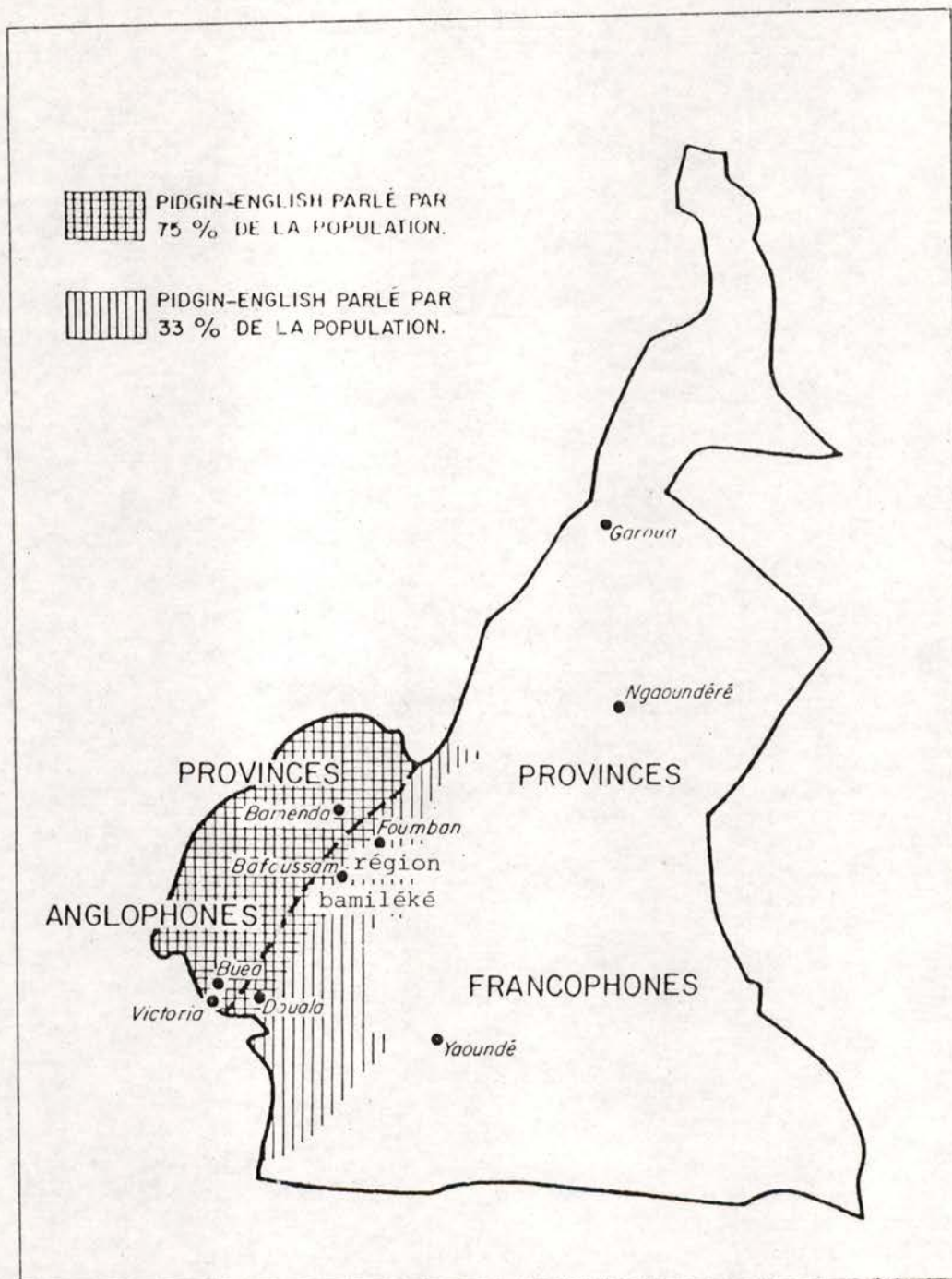
merciales du Cameroun. Ils sont amenés à parler pidgin entre eux car la diversité des langues bamiléké rend parfois l'intercompréhension extrêmement difficile entre locuteurs bamiléké de villages différents.

1.3.3. LOCUTEURS

De nos jours, les Européens qui parlent pidgin sont relativement moins nombreux. Dans les provinces francophones du Littoral et de l'Ouest, il s'agit presque exclusivement de vieux missionnaires et de vieux planteurs et grand était l'étonnement des Camerounais francophones, que nous rencontrions sur le terrain, lorsqu'ils découvraient que nous comprenions le pidgin! En zone anglophone, par contre, le nombre d'Européens qui parlent pidgin est plus important²⁸. Ceci est dû au fait qu'en zone anglophone, la fonction véhiculaire est principalement assumée par le pidgin tandis qu'en zone francophone le français a une importante fonction véhiculaire.

D'après I.F. Hancock (1971), plus d'un million de Camerounais utiliseraient le pidgin-english. En regardant la carte de J.A. Kisob (1963) et en se

28- Les "Volontaires" de nationalités diverses (allemande, hollandaise, anglaise, américaine etc.) suivent en général, soit dans leur pays, soit au Cameroun, un stage linguistique comprenant une initiation au pidgin-english. Ceci a donné lieu à la publication de manuels tels celui de D. Dwyer (1966).



Carte 3- Aire pidginophone au Cameroun

(d'après J.A. Kisob, 1963)

référant aux chiffres donnés par le recensement démographique d'avril 1976, on peut compter, en fait, plus de 1 800 000 locuteurs (sur 7 663 246 habitants).

Mais, encore une fois, le problème que nous avons soulevé au sujet du français et de l'anglais se pose : parler pidgin n'est pas la même chose pour tous les Camerounais; alors que certains ne l'emploient qu'au marché et en ont une compétence réduite, d'autres l'utilisent plus souvent que n'importe quelle autre langue. Les renseignements donnés par Hancock et Kisob nous permettent seulement de dire que le pidgin-english est une des plus importantes langues à fonction véhiculaire du Cameroun (après le fulfulde?).

1.3.4. EVOLUTION

Issu du contact entre Européens et Africains, le pidgin-english du Cameroun n'a pas suivi l'évolution "normale" des pidgins telle qu'elle est conçue par Hall dans sa célèbre théorie du Life Cycle of Pidgin Languages (1962), dont nous citons, ici, les passages les plus importants :

A pidgin normally owes its origin to relatively casual, short-term contact between groups which do not have a language

in common. It therefore does not, properly speaking, have a speech-community of its own. (...) The contact situation in which the pidgin is used may be brief or of longer duration. Normally, it lasts only a generation or two, until closer relationships have been established. (...) If relationships between the two sides using the pidgin become closer, normally one side learns the other's language, and the pidgin falls rapidly into disuse. (...) There is, however, one type of use in which a pidgin can achieve the transition to the status of a "normal" language, and thereby escape extinction when the contact situation disappears : this is, of course, when the pidgin is creolized, i.e. becomes the first language of a speech-community" (p. 152-155).

C'est en raison de la multiplicité des langues camerounaises que l'usage du pidgin-english s'est maintenu au Cameroun. Sa fonction première et sa raison essentielle d'être ne sont plus l'intercompréhension entre Camerounais et Européens mais la communication entre Camerounais de langues maternelles différentes. Ce qu'on appelle pidgin-english au Cameroun est, en vérité, une langue qui a un éventail fonctionnel beaucoup plus large que celui qu'on attribue ordinairement aux pidgins (cf. 2.).

1.4. POUR CONCLURE

Ce chapitre a permis de mettre en lumière le fait que des langues qui sont considérées, d'après leur fonction essentielle, comme appartenant à une même catégorie ("langues vernaculaires"; "langues

officielles") n'ont pas toujours des positions similaires dans le "pattern" sociolinguistique général du Cameroun.

D'autre part, on remarque un recouvrement partiel des fonctions des langues en présence. L'énumération des fonctions d'une langue ne suffit donc pas, dans le cas de deux langues apparemment en concurrence d'un point de vue fonctionnel, à rendre compte du choix d'une langue parmi d'autres. On doit également prendre en considération la signification que peut avoir une langue en elle même dans une situation donnée. Ceci sera étudié au chapitre II en insistant plus particulièrement sur le cas du pidgin-english.

CHAPITRE II

LE CHAMP FONCTIONNEL DU PIDGIN-ENGLISH

Le pidgin-english occupe une position tout à fait originale parmi les langues parlées au Cameroun. "Anglais véhiculaire" sans être de l'anglais, employé à la fois en zone anglophone et en zone francophone, le pidgin-english, malgré son nom, n'assume pas que la fonction véhiculaire. Parlé plus souvent qu'on ne le pense, dans des situations où une autre langue pourrait être employée si seule la communication était en jeu, le choix de l'utilisation du pidgin est lui-même porteur de sens, en dehors du contenu apporté par l'énoncé.

Pour comprendre "ce que parler pidgin veut dire", on ne se contentera pas d'énumérer les fonctions de cette langue. On étudiera plutôt les conditions dans lesquelles un locuteur peut ou ne peut pas (doit ou ne doit pas) utiliser le pidgin-english. On tiendra donc également compte des fonctions des autres "langues disponibles" ainsi que des connotations que leur emploi est susceptible d'engendrer.

Selon le concept proposé par P. Wald et al. (1974 : 51), c'est le champ fonctionnel du pidgin-english qui fera l'objet de ce chapitre, c'est-à-dire "l'ensemble des contraintes qui déterminent les choix relatifs aux codes et qui ne sauraient être transgressées par un locuteur compétent¹".

2.1. LA FONCTION VEHICULAIRE DU PIDGIN-ENGLISH

Les contraintes qui déterminent le choix d'une langue sont plus ou moins nombreuses selon le bagage linguistique du locuteur. Le locuteur (pidginophone) qui ignore la langue officielle ainsi que la langue à fonction véhiculaire, le cas échéant, de la région où il se trouve, emploiera le pidgin pour le besoin de la communication en situation interethnique quelles que soient les circonstances.

C'est ainsi que le pidgin-english a joué un rôle très important dans la communication entre Anglophones et Francophones², que ce soit sur les

1- Il s'agit ici de la compétence communicative (communicative competence, Hymes, 1972) du locuteur, c'est à dire non seulement sa connaissance de la structure de la langue (compétence selon Chomsky, 1965) mais aussi celle des règles d'usage.

2- Lorsque nous écrivons Anglophone ou Francophone avec une majuscule, il s'agira d'un terme administratif plutôt que linguistique. On pourra ainsi parler d'Anglophones ne connaissant pas l'anglais.

places des marchés ou dans les bureaux administratifs, en particulier après la Réunification en 1961 où un très petit nombre de Camerounais étaient à la fois anglophones et francophones³. Cet emploi du pidgin-english s'est accentué lors de l'institution de la République Unie du Cameroun en 1972 : les anglophones de l'administration de Buéa (jusqu'alors capitale du Cameroun Occidental) durent s'installer dans la ville -francophone- de Yaoundé devenue Capitale de la République Unie du Cameroun.

Le pidgin-english est devenu la langue première d'enfants nés de mariages interethniques, dont les parents, à défaut d'une langue commune, utilisent le pidgin-english⁴. Ce cas est relativement fréquent dans les zones de plantations (Victoria; Nkongsamba) qui attirent des ouvriers agricoles d'origines ethniques diverses (Voorhoeve, 1971).

3- "President Ahidjo of the United Republic of Cameroon has not relied on interpreters for communicating with Anglophone officials. During the crucial early years after independence, it was an advantage for him to be able to speak in Pidgin to Ministers, such as J.N. Foncha. Few of the Anglophones spoke good French at that time and he could understand, but not speak, English" (Treffgarne, 1975).

4- Il est vraisemblable que l'apprentissage de l'une des langues des parents (ou des deux, le cas échéant) a lieu en même temps que celui du pidgin-english (lorsque l'enfant se trouve seul avec le père ou la mère) ou qu'il se fera lorsque l'enfant ira voir sa famille "au village". La "nativisation" du pidgin n'implique donc pas, dans ce cas, la formation d'un créole.

Le pidgin-english est surtout qualifié de "langue commerciale" dans la mesure où la situation commerciale est, par excellence, une situation inter-ethnique qui privilégie son emploi. L'on peut cependant se demander pourquoi, à Douala, le pidgin-english est la langue du marché alors qu'un assez grand nombre de non-Douala parlent duala et qu'il est relativement fréquent de trouver au grand marché de New-Bell (quartier populaire et cosmopolite de Douala⁵) des vendeurs qui se "débrouillent" en français. Ceci est en partie dû, à notre avis, au fait que le pidgin a une longue tradition en tant que langue commerciale (cf. 1.3.1.) dans la région de Douala. Par conséquent, un Douala qui fait son marché à New-Bell ne se demandera pas si son vendeur -bamiléké dans la plupart des cas- sait le duala. Il utilisera d'emblée le pidgin.

Il peut arriver qu'un Camerounais non pidginophone s'adresse en français à un vendeur de New-Bell. L'utilisation du français dans ce contexte catégorisera le locuteur comme étant étranger à la région de Douala et il risquera, de ce fait, de payer plus cher sa marchandise. Inversement, s'il est flagrant que

5- "Le dixième de la population de New-Bell d'arrivée récente est étranger au Cameroun. Parmi les Camerounais un groupe ethnique se détache : celui des Bamiléké qui représente 38% des immigrants. Puis viennent les ethnies "Yaoundé": 15,8%, Basa : 14,7%, les gens dits du "Mbam" : 9,3% (...)" (Gouellain, 1975).

l'acheteur est un étranger (prenons le cas d'un Français), l'emploi du pidgin ne sera pas accepté : le vendeur utilisera systématiquement le français (sa compétence dans cette langue fût-elle réduite) même si l'acheteur s'obstine à s'adresser à lui en pidgin. La seule façon pour lui de faire accepter l'utilisation du pidgin-english est de montrer clairement qu'il ne comprend pas un mot de français, auquel cas le recours au pidgin-english est l'unique moyen de communiquer⁶. nous revenons ici à la situation exposée plus haut : l'utilisation du pidgin "faute de mieux".

Même au marché de Douala où le pidgin-english assume une fonction véhiculaire, celui-ci peut être l'indice d'appartenance à un groupe, en l'occurrence celui de la communauté africaine installée dans la région de Douala.

En zone anglophone, la situation est sensiblement différente puisque la majorité des Camerounais et des étrangers parlent pidgin et que ceux qui savent

6- Nous en avons personnellement fait l'expérience! Notons que les Blancs, à Douala, sont spontanément identifiés comme des Français étant donné l'importance numérique de ceux-ci à l'intérieur de la communauté blanche installée à Douala.

l'anglais forment une minorité : celle qui a pu faire des études. Dans ce cas, plutôt que l'appartenance à un groupe, l'utilisation du pidgin montre la volonté de sortir d'un groupe restreint (celui de l'élite ou celui du village, par exemple) pour communiquer avec tous les Camerounais quel que soit leur niveau d'éducation.

2.2. UTILISATION DU PIDGIN-ENGLISH PAR LES BAMILEKE

Du fait de leur occupation principalement commerciale, qui les conduit à s'installer dans les grands centres urbains, et de la diversité de leurs langues, les Bamiléké sont nombreux à parler pidgin et l'utilisent très fréquemment non seulement en situation interethnique, comme à Douala, mais aussi en situation intra-ethnique. C'est pourquoi l'on peut entendre parler pidgin dans des villes comme Yaoundé (Pays Ewondo) et Sangmélima (Pays Boulou) qui se trouvent à l'extérieur de la région pidginophone définie au chapitre premier. Un Bamiléké nous a fait cette remarque : "le pidgin, c'est un peu notre langue nationale". A défaut d'un vernaculaire commun, le pidgin-english joue le rôle de langue ethnique au dehors du village.

2.3. FACTEURS PRIVILEGIANT OU PROSCRIVANT LE CHOIX
DU PIDGIN-ENGLISH

Lorsque le locuteur peut employer une langue autre que le pidgin-english (langue officielle ou ethnique ayant une fonction véhiculaire) pour le besoin de la communication en situation interethnique, le choix de langue dépend d'un grand nombre de facteurs tels que :

a) l'appartenance linguistique des interlocuteurs

Prenons le cas d'un vendeur bamiléké, pidgino-
phone et ewondophone, au marché de Mokolo à Yaoundé.

La langue utilisée dans le cas où l'acheteur est originaire de la région du Centre-Sud sera l'ewondo. Par contre, si l'acheteur est bamiléké (d'un autre village) ou côtier, ou bien encore Anglophone, il est très probable que la langue utilisée sera le pidgin-english, même si l'acheteur sait l'ewondo. Le pidgin assumera, encore une fois (cf. 2.1. et 2.2.) une fonction de groupe (autre que celui de l'ethnie).

b) le répertoire et la compétence des inter-
locuteurs

Soit une situation privilégiant le choix

de la langue officielle (service administratif, par exemple). Au début de l'entretien, la langue officielle sera utilisée d'emblée. Mais si le locuteur légitime⁷ s'aperçoit que la compétence réduite de son interlocuteur dans la langue officielle ne favorise pas l'efficacité de la fonction de communication, il pourra utiliser le pidgin-english pour accroître celle-ci.

On peut évidemment imaginer la situation inverse : l'emploi d'une langue officielle plutôt que celle du pidgin-english dans une situation qui privilégie le choix de celui-ci lorsque l'un des interlocuteurs n'en a pas une connaissance satisfaisante.

c) le thème de l'énoncé

Le thème de la conversation, ou la façon dont on le traite, peut déterminer le choix de langue et provoquer l'alternance linguistique. Des étudiants de l'université de Yaoundé, par exemple, pourront utiliser de préférence les langues officielles (d'enseignement) pour parler de leur travail alors qu'ils passeront au pidgin lorsque la conversation aura trait

7- Le locuteur qui du fait de sa position dans une situation donnée a l'usage légitime d'une langue et est en mesure de décider de l'utilisation ou non de celle-ci (cf. Poutignat et Wald, 1979).

au dernier match de football ou bien lorsqu'elle tournera à la plaisanterie.

Les histoires typiquement camerounaises pouvant susciter le rire sont souvent racontées en pidgin. C'est ainsi que Cameroon Outlook comporte une colonne humoristique dont certaines phrases sont entièrement écrites en pidgin. Ce mélange de phrases anglaises et pidgin est un bon échantillon de la façon de parler de certains Anglophones, qui connaissent parfaitement l'anglais standard mais qui recourent parfois à des mots et des expressions pidgin afin de donner un "ton plus camerounais" à l'histoire racontée (cf. annexe II).

La colonne en pidgin-english "King fo Toly" ("Le roi des histoires") a contribué au succès du Courrier sportif du Bénin édité jusqu'en 1976. Cet hebdomadaire rédigé en français et imprimé à Douala (10 000 exemplaires) était acheté non seulement par les Francophones de la région de Douala mais aussi par les Anglophones des villes avoisinantes (Tiko, Victoria). Les non-scolarisés se faisaient lire "King fo Toly", savourant ainsi des histoires pittoresques (cf. annexe II) qui perdent d'ailleurs beaucoup de leur piquant lorsqu'on essaye de les traduire en français ou en anglais (et peut-être même dans les langues ethniques).

L'utilisation fréquente du pidgin dans les plaisanteries (cf. également 2.4.) est la raison pour laquelle l'Ordinaire de la Messe n'est jamais dit en pidgin alors qu'il peut l'être en français, en anglais, en latin⁸ et dans les langues ethniques. En effet, certains ecclésiastiques (tels l'évêque de Bamenda) ont jugé que le pidgin n'était pas une "langue sérieuse" et que, par conséquent, il ne pourrait en aucun cas devenir une langue liturgique⁹.

d) les aspects pertinents de la situation
d'énonciation

l'environnement

L'environnement est susceptible de déterminer des conduites diverses (traditionnelles au marché ou bien, au contraire, modernistes dans un magasin moderne, par exemple).

On a dit plus haut que le pidgin-english était souvent qualifié de "langue commerciale". Il

8- Le latin est encore employé de nos jours dans certaines paroisses camerounaises! A Douala notamment.

9- Une réunion entre des membres de l'Eglise a récemment eu lieu à ce sujet.

faut cependant spécifier que le pidgin est "la langue du marché" (en zone pidginophone) et non des magasins modernes (pharmacies, grandes surfaces etc.) dans lesquels l'entretien entre vendeur et client se fera en anglais ou en français (sauf situation de nécessité décrite en 2.1.).

la position respective des locuteurs

Lorsque, dans une situation donnée, les interlocuteurs se trouvent dans une relation verticale (chef et subalterne dans un bureau, par exemple), le pidgin-english ne peut être utilisé à l'intérieur du rapport "transactionnel"¹⁰ prescrit par la situation. L'utilisation, d'emblée du pidgin-english par le subalterne serait perçue comme un abus de familiarité voire un manque de respect par le supérieur. Celui-ci, par contre,

10- Les termes "transactionnel" et "personnel" sont ainsi définis par J. Gumperz (1964 : 149) :
 "Transactional interaction centers about limited socially defined goals, i.e., a religious service, a petition, a job interview, etc. Participants in such interaction in a sense suspend their individuality in order to act out the rights and obligations of relevant statuses. Hence their linguistic and other modes of behavior must be predictable from the social definition of these statuses. In personal interaction, on the other hand, participants act as individuals, rather than for the sake of specific social tasks (...). It gives scope to all facets of experiences, and individuals may resort to changes in speech style in order to underscore particular meanings;(...)"

peut prendre l'initiative de sortir de ce rapport "transactionnel" et instaurer un rapport "personnel" avec son interlocuteur en utilisant le pidgin-english. L'emploi de celui-ci, en outre, permet aux interlocuteurs de se poser en "égaux". Il n'est pas certain, cependant, que l'interlocuteur accepte ce rapport artificiel d'égalité. Il peut, de surcroît, percevoir l'emploi du pidgin comme une allusion à sa mauvaise compétence dans la langue normalement utilisée dans ce genre de situation (français ou anglais dans l'exemple proposé ci-dessus). Dans ce cas, il pourra marquer son désaccord en continuant de parler la langue officielle (on peut se rappeler, à ce sujet, l'exemple du Français au marché de New-Bell cité en 2.1.).

Une situation analogue est celle décrite par M.L. de Latour Dejean (1977) à Bangwa (village bami-léké). En situation intra-ethnique, au village, l'utilisation d'une langue autre que celle de ses "pères", lorsqu'on s'adresse à un aîné, est perçue comme une insulte. Il arrive cependant que le pidgin-english soit parlé au sein de la famille lors de plaisanteries. C'est alors la personne appartenant à la génération aînée qui doit décider du choix du pidgin. Une fois ce "feu vert" donné, le locuteur le plus jeune a la liberté de dire en pidgin à peu près n'importe quoi. Ce n'est pas tant le contenu de l'énoncé que le choix de la langue - pidgin, en l'occurrence- et la situation

respective des locuteurs qui sont porteurs de la marque "plaisanterie" ou "insulte".

Dans une relation horizontale (entre égaux) l'utilisation du pidgin-english permet de se situer dans un rapport personnel avec son interlocuteur et de montrer sa solidarité vis-à-vis de lui. C'est ainsi que, même en France, nous avons pu entendre des conversations en pidgin-english entre des étudiants camerounais (Bamiléké de villages différents, dans la plupart des cas, mais aussi Camerounais d'ethnies différentes, ayant vécu en zone anglophone ou à Douala) dont la compétence en français et/ou en anglais était excellente. L'emploi du pidgin, dans ce cas donnait non seulement une note de complicité au dialogue mais permettait aux interlocuteurs, à défaut d'un vernaculaire commun, de s'identifier comme Camerounais (avec l'avantage de ne pas être compris des Français lorsqu'ils se trouvaient dans un lieu public).

la présence d'un tiers

La présence d'un tiers peut exercer une influence importante sur le choix de langue. Nous pouvons citer l'exemple de ce Camerounais qui se trouvait dans le même taxi que nous à Douala : le chauffeur s'adressait à son client en pidgin mais celui-ci,

après avoir répondu un certain temps dans cette langue, s'est obstiné à parler en français pour nous montrer, de toute évidence, qu'il savait (bien) le parler.

Une langue peut être également choisie, malgré les conditions d'énonciation défavorables à son utilisation, afin que certaines personnes qui assistent à l'entretien ne comprennent pas ce qui se dit. Il arrive que cette façon de "garder le secret", bien que jugée très impolie, soit employée non seulement en situation interethnique mais aussi en situation intra-ethnique. Cette pratique est relativement fréquente chez les enfants, qui parlent entre eux, à la maison, soit le pidgin-english lorsque leurs parents ne le comprennent pas, soit tout autre code (langue officielle; argot) susceptible d'assumer cette fonction.

e) attitudes à l'égard du pidgin-english

L'opinion du locuteur à l'égard des langues qu'il peut parler joue un rôle non négligeable dans le choix de langue. Il nous a donc semblé important de savoir comment le pidgin-english était défini par ses usagers. Outre certaines conclusions que nos simples observations sur le terrain nous permettaient de formuler, nous avons tenu à poser les questions : "qu'est-ce que le pidgin-english?" puis, le cas

échéant, "qu'est-ce par rapport à l'anglais? S'agit-il de la même langue ou d'une langue différente?", à quatre-vingts locuteurs (cinquante-cinq en zone francophone et vingt-cinq en zone anglophone) d'âges, de sexes, d'ethnies et de degrés de scolarisation différents. Cependant, seule la distinction entre zone francophone/zone anglophone nous est apparue comme vraiment pertinente.

Les questions ne permettant pas des réponses du type oui/non, et celles-ci étant extrêmement diversifiées et même parfois contradictoires (du genre : "c'est de l'anglais mais ce n'est pas la même chose"), nous nous contenterons de présenter une vue d'ensemble de l'opinion des locuteurs sur le pidgin-english.

Les définitions ont été de deux types (non exclusifs) : a) structurel et b) fonctionnel.

a) Définitions d'ordre structurel

La majorité des locuteurs Francophones ont parlé d' anglais transformé ("déformé" et même "bricolé"; "raccomodé") et/ou de mélange d'anglais, de français et de langues africaines. Pour une minorité, le pidgin est une langue simplifiée voire sans grammaire.

Les Anglophones n'ont pas été nombreux à parler de mélange - les autres langues que l'anglais entrant dans ce mélange n'étant d'ailleurs pas précisées-. Le pidgin-english a été défini à l'aide de synonymes fréquemment usités : bush English, broken English. L'accent a été souvent mis sur le fait que c'est de l'anglais simplifié, du mauvais anglais dont la grammaire n'est pas respectée (broken grammar).

L'opinion des Anglophones est donc plus dépréciative que celle des Francophones. Ceci peut s'expliquer aisément par le fait que les Anglophones subissent constamment la pression normative de l'anglais et que les représentants légitimes de cette langue (instituteurs) insistent sur le fait que le pidgin est un frein à l'apprentissage du "bon" anglais.

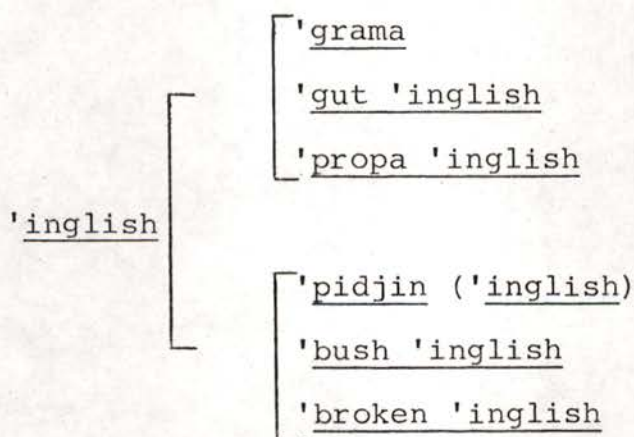
En zone anglophone comme en zone francophone, le pidgin est une sorte d'anglais qui se distingue de l'anglais pur ("vrai", "écrit", "scolaire", "good").

Le fait que ses usagers considèrent le pidgin comme une sorte d'anglais ne signifie pas pour autant que "lorsqu'ils s'expriment en pidgin ils sont convaincus qu'ils parlent anglais" (Renaud, 1976 : 18). Nous avons pu nous assurer du contraire en posant la question : "parlez-vous anglais?" , à laquelle il a été

répondu négativement chaque fois que le locuteur ne savait effectivement pas l'anglais standard.

Il faut cependant souligner le fait qu'en pidgin -et dans certains vernaculaires- ['ɪŋɡlɪʃ] (ou encore ['ɪŋɡlɪs], que nous écrirons dorénavant 'english; cf. 3.6. en ce qui concerne la graphie des lexèmes pidgin) ne recouvre pas la même réalité que F. anglais et A. English. P. 'english se réfère à la fois au pidgin-english et au good, proper, English (P. 'gut 'english, 'propa 'english appelé encore 'grama; insistons sur le fait que ce dernier terme n'a pas pour un non-scolarisé le sens qu'un locuteur français ou anglais peut donner à grammaire; grammar).

Le champ sémantique de P. 'english peut être représenté de la façon suivante :



Dans nos entretiens - en pidgin- avec des

locuteurs ne sachant ni l'anglais ni le français, il s'agissait donc de préciser de quel 'inglish il était question. Notons cependant que certains locuteurs des provinces francophones, qui ne parlent ni l'anglais ni le français, n'ont pas conscience de l'existence d'un autre 'inglish que le pidgin. Par conséquent, la définition du pidgin n'a pu être faite par référence à l'anglais et a donc été exclusivement d'ordre fonctionnel. Les locuteurs des provinces anglophones qui ne parlent pas le 'grama, quant à eux, sont parfaitement conscients du fait que pour comprendre le pidgin, un usager de l'anglais standard (non pidginophone) doit l'apprendre¹¹. Le pidgin-english, même de l'avis de ses locuteurs, ne peut donc consister uniquement en une simplification de l'anglais standard ("c'est une sorte d'anglais"). Il y a autre chose, qu'ils ne peuvent cependant définir ("mais ce n'est pas la même chose"; "mais c'est différent").

11- La question était ainsi formulée : "'som 'inglish 'man, 'som 'wayt-man, 'we i 'sabi 'tok 'gut 'inglish, i di 'kom fo "Cameroun" fo 'fos 'taym : i go 'hia 'yu 'taym 'we yu go 'tok 'pidjin o i 'mos 'lan-am bifo i go 'hia?", " Un anglais, un Européen qui sait parler le bon anglais, il vient au Cameroun pour la première fois : il vous comprendra lorsque vous parlerez pidgin ou il devra l'apprendre avant de pouvoir comprendre?"

b) Définitions d'ordre fonctionnel

Le pidgin-english est la langue de tout le monde : il permet la communication malgré les différences d'ordre ethnique et social de ses locuteurs. C'est aussi une langue commerciale, que l'on utilise au marché.

C'est également une langue que l'on parle entre amis, pour s'amuser. Un étudiant de l'Université de Yaoundé qui a des amis originaires de la zone anglophone a observé que ceux-ci "même les docteurs en je-ne-sais-quoi parlent pidgin; c'est plus fort qu'eux".

Si d'un point de vue structurel le pidgin est défini en termes plutôt dépréciatifs, d'un point de vue fonctionnel, le pidgin semble être apprécié de tous. Cette divergence d'attitude vis-à-vis du structurel et du fonctionnel se retrouve dans l'utilisation du pidgin. Considéré par le gouvernement comme du mauvais anglais susceptible de freiner l'apprentissage du bon anglais, et de ce fait néfaste à la politique de bilinguisme (langues officielles), le pidgin n'a pas droit à un certain nombre d'heures d'écoute par semaine à la radio, comme c'est le cas de plusieurs vernaculaires. Par contre, on n'hésite

pas à l'employer sur les ondes lorsqu'il s'agit de toucher toutes les couches de la population (conseils pour la Révolution Verte; campagnes électorales; lutte contre le choléra en 1972) et il arrive qu'un présentateur dise quelques phrases en pidgin pour faire rire. Rappelons également son utilisation dans la colonne humoristique de certains journaux . Dans l'enseignement, le pidgin-english est évidemment proscrit, mais lorsque l'élève ne comprend pas ce qui se dit en anglais (en zone anglophone), l'instituteur peut avoir recours au pidgin lors de son explication.

Nombreux sont les enfants des villes anglophones qui, parlant pidgin à la récréation et dans la rue, rapportent celui-ci à l'intérieur de la maison et l'utilisent, par conséquent, en situation intra-ethnique. Cette situation a provoqué des réactions de la part de certains Anglophones qui ont tenu des "tribal meetings" afin de décider des moyens qui permettraient d'éviter cette invasion du pidgin dans les foyers urbains

Le locuteur en position d'insécurité linguistique sera plus susceptible qu'un autre d'avoir une attitude négative à l'égard du pidgin, tel cet Ewondo qui travaille en zone anglophone depuis huit ans et

qui voudrait profiter de son séjour pour perfectionner son anglais : il dit ne pas aimer parler pidgin et éviter de le faire dans la mesure du possible.

2.4. PARLER PIDGIN POUR NE PAS PARLER UNE AUTRE LANGUE

Les trois situations que nous allons brièvement décrire, bien qu'apparemment très différentes, ont en commun le fait que le pidgin-english est employé pour une raison négative : pour ne pas favoriser la langue d'un groupe (francophone ou anglophone dans le premier exemple ; groupe au niveau de l'ethnie ou du village dans le deuxième exemple) ou encore pour éviter l'usage non adéquat d'une variété (troisième exemple).

On nous a rapporté que dans certaines réunions d'entreprises où des Anglophones et des Francophones se trouvaient rassemblés, on utilisait le pidgin comme langue de travail pour éviter de donner la préférence soit à l'anglais soit au français.

On peut également décrire brièvement la situation linguistique de la Chapelle Congo de Douala (quartier de New-Bell). Etant donné l'hétérogénéité linguis-

tique des fidèles et la compétence réduite en français de certains, le pidgin est employé dans l'une des messes dominicales (épitres, évangiles, sermon, prières). Certains chants sont cependant en langues ethniques (ou même de village, dans le cas des langues bamiléké). Ceci n'est pas sans poser quelque problèmes car si le choix d'une langue se faisait au détriment d'une autre, certains fidèles cesseraient de venir. Pour cette raison, le directeur de la chorale nous a avoué qu'il préférerait la seule utilisation du pidgin qui, selon lui "est comme le latin : c'est la langue de tout le monde; il n'y a pas de jalousie; de fierté". Langue de tout le monde et de personne en particulier, le pidgin-english est, dans les deux situations que nous venons d'exposer une langue neutre .

M.L. de Latour Dejean (1977) note l'utilisation du pidgin-english ou du français par les adolescents et les jeunes adultes bangwa dans les relations amoureuses. En effet, tout ce qui a trait à la sexualité est, selon ses informateurs, jugé beaucoup plus grossier en bangwa qu'en pidgin ou en français, comme en témoigne cet instituteur bangwa de trente ans (p. 193) :

Un garçon qui va dire à une fille "allons nous coucher", il le dit en français ou en

pidgin, parce qu'en bangwa c'est très grossier. En bangwa les mots n'ont pas le même sens qu'en français. Quand vous dites "les fesses" en bangwa, c'est beaucoup plus grossier qu'en français. En bangwa c'est la voie urinaire, c'est très grossier. Quand vous pouvez dire à une fille "vos mamelles" en patois ça résonne mal. C'est tous les mots qui touchent le corps et les organes sexuels qui sont grossiers en bangwa.

Le pidgin-english permettrait de "lancer des mots, des idées, des sentiments que l'on ne peut exprimer dans sa langue maternelle parce que trop chargés d'affects" (p. 208).

Partant de cette étude, nous avons cherché à savoir ce qu'il en était chez d'autres Bamiléké ainsi que chez d'autres groupes ethniques du Sud-Cameroun.

Plusieurs remarques s'imposent en ce qui concerne la "grosièreté" des termes d'ordre sexuel dans les vernaculaires. Tout d'abord, lorsque l'on courtise une femme, on n'est pas dans l'obligation de parler des organes sexuels. D'autre part, les vernaculaires offrent le choix entre des mots plus ou moins grossiers. Ainsi, un Boulou pourra proposer -en bulu- à la dame désirée de "compter les jours avec lui", expression qui sera parfaitement comprise de celle-ci.

Pour expliquer, dans ce cas, l'utilisation d'une autre langue que le vernaculaire, deux facteurs doivent être pris en considération :

- 1) la compétence dans la langue maternelle;
- 2) le prestige¹² des langues "disponibles".

On a dit au chapitre premier que beaucoup de jeunes ne "savaient" plus leur langue maternelle. Il est donc relativement fréquent que dans certaines circonstances (en l'occurrence "faire la cour"), les jeunes locuteurs ne connaissent pas les mots appropriés (non grossiers) et qu'il leur est plus facile d'employer une autre langue. De plus, le choix du français, par exemple, peut être un moyen de valoriser le locuteur qui se fera passer pour quelqu'un d'instruit. Mais dans certains cas, le choix du vernaculaire pourra être plus judicieux que celui du français. Les Douala, qui, selon une impression communément répandue dans le Sud-Cameroun "ont une très haute opinion de leur langue", sont plus suscep-

12- "Le concept de prestige recouvre en réalité les attentes des locuteurs d'une langue dans une société donnée, à l'égard des potentialités diverses que l'usage de cette langue est censé lui ouvrir" (Wald et al., 1973 : 31).

tibles que d'autres Camerounais -dans la situation dont il est question- de préférer parler leur langue maternelle que le français. Par conséquent, un non-Douala (dualaphone) aura tout intérêt, en s'adressant à une Douala, de mettre en valeur sa compétence en duala plutôt que celle en français.

2.5. EN RESUME

Langue susceptible d'être utilisée en toute circonstance pour les besoins de la communication lorsque les interlocuteurs ne disposent pas d'une autre langue qui leur soit commune, le pidgin-english assume d'autres fonctions que celle de véhiculaire. Son utilisation par des locuteurs qui pourraient communiquer dans une autre langue obéit à certaines règles et revêt, selon les situations, des significations différentes voire apparemment opposées.

Le pidgin-english a la propriété d'abolir les distances entre des individus dissemblables. D'autre part, il est objet d'appropriation de la part de certains groupes au niveau de l'ethnie (Bamiléké), de la profession et de la région (relations commerciales dans la région de Douala) et de la communauté nationale (Camerounais expatriés). Tout se passe comme s'il permettait l'expansion de la relation interpersonnelle, mais à

l'intérieur de catégories préalablement délimitées.

Dans d'autres situations encore, le pidgin peut être employé comme langue neutre, afin d'éviter des connotations qu'apporterait le choix d'une autre langue.

On ne peut donc définir "ce que parler pidgin veut dire" indépendamment des situations d'énonciation dans lesquelles cette langue est susceptible d'être utilisée. Chez un même locuteur, en effet, l'emploi du pidgin-english peut avoir un sens différent selon les circonstances. Ce sont les facteurs exposés en 2.3., et connus implicitement par le locuteur, qui dictent ou proscrivent le choix du pidgin et qui déterminent sa signification.

CHAPITRE III

LA VARIATION EN PIDGIN-ENGLISH

Lorsqu'il entreprend la description linguistique du pidgin-english parlé au Cameroun, le linguiste doit faire face au problème de la variation bien connu des créolistes. Les sources de variation sont encore plus nombreuses dans le cas du pidgin-english que dans celui d'un créole puisqu'il faut tenir compte -entre autres- de l'influence des langues ethniques.

Dans ce chapitre, nous exposerons donc les sources de la variation puis nous mentionnerons les études antérieures qui ont traité du pidgin-english du Cameroun ainsi que la façon dont chacune aborde -ou évite- ce problème délicat avant de proposer notre propre point de vue. Enfin, nous poserons les problèmes auxquels nous nous sommes confrontée ainsi que les méthodes que nous avons utilisées pour faire la description linguistique du pidgin-english parlé au Cameroun.

3.1. SOURCES DE VARIATION

3.1.1. INFLUENCE DES LANGUES OFFICIELLES : LE P.E.A. ET LE P.E.F.

Bien que nous ayons parlé jusqu'à présent du pidgin-english, l'étude linguistique nous conduira à faire une première distinction entre deux variétés : le pidgin-english parlé en zone francophone (P.E.F.) et le pidgin-english parlé en zone anglophone (P.E.A.). Les différences entre ces deux variétés sont très nettes en ce qui concerne les combinaisons de temps et d'aspects (cf. 6.).

D'autre part, la relation du P.E.A. vis à vis de l'anglais est différente de celle du P.E.F. : le P.E.A. subit la pression normative de l'anglais standard alors que ce n'est pas le cas du P.E.F.

Cette distinction entre P.E.A. et P.E.F. que nous faisons est perçue par les locuteurs qui ont eu l'occasion d'entendre parler ces deux variétés. Les Anglophones avouent qu'ils trouvent parfois "étrange" le pidgin des Francophones tandis que ceux-ci accusent les Anglophones de mélanger le pidgin et l'anglais.

Nous avons essayé de savoir de quelle nature étaient les indicateurs qui permettaient de catégoriser un locuteur comme étant originaire de la zone francophone ou originaire de la zone anglophone en faisant écouter trente enregistrements (trente-et-un locuteurs dont seize Francophones et quinze Anglophones)¹ en pidgin à deux Francophones et deux Anglophones². Les indicateurs relevés par les auditeurs ont été presque exclusivement d'ordre phonétique et lexical. Deux fois seulement, un auditeur Francophone a noté une combinaison de temps et d'aspect utilisée par un Anglophone qui ne lui était pas familière. Ce peu d'attention aux différences d'ordre syntaxique est dû, à notre avis, au fait qu'elles n'entravent pas la compréhension de l'énoncé comme peuvent le faire des différences d'ordre lexical ou phonétique.

-
- 1- Il s'agissait de repiquages relativement courts (de l'ordre de quelques minutes) faits parmi les enregistrements qui constituent notre corpus. Nous avons veillé, dans la mesure du possible, à ce que le contenu des énoncés sélectionnés ne donne aucune indication quant à l'origine ethnique, la connaissance de l'anglais et/ou du français et le degré de scolarisation du locuteur.
 - 2- Chaque auditeur a travaillé pendant plusieurs séances avec nous, ceci pour éviter des négligences dues à la fatigue. Les deux Francophones (également francophones, cf. p. 53, note 2) avaient une certaine connaissance de l'anglais, acquise pendant leurs études et les deux Anglophones (également anglophones), se trouvant à Yaoundé, avaient une bonne connaissance du français qu'ils devaient pratiquer quotidiennement.

De plus, l'essentiel en pidgin-english, c'est de bien se comprendre et non de bien parler (d'après nos propres observations, ceci consiste d'ailleurs non pas à choisir des formes syntaxiques qui seraient catégorisantes - tel le plus-que-parfait du subjonctif en français- mais à avoir un débit de parole rapide et à utiliser un nombre important de mots et d'expressions ressentis comme "pidgin" plutôt que de se laisser aller à la facilité en recourant à des emprunts à l'anglais ou au français.

Les réalisations phoniques des locuteurs de la zone anglophone sont plus proches de l'anglais standard que celles des Francophones, comme le montrent les quelques exemples ci-dessous³.

<u>FRANCAIS</u>	<u>PIDGIN</u>		<u>ANGLAIS</u>
	réalisations des Francophones	réalisations des Anglophones	
aimer	'lek/'lek	'lajk	like
nuit	'net/'net	'najt	night
maison	'hos/'hɔs	'haus/'haɔs	house
vomir	'vɔmɔs	'vɔmit	vomit
se marier	'marɛt/'marɛt	'mari	marry

3- Il ne s'agit ici que des réalisations les plus fréquemment rencontrées dans chaque groupe. Les lexèmes pidgin sont écrits en A.P.I.

Les différences d'ordre lexical ont été surtout relevées par les Francophones. Ceci est dû au fait que les Anglophones possèdent, en général, le lexique du P.E.F. mais qu'ils ont en outre l'habitude d'utiliser des mots empruntés à l'anglais standard.

Nous donnons ici, à titre d'exemple, quelques lexèmes relevés dans les énoncés des Anglophones par les Francophones ainsi que les termes équivalents que ceux-ci ont proposé :

<u>ANGLAIS</u>		<u>PIDGIN</u>		<u>FRANCAIS</u>
	réalisations des Anglophones		réalisations des Francophones	
teach	'titʃ		'lan ⁴ (< A. learn)	apprendre
in-law	in'lo		mo'jo (< D. moyo)	membre de la belle-famille
every	'ɛvri		'eni (< A. any)	chaque
start	'stat		bi'kin (< A. begin)	commencer
when	'wɛn/'wɛn		'tajm 'we/'we (< A. time)	quand

Les différents degrés de connaissance de l'anglais des locuteurs est une cause importante de variation. Les Anglophones non scolarisés parlent, de ce fait, une variété plus proche du P.E.F. que les Anglophones

4- Le P.E.F. 'lan est ambigu puisqu'il signifie à la fois "apprendre à quelqu'un" et "apprendre de quelqu'un". Le P.E.A. 'titʃ permet de lever l'ambiguïté.

scolarisés.

Durant nos tests d'identification, les auditeurs Anglophones ont souvent insisté sur la distinction entre Anglophone scolarisé et Anglophone non scolarisé. Il est d'ailleurs arrivé qu'un Anglophone non scolarisé soit identifié comme étant Francophone à la fois par les auditeurs Francophones et Anglophones étant donné sa "prononciation" moins anglicisée et l'absence de mots tenus pour anglais par les Francophones.

Il est difficile de savoir, sans une étude sociolinguistique approfondie, dans quelle mesure la connaissance du français influence le P.E.F. Cette influence est certainement moins évidente que celle de l'anglais pour le P.E.A. Nous pouvons cependant signaler un exemple tiré du questionnaire "Greenberg, Tervuren, Welmers" (1968) qui a été soumis en français à trois locuteurs et en anglais à deux locuteurs. Les locuteurs I et II sont originaires de la zone francophone (mais II, une étudiante, connaît l'anglais), le locuteur III est originaire de la zone anglophone mais est francophone et ne parle pas anglais (elle vit à Douala et ses parents installés à Douala également ne parlent ni français ni anglais). IV et V sont Anglophones. Pour le n° 218, mosquito (moustique), II, IV

et V donnent [mos'kito], I [mos'tiko], III [mus'tiko]. L'inversion k/t chez deux Francophones (non anglophones) est sans doute due à l'influence de F. moustique. Il faudrait vérifier si cette différence se maintient lors de conversations "naturelles".

3.1.2. AGE

L'âge est également un facteur important. Il est d'ailleurs souvent lié à la scolarisation. De ce fait, les "vieux papas de l'époque allemande"⁵ dans la plupart des cas non scolarisés, ou ayant suivi un enseignement primaire en allemand, parlent en zone anglophone une variété de pidgin relativement proche du P.E.F. Certains, en outre, utilisent - en zone anglophone comme en zone francophone- la forme verbale bin 'lif fo (cf. 6.) inconnue des Anglophones et des Francophones plus jeunes.

3.1.3. SUBSTRAT LINGUISTIQUE

Le substrat linguistique du locuteur joue un rôle au niveau phonique et prosodique. Les Bamiléké, par exemple, sont facilement reconnus comme tels lorsqu'ils parlent pidgin car ils ont tendance -entre

5- plutôt que les "vieilles mamans", qui restaient au village et ne parlaient pas pidgin.

autres- à prénasaliser les plosives en position initiale : [dɛm]/[ndɛm] ("ils"; "elles"); ['brada]/['mbrada] ("frère"). Chez les Peul, par contre, [ʃ] est souvent réalisé [s]⁶ : ['iŋgliʃ]/[ʔiŋgliʃ] ("anglais").

En ce qui concerne les Francophones du Sud-Cameroun, on a pu distinguer jusqu'à quatre groupes ethniques principaux : douala, bassa, bamiléké et ewondo. Pour les Anglophones, la distinction a été établie en termes géographiques : région de Bamenda, région de Victoria . Cette distinction a, elle aussi, une valeur linguistique puisque les langues de la région de Bamenda sont du type "bantou des Grassfields" alors que dans la région de Victoria elles appartiennent au groupe duala⁷. Enfin, les Nordistes (Peul), sont facilement reconnus mais classés comme Francophones ou Anglophones selon l'endroit où ils pratiquent le pidgin et l'influence plus ou moins grande de l'anglais qu'ils sont susceptibles de subir en zone anglophone⁸.

6- On ne trouve pas, en pidgin, la constrictive palatale [ʃ].

7- Aucun locuteur de la région de Mamfé n'était présent dans le test. Sans doute aurait-il été jugé comme appartenant à un troisième groupe.

8- Un certain nombre de Peul se sont installés dans la région de Bamenda (zone anglophone) étant donné l'abondance de pâturages en altitude.

3.1.4. CONDITIONS D'ENONCIATION

Un pidgin, langue de contacts interethniques, s'apprend en dehors du village; de la maison. C'est ainsi que de nombreux Bamiléké disent avoir appris le pidgin à Douala (avec des Bamiléké de langue maternelle différente ou encore avec des Camerounais du Littoral) tandis qu'un certain nombre de Douala disent l'avoir appris au marché, avec les vendeurs Bamiléké : au propre substrat linguistique du locuteur peuvent se superposer certaines habitudes linguistiques des interlocuteurs-initiateurs. Ceci explique les erreurs concernant l'origine ethnique de certains locuteurs de notre test. Tel Douala a pu être identifié comme Bamiléké étant donné la présence de plosives prénasalisées, habitude qu'il a dû "rapporter" de l'Ouest où il a passé une partie de sa jeunesse.

Cette source de variation a été également remarquée chez deux frères bamoun d'âges très proches et de niveaux de scolarisation semblables : ayant effectué leur scolarité dans des villes différentes et ayant eu, par conséquent, des interlocuteurs-initiateurs différents, ils n'utilisaient pas toujours les mêmes variantes phoniques.

De nombreux lexèmes présentent, en effet, un

grand nombre de variantes phoniques, non seulement chez des locuteurs différents mais aussi chez un même locuteur. C'est ainsi que le questionnaire de notre esquisse phonologique (1975) montre souvent plusieurs variantes chez un même locuteur. Cette variation hors-contexte met en évidence l'absence de norme explicite en ce qui concerne la "prononciation" des mots pidgin : le locuteur n'a pas à sa disposition une variante qui soit plus valorisée ("c'est comme cela qu'il faut dire") qu'une autre et il reconnaît "qu'on peut dire ceci ou cela; que c'est la même chose".

Ainsi trouve-t-on cinq réalisations différentes correspondant au mot "hôpital" dans notre questionnaire soumis à six locuteurs Francophones : ['hospita], ['ospita], ['wospita], ['wɔspita], ['waspita] (deux fois) bien que les identités phonologiques de /a/, /o/, /w/ et /h/ aient été établies.

De ce fait, dans une conversation, le choix d'une variante par le locuteur pourra être influencé par le propre choix de l'interlocuteur (qui, lui-même, pourra utiliser plusieurs variantes).

Aux niveaux phonique et lexical, le locuteur

peut être amené (de façon plus ou moins consciente) à "adapter" son pidgin. Ceci est vrai, en particulier, chez les Anglophones qui ont pour interlocuteurs des Francophones (et vice versa) ou encore des Anglophones non scolarisés qui parlent un pidgin conservateur. Ainsi, nous avons remarqué que Christie N. (Anglophone d'une vingtaine d'années, ayant fait des études supérieures) utilisait avec ses amis (dont nous-même) qui connaissaient l'anglais un pidgin nettement anglicisé. Par contre, lorsqu'elle s'est trouvée en position d'enquêtrice avec des "vieux papas", son pidgin était beaucoup plus conservateur. Parfois, même, tel mot anglais qui lui avait "échappé" était immédiatement remplacé par un mot ou une périphrase susceptible d'être compris par son interlocuteur :

- 'Som 'dat yu girlfiend-dem⁹... 'dat yu 'wuman-dem
IND/ces/tes/amie-s/ces/tes/femme-s/

'we yu bin di 'tif-am, 'som 'wan, dem 'stil 'de
que/tes/PAS/INAC/voler-les/IND/elles/encore/être

fo 'wol?

au/monde

"Certaines de vos petites amies, ces femmes que vous

9- Les mots "échappés" qui seraient perçus comme anglais et non pidgin par des Francophones sont soulignés et laissés avec leur orthographe anglaise. Cf. 3.6. pour la graphie des énoncés pidgin.

voliez [à leur mari], il y en a qui sont encore en vie?"

- Suppose..., 'mek wi 'djós 'tok 'se (...)
 supposez /INJ/nous/juste/dire/que
 "Supposez..., disons simplement que (...)"

La vigilance métalinguistique, contrairement à ce que l'on serait tenté de penser, n'était pas la plus forte, lors de conversations en pidgin, avec des personnes comprenant l'anglais telles que nous-même mais plutôt avec celles qui ne parlaient ni l'anglais standard ni un pidgin anglicisé. Il fallait, dans ce cas, que Christie N. veillât à ne pas employer des lexèmes empruntés à l'anglais qui n'auraient pas été compris par son interlocuteur.

3.2. ETUDES PRECEDENTES

À notre connaissance, la première description linguistique du pidgin-english parlé au Cameroun est celle de G.D. Schneider (1966)¹⁰. Malgré son titre,

10- Il faut également mentionner d'autres travaux, plus anciens, de Schneider, dont l'objet central n'étaient pas, à proprement parler, une description linguistique. Il s'agit du Cameroons Creole Dictionary (1960) et de First Steps in Wes-Kos (1963), manuel pédagogique destiné aux membres du Peace Corps américain.

West-African Pidgin-English, il s'agit de la description d'une seule variété de pidgin parlée dans la zone anglophone du Cameroun.

Schneider fait remarquer que "the West Cameroon speaker operates along a communication continuum stretching from a highly anglicized version of Pidgin-English to a version closely resembling his own first language" (1966 : 10). Cependant, les trois différentes prononciations de phrases hors-contexte données par l'un de ses informateurs ne peuvent servir de justification à l'affirmation de l'existence d'un continuum et Schneider distingue trois variétés de pidgin ("anglicized", "broad Pidgin-English" et "assimilated") reliées entre elles par des zones d'interférences (p. 11). Il choisit de décrire ce qu'il appelle le "broad Pidgin-English", c'est à dire le "common core" (Hockett, 1968 : 332) des idiolectes de ses informateurs (dont les principaux sont au nombre de quinze), originaires pour la plupart de la province du Nord-Ouest. L'étude des "shared features of many speakers with differing first language backgrounds" (p. 9) permet à Schneider d'écarter toute variation de son analyse linguistique.

L. Todd (1969) décrit le pidgin-english de trois informateurs âgés de vingt-cinq à trente-cinq

ans, originaires de la région du Nord-Ouest mais de langues maternelles différentes. Deux d'entre eux parlent bien anglais tandis que le troisième en a une moins bonne connaissance. Par conséquent, Todd constate des différences au niveau phonologique entre le pidgin-english des deux premiers informateurs et celui du troisième, qui subit le moins l'influence de l'anglais standard. Le pidgin de celui-ci, en effet, ne possède que deux diphtongues alors que celui des autres locuteurs en possède trois (cf. annexe V).

La partie de la thèse de Todd (1975) consacrée au pidgin-english comporte des énoncés produits par des locuteurs dont la langue maternelle est le lamso (une des langues ethniques de la province du Nord-Ouest). Il n'est donc pas étonnant de trouver un nombre de phonèmes sensiblement différent dans son étude de 1969 et dans celle de 1975¹¹.

F. Mbassi-Manga (1973), dans sa thèse sur

11- Cette variation d'un travail à l'autre chez un même auteur a pu être également constatée chez Schneider : "Schneider's several accounts of Pidgin-English have varied almost as much as the names by which he calls it. E.g. Cameroon Creole (1960) postulates eleven vowel phonemes, Wes-Kos (1963) reduces the number of vowels but retains phonemic length; West African Pidgin-English (1967) is content with seven vowels and does not include length as a distinctive feature" (Berry, 1971 : 515, note 7).

l'anglais du Cameroun, reconnaît comme Schneider l'existence d'un continuum anglais-pidgin mais ne justifie pas vraiment cette affirmation. Dans sa description phonologique et lexicale du pidgin, considéré comme un dialecte de l'anglais, Mbassi-Manga fait mention de formes qui, selon lui, sont propres aux Francophones et se distinguent, par conséquent, de celles utilisées par les Anglophones. Cependant, cette distinction entre pidgin des Francophones et pidgin des Anglophones n'apparaît pas au niveau syntaxique. Sa description syntaxique a pour objet le pidgin de certains Camerounais anglophones.

Le manuel de pidgin destiné aux membres du Peace Corps américain (Dwyer, 1966) contient un certain nombre d'informations linguistiques. L'analyse phonologique est basée sur "several informants' speech" (p. III). Mentionnons également l'Essai de description syntaxique du pidgin de la région de Buea (1978) d'A. Painvin qui est, elle aussi, fondée sur les énoncés d'un petit nombre de personnes.

Le travail de G. Tchoungui (1974) n'est pas à proprement parler linguistique : il s'agit de connaître l'attitude d'étudiants camerounais Francophones à l'égard de différentes variétés d'an-

glais¹² et du pidgin-english. Quelques pages sont consacrées à la description linguistique de celui-ci. Malheureusement, aucune information n'est fournie en ce qui concerne l'origine des données.

Alors que les études que nous venons de citer se situent dans une perspective structuraliste, celle de C. Gilman (1972) s'inscrit dans un cadre génératif et transformationnel. Gilman fait la comparaison des structures de la forme comparative en anglais, en français et en pidgin. Les énoncés pidgin utilisés sont extraits soit de l'étude de Schneider (1966), soit de ses propres "textes". Aucun renseignement n'est donné quant à la provenance de ces derniers.

Le moment est venu de mentionner notre propre mémoire de maîtrise (Féral, 1975). Celui-ci a pour objet principal le pidgin-english parlé par les Francophones. Consciente du problème posé par la variation, nous nous sommes cependant contentée de faire l'esquisse phonologique du "common core" de six informateurs Francophones et de noter, le cas échéant, les différentes réalisations, chez un même locuteur, dans notre liste de trois cent vingt-six

12- Ce sont (1) le "West Cameroonien English", (2) le "West African English", (3) le "British English", (4) l'"American English" et (5) le "Canadian English".

mots. Dans la partie syntaxique, fondée sur les énoncés de locuteurs Francophones et Anglophones, les différences existant entre le P.E.F. et le P.E.A. dans certaines combinaisons de temps et d'aspects ont été signalées. Nous nous sommes arrêtée là...

Etant donné la diversité des informateurs qui ont collaboré aux travaux pré-cités, il n'est pas étonnant de voir attribuer au pidgin-english du Cameroun un nombre de consonnes variant entre dix-huit et vingt-neuf, et un nombre de voyelles variant entre cinq et onze (le nombre de monophthongues se situant entre cinq et sept et celui de diphtongues entre zéro et quatre; cf. annexe V).

3.3. PROBLEMES POSES PAR LA DESCRIPTION PHONETIQUE ET PHONOLOGIQUE

Etant donné la grande hétérogénéité que montrent les descriptions phonétiques et phonologiques que nous venons de mentionner, le lecteur peut se demander s'il existe vraiment un système phonologique pidgin. Apparemment non. Comme le note W. Labov (1971 : 454) : "Pidgins (...) seem unsystematic in both senses noted : the absence of well-defined norms and the high degree of individual variation". Il faut cependant souligner le

fait que malgré la variation les locuteurs arrivent à se comprendre.

Il est possible d'envisager la co-existence de plusieurs systèmes phonologiques : chaque locuteur utiliserait un système plus ou moins marqué par celui de sa propre langue maternelle et la connaissance de l'anglais standard qu'il est susceptible d'avoir. L'auditeur ré-interpréterait l'énoncé du locuteur dans son propre système. La variation chez un même individu, par exemple celle de [au] et [ɔ] dans [haus]/[hɔs] ("maison"), serait interprétée comme provenant de l'interférence de deux systèmes. Dans le cas de [au], il s'agirait d'une interférence de l'anglais.

Mais rappelons à ce sujet la définition de l'interférence que donne U. Weinreich (1974 : 1) :

Those instances of deviation from the norms of either language which occur in the speech of bilinguals as a result of their familiarity with more than one language i.e. as a result of language contact, will be referred to as interference.

L'interférence suppose donc que les "normes" des deux langues en contact aient été définies et que le locuteur qui subit le phénomène d'interfèrent-

ce soit bilingue.

Ces deux conditions ne sont pas remplies : d'une part, le système phonologique pidgin, s'il y en a un, n'a pas été encore défini, d'autre part, on peut remarquer l'alternance [au]/[ɔ] chez des Anglophones qui ne connaissent pas l'anglais standard.

Considérer, à priori, l'existence d'au moins deux systèmes, celui de l'anglais (standard) et celui du pidgin, oblige le linguiste à décider, dès le début de son étude, de l'identité anglaise ou pidgin du lexique de son corpus sur lequel sera fondée l'analyse phonologique.

La grande majorité du vocabulaire pidgin-english est, comme son nom l'indique, d'origine anglaise¹³. Mais où s'arrête t-il? Dans la thèse de Schneider, par exemple, nous avons trouvé des lexèmes (qu'il utilise pour justifier l'identification de certains phonèmes) qui sont inconnus d'un grand

13- Selon Schneider (1966), 85% du vocabulaire pidgin-english camerounais viendrait de l'anglais, 13% de langues africaines et 2% de langues européennes autres que l'anglais (français, portugais, espagnol, allemand). Cf. également Schneider, 1960.

nombre de Francophones et même de certains Anglophones. Quels sont les critères qui permettent à Schneider d'identifier tel mot comme pidgin plutôt qu'"anglais du Cameroun", par exemple? En effet, la plupart des Camerounais anglophones n'ont pas le système phonologique d'un Anglais qui parlerait avec la "received pronunciation". Par exemple, /θ/ et /ð/ sont respectivement réalisés [t] et [d] par beaucoup. Un critère d'ordre phonétique ne suffit donc pas pour différencier un mot "anglais" d'un mot "pidgin" et, de toute façon, suppose que l'étude phonologique ait été faite.

Les exemples ci-dessous, tirés du questionnaire de Greenberg et soumis aux cinq locuteurs cités en 3.1.1. illustrent sommairement -et d'une façon sans doute simpliste- mais clairement¹⁴ le problème.

Pour le propos de cet exposé, trois types de réponses ont été identifiés :

(1) le cas où les réponses des Francophones et des Anglophones étaient semblables (ce cas ne pose aucun problème);

14- Cf. en 3.5., la discussion sur l'emploi des questionnaires linguistiques.

(2) le cas où les réponses de IV et V étaient différentes de celles de I, II et III;

(3) le cas où la réponse de IV ou de V était différente de celles des autres locuteurs.

<u>2° cas</u>	FRANCOPHONES			ANGLOPHONES	
	I	II	III	IV	V
n° 107 : saliva (salive)	wata-'mɔf	wata-'mɔf	wata-'mɔp	'spit	'spit
n° 377 : blind (aveugle)	'no di 'si	'no di 'luk	'no di 'si	'blajn	'blajn
<u>3° cas</u>					
n° 73 : elbow (coude)	bak-'han	?	?	bak-'han	'elbo
n° 88 : buttocks (fesses)	'las	'las	'las	'las	'bɔtɔm
n° 362 : thin (maigre)	'smol	'smol	'smol	'tin	'smol
n° 93 : thigh (cuisse)	'fut	?	?	'fut	'θaj

Tableau 1. Quelques réponses au questionnaire de Greenberg

Dans le deuxième cas, 'spit peut être considéré

comme la variante P.E.A. du P.E.F. wata-^hmof/p puisque l'anglais standard spit ("cracher") n'est pas attesté comme nom dans l'usage courant dans le sens de saliva. Par contre, ^hblajn (A. "blind") peut être considéré soit comme un mot emprunté à l'anglais, soit comme une variante P.E.A. qui permet d'éviter la périphrase P.E.F. ^hno di ^hsi/'luk (NEG/INAC/voir; "ne voit pas"). Il faudrait savoir si les Anglophones non scolarisés emploient ou non ce mot. Dans les trois premiers exemples du troisième cas (^helbo, ^hbɔtɔm, ^htin), on peut supposer que le terme seulement utilisé par un des locuteurs Anglophones est un emprunt de l'anglais puisque l'autre locuteur Anglophone donne un lexème connu des Francophones. En ce qui concerne le dernier exemple, ^hθaj, on serait tenté de le définir comme une interférence de l'anglais étant donné la présence de [θ] et de l'écarter, par conséquent, de la description...mais ce serait se servir, encore une fois, de critères linguistiques alors que la description phonétique et phonologique fait l'objet de l'étude.

Pour échapper à cette envie quasi-irrésistible¹⁵ de décider de façon arbitraire de l'identité pidgin ou

15- Celle du linguiste, surtout si sa langue maternelle est l'anglais, mais il faut se méfier, aussi, de celle de certains locuteurs. Cf. en 3.4.1. la discussion concernant l'intuition des locuteurs dans la justification d'une analyse en termes de systèmes co-existants.

anglaise de tel lexème, on pourrait fonder la description phonétique et phonologique sur un "common core" lexical. Mais cette approche ne peut servir que l'analyse phonologique. Dans l'étude lexicale, on continuera de se poser la question : ce mot doit-il être considéré comme pidgin ou anglais? Si *θaj* peut être cette fois-ci considéré comme une interférence de l'anglais, les cas de *'tin*, *'blajn* etc. ne seront pas pour autant résolus.

3.4. SYSTEMES CO-EXISTANTS OU CONTINUUM?

3.4.1. QUELQUES ARGUMENTS

Envisager l'étude du pidgin en termes de système(s) co-existant(s) avec l'anglais nous oblige, en effet, à définir les limites de ces systèmes. Dans Pidginization and Creolization of Languages (Hymes, 1971), il est remarquable que les partisans de plusieurs systèmes co-existants soient des locuteurs "natifs", tels B. Bailey pour le créole de la Jamaïque et S. Tsuzaki pour l'anglais d'Hawaii. Par contre, D. Decamp qui propose l'analyse du continuum anglais-créole de la Jamaïque au moyen d'une échelle implicattonnelle est étranger à la communauté linguistique qu'il étudie. Ceci est également le cas de D. Bickerton (1973, 1975) qui considère le continuum anglais-créole

de Guyane comme un "système dynamique".

Il nous semble que les raisons qui plaident en faveur de plusieurs systèmes sont d'ordre politique, culturel et sociologique plutôt que proprement linguistiques. Prenons le cas du créole de la Jamaïque : bien qu'admettant l'existence d'un continuum, Bailey considère néanmoins deux systèmes dans son analyse linguistique pour des raisons d'ordre pédagogique (1971 : 341) :

In our zeal of linguistic truth and our search for better methodology for presenting these truths we must not lose sight of some very practical problems, such as the very mundane one of teaching the standard to speakers of some non-standard variant. If therefore, I have preferred to operate with two distinctly divergent poles, and to regard all performances which occur within the continuum as belonging to one or the other of these poles¹⁶, it is because contrastive analysis remains the single most valuable tool with which linguistics has provided pedagogy.

Le créole que décrit Bailey (1966) est donc un créole idéal, que très peu de locuteurs, s'il en est, parlent effectivement. Le but de Decamp, par contre, est de décrire la réalité et de trouver un modèle capable d'en rendre compte (nous ne discute-

16- Souligné par nous.

rons pas ici son modèle implicationnel mais renvoyons plutôt le lecteur aux critiques qu'en font Labov (1971 : 464) et Bickerton (1973 : 641).

Chez certains auteurs, le fait que les locuteurs distinguent plusieurs codes est un argument de poids en faveur d'une analyse en termes de systèmes co-existants. Tsuzaki, par exemple, malgré le manque de justifications linguistiques qui lui permettraient d'opter en faveur d'une telle analyse, continue cependant à l'envisager car, dit-il, "it is a relatively neat and simple explanation of the H.E. [Hawaiian English] situation which is basically in accord with my native intuition" (1971 : 334).

C. Lefebvre (1974) utilise ce même type d'argument pour se prononcer en faveur d'une analyse en termes de systèmes co-existants pour rendre compte de la situation linguistique martiniquaise. Elle affirme, en effet, que : "any speaker of at least one of the two codes can discriminate between French and Creole utterances in a discourse which contains many switches" (p. 65).

Cette affirmation est fondée sur une expérience faite avec quatre personnes (deux élèves martiniquaises, bilingues, une Martiniquaise âgée, mono-

lingue, et un Français ne parlant pas créole).

C. Lefebvre leur a fait écouter une conversation entre deux locuteurs martiniquais bilingues à qui elle avait demandé de changer de code aussi fréquemment que possible. Elle estime que cette conversation contient cinquante-huit séquences et cinquante-sept alternances. Les distinctions faites par les locuteurs ont été identiques exception faite de trois séquences. Lefebvre conclut : "if the speakers of at least one of the two codes can identify each code in a body of data which contains alternate utterances of French and Creole, then French and Creole are two different codes despite the fact that they are realized with variation on a performance level".

Lefebvre ne tient donc pas compte des trois "exceptions" qui, à notre avis, font problème et pourraient tout aussi bien (tout aussi mal) servir d'argument en faveur d'une analyse en termes de continuum. Car il convient d'ajouter que les exceptions de ce genre sont inévitables étant donné le recouvrement partiel -aussi petit soit-il- des grammaires du créole et du français (il en est de même pour le pidgin et pour l'anglais) et que ce type de test ne peut donner qu'une idée du degré d'interpénétration possible des deux codes en question. D'autre part, les données sont "faussées" dès le commencement de l'expérience puisqu'on a demandé aux locuteurs de

changer de code et que, par conséquent, ils le font volontairement, avec une plus grande vigilance métalinguistique que s'il s'agissait d'une situation naturelle.

Une autre expérience a été faite par le même auteur : il s'agissait de faire écouter à une institutrice martiniquaise la même histoire racontée en créole par onze locuteurs et en français par les dix locuteurs qui connaissaient cette langue. L'auditrice devait "commenter" la langue utilisée. Nous reproduisons à la page suivante le tableau récapitulatif de ses commentaires :

Ce test conduit Lefebvre à faire remarquer que "even if the speakers can uncounsciously perceive a linguistic continuum on the performance level e.g., when talking about varieties of speech they recognize only two codes¹⁷" (p. 60).

Mais peut-il en être autrement lorsque la dichotomie français/créole a une signification politique et sociale dont sont conscients sinon tous les Martiniquais du moins les informateurs de Lefebvre? En outre, l'informateur qui lui permet de construire

17- Souligné par nous.

Code	Labeled varieties	Elements of definition
Creole	(a) Creole of the old people (créole des vieux ou créole plat)	the variety of Creole the farthest from French
	(b) Intermediate Creole (créole moyen ou intermédiaire)	far from French except that no old expressions are found
	(c) Creole of the young people (créole rajeuni ou créole des jeunes)	closer to French (vocabulary and phonology)
French	(a) Pure French (français pur ou français livresque)	perfect phonology, grammar and vocabulary
	(b) Correct French (français correct)	this variety is "good" French but not sophisticated as the variety of French (a), French spoken as we write it
	(c) Intermediate French (français moyen)	the style is imperfect, creolisms
	(d) Bad French (mauvais français)	grammatical mistakes and presence of creolisms

Tableau 2. Les variétés de français et de créole martiniquais selon un informateur (C. Lefebvre, 1974 : 68).

le tableau reproduit ci-dessus est une institutrice, très sensible, étant donné son métier, à la valeur de référence de la norme prescriptive du français standard (notons que les variétés de français sont décrites en termes de bon/mauvais tandis que celles du créole le sont en termes de vieux/jeune) et à la distinction français/créole qu'elle doit maintenir nette (pour des raisons pédagogiques évidentes) dans son enseignement du français à ses élèves créolophones. Néanmoins, l'informateur perçoit plusieurs variétés qui sont ordonnées d'une manière telle que "the scale looks like a continuum" (Lefebvre 1974 : 68).

Il importe ici, à notre avis, de ne pas confondre le niveau strictement linguistique (représenté dans le tableau de Lefebvre par les sept "variétés") et le niveau que nous qualifierons de "culturel" faute d'un meilleur terme (représenté dans le tableau par les deux "codes"). En bref, nous dirons que l'introspection ne doit pas remplacer des arguments d'ordre exclusivement linguistique.

Les critères sur lesquels s'appuie D. Bickerton pour analyser la situation guyanaise en termes de continuum sont effectivement d'ordre linguistique. En effet, Bickerton fait remarquer que les réalisations des locuteurs guyanais appartiennent le plus souvent non pas au créole le plus éloigné de l'anglais (le

"basilecte") ni à l'"educated Guyanese English" (l'"acrolecte") mais à un stade intermédiaire : le "mésolecte". Dans la situation guyanaise décrite par Bickerton, il ne peut s'agir de trois systèmes même si cet auteur, pour des raisons de commodité, considère trois étapes du "système dynamique" qu'il entreprend de décrire. En effet, il n'y a pas un mésolecte mais plutôt des mésolectes (1973 : 642, note). Le nombre de formes qui figurent dans le(s) mésolecte(s) diffère selon les items considérés. Par exemple, le pronom sujet masculin de la troisième personne du singulier (h)i a la même forme tout le long du continuum (Bickerton, 1973 : 657) tandis qu'il existe quatre formes pour le pronom objet féminin de la troisième personne du singulier : am/i/shi/or (p. 658). Si l'on regarde, en outre, les formes du pronom sujet masculin, féminin, neutre; du possessif masculin, féminin; du pronom objet masculin, féminin, neutre (soit en anglais, en respectant l'ordre que l'on vient de donner : he, she, it; his, her; him, her, it), on peut noter au moins neuf "étapes", effectivement réalisées, entre le basilecte et l'acrolecte (Bickerton, 1973 : 659-660) :

I- i, i, i; i, i; am, am, am

II- i, shi, i; i, i; am, am, am

III- i, shi, i; i, i; am, am, it

IV- i, shi, i; i, i; i, i, it

V- i, shi, i; i, i; i, shi, it

VI- i, shi, i; i, shi; i, shi, it

VII- i, shi, it; i, shi; i, shi, it

VIII- i, shi, it; i, shi; im, or, it

IX- i, shi, it; iz, or; im, or, it

Les changements qui permettent de passer du basilecte à l'acrolecte sont donc graduels. Notons qu'on assiste non seulement à un changement de formes mais aussi à une restructuration du système avec l'apparition, dans les exemples ci-dessus, d'une distinction formelle entre féminin et masculin et entre possessif et pronom sujet, absente dans le basilecte. C'est cette succession constante de changements au niveau structurel qui incite Bickerton à parler d'un continuum, d'un "système dynamique" plutôt que de plusieurs systèmes et il souligne la difficulté et le caractère artificiel que présenterait la division du continuum en plusieurs systèmes (cf. 1975 : 12-13-14), même si l'on admet une certaine variation à l'intérieur

de, et entre chaque système. Un autre argument invoqué par Bickerton est le fait que la grande majorité des locuteurs guyanais comprennent toutes les formes du continuum même s'ils ne les produisent pas toutes. Une analyse en termes de systèmes co-existants ne pourrait rendre compte de la compétence des Guyanais en tant qu'auditeurs ("hearer competence"; Bickerton, 1975 : 14).

3.4.2. L'ANALYSE SYNTAXIQUE DU P.E.F. ET DU P.E.A.

Au Cameroun, la variété de pidgin-english la plus éloignée de l'anglais, loin d'être une abstraction, se trouve chez les locuteurs de la zone francophone. Il n'est pas difficile de poser à priori le P.E.F. comme un système différent de l'anglais puisqu'il n'est pas -pour le moment- en contact direct avec celui-ci.

On a vu plus haut les problèmes auxquels se heurte l'analyse phonologique, même chez les Francophones. Par contre, la syntaxe du P.E.F. présente peu de variation et c'est elle qui nous permet de parler d'un système pidgin autonome; différent de l'anglais.

Une grande partie de la syntaxe P.E.A est commune avec celle du P.E.F. Cependant, certaines formes

aspecto-temporelles appartiennent exclusivement soit au P.E.A., soit au P.E.F. - tout en restant dans les deux cas distinctes des marques de l'anglais- . On peut donc raisonnablement considérer le P.E.A. et le P.E.F. comme deux variétés d'un même système.

La description syntaxique du P.E.A. pose plus de problèmes que celle du P.E.F. étant donné la présence d'une certaine variation due à l'influence normative de l'anglais standard. Notons, toutefois, que cette variation ne concerne que certaines formes syntaxiques et que celles-ci sont en nombre beaucoup plus restreint, semble-t-il, que dans le créole guyanais décrit par Bickerton.

Il nous semble important de garder au centre de la description du P.E.A. une forme telle que -S en variation avec -dem (en ce qui concerne la marque du pluriel des noms) -même s'il est évident que sa présence est due, à l'origine, à une interférence de l'anglais- étant donné sa fréquence d'emploi et son utilisation en zone anglophone par des locuteurs qui ne connaissent pas l'anglais. D'un autre côté, il ne semble pas y avoir de changement graduel (d'un basilecte vers un acrolecte en passant par "du" mésolecte, comme dans le cas du créole guyanais) des formes syntaxiques (ou de fonctions syntaxiques différentes présentant une même forme) en ce qui concerne une

partie non négligeable de la syntaxe pidgin. Nous ne parlerons donc, dans l'étude présente, ni de continuum, ni d'interférences entre deux systèmes (l'anglais et le pidgin) mais tout simplement, en ce qui concerne le P.E.A., de variation linguistique orientée en direction de l'anglais standard.

L'objet de notre étude syntaxique étant avant tout le P.E.F., nous nous contenterons, partant de ce système, d'étudier les formes P.E.A. qui se différencient à la fois du P.E.F. et de l'anglais standard. Les marques P.E.A. qui se distinguent du P.E.F. mais qui sont identiques à celles de l'anglais standard seront également signalées lorsqu'elles sont fréquentes dans notre corpus P.E.A. Nous ne tenterons pas, cependant, de savoir s'il est possible de dresser une frontière entre l'anglais et le P.E.A. L'étude des rapports linguistiques entre l'anglais et le P.E.A. (envisagés soit comme deux systèmes distincts, soit comme un seul système) demande, en effet, un travail d'ordre quantitatif qui dépasse le cadre de cette étude mais que nous espérons pouvoir entreprendre ultérieurement.

3.5. RECUEIL DES DONNEES

Le recueil des données a eu lieu lors de qua-

tre séjours au Cameroun : le premier de trois mois, en 1974; le second de cinq mois, en 1975-76; le troisième, de façon marginale, lors d'une mission de huit mois, en 1977-78, qui avait pour objet le français parlé dans le Sud-Cameroun (Action Thématique Programmée du Centre National de la Recherche Scientifique sur les "connotations socioculturelles du français en Afrique Noire"). Le dernier séjour a duré deux mois (juillet-août 1978).

Il est difficile de trouver une solution à ce que W. Labov appelle le "paradoxe de l'observateur" : "observer la façon dont les gens se servent du langage quand on ne les observe pas" (1976 : 116). Nous avons donc cumulé des stratégies diverses afin de pallier aux défauts de chacune.

Il était important de travailler sur des conversations "naturelles" (dans la mesure du possible). Par conséquent, des enregistrements ont été faits -par nous-même dans la plupart des cas mais aussi par des enquêteurs camerounais- sur les places de marché, dans les transports en commun, des buvettes, des services publics, ou encore lors de soirées entre amis. L'emploi d'un microphone incorporé au magnétophone était facilement oublié voire totalement ignoré des locuteurs. Cette méthode, cependant, donne une qualité d'enregistre-

ment très médiocre. Pour cette raison, nous avons également recueilli avec un Uher 4000 Report IC des conversations entre deux personnes, trois au maximum, ou encore des récits, les locuteurs étant parfaitement conscients du fait qu'ils étaient enregistrés. Cette deuxième méthode, en outre, nous permettait d'avoir une autre situation d'énonciation, plus conventionnelle.

Le recueil des données s'est effectué dans plusieurs régions du Cameroun : en zone anglophone, dans la région de Bamenda (province du Nord-Ouest) et dans celle de Victoria (province du Sud-Ouest). En zone francophone, dans le Pays Bamiléké (province de l'Ouest) , dans la région de Douala (province du Littoral) mais aussi dans la province du Centre-Sud située en dehors des "frontières pidginophones" : à Yaoundé (Pays Ewondo) et à Sangmélina (Pays Boulou). Nous disposons ainsi de près de trente heures d'enregistrements : quatorze heures et quelques avec des habitants de la zone francophone dont plus d'une heure avec des "vieux de l'époque allemande"; treize heures et quelques avec des habitants de la zone anglophone dont trois heures avec des "vieux de l'époque allemande"; enfin, plus de deux heures de conversations entre des Anglophones et des Francophones. A ceci, il convient d'ajouter les enregis-

trements de plusieurs messes et cultes ainsi qu'un corpus écrit (traductions de la Bible, catéchismes, sermons, coupures de journaux, poèmes ronéotypés).

Le corpus, aussi vaste soit-il, n'offre pas toutes les données dont le linguiste a besoin et ne peut répondre à toutes les questions concernant l'acceptabilité de certaines phrases. Le recours à l'intuition de l'informateur nous paraît cependant très aléatoire, même pour une langue standardisée telle que le français. Nous nous rappelons, en effet, notre incapacité de répondre lorsque, aux Etats-Unis, un étudiant américain nous avait demandé si dans telle phrase française il fallait employer le subjonctif ou l'indicatif : hors situation d'énonciation "naturelle", nous ne savions plus!

Outre le fait qu'il n'y a pas en pidgin -sauf rares exceptions non représentatives- de locuteurs natifs, il faut ajouter qu'il doit être très difficile de réfléchir sur la grammaticalité de telle ou telle phrase, hors-contexte, lorsqu'il s'agit d'une langue qui n'a pas de norme prescriptive. De plus, il faut décider en quelle langue travailler : si on choisit le pidgin, l'enquêteur (nous, en l'occurrence) risque d'influencer l'informateur par ses propres énoncés. D'autre part, si l'anglais et le français sont utilisés, outre le fait que les locuteurs qui ne connaissent pas

au moins l'une de ces deux langues sont exclus de l'étude, les informateurs doivent travailler dans deux langues (pidgin et français ou pidgin et anglais) qui pour eux ne sont pas natives! Ajoutons que si l'outil de travail est l'anglais, le pidgin de l'informateur anglophone risque d'être plus anglicisé que de coutume. Comme a pu l'observer W. Labov lors de ses propres enquêtes (1971 : 450) : "whenever a subordinate dialect is in contact with a superordinate one, linguistic forms produced by a speaker of the subordinate dialect in a formal context will shift in an unsystematic manner towards the superordinate". Il s'agit ici du phénomène d'hypercorrection mais le phénomène inverse "l'hyper-créolisation", ainsi nommé par R.B. Le Page (cité par Labov) peut également se produire.

Les locuteurs ont toutefois une idée (plus ou moins consciente) de ce qu'il faut dire ou ne pas dire pour "bien" parler pidgin, même si une plus grande tolérance que dans le cas d'une langue standardisée est admise. Nous avons donc parfois utilisé l'introspection des locuteurs tout en sachant que les "erreurs" risquaient d'être nombreuses et que, par conséquent, il fallait faire une vérification dans une situation d'énonciation moins artificielle : lors d'une conversation, par exemple. Il est ainsi arrivé que des locuteurs refusent l'acceptabilité de certaines cons-

tructions telles 'de ADJ (en variation avec V; cf.4.) alors que dans une conversation ils l'employaient spontanément. Ce genre de contradiction est intéressant dans la mesure où il montre que le changement linguistique en cours n'est pas perçu consciemment par certains locuteurs.

Le questionnaire "Greenberg, Tervuren, Welmers" (1968) a été également utilisé avec cinq informateurs (deux Anglophones, deux Francophones et une femme originaire de la région anglophone mais installée à Douala depuis son plus jeune âge et francophone). Le recours au questionnaire nous a permis de faire des comparaisons entre des énoncés similaires donnés par des Anglophones et des Francophones. De plus, son emploi présente un certain intérêt du fait même de son défaut principal : la tentation du calque. Le questionnaire a ainsi mis en évidence des formes auxquelles nous avons prêté peu d'attention lors de conversations "naturelles" et qui, si elles sont dues à l'origine à une interférence de l'anglais, sont également la manifestation d'un changement linguistique plus général.

Les exemples pidgin qui illustrent la description syntaxique des chapitres suivants sont, dans la mesure du possible, tirés de notre corpus. Lorsque nous avons dû construire nous-même des

énoncés, leur acceptabilité (ou non) a été soigneusement vérifiée avec plusieurs locuteurs camerounais (Francophones et Anglophones).

3.6. LA GRAPHIE

Le pidgin écrit (catéchismes, traductions de la Bible, colonnes humoristiques de certains journaux etc.) montre une grande diversité quant à la graphie utilisée. En général, le transcripateur prend comme modèle l'orthographe anglaise s'il est anglophone et l'orthographe française s'il est francophone. Mais à l'intérieur de ces "tendances", on trouve encore une extrême diversité due, en partie, à la grande instabilité du pidgin au niveau phonique (nous avons ainsi relevé been, bin et bi pour la marque du passé et one, wan et ouan pour F. "un").

Pour éviter un certain arbitraire, on aurait pu, dans le cadre de cette étude, choisir une transcription phonétique. Outre le fait que certains enregistrements étaient d'une qualité insuffisante pour permettre une transcription phonétique fidèle, la multiplicité des réalisations risquait d'offrir une lecture fastidieuse et d'attirer de façon exagérée l'attention sur la variation phonétique alors que l'objet de la description est la syntaxe. D'autre part, une transcription phonologique fondée sur l'une

des études citées en 3.2. risquait d'être trop particularisante.

Notre choix, bien qu'arbitraire, offre l'avantage d'un moyen-terme. En nous appuyant sur nos propres observations, nous avons adopté une graphie qui ne soit ni trop "anglophoniste", ni trop "francophoniste". Ce compromis peut gêner en ce sens qu'il ne représente pas la réalité mais, pour chaque forme grammaticale étudiée, nous avons signalé les réalisations phonétiques les plus courantes. Pour les noms propres et les termes français ou anglais, l'orthographe usuelle a été maintenue.

L'Alphabet Phonétique International (A.P.I.) a été utilisé pour les transcriptions phonétiques. Nous donnons ici l'équivalent en A.P.I. des caractères utilisés dans notre graphie qui en diffèrent (par simple commodité de dactylographie - \int écrit sh, par exemple- ou encore pour des réalisations phonétiquement proches mais dont l'opposition n'a pas été justifiée au niveau phonologique dans notre étude de 1975 - o et ɔ écrits o, par exemple-) :

GRAPHIE

A.P.I.

e	e, ε
o	o, ɔ
y	j

GRAPHIEA.P.I.

an	an, ǎ
en	ɛn, ẽ
on	on, õ, ɔn, õ̃
tsh	tʃ
sh	ʃ
dj	dʒ
ng	ŋ

Un autre problème concerne la prosodie du pidgin. S'agit-il d'une langue à tons ou à accent?

F. Mbassi-Manga (1976) pense que, d'une façon générale, les pidgins d'Afrique de l'Ouest doivent être considérés comme des langues à accent malgré la présence de "traits tonals" qui sont dus à un "conflict in the pronunciation of the user" (p. 16).

D. Dwyer et G.D. Schneider pensent que le pidgin-english camerounais est une langue à tons. Dwyer affirme : "tone in pidgin involves both pitch and stress.[...] There is a stressed high tone and unstressed high tone, and unstressed low tone " (1966 : 17) mais ne donne pas d'exemples qui justifieraient cette affirmation. Schneider distingue "two contrasting tones high and low" (1966 : 26). Les paires minimales qu'il utilise pour justifier une

telle affirmation sont toutes disyllabiques (par exemple : mòní, "argent" et mónì, "matin"; plèntí, "plantain" et pléntì, "beaucoup") et aucune d'entre elles ne comporte de séquences tonales bas-bas et, surtout, haut-haut. On peut penser, par conséquent qu'il s'agit d'une langue à accent plutôt que d'une langue à tons.

En l'absence d'étude approfondie sur ce sujet, nous considérerons temporairement, dans le cadre de cette thèse, le pidgin-english camerounais comme une langue à accent (de hauteur) pour deux raisons ; la première négative et la seconde positive : (a) aucune analyse approfondie sur la question ne permet, pour le moment, de parler de langues à tons; (b) les mots pidgin cités dans ce travail ont pu être effectivement transcrits comme dans une langue à accent.

CHAPITRE IV

LES CONSTITUANTS DE L'ENONCE

4.1. MODELES STRUCTURAUX DE LA PHRASE DE BASE

Pour exposer les différents modèles structuraux de la phrase simple, déclarative et affirmative ("phrase de base"), nous nous appuyons, ici, sur la de la définition de l'énoncé proposée par M. Houis (1974b : 11) :

Sous la condition qu'il est reconnu comme sémantiquement valable par les usagers, l'énoncé est le lieu des actualisations de la langue susceptible d'être limité dans sa manifestation par deux pauses absolues, réductible à un schème qui rend compte de l'organisation de sa cohérence sémantique.

Il ne sera pas question, ici, de ce que M. Houis appelle énoncés marginaux (tels les interjections, les onomatopées, certaines salutations et certaines réponses) mais seulement des énoncés révélateurs , "qui obéissent à des schémas dont la saturation est à la mesure du lexique d'une langue" (Houis, 1967 : 331).

Il convient, en outre, de faire une distinction entre les expansions ("on appelle expansion tout élément ajouté à un énoncé qui ne modifie pas les rapports mutuels et la fonction des éléments pré-existants"; Martinet, 1970 : 128) et le nexus défini comme "le segment qui subsiste une fois qu'on a retiré tout ce qui peut l'être sans invalider l'énoncé comme tel" (Houis, 1974b : 15).

Nous nous inspirons d'un des modèles d'écriture des schèmes syntaxiques proposé par Houis (1974a, 1974b, 1977) : les classes sont notées au dessus d'un trait horizontal tandis que les fonctions le sont au dessous. Par exemple, $\frac{N}{S}$ pour "nominal sujet" (cf. la liste des signes et abréviations au début de cet ouvrage). Nous ajoutons une distinction, que fait R. Labatut pour la description de l'énoncé peul, entre termes annexes et termes facultatifs. Les parenthèses¹ "servent à indiquer que l'occurrence d'un terme, par exemple,

1- Pour des raisons de commodité, nous préférons utiliser des crochets lorsque Labatut se sert de parenthèses et vice-versa. Dans les autres chapitres de ce travail, en effet, nous utilisons les parenthèses pour marquer la présence non obligatoire d'un terme puisque les crochets sont employés pour la notation phonétique de certains lexèmes.

un circonstant, dépend du choix du locuteur (on dit que ce terme est annexe)". Les crochets "servent à indiquer que l'occurrence d'un terme dépend d'un trait contextuel indépendant du locuteur (on dira que ce terme est facultatif)" (Labatut, 1976 : 23-4).

Il existe , en pidgin, deux types principaux d'énoncés : (1) des énoncés formalisés selon le schéma d'un syntagme prédicatif verbal; (2) des énoncés nominaux formalisés à l'aide du prédicatif na.

4.1.1. ENONCES VERBAUX

4.1.1.1. L'énoncé verbal "ordinaire"

4.1.1.1.1. L'énoncé minimal

L'énoncé verbal "ordinaire" minimal est formé d'un constituant nominal sujet, qui occupe la première position , et d'un constituant verbal prédicatif, qui occupe la seconde.

Exemples

N	V
—	—
S	P
Ma'mi	di 'kom.
maman	INAC/venir
"Maman vient."	

A 'sabi.

je savoir

"Je sais."

A 'don 'tshop.

je ACC/manger

"J'ai mangé."

4.1.1.1.2. Les expansions du verbe

Il existe, en pidgin, trois expansions du verbe : l'expansion objectale, l'expansion localisatrice et l'expansion transito-dative. Ce qui les distingue des autres expansions (du prédicat; du nexus) qui seront étudiées plus loin, c'est qu'elles sont impliquées par le sens du verbe. Le lien sémantique qui les unit au verbe est sanctionné au niveau syntaxique par des comportements spécifiques.

4.1.1.1.2.1. L'expansion objectale

Nous considérons l'objet comme une expansion du constituant verbal et, par conséquent, comme un constituant annexe et facultatif du prédicat. La présence éventuelle de l'objet dépend, en effet, de la nature du verbe. Il y a objet si le verbe est

suivi d'un nominal qui peut être pronominalisé en -am².

Exemples

A 'don 'tshop.

je/ACC/manger

"J'ai mangé."

2- Les infinitifs des verbes français et anglais du questionnaire de Greenberg (soumis aux cinq informateurs cités p. 83) ont été traduits soit par V, soit par V-am dans le cas où le verbe pidgin acceptait ce pronom. Le choix de ces deux formes ne semble dépendre ni des locuteurs, ni des lexèmes.

Exemples

	I	II	III	IV	V
N° 410 "eat" (manger)	'tʃɔp	'tʃɔp	'tʃɔp	'tʃɔp	'tʃɔp
N° 415 "do" (faire)	'mɛ:kam	'mɛk	'mɛkam	'duam	'duam
N° 429 "touch" (toucher)	'tɔ:ʃam	'tɔʃ/'tɔʃ	'tɔʃ	'tɔtʃ	'tɔtʃam
N° 430 "taste" (goûter)	'ti:ʃam	'tiʃam	'tiʃ	'tis	'testam/ 'testam
N° 453 "burn" (brûler)	'bɔnam	'bonam	'bɔnam	'bɔn	'bɔn
N° 473 "steal" (voler)	'ti:f	'tif	'tifam	'tif	'tif
N° 598 "wipe"; "rub" (es- suyer; frot- ter)	'klingam	'klingam	'klingam	'wajpam	'wajpam

A 'don 'tshop 'bif.

"J'ai mangé de la viande."

A 'don 'tshop-am.

"J'en ai mangé."

I 'don 'tif.

il/ACC/voler

"Il³ a volé."

I 'don 'tif ma 'kwa.

"Il a volé mon porte-monnaie."

I 'don 'tif-am.

"Il l'a volé."

'Wuman go 'si yi pi'kin.

femme/FUT/voir/son/enfant

"La femme verra son enfant."

'Wuman go 'si-am.

"La femme le verra."

3- Il n'y a pas, en pidgin, de distinction grammaticale entre masculin et féminin. I peut donc être traduit par "il" ou "elle" selon les cas. Pour ne pas surcharger la traduction française, nous ne mentionnerons, généralement, que l'un des deux genres, notre choix dépendant du contexte pour les exemples tirés de notre corpus.

4.1.1.1.2.2. L'expansion localisatrice

Il y a expansion localisatrice lorsque le verbe est un verbe "de mouvement" et que le complément indique le lieu.

Exemples

A di 'go (fo) 'skul.
je/INAC/aller/à/école
"Je vais à l'école."

I 'don 'kom (fo) 'ya.
il/ACC/venir/PREP/ici
"Il est venu ici."

Contrairement à l'objet, cette expansion ne peut être pronominalisée en -am :

* A di 'go (fo) -am.

* I 'don 'kom (fo) -am .

En zone anglophone, la préposition fo peut être effacée devant l'expansion localisatrice :

A di 'ste (fo) Bambui.
je/INAC/habiter/à/Bambui
"J'habite à Bambui."

En zone francophone, cet effacement de la préposition devant un nom n'est possible qu'avec le verbe 'go, "aller". En outre, l'effacement de fo devant les locatifs (cf. en 4.3.3. la justification de cette classe) semble moins fréquent en P.E.F. qu'en P.E.A.

4.1.1.1.2.3. L'expansion-transito-dative

Certains verbes -tels 'giv, "donner"; 'bring, "apporter"; 'aks, "demander"; 'tel, "raconter"- ont la possibilité de pouvoir faire partie de deux types d'énoncé.

Ainsi, "je lui ai donné un livre" pourra être traduit de deux façons :

(1) A 'don 'giv 'buk fo 'yi.
je/ACC/donner/livre/à/lui

(2) A 'don 'giv 'yi 'buk.

L'énoncé (1) comporte une expansion du verbe, l'objet 'buk, et une expansion du prédicat fo 'yi, que l'on peut trouver avec d'autres verbes (cf. 4.1.1.1.3.).

Cette structure semble être privilégiée lors-

que le bénéficiaire est représenté dans l'énoncé par un nom tandis que la construction (2), transitive, est la plus fréquente lorsqu'il est représenté dans l'énoncé par un pronom.

Exemples

'Giv 'mi 'dat 'buk!

"Donne-moi ce livre!"

(Mais 'giv 'dat 'buk fo 'mi est parfaitement acceptable).

'Bring 'dat 'buk fo yu ma'mi.

"Apporte ce livre à ta mère!"

(Mais 'bring yu ma'mi 'dat 'buk est également possible).

A go 'tel 'yi⁴ 'som 'fayn to'ri.

je/FUT/raconter/lui/une/belle/histoire

"Je vais lui raconter une belle histoire."

(On peut dire aussi : a go 'tel 'som 'fayn to'ri fo 'yi).

Si l'on veut pronominaliser un nom objet ayant le trait [- humain] (cf. 5.3.1.2.), seule la construction "normale" est possible puisque -am doit être

4- 'Yi ne peut être remplacé ici par -am. Il ne peut donc s'agir d'un deuxième objet.

immédiatement postposé au verbe :

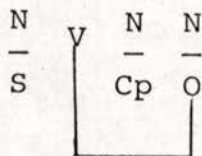
'Tel-am fo 'mi.

raconter-le/à/moi

"Raconte le moi."

*'Tel 'mi -am.

Nous pourrions décrire l'énoncé transito-datif par rapport à l'énoncé verbal "normal" (représenté par l'exemple (1)) en disant qu'il y a permutation de l'objet et de l'expansion du prédicat avec effacement de la préposition introduisant celle-ci. Mais ceci nous obligerait à instituer un prédicat discontinu :



En outre, nous pensons que la relation entre 'yi et le verbe, dans l'énoncé transito-datif, n'est pas la même que celle entre fo 'yi et le verbe dans l'énoncé "normal".

Soit la question :

Yu 'don 'giv 'buk fo 'yi?

tu/ACC/donner/livre/à/lui

"Tu lui as donné le livre?"

Si, dans notre réponse, nous voulons mettre l'accent sur le fait que l'objet a été effectivement donné, nous pouvons omettre fo 'yi :

A 'don 'giv-am.
je/ACC/donner/le
"Je l'ai donné."

Si, au contraire, nous voulons mettre l'accent sur le fait que le bénéficiaire dont il est question a bien reçu l'objet, celui-ci ne pourra être omis que dans la construction transito-dative :

A 'don 'giv 'yi.
"Je lui ai donné."

Et non :

* A 'don 'giv fo 'yi.

Cette relation étroite entre le verbe et le "bénéficiaire" est marqué dans l'énoncé transito-datif par la place de 'yi (immédiatement après V) et l'absence de préposition. Nous pensons que 'yi, dans ce cas, n'est pas un complément du prédicat : il fait partie, comme l'objet, du prédicat et assume la fonction dative :

		N	N
	V	[(-	-)]
N		D	O
S		P	

Les trois types d'expansion que nous venons d'étudier (expansion objectale; expansion localisatrice; expansion transito-dative) seront, dans notre schème syntaxique, regroupées et appelées complément du verbe (Cv).

Elles ont en commun le fait qu'elles sont impliquées par le sens du verbe et ne peuvent être, comme l'expansion du nexus, thématisées (sans autre procédé syntaxique tel la focalisation) :

- * 'Bif, a 'don 'tshop.
- "* De la viande, j'ai mangé⁵."

- *Fo 'maket, a di 'go.
- "* Au marché, je vais."

5- L'acceptabilité de ces phrases françaises est ici jugée par nous-même, qui ne sommes certainement pas "le" locuteur idéal... Le poète jugerait sans doute toutes ces phrases comme étant acceptables, mais lui, non plus, n'est pas le locuteur idéal...

* 'Buk, a 'don 'giv fo 'yi.

* 'Buk, a 'don 'giv 'yi.

"* Un livre, je lui ai donné."

* 'Yi, a 'don 'giv 'buk.

"? A lui, j'ai donné un livre."

4.1.1.1.3. L'expansion du prédicat

Pas plus que les expansions du verbe, l'expansion du prédicat n'est thématizable. Mais elle n'est pas impliquée par le sens du verbe et peut se trouver, éventuellement, à la suite d'une expansion objectale ou localisatrice.

Exemples

A go 'tshop witi 'yu.

je/FUT/manger/avec/toi

"Je mangerai avec toi."

* Witi 'yu, a go 'tshop.

A go 'tshop 'bif witi 'yu.

"Je mangerai de la viande avec toi."

* Witi 'yu, a go 'tshop 'bif.

A go 'kom witi 'yu.

je/FUT/venir/avec/toi

"Je viendrai avec toi."

* Witi yu, a go 'kom.

A go 'go (fo) 'maket witi 'yu.

je/FUT/aller/au/marché/avec/toi

"J'irai au marché avec toi."

* Witi 'yu, a go 'go fo 'maket.

A 'don 'mek 'dis 'wok 'kwik-'kwik.

je/ACC/faire/ce/travail/vite-vite

"J'ai vite fait ce travail."

* 'Kwik-kwik, a 'don 'mek 'dis 'wok⁶

A 'don 'giv 'buk fo 'yi.

je lui ai donné un livre"

* Fo 'yi, a 'don 'giv 'buk.

6- On pourrait citer comme contre-exemple le proverbe 'sofre-'sofre, 'kash 'monki (doucement-doucement, attrape singe) "petit à petit l'oiseau fait son nid". Mais il s'agit d'un énoncé "figé" et on ne trouve pas, dans une conversation ou un récit, d'expansion du prédicat thématisée.

Les termes exprimant le lieu, qui peuvent être un complément du verbe, sont également susceptibles d'assumer la fonction de complément du prédicat :

Dem 'don 'bon 'mi fo Douala.
 ils/ACC/faire naître/moi/à/Douala
 "Je suis né à Douala."

* Fo Douala, dem 'don 'bon 'mi.

4.1.1.1.4. L'expansion du nexus

L'expansion du nexus peut être thématifiée. Elle l'est même fréquemment. Tandis que certains termes (localisateurs, par exemple) peuvent assumer les fonctions de complément du verbe, du prédicat ou du nexus selon les énoncés dans lesquels ils se trouvent, les temporels, lorsqu'ils assument la fonction de complément, sont toujours une expansion du nexus.

Exemples

A go 'kom tu'moro.
 je/FUT/venir/demain
 "Je viendrai demain"

ou :

Tu'moro, a go 'kom.

"Demain, je viendrai."

Wi di 'lan 'plenti 'ting fo 'skul.

nous/INAC/apprendre/beaucoup de/choses/à/école

"Nous apprenons beaucoup de choses à l'école."

ou :

Fo 'skul, wi di 'lan 'plenti 'ting.

"A l'école, nous apprenons beaucoup de choses."

A di 'go fo 'maket 'djesno.

je/INAC/aller/au/marché/maintenant

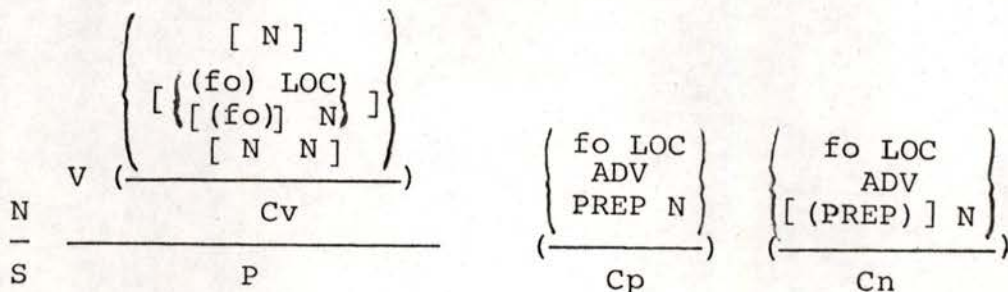
"Je vais au marché maintenant."

ou :

'Djesno, a di 'go fo 'maket.

"Maintenant, je vais au marché."

Les trois types de compléments (du verbe; du prédicat; du nexus) que nous venons d'étudier peuvent être représentés dans le schème suivant :



La présence de crochets et de parenthèses autour de PREP, dans le Cn, indiquent que certains nominaux temporels (les noms de la semaine, notamment) sont optionnellement précédés de fo :

A go 'kom (fo) 'sonde.

je/FUT/venir/PREP/dimanche

"Je viendrai dimanche."

4.1.1.1.5. Suites de compléments

Nous avons vu que certains termes peuvent, selon la position qu'ils occupent dans l'énoncé, être une expansion du verbe, du prédicat ou du nexus. Il convient de noter également l'aptitude pour les compléments du prédicat ou du nexus à former une suite (leur insertion est récursive).

Soit la phrase :

A go 'mek 'dis 'wok witi 'yu 'kwik-'kwik.

je/FUT/faire/ce/travail/avec/toi/vite-vite

"Je vais faire ce travail avec toi rapidement."

'Kwik-'kwik, malgré la présence de witi 'yu, complément du prédicat, ne peut être considéré comme une expansion du nexus puisqu'il ne peut être théma-

tisé :

* 'Kwik-'kwik, a go 'mek 'dis 'wok witi 'yu.

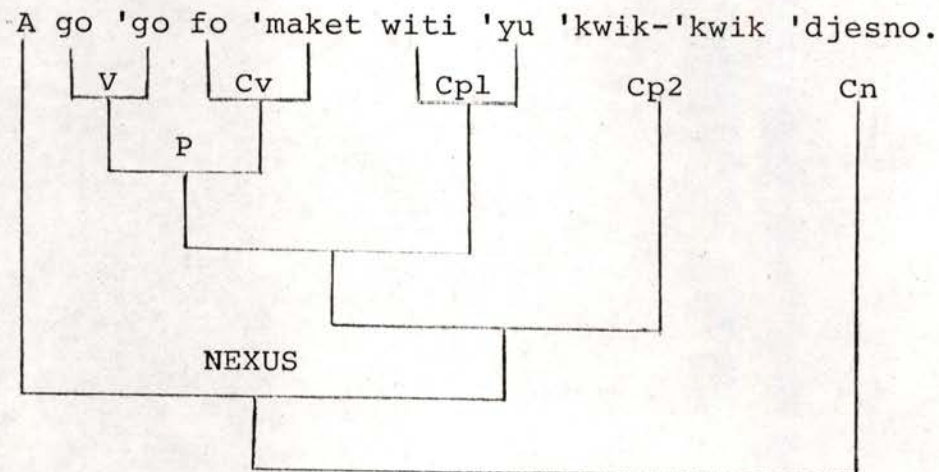
En outre, nous pouvons ajouter à cet énoncé l'adverbe temporel 'djesno :

A go 'mek 'dis 'wok witi 'yu 'kwik-'kwik 'djesno.

ou mieux :

'Djesno, a go 'mek 'dis 'wok witi 'yu 'kwik-'kwik.
"Maintenant, je vais faire ce travail avec toi rapidement."

'Kwik-'kwik est, en fait, une expansion du prédicat et de son expansion witi 'yu. Ceci peut être mis en évidence avec le découpage de la phrase en constituants immédiats :



De même, dans la phrase :

A go 'go fo 'skul tu'moro fo 'moni 'tam.

je/FUT/aller/à/école/demain/PREP/matin/temps

"J'irai à l'école demain matin."

qui peut être dite :

Tu'moro, fo 'moni 'tam, a go 'go fo 'skul.

ou :

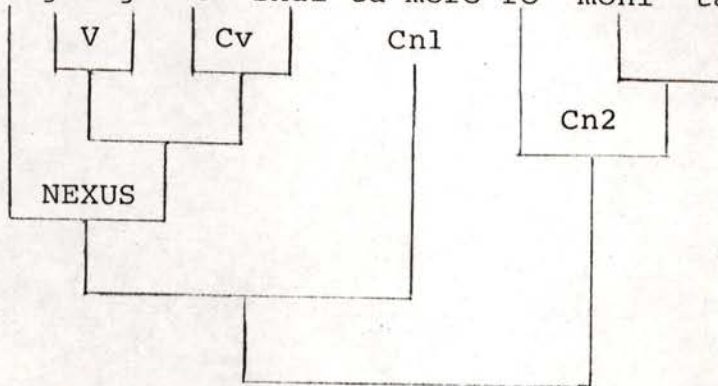
Fo 'moni 'tam, a go 'go fo 'skul tu'moro.

ou encore :

Tu'moro, a go 'go fo 'skul, fo 'moni 'tam.

'Moni 'tam est une expansion du nexus et de
tu'moro :

A go 'go fo 'skul tu'moro fo 'moni 'tam.



4.1.1.2. Les énoncés verbaux avec "bi" et "de"

Le verbe 'bi (['bi] , ['bin]) se distingue des autres verbes par le fait qu'il doit être obligatoirement suivi d'un terme attribut, qui forme avec lui le prédicat, lorsqu'il n'est pas marqué par une modalité aspecto-temporelle. Le verbe 'de (['de] , ['dɛ]), contrairement à 'bi, peut se trouver dans un énoncé verbal à deux termes mais, en zone francophone, il n'admet pas de modalités aspecto-temporelles.

'Bi et 'de , tout en se distinguant des verbes "ordinaires" présentent donc des caractéristiques différentes. Si nous les traitons, ici, ensemble, c'est parce qu'ils sont, dans certains cas, en distribution complémentaire (zone francophone) ou en variation libre (zone anglophone).

4.1.1.2.1. "'Bi" et "'de" , verbes-substantifs⁷

4.1.1.2.1.1. P.E.F.

'De peut faire partie d'un énoncé verbal mini-

7- Un "verbe-substantif", ainsi nommé par E. Benveniste, est un verbe "de plein exercice" contrairement à la "copule", "marque grammaticale d'identité" (1966 : 187). Dans un certain nombre de langues, la même forme est employée pour le verbe-substantif et la copule. C'est le cas de "être" en français.

mal à deux termes. Il a alors une valeur existentielle ou locative :

N 'de
 — —
 S P

'Got 'de.

"Dieu existe."

Grace 'de.

"Grace est ici."

'Pidjin 'Frentsh 'no 'de.

pidgin/français/NEG/être

"Il n'y a pas de pidgin français."

'De peut être suivi d'une expansion localisatrice, qui, à notre avis, doit être considérée comme un constituant (annexe) du prédicat étant donné le lien sémantique qui existe entre elle et 'de (cf. 4.1.1.1.2.2., p. 127). En outre, on verra qu'en P.E.A. fo peut être effacé aussi bien après 'de qu'à la suite des verbes de mouvement étudiés plus haut.

Exemples

A 'de fo 'hos.

je/être/à/maison

"Je suis à la maison."

mais

* Fo 'hos, a 'de.

Grace 'de (fo) 'de⁸.

"Grace est ici."

mais

* (Fo) 'de, Grace 'de.

'De et son complément, le cas échéant, peuvent être suivis d'un nominal introduit par une préposition, le complément du prédicat (non thématizable) :

A 'de (fo 'hos) witi 'yi.

je/être/à/maison/avec/lui

"Je suis (à la maison) avec lui."

Le nexus peut avoir pour complément un adverbe ou un nominal (introduit ou non, selon les cas, par une préposition, cf. 4.1.1.1.4., p. 137) , ou encore un lo-

8- En P.E.F., l'effacement de fo après le verbe 'de n'est possible que si le terme localisateur est un locatif.

catif précédé de fo :

A 'de fo 'hos witi 'yi 'djesno.

je/être/à/maison/avec/lui/maintenant

"Je suis à la maison avec lui maintenant."

ou

'Djesno, a 'de fo 'hos witi 'yi.

"Maintenant, je suis à la maison avec lui."

I 'de fo 'tshos 'eni 'de.

il/être/à/église/chaque/jour

"Il est à l'église chaque jour."

ou

'Eni 'de, i 'de fo 'tshos.

"Chaque jour, il est à l'église."

A 'de witi ma pa'pa fo Cameroun.

je/être/avec/mon/père/au/Cameroun

"Je suis avec mon père au Cameroun."

ou

Fo Cameroun, a 'de witi ma pa'pa.

"Au Cameroun, je suis avec mon père."

A 'de witi 'ma pa'pa fo 'de.

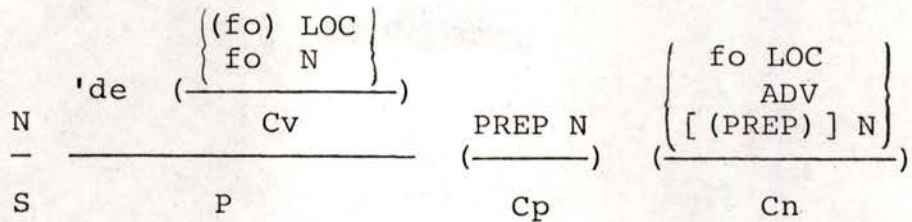
"Je suis avec mon père là-bas."

ou

Fo 'de, a 'de witi ma pa'pa.

"Là-bas, je suis avec mon père."

Le schème de l'énoncé minimal avec 'de, "verbe-substantif", et ses expansions peut être ainsi représenté :



Lorsqu'il s'agit de marquer le temps et/ou l'aspect au moyen d'une modalité aspecto-temporelle, c'est 'bi, et non plus 'de, qui est utilisé :

A go 'bi fo 'hos.

je/FUT/être/maison

"Je serai à la maison."

et non

* A go 'de fo 'hos.

Grace bin 'bi (fo) 'de.

Grace/PAS/être/PREP/là

"Grace était là."

et non

* Grace bin 'de (fo) 'de.

A la condition d'être précédé d'une modalité temporelle, 'bi peut faire partie d'un énoncé à deux termes et prendre une valeur existentielle, comme le montre l'ouverture de ce conte :

Tro'ki bin 'bi (...). 'Swayn bin 'bi. (...)

tortue/PAS/être/ porc/PAS/être

"Il était une fois une tortue (...). Il était une fois un porc. (...)"

(mais : * tro'ki 'bi)

Il y a donc, en P.E.F., distribution complémentaire entre 'de et MAT 'bi dans des énoncés minimaux à deux termes, qui peut être représentée par le

schème suivant :

$$\begin{array}{c} \text{N} \\ \hline \text{S} \end{array} \left(\begin{array}{c} \text{'de} \\ \text{MAT 'bi} \end{array} \right) \begin{array}{c} \\ \\ \text{P} \end{array}$$

(Cf. le schème précédent pour les expansions).

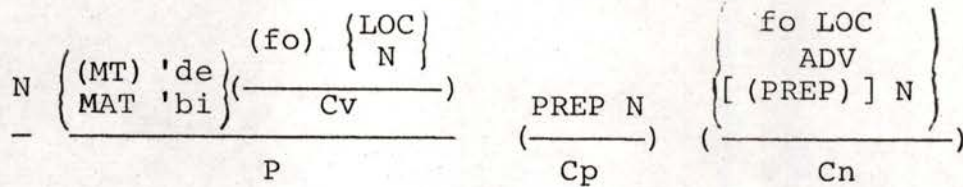
4.1.1.2.1.2. P.E.A.

Si les énoncés P.E.F. que nous venons de citer sont acceptables en P.E.A., 'de, dans cette variété, peut en outre être précédé d'une modalité temporelle⁹. Des énoncés tels que a go 'de (fo) 'hos ("je serai à la maison"), Grace bin 'de (fo) 'de ("Grace était là"), inacceptables en P.E.F. le sont tout à fait en P.E.A. Citons également cet extrait de conversation :

(...) 'Wan ma'dam, i bin 'de 'de witi yi 'man . (...)
 une/dame/elle/PAS/être/là/avec/son/homme
 "(...) Il y avait une dame qui était là avec son
 mari. (...)"

9- Nous n'avons pas trouvé, dans notre corpus, 'de précédé d'une marque aspectuelle ('don, di, 'néba). Ce phénomène est également relevé par G. Schneider (1966) et L. Todd (1973).

Il y a donc variation libre entre MT 'de et MT 'bi. 'Bi et 'de, verbes-substantifs, s'insèrent, en P.E.A., dans le schème suivant :



Notons que MAT est toujours obligatoire devant 'bi dans ce type d'énoncé et que fo peut être effacé devant N.

4.1.1.2.2. "Bi" et "de", copules

'Bi et 'de peuvent perdre leur sens propre pour devenir un terme grammatical qui permet à un autre terme, l'attribut, d'assumer avec lui la fonction prédicative.

4.1.1.2.2.1. P.E.F.

Seul 'bi peut avoir un N pour attribut : il marque, dans ce cas, l'identité¹⁰ entre deux nominaux.

10- "Identité" et pris ici dans le sens large que lui donne E. Benveniste : "quelle que soit, au point de vue logique, la modalité de cette identité : équation formelle ("Rome est la capitale de l'Italie"), inclusion de classe ("le chien est un mammifère"), participation à un ensemble ("Pierre est Français"), etc." (1966 : 188-9).

Dans ce type d'énoncé, 'bi peut être précédé ou non de MAT :

$$\begin{array}{c} \text{N} \\ \text{N (MAT) 'bi} \quad \frac{\text{N}}{\text{ATT}} \\ \hline \text{S} \quad \quad \text{P} \end{array}$$

Exemples

Ma 'nem 'bi Grace.

mon/nom/être/Grace

"Je m'appelle Grace."

'Dis 'man bin 'bi 'som tif-'man.

cet/homme/PAS/être/un/voler-homme

"Cet homme était un voleur."

A 'bi 'titsha.

"Je suis professeur."

Lorsque l'attribut est un adjectif, on retrouve la même distribution complémentaire, étudiée en 4.1.1.2.1.1., entre 'de et MAT 'bi : 'de ne peut accepter de modalités aspecto-temporelles tandis que 'bi ne peut s'en passer. Soit le schème :

$$\begin{array}{c} \text{N} \\ \left\{ \begin{array}{l} \text{'de} \\ \text{MAT 'bi} \end{array} \right\} \frac{\text{ADJ}}{\text{ATT}} \\ \hline \text{S} \quad \quad \text{P} \end{array}$$

Exemples

i 'de 'smol

"il est petit"

i go 'bi 'smol

"il sera petit"

i 'don 'bi 'smol

"il est devenu petit", "il a minci"

mais

* i go 'de 'smol

* i 'don 'de 'smol

* i 'bi 'smol

A cet énoncé "adjectival" minimal, peuvent s'ajouter les expansions suivantes :

N	$\left\{ \begin{array}{l} \text{'de} \\ \text{MAT 'bi} \end{array} \right\}$	$\frac{\text{ADJ}}{\text{ATT}}$	$\frac{\text{ADV}}{(-)}$	$\left(\frac{\left\{ \begin{array}{l} \text{fo LOC} \\ \text{ADV} \\ \text{[(PREP)]N} \end{array} \right\}}{(-)} \right)$
-				
S	P		Cp	Cn

ExemplesComplément du prédicat (non thématizable)

I 'de 'difre 'plenti.
 il/être/différent/beaucoup
 "C'est très différent."

* 'Plenti, i 'de 'difre.

Compléments du nexus (thématisables)

I 'de 'difre ('plenti) tu'de.
 "C'est (très) différent aujourd'hui."

ou

Tu'de, i 'de 'difre ('plenti).
 "Aujourd'hui, c'est (très) différent."

I go 'bi 'difre ('plenti) fo 'de.
 "Ce sera (très) différent là-bas."

ou

Fo 'de, i go 'bi 'difre ('plenti).
 "Là-bas, ce sera (très) différent."

L'énoncé ayant pour attribut un nominal (cf. p. 148) n'admet pas d'expansion du prédicat (pour des raisons sémantiques) mais il est susceptible d'être suivi par un ou plusieurs compléments du nexus :

A 'bi 'titsha fo 'de 'djesno.
je/être/professeur/PREP/là/maintenant
"Je suis professeur là-bas maintenant."

ou

'Djesno, a 'bi 'titsha fo 'de.

ou

'Djesno, fo 'de, a 'bi 'titsha.

4.1.1.2.2.2. P.E.A.

En P.E.A., comme en P.E.F., seul 'bi peut marquer l'identité entre deux nominaux (cf. p. 147-8 et supra) :

* A 'de 'titsha.

mais

A 'bi 'titsha.

"Je suis professeur."

Mais, contrairement à ce qui se passe en P.E.F, 'bi ne requiert pas la présence d'une modalité aspecto-temporelle pour être suivi d'un adjectif :

I 'de 'smol.

ou

I 'bi 'smol.

"Il est petit."

Notons, cependant, que la construction 'bi ADJ est fréquente chez les plus jeunes - qui parlent l'anglais standard- mais pratiquement inconnue des autres locuteurs.

'De peut, comme 'bi, être précédé de MT :

I go 'bi 'smol.

ou

I go 'de 'smol.

"Il sera petit."

Il y a donc variation libre entre MT 'bi et MT 'de :

N	{ (MT) 'de } ADJ { (MAT) 'bi } <u>ATT</u>
S	P

En outre, 'bi (sans MAT) peut précéder fo N.
 Cette utilisation de 'bi semble être une innovation de
 la jeune génération.

Exemple

Grace 'bi fo 'hos.

"Grace est à la maison."

peut remplacer

Grace 'de (fo) 'hos.

Mais nous changeons de type d'énoncé : dans
Grace 'de (fo) 'hos , 'de est le verbe-substantif. Nous
 pouvons dire, en effet : Grace 'de, "Grace est ici"
 (cf. p. 141) . De même, dans Grace bin 'bi/'de(fo)'hos,
 "Grace était à la maison" (cr. p. 144-7), 'de et 'bi
 sont des verbes de plein exercice puisque l'absence,
 dans ce cas, de (fo) 'hos n'invalide pas l'énoncé comme
 tel. Par contre, dans Grace 'bi fo 'hos, l'absence de

fo 'hos rend l'énoncé inacceptable : * Grace 'bi.

'Bi, dans ce cas, est encore une fois la copule. Notons également, pour appuyer cette affirmation que fo est ici indispensable : c'est lui seul, en effet, qui porte le sens de "localisateur" :

N	-	S	'bi	fo	{	LOC	}
						N	
						ATT	
					P		

Cette apparente étrangeté du système P.E.A est due, à notre avis, à un changement linguistique en cours. On remarque, en effet, une tendance à effacer la distinction entre 'bi et 'de (variation libre entre MT 'bi et MT 'de; possibilité d'énoncés tels que 'bi ADJ etc.). En outre, l'extension récente du champ fonctionnel de 'bi doit, sans aucun doute, être imputée à l'influence de la forme verbale de l'anglais standard "be".

4.1.1.2.3. En résumé

En résumé, rappelons que :

- En P.E.A. comme en P.E.F., seul 'bi peut marquer l'identité entre deux nominaux;

- dans les autres énoncés, quelle que soit la nature de 'bi et 'de -verbes-substantifs ou copules- :

- en P.E.F., 'de et MAT 'bi sont en distribution complémentaire;

- en P.E.A., MT 'de et MT 'bi sont en variation libre.

' <u>bi</u> et ' <u>de</u>	P.E.F.	P.E.A.
VERBES- SUBSTANTIFS	N { ' <u>de</u> MAT ' <u>bi</u> }	N { (MT) ' <u>de</u> MAT ' <u>bi</u> }
COPULES	N (MAT) ' <u>bi</u> N	N (MAT) ' <u>bi</u> N
	N { ' <u>de</u> MAT ' <u>bi</u> } ADJ	N { (MT) ' <u>de</u> (MAT) ' <u>bi</u> } ADJ
		N ' <u>bi</u> fo { N LOC }

Tableau 3. Emplois de "'bi" et "'de" en P.E.F. et en P.E.A.

4.1.2. ENONCES NOMINAUX

Les énoncés nominaux requièrent la présence du prédicatif na. Na est une modalité nominale. Il ne peut, comme les verbes, accepter de marques aspecto-temporelles. Il ne peut, non plus, être négativisé¹¹.

Une distinction doit être faite entre les énoncés avec na, présentatif et marque d'identification, dans lesquels la présence du thème n'est pas obligatoire, et ceux avec na, locatif, -connu seulement des Anglophones- où le thème doit être exprimé.

4.1.2.1. "Na", présentatif et marque d'identification

(N) $\frac{\text{na N}}{\text{P}}$

11- Selon nos propres observations. L. Todd (1973) note, en effet, la possibilité de 'no na (NEG na) : "/na/ is not normally negated (c'est nous qui soulignons), and as recently as 1966 Gilbert D. Schneider in West-African Pidgin-English wrote that /na/ "... is an important structural marker which cannot be negated..." (p. 80). This may well have been true in the past, but a very recent survey in West Cameroon (January 1972) suggested to me that, in present day CP, equative /na/ and /be/ are so interchangeable that this /na/ can be negated.[...] When questioned about the possibility of negating /na/, most speakers claimed it could not be done, but, on further questioning, the consensus of opinion indicated that sentences of the type : pita no na kapenta, Peter's not a carpenter [...] were indeed acceptable and did occur" (p. 11).

Soit les phrases :

(1) Na 'tru.

c'est/vérité

"C'est vrai."

(2) Na ma ma'mi.

"C'est ma mère."

(3) Na 'yi.

"C'est lui/elle."

(4) Ma 'nem, na Dominique.

mon/nom/c'est/Dominique

"Je m'appelle Dominique."

(5) 'Dis 'man, na tif-'man.

cet/homme/c'est/voleur

"Cet homme, c'est un voleur."

(6) 'Dis 'gal, na ma 'kombi.

"Cette fille, c'est mon amie."

Dans les phrases (1), (2) et (3), le thème n'est pas exprimé dans l'énoncé. En fait, c'est la situation d'énonciation qui joue le rôle de thème. Na 'tru se rapporte à ce qui vient d'être dit. Na ma ma'mi et

na 'yi impliquent (a) soit que l'on vient de parler des référents de ma ma'mi et de 'yi, (b) soit que ceux-ci sont présents à l'acte d'énonciation.

Dans les phrases (4), (5) et (6), le thème est exprimé (ma 'nem, 'dis 'man, 'dis 'gal) mais son absence, si elle est susceptible de changer le sens de l'énoncé, ne l'invalide pas pour autant :

Na Dominique.

"C'est Dominique."

Na tif-'man.

"C'est un voleur."

Na ma 'kombi.

"C'est mon ami(e)."

Les énoncés de type "identificationnel" ayant pour thème un pronom sont absents de notre corpus.

Il semble que seul le pronom substitutif soit acceptable :

'Yi,na 'titsha.

"Lui/elle, c'est un professeur."

mais

* 'Mi, na 'titsha.

* "Moi, c'est un professeur."

Dans ce cas, on doit changer de type d'énoncé et employer 'bi :

'Mi, a 'bi 'titsha.

"Moi, je suis professeur."

De même, il semble que 'bi soit préféré à na dans le cas où les nominaux ont un référent multiple¹². Une fois, cependant, nous avons rencontré dans notre corpus une phrase avec na où les deux nominaux sont pluralisés :

'Ol 'dat 'pipol-dem fo 'de, na yu 'on 'broda-dem.

tous/ces/gens/PREP/là/PRED/tes/propres/frères

"Tous ces gens qui sont là, ce sont tes propres frères."

12- En soumettant des phrases françaises à plusieurs locuteurs, nous avons remarqué qu'une phrase du type "cet homme est un voleur" était très fréquemment traduite par un énoncé nominal avec na : 'dis 'man, na tif-'man, alors que "ces hommes sont des voleurs" était spontanément traduit avec 'bi : 'dis 'man, dem 'bi tif-'man ('dis 'man-dem, na tif-'man, étant cependant jugé acceptable).

4.1.2.2. "Na", locatif

$$N \quad \frac{na \ [\ (fo) \] \ N}{P}$$

Na, locatif, n'est pas noté dans les études citées en 3.2. Son acceptabilité est même rejetée par L. Todd (1973 : 10; 1975 : 330). Il est toutefois présent dans notre corpus chez des locuteurs de P.E.A. :

"Head office", na fo Yaoundé.

"La Direction se trouve à Yaoundé."

Pa Haman, na 'oda 'sayd 'de.

"Pa Haman habite de l'autre côté."

'Ol 'gut 'ting fo 'fish, na fo yi 'het.

toute/bonne/chose/du/poisson/PRED/dans/sa/tête

"Tout ce qui est bon dans le poisson, c'est dans la tête."

4.2. LA THEMATISATION

Nous tenons à parler, dans ce chapitre, de la thématisation, car, si elle ne fait pas partie de l'énoncé minimal, elle a cependant une très grande importance dans l'énoncé pidgin. Elle est même obli-

gatoire si l'on veut pluraliser un nom sujet. C'est alors le pronom substitutif dem qui assume la fonction de sujet et qui nous renseigne sur l'unicité ou la multiplicité du référent du nom thématisé :

'Dis 'wuman go 'kom tu'moro.
 cette/femme/FUT/venir/demain
 "Cette femme viendra demain."

'Dis 'wuman¹³, dem go 'kom tu'moro.
 ces/femmes/elles/venir/demain
 "Ces femmes viendront demain."

La thématization d'un nom en position de sujet avec la reprise anaphorique de ce nom par le pronom substitutif singulier i n'est pas obligatoire mais très fréquente :

'Dis 'wuman, i go 'kom tu'moro.
 "Cette femme, elle viendra demain."

Il serait exagéré de traduire systematiquement des énoncés comme 'dis 'wuman, i go 'kom tu'moro par un procédé de thématization similaire en français ("cette

13- La virgule indique la présence d'une légère pause entre le thème et le reste de l'énoncé.

femme, elle viendra"). En effet, si le thème ne fait pas partie du nexus de ce type d'énoncé pidgin, cette construction est tellement fréquente que sa valeur emphatique n'est pas très forte. Signalons, pour appuyer cette affirmation, que les phrases anglaises et françaises du questionnaire de Welmers ayant la construction du type N V ont été traduites, une fois sur deux environ, par la construction N, i V.

Le choix de la construction simple (N V) ou de l'énoncé avec thématization du sujet (N, i V) ne dépend pas du contexte linguistique. En effet, en étudiant trente-neuf phrases du questionnaire de Welmers, soumises aux cinq locuteurs cités p. 83, on remarque qu'un même énoncé est traduit par N V ou N, i V selon le locuteur. En outre, un même locuteur donne parfois les deux constructions pour une même phrase, soit consciemment ("on peut également dire..."), soit en omettant ou en ajoutant i lors de la répétition de la phrase¹⁴. Dans notre corpus,

14- Chaque locuteur devait, en effet, répéter une fois chaque phrase traduite. I et III ont utilisé N, i systématiquement (avec, parfois, l'emploi conjoint de N seul) tandis que IV a toujours utilisé la construction simple (en variation avec N, i une fois). II a employé l'énoncé simple dans la majorité des cas (34/39 fois) et V a choisi dix-sept fois la construction simple et vingt-trois fois la structure avec thématization (dont une fois en variation avec l'énoncé simple).

la fréquence des constructions avec thématization du sujet ou non semble également dépendre des locuteurs.

On serait tenté d'imputer la fréquence d'utilisation de la construction N, i ... à l'influence des langues à classes dans lesquelles le nom sujet est obligatoirement suivi d'un "référent" (basaa : hinuní hí bíjop, "l'oiseau/il/est entré", Bot Ba Njock, 1970, 21) mais il faut ajouter qu'en français "relâché", les phrases du type "cette femme, elle viendra demain" sont relativement fréquentes¹⁵. Le même phénomène peut s'observer en anglais familier. La thématization serait donc caractéristique du langage parlé -dans certaines langues, du moins- et peut-être doit-on y reconnaître, en pidgin, une tendance universelle du langage plutôt qu'une influence des langues à classes. De toute façon, ces deux interprétations ne sont pas contradictoires et peuvent être retenues.

La thématization du sujet lorsque celui-ci est un pronom personnel (phrase du type : 'wi, wi 'don 'si 'dis 'man, "nous, nous avons vu cet homme")

15- Cf. P. Cadiot, 1979.

est moins fréquente que celle du nom et a une valeur emphatique plus forte. Par contre, la thématization du nom avec dem (phrase du type : 'dis 'wuman, dem go 'kom tu'moro, "ces femmes viendront demain"), obligatoire si l'on veut pluraliser le nom sujet, a une valeur emphatique moins grande que N, i du fait même de son caractère non redondant¹⁶

La fréquence de la thématization du nom, et son caractère obligatoire si l'on veut le pluraliser nous font dire que si la construction N, i/dem V n'est pas un énoncé minimal, elle est néanmoins "normale"¹⁷.

16- Pour donner plus d'emphase au thème, on peut employer le pluralisateur -dem (utilisé dans toutes les positions excepté celle de sujet, cf. 5.2.) :

'Dis 'wuman-dem, dem go 'kom tu'moro.
ces/femme-s/elles/FUT/venir/demain
"Ces femmes, elles viendront demain."

17- Nous avons vu que la thématization des expansions du nexus faisaient partie de la norme. Il convient de noter également l'aptitude pour l'expansion objectale à être thématisée à condition qu'il y ait reprise anaphorique au moyen du pronom non marqué -am en position d'objet :

A 'don 'si 'dis 'wuman.
je/ACC/voir/cette/femme
"J'ai vu cette femme."

'Dis 'wuman, a 'don 'si-am.
"Cette femme, je l'ai vue."

Cette construction est relativement peu fréquente. On étudiera, au chapitre VII, une autre façon de faire porter l'emphase sur l'objet.

4.3. CLASSES DES LEXEMES

La multifonctionnalité de nombreux lexèmes et l'absence quasi-totale de paradigmes morpho-syntaxiques semblent être un phénomène commun aux pidgins et aux créoles¹⁸.

On s'est rendu compte, dans les pages précédentes, de l'importance de l'ordre des mots dans l'énoncé pidgin : c'est lui, en effet, qui nous renseigne sur la fonction des constituants. Ces fonctions ayant été établies, il s'agit maintenant de définir les classes de lexèmes. Ce qui permet de distinguer une classe, c'est la fonction (ou les fonctions) qu'elle assume et son aptitude à se trouver dans certains contextes. Ainsi, le nom se distingue du verbe par son aptitude à assumer des fonctions non prédicatives et à être

18- Cf. B.L. Bailey, 1966 : 6; E. Jones, 1971 : 78; A. Valdman, 1978 : 7, et pour une approche plus théorique : P. Mühlhäusler, 1974, chapitre 6. Ce phénomène est souvent considéré comme caractéristique des pidgins et des créoles. Mühlhäusler fait très justement remarquer que ceci peut se retrouver dans de nombreuses langues dont l'anglais : "In English, for example, we find many instances of items that are nouns and verbs at the same time (work, scream, scratch...) or verbs and adjectives (clean, dry...) and the notorious item round to belong to no less than five different classes " (p. 105). C'est donc l'importance numérique des lexèmes plurivalents plutôt que le phénomène en lui-même qui semble être caractéristique des pidgins et des créoles.

précédé de déterminants (cf. 5.). Par contre, il ne peut, comme le verbe, être précédé de modalités aspecto-temporelles (cf. 6.). Si la définition d'une classe nominale et d'une classe verbale ne pose pas de grande difficulté, il n'en est pas de même pour les autres classes étant donné le nombre très important de lexèmes plurivalents (bivalents : verbo-adjectivaux, verbo-nominaux; trivalents : verbo-adjectivo-adverbiaux, verbo-nomino-adjectivaux; et même tétravalents : verbo-nomino-adjectivo-adverbiaux. Ce qui nous permet, par exemple, de poser une classe adjectivale qui ne soit pas une simple sous-classe des verbes (les verbo-adjectivaux), c'est la présence de termes monovalents. Nous avons pu ainsi définir cinq classes : celle des noms, des verbes, des adjectifs, des adverbes et des locatifs. Il ne sera question, ici, que des trois dernières, qui sont loin d'être évidentes.

4.3.1. L'ADJECTIF

L'adjectif a la double propriété de pouvoir déterminer le nom qu'il précède (il peut lui-même être précédé d'un ou de plusieurs déterminants; cf. 5.) et d'assumer la fonction attributive. Mais la reconnaissance d'un terme adjectival ne va pas de soi, comme dans la phrase :

I 'smol.

"Il/elle est petit(e)."

'Smol, ou un terme équivalent, est considéré soit comme un adjectif introduit par une copule \emptyset (Gilman, 1972; Mbassi-Manga, 1973), soit comme un verbe (Todd, 1973).

A notre avis, 'smol appartient à une sous-classe de verbes : les verbo-adjectivaux. 'Smol, en effet, peut être précédé de modalités aspecto-temporelles, tout comme 'go ("aller") et 'sabi ("savoir", mais, en outre, il a la propriété de pouvoir déterminer le nom : 'smol pi'kin, "petit enfant" (mais * 'go pi'kin; * 'sabi pi'kin).

D'autre part, 'smol peut se trouver après 'de ou 'bi :

I 'de 'smol. (P.E.A. et P.E.F.)

I 'bi 'smol. (P.E.A.)

"Il/elle est petit(e)."

I go 'bi 'smol. (P.E.A. et P.E.F.)

I go 'de 'smol. (P.E.A.)

"Il/elle sera petit(e)."

Cette structure est, semble-t-il, moins fréquente que celle du type i 'smol et il n'est pas certain qu'elle soit utilisée par tous les locuteurs (une étude sociolinguistique reste à faire sur ce sujet). Il est d'ailleurs remarquable qu'elle ne soit mentionnée dans aucune des descriptions citées en 3.2. (notre propre mémoire de maîtrise excepté).

Pour établir une classe proprement adjectivale, il nous faut trouver des termes qui n'acceptent pas de modalités aspecto-temporelles et qui requièrent la présence de 'de ou de MAT 'bi (ou encore 'bi en P.E.A.) pour assumer la fonction attributive. C'est le cas des emprunts à l'anglais standard ou au français qui, dans ces langues, sont des adjectifs ou des participes passés, et qui ne font pas partie du "common core" lexical pidgin.

Nous avons ainsi relevé :

A 'layk 'gal 'we i 'de "naturelle".
 je/aimer/fille/que/elle/être/naturelle
 "J'aime les filles qui sont naturelles."

'Dis 'man, i 'de "compliqué" 'plenti!
 cet/homme/il/être/compliqué/beaucoup
 "Cet homme est très compliqué!"

I 'bi "intelligent".
 il/être/intelligent
 "Il est intelligent."

I 'bi "paralysed".
 "Il est paralysé."

I bin 'bi "paralysed".
 "Il était paralysé."

Na "third" 'taym 'nao 'we 'dis to'ri di
 c'est/troisième/fois/maintenant/que/cette/histoire/INAC

'bi "repeated"¹⁹.

être/répétée

"C'est la troisième fois maintenant que cette histoire
 est répétée."

19- Chez Christie N., fortement influencée par l'anglais standard, on trouve 'bi V-ED à l'intérieur d'une véritable construction passive (il n'y a pas de voie passive proprement pidgin) dans laquelle l'agent est exprimé et introduit par la préposition de l'anglais standard "by" :

(...) 'Difre "groups" 'we dem di 'bi "organized
 différents/groupes/que/ils/INAC/être/organisés/
 by" di mo'yo_z "of" di 'kompon (...)
 par/les/membres de la belle-famille/de/la/concession
 "(...) différents groupes qui sont organisés par
 les membres de la belle-famille de la concession (...)"

(...) An 'den, i go 'bi "declared" 'opun "by"
 et/alors/elle/FUT/être/déclarée/ouverte/par
 di 'tshif.
 le/chef
 "(...) Et alors, elle [la cérémonie] est ouverte
 par le chef."

Jesus-Christ 'no 'fit fo 'tok 'se 'peson
 Jésus-Christ/NEG/pouvoir/PREP/dire/que/personne
 i 'bat. I 'bi "forgiven" bi'kos i
 elle/être mauvaise/elle/être/pardonnée/parce que/elle/
 'bi 'daso 'man.
 être/seulement/homme

"Jésus-Christ ne peut dire qu'une personne est mau-
 vaise. Elle est pardonnée parce que ce n'est qu'un
 être humain."

Il semble que les numéraux (cf. 5.) appar-
 tiennent exclusivement à la classe des adjectifs. Des
 énoncés tels que * dem 'tri (pour "ils sont trois")
 et * dem go 'tri (pour "ils seront trois") sont ab-
 sents de notre corpus et ont été jugés inacceptables
 par nos informateurs qui disent : dem 'de 'tri; dem
go 'bi 'tri. L'interrogatif 'hamos ("combien de",
 cf. 7.) appartient, lui aussi, exclusivement à la
 classe adjectivale.

4.3.2. L'ADVERBE

Une grande partie des verbo-adjectivaux peu-
 vent être des expansions du prédicat ou du nexus.
 Cette (sous-)sous-classe est celle des verbo-adjec-
 tivo-adverbiaux... que nous appellerons plus simple-

ment adverbes :

'smol pi'kin
"petit enfant"

I 'smol.
il/être petit
"Il est petit."

I 'de 'smol.
il/être/petit
"Il est petit."

I 'don 'tshop 'smol 'rays.
il/ACC/manger/un peu de/riz
"Il a mangé un peu de riz."

I 'don 'tshop 'smol.
il/ACC/manger/un peu
"Il a un peu mangé."

I 'don 'tshop 'rays 'smol.
il/ACC/manger/riz/un peu
"Il a un peu mangé du riz."

Par contre, le verbo-adjectival 'gut, "bon";
"être bon", ne peut se trouver dans tous les mêmes

contextes que 'smol :

'gut 'ting
"bonne chose"

I 'gut.
il/être bon
"Il est bon."

I 'don 'mek 'dis 'gut 'ting.
il/ACC/faire/cette/bonne/chose
"Il a fait cette bonne action."

* I 'don 'mek 'dis 'ting 'gut.

On doit dire

I 'don 'mek 'dis 'ting 'fayn.
il/ACC/faire/cette/chose/bien
"Il a bien fait cette chose."

* I 'don 'tshop 'gut.

On doit dire :

I 'don 'tshop 'fayn.
il/ACC/manger/bien
"Il a bien mangé."

Quelques lexèmes nous permettent d'instituer une classe proprement adverbiale puisqu'ils n'admettent pas, comme les verbes, de modalités aspecto-temporelles et qu'ils ne peuvent, comme les adjectifs, déterminer un nom en lui étant immédiatement antéposés, quelle que soit la position de celui-ci. Il s'agit, notamment, de 'djesno, "maintenant", et 'sofri, "lentement"; "doucement" :

* i 'de 'sofri

"il est lent"

* i 'de 'djesno

"c'est maintenant"

C'est cette inaptitude qui nous permet d'appeler "adjectifs" plutôt qu'"adverbes" des lexèmes plurivalents tels que 'smol dans i 'de 'smol.

4.3.3. LE LOCATIF

Certains lexèmes, qui indiquent le lieu ('ya, "ici"; 'de, "là"; 'opsay, "dehors"), partagent avec les adverbes le fait qu'ils ne peuvent être précédés de déterminants ni de modalités aspecto-temporelles. Mais, contrairement aux adverbes, ils peuvent, comme les noms, assumer la fonction de complément du verbe

et être précédés de la préposition fo. En outre, fo LOC peut être focalisé à l'aide de la particule na (cf. 7.1.4.). Etant donné ces caractéristiques nous considérons ces lexèmes -monovalents- comme appartenant à une classe distincte²⁰.

Le tableau 4., à la page suivante, comporte des exemples de lexèmes monovalents et plurivalents.

20- Signalons également l'existence de 'so qui est un lexème bien particulier : il peut, comme l'adverbe, être complément du prédicat (a di 'mek-am 'so, "je le fais ainsi; de cette façon") mais il est également susceptible, comme l'adjectif, d'être attribut après 'de (i 'de 'so, "c'est ainsi; c'est cela"). 'So dans na 'so, "c'est cela", "oui", se comporte comme un nom. Il ne peut cependant être considéré comme un lexème plurivalent puisque, contrairement au nom, il ne peut être sujet et n'accepte pas de déterminants et que, contrairement à l'adjectif, il ne peut déterminer un nom.

NOM	VERBE	ADJECTIF	ADVERBE	LOCATIF
'wuman "femme"	-	-	-	-
'hos "maison"	-	-	-	-
-	'go "aller"	-	-	-
-	'mek "faire"	-	-	-
-	-	'tri "trois"	-	-
-	-	'hamos "combien de"	-	-
-	-	-	'djesno "maintenant"	-
-	-	-	'sofri "lentement"	-
-	-	-	-	'ya "ici"
-	-	-	-	'de "là-bas"
'tok "langue"	'tok "parler"	-	-	-
'tshop "nourriture"	'tshop "manger"	-	-	-
-	'fayn "être beau" "être bien"	'fayn "beau" "bien"	'fayn "bien"	-
-	'popo "être véri- table"	'popo "véritable"	'popo "véritable- ment"	-
'trong "force"	'trong "être fort"	'trong "fort"	'trong "fort"	-
'smol ²¹ "petitesse"	'smol "être petit"	'smol "petit" "un peu de"	'smol "un peu"	-

Tableau 4. Constituants monovalents et plurivalents

21- 'Smol, nom, est attesté dans le proverbe 'smol 'no 'bi 'sik, "être petit (de taille) n'est pas une maladie", mais il s'agit d'un énoncé figé.

CHAPITRE V

LE NOMINAL

Le nominal est représenté, sous sa forme minimale, par le nom ou le pronom. Il se distingue du constituant verbal par son aptitude à assumer des fonctions non prédicatives mais il peut également être prédicat lorsqu'il est précédé du prédicatif na.

5.1. LE NOM

Rien dans la structure du nom ne nous renseigne sur l'existence d'un genre éventuel. On peut cependant établir une opposition entre les noms [+ humain] auxquels on peut substituer, en toutes positions, une forme pronominale, et les noms [- humain] qui n'acceptent que -am comme substitut en position d'objet et qui ne sont pronominalisables que dans cette position et celle de sujet.

5.2. L'EXPRESSION DU NOMBRE

Le pluriel est exprimé par le pluralisateur

-dem postposé au nom lorsque celui-ci assume une autre fonction que celle de sujet (le singulier, lui, n'est pas marqué).

Exemples

A go 'si 'dis 'wuman tu'moro.
je/FUT/voir/cette/femme/demain
"Je verrai cette femme demain."

A go 'si 'dis 'wuman-dem tu'moro.
"Je verrai ces femmes demain."

Wi 'don 'tok fo yu pi'kin.
nous/ACC/parler/à/ton/enfant
"Nous avons parlé à ton enfant."

Wi 'don 'tok fo yu pi'kin-dem.
"Nous avons parlé à tes enfants."

Na 'wuman.
c'est/femme
"C'est une femme."

Na 'wuman-dem.
"Ce sont des femmes."

Le nom en position de sujet ne peut être pluralisé. Il faut, pour cela, qu'il soit thématisé. C'est alors l'utilisation, en position de sujet, du pronom substitutif pluriel dem qui nous renseigne sur l'unicité ou sur la multiplicité du référent du nom.

Exemples

'Dis 'wuman go 'kom tu'moro.

Cette/femme/FUT/venir/demain

"Cette femme viendra demain."

* 'Dis 'wuman-dem go 'kom tu'moro

mais

'Dis 'wuman, dem go 'kom tu'moro¹.

"Ces femmes viendront demain."

'Dis ba'nana 'don 'rayp.

cette/banane/ACC/mûrir

"Cette banane est mûre."

* 'Dis ba'nana-dem 'don 'rayp.

1- Rappelons que la virgule indique la présence d'une légère pause entre le thème et le reste de l'énoncé.

mais

'Dis ba'nana, dem 'don 'rayp.

"Ces bananes sont mûres."

Le nom thématiqué peut, à son tour, être pluralisé avec -dem. Dans ce cas, il y a redondance puisque l'information sur le nombre est donnée deux fois, et l'emphase portant sur le thème est plus forte :

'Dis 'wuman-dem, dem go 'kom tu'moro.

"Ces femmes, elles viendront demain."

'Dis ba'nana-dem, dem 'don 'rayp.

"Ces bananes, elles sont mûres."

L'expression syntaxique du pluriel n'est pas obligatoire lorsque le pluriel est déjà présent dans le nom ou dans une expansion de celui-ci au niveau sémantique :

A 'don 'si 'tri 'wuman(-dem).

je/ACC/voir/trois/femme-s

"J'ai vu trois femmes."

'Som 'pipol 'don 'si 'yi.
des/gens/ACC/voir/lui

ou

'Som 'pipol, dem 'don 'si 'yi.
des/gens/ils/ACC/voir/lui

"Des gens l'ont vu."

Mais elle est souvent présente :

(...) 'Dat 'wuman 'we i bin 'get 'dat 'tu pi'kin-dem (...)
cette/femme/que/elle/PAS/avoir/ces/deux/enfant-s
"(...) Cette femme qui avait ces deux enfants (...)"

(...) 'Dat 'wat-man 'pipol, dem bi 'lek fo 'stop
ces/blanc-homme/gens/ils/PAS/aimer/PREP/s'asseoir
fo 'blak 'pipol-dem, 'tok to'ri?
chez/noirs/gens/raconter/histoire
"(...) Ces Blancs, il aimait s'asseoir chez les Noirs
pour bavarder?"

Pour exprimer le générique, le singulier est
employé :

'tok to'ri

"raconter des histoires" (exemple précédent)

A 'layk 'gal 'we i 'de "naturelle".
 je/aimer/fille/que/elle/être/naturelle
 "J'aime les filles qui sont naturelles."

En zone anglophone, certains locuteurs emploient également les formes du pluriel utilisées en anglais standard : -S (réalisé [s], [z] ou [iz] selon le contexte phonétique; cf. A. Tellier, 1971 : 179-85) et les pluriels dits "anomaux" tels children (sing. : child), "enfants"; men (sing. : man), "hommes"; women (sing. : woman), "femmes".

Les locuteurs de pidgin qui parlent l'anglais standard sont ceux qui utilisent le plus fréquemment ces formes, identiques à celles de l'anglais. Ils le font non seulement avec des lexèmes qui seraient identifiés comme "anglais" (et non "pidgin") par des locuteurs de P.E.F. mais aussi avec des mots de pidgin "courant" dont l'origine n'est pas toujours anglaise. Par exemple : moyo-z, "membres de la belle-famille" (d'origine duala).

Cette influence de l'anglais ne se limite pas à ceux qui le parlent. En effet, certains Anglophones qui ont des contacts plus ou moins directs avec l'anglais standard (dont les interlocuteurs connaissent

l'anglais standard et/ou parlent un pidgin anglicisé) emploient parfois -S. Nous l'avons entendu le plus fréquemment avec 'ya, "année", dans des énoncés, qui, paradoxalement, n'exigeaient pas un pluralisateur puisque l'information pluriel était déjà donnée par un numéral. Par exemple : 'tri 'yiaz, "trois ans".

On peut également rencontrer, moins fréquemment, la forme pluriel anglicisée suivie du pluralisateur pidgin. On trouve ainsi dans notre corpus :

'wimen-dem, "femmes" (sing. : 'wuman)

'koloz-dem , "couleurs" (sing. : 'kolo)

'baks-dem, "sacs" (sing. : 'bak)

La fréquence d'utilisation d'une forme du pluriel anglicisée ou du pluralisateur proprement pidgin ne semble pas dépendre du contexte linguistique (facteurs internes) chez les Anglophones qui connaissent effectivement l'anglais standard (mais il doit jouer un rôle important chez les non-scolarisés puisque des lexèmes tels que 'ya favorisent l'emploi de -S et que les pluriels "anomaux" n'apparaissent pas; une étude reste à faire sur ce sujet). Par contre, le contexte sociolinguistique (facteurs externes) est décisif. Prenons, pour exemple, deux enregistrements

(A et B) où Christie N. nous raconte une histoire et deux autres où elle interroge des "papas de l'époque allemande" (C et D).

Dans A et B, sur soixante-quatre formes pluriel, cinquante-six sont identiques à celles de l'anglais standard, deux sont une addition d'une forme anglicisée et du pluralisateur pidgin, tandis que six seulement sont proprement pidgin. Par contre, dans C et D, sur trente-neuf pluriels, aucune forme n'est identique au pluriel de l'anglais standard.

Christie N., face à un interlocuteur qui ne parle pas anglais, emploie une variété de pidgin plus "conservatrice" que lorsqu'elle s'adresse à des anglophones. De plus, dans C et D, elle est en position d'enquêtrice, et non plus de narratrice, ce qui lui permet d'être moins "prise" par le contenu de l'énoncé et d'avoir une vigilance métalinguistique plus active².

2- Paradoxalement, dans D, ce n'est pas Christie N. mais son interlocuteur (qui ne parle pas anglais) qui utilise parfois -S :

Christie N. : yu bin 'bi fo Douala fo 'hameni
tu/PAS/être/à/Douala/pendant/combien

'yia?

année

"Vous êtes resté à Douala pendant
combien d'années?"

Pa Nk. : a 'bi fo Douala fo 'tu 'yiaz.

je/être/à/Douala/pendant/deux/années

"Je suis resté à Douala pendant deux années."

5.3. LES PRONOMS

5.3.1. LES PRONOMS PERSONNELS

Il convient de faire une distinction entre pronoms substitutifs et pronoms allocutifs (nous utilisons ici la terminologie employée par M. Houis, 1977) puisque ceux-ci ne peuvent, comme le nom et les pronoms substitutifs occuper la position de thème :

'Yi, na 'titsha.

"Lui/elle, c'est un professeur."

mais

* 'Mi, na 'titsha.

"* Moi, c'est un professeur."

I 'don 'si 'yi.

"Il/elle l'a vu(e)."

'Yi, a 'don 'si-am.

"Lui/elle, il/elle l'a vu(e)."

mais

I 'don 'si 'mi.

"Il m'a vu(e)."

* 'Mi, i 'don 'si-am.

* 'Mi, i 'don 'si 'mi.

* 'Mi, i 'don 'si.

"Moi, il m'a vu(e)."

5.3.1.1. Pronoms allocutifs

Les pronoms allocutifs sont accentués dans toutes les positions excepté celle de sujet³. Seul, le pronom de la 1re personne du singulier subit un changement morphologique.

ACCENTUATION		-	+
POSITIONS		SUJET	AUTRES
S g	1re personne	a	'mi
	2e personne	yu	'yu
P l	1re personne	wuna	'wuna
	2e personne	wi	'wi

Tableau 5. Pronoms allocutifs

3- Quand il ne fait pas partie d'un syntagme coordi-
natif, cf. 5.

1re personne

En position de sujet, le pronom de la 1re personne du singulier est a (réalisé [a] le plus souvent mais aussi [aj] par certains Anglophones subissant l'influence de l'anglais standard). Dans les autres positions, il a la forme 'mi. Le pronom de la 1re personne du pluriel est wi en position de sujet ([wi] dans la plupart des cas, mais parfois [wu] chez quelques "vieux papas"). Il est accentué dans les autres positions.

ExemplesPosition de sujet

A 'don 'si 'dis 'man.

je/ACC/voir/cet/homme

"J'ai vu cet homme."

Wi 'don 'si 'dis 'man.

"Nous avons vu cet homme."

Autres positions

'Dis 'man 'don 'si 'mi.

cet/homme/ACC/voir/moi

"Cet homme m'a vu(e)."

'Dis 'man 'don 'si 'wi.

"Cet homme nous a vu(e)s."

'Dis 'man 'don 'tok fo 'mi.

cet/homme/ACC/parler/à/moi

"Cet homme m'a parlé."

'Dis 'man 'don 'tok fo 'wi.

"Cet homme nous a parlé."

'Mi, a 'don 'si 'dis 'man.

"Moi, j'ai vu cet homme."

'Wi, wi 'don 'si 'dis 'man.

"Nous, nous avons vu cet homme."

Na 'mi.

"C'est moi."

Na 'wi.

"C'est nous."

2e personne

Le pronom de la 2e personne du singulier est yu en position de sujet. Il est accentué dans les autres positions. Celui de la 2e personne du pluriel est wuna ([wuna], [wana], [wona]) en position de su-

jet et 'wuna (['wuna], ['wana], ['wona]) dans les autres positions.

Exemples

Position de sujet

Yu 'don 'si 'dis 'man.

"Tu⁴ as vu cet homme."

Wuna 'don 'si 'dis 'man.

"Vous(pluriel) avez vu cet homme."

Autres positions

'Dis 'man 'don 'si 'yu.

cet/homme/ACC/voir/toi

"Cet homme t'a vu(e)."

'Dis 'man 'don 'si 'wuna.

"Cet homme vous a vu(e)s."

'Dis 'man 'don 'tok fo 'yu.

cet/homme/ACC/parler/à/toi

"Cet homme t'a parlé."

4- Il n'y a pas de "vous de politesse" en pidgin. Hors-contexte, yu est systématiquement traduit par "tu" mais dans les exemples tirés de notre corpus, nous emploierons "tu" ou "vous" selon les cas.

'Dis 'man 'don 'tok fo 'wuna.

"Cet homme vous (pluriel) a parlé."

5.3.1.2. Pronoms substitutifs

En position de sujet, le pronom substitutif singulier est i (réalisé [i] dans la majorité des cas et parfois [ji] chez certains Anglophones), le pronom substitutif pluriel, dem ([dem], [dɛm], [ndem], [ndɛm]). Dans toutes les autres positions, les noms [+ humain] peuvent être pronominalisés en 'yi pour le singulier et 'dem pour le pluriel. Lorsqu'ils assument la fonction d'objet, tous les noms peuvent être pronominalisés avec la forme non marquée -am : les distinctions entre [+ humain] / [- humain] et entre singulier/pluriel ne sont plus pertinentes. Les noms [- humain] ne peuvent être pronominalisés que lorsqu'ils sont sujet ou objet.

ACCENTUATION	-		+
POSITIONS	SUJET	OBJET	AUTRES
SINGULIER	i	-am	'yi [+ humain]
PLURIEL	dem		'dem [+ humain]

Tableau 6. Pronoms substitutifs

ExemplesPosition de sujet

Ma 'broda 'don 'si 'dis 'man.
 mon/frère/ACC/voir/cet/homme
 "Mon frère a vu cet homme."

Ma 'sista 'don 'si 'dis 'man
 "Ma soeur a vu cet homme."

'Dok 'don 'si 'dis 'man.
 "Le chien a vu cet homme."

Ma 'broda, ma 'sista et 'dok peuvent tous
 trois être pronominalisés en i :

I 'don 'si 'dis 'man.
 Il/elle a vu cet homme."

De même :

Mo'ni 'de.
 argent/être
 "Il y a de l'argent."

I 'de.
 "Il y en a ."

'Dis 'ting di 'hambok 'mi.

cette/chose/ennuyer/moi

"Cette chose m'ennuie."

I di 'hambok 'mi.

"Elle/ça m'ennuie."

La reprise anaphorique par dem du sujet thématifié permet de pluraliser les noms comptables :

Ma 'broda	}	, dem 'don 'si 'dis 'man.
Ma 'sista		
'Dok		

"Mes frères/mes soeurs/les chiens ont vu cet homme."

'Dis 'ting, dem di 'hambok 'mi.

"Ces choses m'ennuient."

Position d'objet

Ma'mi 'don 'si 'dis 'ting(-dem).

"Maman a vu cette chose (ces choses)."

Ma'mi 'don 'si 'dis 'man(-dem).

"Maman a vu cet homme (ces hommes)."

Ma'mi 'don 'si 'dis 'wuman(-dem).

"Maman a vu cette femme (ces femmes)."

Ma'mi 'don 'si 'dis 'bif(-dem).

"Maman a vu cet animal (ces animaux)."

Dans ces énoncés, tous les syntagmes nominaux en position d'objet peuvent être pronominalisés en -am. Par contre, 'yi ne peut se substituer qu'à 'dis 'man et 'dis 'wuman dont les noms ont le trait [+ humain]. De même, 'dem ne peut se substituer qu'à 'dis 'man-dem et 'dis 'wuman-dem.

Autres positions

Soit les phrases :

A 'don 'tok fo 'dis 'man.

je/ACC/parler/à/cet/homme

"J'ai parlé à cet homme."

Na ma 'broda.

"C'est mon frère."

Na ma 'sista.

"C'est ma soeur."

Ma 'broda, i 'don 'kom 'si 'yu.

mon/frère/il/ACC/venir/voir/toi.

"Mon frère, il est venu te voir."

Ma 'sista, i 'don 'kom 'si 'yu.

"Ma soeur, elle est venue te voir."

'Man, ma 'broda et ma 'sista peuvent être
remplacés par 'yi :

A 'don 'tok fo 'yi.

"Je lui ai parlé."

Na 'yi.

"C'est lui/elle."

'Yi, i 'don 'kom 'si 'yu.

"Lui, il est venu te voir"; "elle, elle est venue te voir."

De même, si l'on pluralise les noms des phrases
précédentes :

A 'don 'tok fo 'dis 'man-dem.

"J'ai parlé à ces hommes."

Na ma 'broda-dem.

"Ce sont mes frères."

Na ma 'sista-dem.

"Ce sont mes soeurs."

Ma 'broda-dem, dem 'don 'kom 'si 'yu.

"Mes frères, ils sont venus te voir."

Ma 'sista-dem, dem 'don 'kom 'si 'yu.

"Mes soeurs, elles sont venues te voir."

'Dis 'man-dem, ma 'broda-dem et ma 'sista-dem peuvent être remplacés par 'dem. Par contre, dans les phrases :

A 'don 'go fo 'rot.

je/ACC/aller/sur/route

"Je suis allé(e) sur la route."

Na 'dok.

"C'est un/le chien."

'Dis 'ting, i 'fayn 'plenti.

cette/chose/elle/être beau/beaucoup

"Cette chose est très belle."

'Rot, 'dis 'ting et 'dok ne peuvent être remplacés ni par -am (étant donné leur position), ni par 'yi (puisque'ils ont le trait lexical [- humain]). En ce qui concerne 'rot, on peut lui substituer un locatif :

A 'don 'go (fo) 'de.

"Je suis allé(e) là-bas."

5.3.2. LE PRONOM "'WAN"

Le pronom 'wan ne peut se substituer au nom qu'à la condition d'être précédé d'un déterminant ('dis, 'dat, 'som, 'oda, 'eni ou encore un adjectif qualificatif; cf. 5.4.) :

(...) Yu 'wan 'se a 'tel 'yu 'oda 'wan?

tu/vouloir/que/je/raconte/toi/autre/PRON

"(...) Tu veux que je t'en raconte une autre (histoire)?"

(...) 'som 'wan, dem 'stil 'de fo 'wol?

IND/PRON/elles/encore/être/dans/monde

"(...) Certaines (femmes) sont encores en vie?"

(...) 'Fayn 'wan 'de.

belle /PRON/être

"(...) Il y en a une belle (robe)."

(...) 'Fayn 'wan, dem 'de.

"(...) Il y en a des belles."

'Wan peut également se substituer à une phrase (toujours à la condition d'être précédé d'un des déterminants cités plus haut) :

- Yu 'layk 'mi, 'no 'bi 'so?
 tu/aimer/moi/NEG/être/ainsi
 "Tu m'aimes bien, n'est-ce pas?"

- O! Yu 'fit 'tok 'dat 'wan!
 tu/pouvoir/dire/ce/PRON
 "Oh! Tu peux le dire!"

('Dat 'wan remplace : (yu 'fit 'tok) 'se a 'layk 'yu , "que je t'aime bien"; -am aurait pu également être utilisé : yu 'fit 'tok-am).

5.4. LE SYNTAGME DETERMINATIF

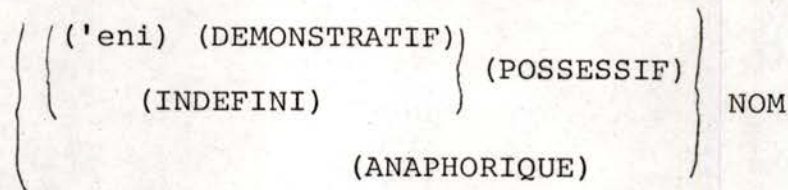
5.4.1. LES DETERMINANTS GRAMMATICaux

Les déterminants grammaticaux sont antéposés au nom. Ils forment un inventaire fermé. Certains peuvent se combiner entre eux tandis que d'autres s'excluent mutuellement. C'est leur distribution qui justifie l'institution de plusieurs catégories de déterminants et il convient de faire une première distinction entre les déterminants fixes et les déterminants mobiles ('oda, dont le changement de position entraîne un changement de sens ; 'ol, qui est thématizable)⁵.

5- Les numéraux, qui sont des adjectifs, seront étudiés en 5.4.2.

5.4.1.1. Les déterminants fixes

Les déterminants fixes s'insèrent dans le schème suivant⁶ :

5.4.1.1.1. Les possessifs

Les possessifs sont morphologiquement identiques aux pronoms personnels, exception faite de la 1re personne du singulier. Ils ne sont pas accentués.

	SINGULIER	PLURIEL
1re	<u>ma</u> "mon", "mes"	<u>wi</u> "notre", "nos"
2e	<u>yu</u> "ton", "tes"	<u>wuna</u> "votre", "vos"
3e	<u>yi</u> ⁷ "son", "sa", "ses"	<u>dem</u> "leur", "leurs"

6- Nous excluons la combinaison INDEFINI DEMONSTRATIF POSSESSIF, que nous n'avons trouvée qu'une seule fois, chez Christie N., et qui a été jugée inacceptable par nos informateurs (dont elle-même, plus tard). Il n'est donc question ici que des combinaisons couramment employées.

7- yi est souvent réalisé [ji] et parfois [nji].

Le choix de la forme -singulier ou pluriel- du possessif dépend du caractère unique ou multiple de son référent.

A 'don 'si ma pi'kin.
je/ACC/voir/mon/enfant
"J'ai vu mon enfant."

A 'don 'si ma pi'kin-dem.
"J'ai vu mes enfants."

Yu pi'kin go 'kom tu'moro.
ton/enfant/FUT/venir/demain
"Ton enfant viendra demain."

Yu pi'kin, dem go 'kom tu'moro.
"Tes enfants viendront demain."

Wuna pi'kin go 'kom tu'moro.
"Votre(à tous deux) enfant viendra demain."

Wuna pi'kin, dem go 'kom tu'moro.
"Vos (à tous deux) enfants viendront demain."

5.4.1.1.2. Les démonstratifs "'dis" et "'dat"

Le démonstratif 'dis se réfère à une chose ou à une personne proche du locuteur dans le temps et

dans l'espace. 'Dat (['dat], ['dan], ['da]), au contraire, indique l'éloignement :

(...) 'dat 'kan 'ting, 'we a bin 'si-am, i 'no
ce/genre de/chose/que/je/PAS/voir-le/il/NEG
'fayn (...). A 'se, 'wi, fo 'Afrika, wi 'no 'get
beau je/que/nous/en/Afrique/nous/NEG/avoir
'dis 'kan 'ting.
ce/genre de/chose

"(...) ce genre de chose [ne pas s'occuper de ses parents âgés] , que j'ai vu [en Europe] , ce n'est pas beau (...).
Je dis que nous, en Afrique, nous n'avons pas ce genre de chose.

(...) 'Dat 'taym, 'mi, a 'graf fo 'don, a 'go
cette/époque/moi/je/partir/en/bas/je/aller
fo Dschang (...)
à/Dschang

"(...) A cette époque, moi, je suis parti d'ici, je suis monté à Dschang (...)"

'Dat 'taym indique que l'époque est éloignée dans le passé.

Soit la même phrase avec 'dis :

'Dis 'taym, 'mi a 'graf fo 'don, a 'go fo Dschang.

'Dis 'taym indique que l'action, dans le récit, est postérieure à d'autres faits que l'on a déjà relatés.

'Dis 'taym peut se trouver dans un énoncé non passé et non futur alors que 'dat 'taym ne le peut : 'dat est marqué par rapport à 'dis.

5.4.1.1.3. La combinaison DEMONSTRATIF POSSESSIF

La combinaison du démonstratif et du possessif est assez courante.

Soit les phrases :

- (1) Wuna 'tek 'dis ma 'gal, wuna 'go!
vous/prendre/cette/ma/fille/vous/aller
- (2) 'Dat yu 'wuman-dem 'we yu bin di 'tif-am
ces/tes/femme-s/que/tu/PAS/INAC/voler-les
'so, 'som 'wan, dem 'stil 'de fo 'wol?
ainsi/IND/PRON/elles/encore/être/dans/monde

Dans la phrase (1), 'dis détermine ma 'gal, dans l'exemple (2), 'dat détermine yu 'wuman-dem. 'Dis et 'dat ont une valeur d'anaphorique : leur présence indique que l'on a déjà parlé du référent du N. Avec 'dis, il est possible que le référent du déterminé soit présent à l'acte de parole. Par contre,

l'emploi de 'dat indique toujours un certain éloignement dans l'espace et dans le temps.

Cette construction est difficilement traduisible en français et en anglais standards. La traduction la plus fidèle est, en fait, la structure très employée en français du Cameroun : POSSESSIF NOM là, où là a la fonction d'"article emphatique" (cf. G. Manessy, 1979b). Les phrases ci-dessus pourraient être traduites de la façon suivante :

- (1) "Prenez ma fille-là, allez vous-en!"
- (2) "Vos femmes-là que vous voliez [à leur mari], il y en a qui sont encore en vie?"

5.4.1.1.4. L'indéfini "'som"

'Som est utilisé lorsqu'on parle d'une chose ou d'une personne non définie.

Exemples

A 'don 'si 'som 'wuman fo 'rot.

je/ACC/voir/une/femme/sur/route

"J'ai vu une (quelconque) femme sur la route."

A 'don 'si 'som 'wuman-dem fo 'rot.

"J'ai vu des (quelconques) femmes sur la route."

5.4.1.1.5. La combinaison INDEFINI POSSESSIF

'Som peut être antéposé au possessif et ainsi déterminer le SN POSSESSIF NOM.

Exemples

A 'don 'si 'som ma 'broda.

je/ACC/voir/un/mon/frère

"J'ai vu un de mes frères."

'Som détermine ma 'broda. Il indique que ma 'broda n'est pas défini. On suppose donc obligatoirement qu'il y a plusieurs frères bien que le pluriel ne soit pas formellement marqué.

A 'don 'si 'som ma 'broda-dem.

"J'ai vu certains de mes frères."

Ici, -dem pluralise tout le SN : 'som ma 'broda.

5.4.1.1.6. L'anaphorique "di"

Di s'emploie devant un nom (l) qui a déjà été

cité dans l'énoncé ou (2) qui va être déterminé par une relative.

Exemples

(1) (...) I mi'top 'som shut-'man. I 'luk
 il/rencontrer/un/chasser-homme/il/regarder
 di 'man. Di 'man 'se (...)
 le/homme/le/homme/que
 "(...) Il rencontra un chasseur. Il regarda
 l'homme. L'homme dit que (...)"

(2) Di to'li 'we a 'wan 'tok i 'bi 'se (...)
 la/histoire/que/je/vouloir/raconter/elle/être/que
 "Il était une fois (...)"

Di peut être absent, ou remplacé, selon les cas, par 'dis ou 'dat sans qu'il s'ensuive un changement de sens de l' nonc ⁸ :

(1a) (...) I mi'top 'som 'shut-'man. I 'luk 'dat 'man.
 'Dat 'man 'se (...)

8- L'inverse n'est pas toujours possible car di n'a pas la même distribution que 'dis et 'dat. Il ne peut, par exemple, être suivi du possessif : * di ma 'gal (la/ma/fille).

(2a) To'li 'we a 'wan 'tok i 'bi 'se (...)

ou

'Dis to'li 'we a 'wan 'tok i 'bi 'se (...)

Di est fréquemment utilisé par les Anglophones; beaucoup moins par les Francophones. L'emploi extrêmement fréquent de di en zone anglophone est sans doute dû à l'influence du "the" (réalisé [də] ou [di] par certains Camerounais anglophones) de l'anglais standard, où il est obligatoire :

anglais : I saw the man

"j'ai vu l'homme"

* I saw man

pidgin : a 'don 'si (di) 'man

Alors que dans notre corpus di n'est employé qu'avec un nom qui a déjà été nommé ou qui va être défini par une relative, la traduction des phrases hors-contexte du questionnaire de Welmers montre l'utilisation quasi-systématique de di par les anglophones lorsque the est employé dans la phrase anglaise :

phrase 93

"he turned the canoe", "il a tourné la pirogue"

i bin 'ton di ka'nu (anglophone)

i bin 'kopsay di ka'nu (anglophone)

i 'don 'ton 'bak ka'nu (trois francophones)

phrase 315

"the water is hot", "l'eau est chaude"

di wa'ta⁹ di 'hot (anglophone)

di wa'ta 'hot (anglophone)

wa'ta, i 'hot (francophone)

wa'ta, i di 'hot (francophone)

wa'ta 'don 'hot (francophone)

La présence de di (anaphorique) dans ces deux exemples est un calque de l'anglais, mais peut-être se généralisera-t-elle dans le futur chez tous les locuteurs de pidgin de la zone anglophone.

5.4.1.1.7. "'Eni"

'Eni, "chaque" ne peut être précédé par aucun déterminant mais il peut être antéposé à un démonstratif, et, par conséquent, déterminer le SN DEMONSTRATIF NOM ou encore le SN DEMONSTRATIF POSSESSIF NOM.

9- L'absence du pronom i n'est pas une conséquence de la présence de di (anaphorique). Les énoncés du type di N, i... sont fréquents en P.E.A.

Exemples

A di 'go (fo) 'maket 'eni 'de.

je/INAC/aller/au/marché/chaque/jour

"Je vais au marché chaque jour."

'Eni ('dat) ma 'broda go 'kom tu'moro.

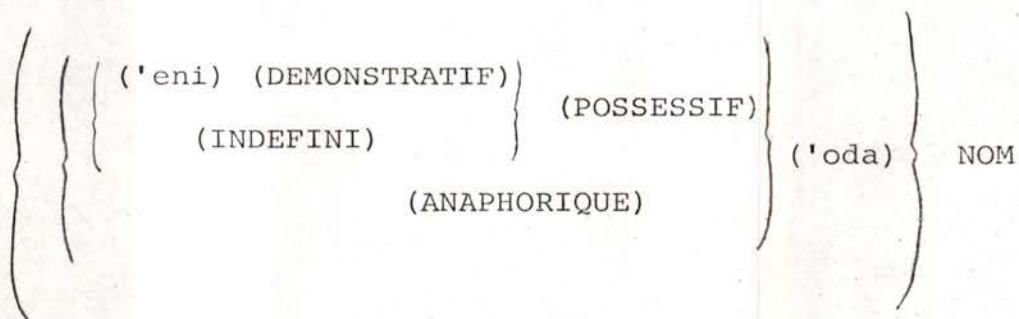
chaque/ce/mon/frère/FUT/venir/demain

"Chacun de mes frères viendra demain."

En P.E.A., 'eni est parfois remplacé par 'evri
(<A. "every").

5.4.1.2. Les déterminants mobiles5.4.1.2.1. "'Oda"

Il semble que 'oda (['oda], ['ɔda], ['ada]
['ɔra], ['ɔla], ['ara], ['ala]) peut être précé-
dé de tous les déterminants étudiés plus haut :



Pa Haman, na 'oda 'say 'de.

Pa/Haman/PRED/autre/côté/lâ

"Pa Haman habite de l'autre côté."

'Dat ma 'oda 'broda go 'kom tu'moro.

ce/mon/autre/frère/FUT/venir/demain

"Mon autre frère viendra demain."

('Som) 'oda est fréquemment remplacé par
a'noda (<A. "another") en P.E.A. :

(...) 'Som 'de, i bin 'tif ma 'klot.'Den, a'noda

un/jour/il/PAS/voler/mes/habits/ensuite/un autre

'de, i bin 'tif Ma'dam yi 'kwa.

jour/il/PAS/voler/madame/son/portemonnaie

"(...) Un jour, il a volé mes habits. Ensuite, un autre jour, il a volé le portemonnaie de Madame."

'Oda peut également précéder un DEMONSTRATIF
et, par conséquent, déterminer le syntagme démonstratif-
nom ou encore le syntagme DEMONSTRATIF POSSESSIF NOM.
Il prend alors un sens partitif :

('oda) (DEMONSTRATIF) (POSSESSIF) NOM

'oda ma 'tri 'broda

autre/mes/trois/frères

"Un autre de mes trois frères"

mais

ma 'tri 'oda 'broda

"mes trois autres frères"

5.4.1.2.2. "'ol"

'ol (['ol], ['ɔl]), "tout", tous", "toute(s)",
lorsqu'il détermine un nom situé en fin d'énoncé, peut
porter l'emphase en étant thématisé à droite :

$$\left(('ol) \left\{ \begin{array}{l} \text{(DEMONSTRATIF) (POSSESSIF)} \\ \text{(ANAPHORIQUE)} \end{array} \right\} ('oda) \right) \text{ NOM}$$

$$\left(\left(\begin{array}{l} \text{(DEMONSTRATIF) (POSSESSIF)} \\ \text{(ANAPHORIQUE)} \end{array} \right) ('oda) \right) \text{ NOM , ('ol)}$$

Exemples

(...) A bin 'waka fo 'ol 'dat 'say.

je/PAS/marcher/dans/toute/cette/région

"(...) J'ai voyagé dans toute cette région."

ou

(...) A bin 'waka fo 'dat 'say, 'ol!

A 'don 'si 'ol 'dis ma pi'kin(-dem).

je/ACC/voir/tous/ces/mes/enfant-s

"J'ai vu tous mes enfants."

ou

A 'don 'si 'dis ma pi'kin(-dem), 'ol!

(...) I 'don 'tshop 'ol di mo'ni.

il/ACC/manger/tout/le/argent

(...) Il a dépensé tout l'argent."

ou

(...) I 'don 'tshop di mo'ni, ol!

5.4.1.3. Absence de déterminant grammatical

Le nom est souvent employé seul, sans déterminant grammatical.

Soit la phrase :

A 'don 'si 'man fo 'rot.

je/ACC/voir/homme/sur/route

Elle sera comprise : "j'ai vu l'homme sur la route" si l'on attend quelqu'un que l'on connaît. Par contre, si l'on fait le guet, la phrase sera comprise : "j'ai vu un homme sur la route". Pour lever l'ambiguïté, le cas échéant, on emploiera 'dis, 'dat ou bien di dans le premier cas, et 'som dans le second.

Soit une autre phrase :

Fo 'sonde, 'if 'kray 'don 'bi, wi di 'go fo 'kray
 PREP/dimanche/si/deuil/ACC/être/nous/INAC/aller/au/deuil
 "Le dimanche, si un deuil est survenu, nous allons au deuil."

Ici, aucune ambiguïté : le premier 'kray, non défini aurait pu être déterminé par 'som (et seulement par 'som) tandis que le second l'aurait été par 'dis, 'dat ou di :

Fo 'sonde, 'if 'som 'kray 'don 'bi, wi do go fo $\left. \begin{array}{l} 'dis \\ 'dat \\ di \end{array} \right\}$
 'kray.

La présence ou l'absence de déterminant dépend donc (1) du besoin de clarté de l'énoncé, mais aussi, parfois, (2) d'un choix d'ordre stylistique.

5.4.2. LES POST-DETERMINANTS

5.4.2.1. "'sem"

'Sem (['sem], ['sem], ['ʃem], ['ʃem],), "même",
est postposé à di :

Na di 'sem 'man.
c'est/le/même/homme
"C'est le même homme."

Lorsque di 'sem détermine le nom 'ting, "chose",
celui-ci peut être effacé :

Na di 'sem ('ting).
c'est/la/même/chose
"C'est la même chose."; "C'est pareil."

I 'bi di 'sem ('ting).
il/être/la/même/chose
"C'est la même chose."; "C'est pareil."

5.4.2.2. "'On"

'On (['ɔn], ['on], ['õ], ['jon], ['jõ], ['njon],
['njõ]) ne se trouve que dans le contexte POSSESSIF 'on
(NOM). Il assume deux fonctions selon la présence ou

l'absence du nom.

(1) En la présence du nom, il met l'emphase sur le possessif :

A 'get ma 'kako.
je/avoir/mon/bagage
"J'ai mon bagage."

A 'get ma 'on 'kako.
"J'ai mon propre bagage."

(2) Il peut se substituer au nom ; on peut dire qu'il "pronominalise" le possessif :

A 'get ma 'on.
"J'ai le mien."

* A 'get ma.
* A 'get 'on.

5.4.2.3. "'Kan"

'Kan (['kan], ['kana], ['kajn]), "sorte de", doit être précédé par au moins un des déterminants étudiés plus haut :

* a 'don 'si 'kan 'ting

"* j'ai vu sorte de chose"

mais

a 'don 'si { 'ol
di
'oda } 'kan 'ting(-dem)
{ 'dis
'som
(etc.)

"j'ai vu { toutes
la (les)
une autre } (d'autres) sorte(s) de chose(s)"
{ cette(s)
une (des)
(etc.)

(cf. également 7.1.1. au sujet de l'emploi de 'kan dans les phrases interrogatives).

'Kan peut être précédé de di 'sem (nous ne savons pas, dans l'état actuel de notre recherche, s'il en est de même avec POSSESSIF 'on) :

(...) di 'sem 'kan 'kol, i 'de fo Bamenda.

le/même/type de/froid/il/être/à/Bamenda

"(...) On retrouve le même type de froid à Bamenda."

5.4.3. LES ADJECTIFS

Les adjectifs sont des déterminants du nom

puisqu'ils sont susceptibles de le déterminer en lui étant immédiatement antéposés. Mais, en outre, ils ont la propriété de pouvoir assumer la fonction attributive. Il convient de distinguer deux principaux types d'adjectifs : les qualificatifs, qui forment un inventaire ouvert, et les numéraux, qui forment un inventaire fermé. Ils peuvent former une suite (propriété de récursivité) : dans ce cas, le numéral est toujours antéposé au syntagme QUALIFICATIF(S) NOM. Le syntagme ADJECTIF NOM peut être lui-même déterminé par les déterminants grammaticaux que l'on vient d'étudier (exception faite de 'som en présence d'un adjectif numéral). L'adjectif est accentué.

Exemples

A 'don 'si 'som 'yong 'wuman.

je/ACC/voir/une/jeune/femme

"J'ai vu une jeune femme."

A 'don 'si 'tri 'bik 'fayn 'yong 'wuman.

je/ACC/voir/trois/grandes/belles/jeunes/femmes

"J'ai vu trois grandes belles jeunes femmes."

Il existe trois façons de compter pour un locuteur de pidgin.

(1) En zone anglophone, on se base, le plus

souvent, sur les numéraux anglais : la prononciation est plus ou moins "pidginisée" selon les locuteurs mais la morphologie est la même que celle de l'anglais standard.

Exemples

<u>ANGLAIS STANDARD</u>	<u>PIDGIN</u>
"one"	'wan
"two"	'tu
"three"	'tri
"four"	'fo (['fo], ['fɔ])
"five"	'fayf (['fajf], ['fajv], ['faf], ['fap])
"nine"	'nayn (['najn], ['nan])
"ten"	'ten (['ten], ['tɛn])
"eleven"	i'leven ([i'leven], [i'levɛn], ['leben], ['leven], [i'levən])
"twelve"	'twɛf (['twɛf], ['twɛf], ['twɛv], ['twɛv])
"twenty"	'twɛnti (['twɛnti], ['twɛ̃ti])
"twenty-one"	'twɛnti-'wan
"thirty"	'tati
"one hundred"	'wan 'hɔndrɛt (['hɔndrɛt], ['hɔndrɛ] ['hɔndrɛt], ['ɔndrɛ])
"one thousand"	'wan 'tozin (['tauzand], ['tozin] ['tosin])

(2) En zone francophone, on emploie les numéraux

français.

(3) Enfin, il existe des formes proprement pidgin, qui tendent à disparaître et qui sont principalement utilisées par les "Anciens".

De "vingt" jusqu'à "cent", ta'li, "dix" est utilisé. Il peut se multiplier avec le chiffre qui lui est antéposé :

'tu ta'li (2 x 10), "vingt"; 'tri ta'li (3 x 10), "trente"; 'faf ta'li (5 x 10), "cinquante).

On peut également postposer un chiffre à ta'li : Dans ce cas, il s'ajoute :

'tu ta'li 'wan (2 x 10 + 1), "vingt-et-un";
'tri ta'li 'tu (3 x 10 + 2), "trente-deux".

Les centaines sont exprimées par 'hondret et le milliers par 'tozin qui se multiplient avec le chiffre antéposé :

'wan 'hondret (1 x 100), "cent";
'tri 'hondret (3 x 100), "trois cents";
'tu 'tozin (2 x 1000), "deux mille";
'tu 'tozin 'tu 'hondret 'tri ta'li 'tu
2 x 1000 + 2 x 100 + 3 x 10 + 2
"deux mille deux cent trente-deux".

Il semble que ta'li vient de l'allemand "thaler", le "thaler" ayant été monnaie courante en Afrique durant la Traite. Signalons également 'dola, "cinq francs", (américain : "dollar", lui-même issu de "thaler") fréquemment entendu sur les marchés. 'Dola se multiplie avec le chiffre qui lui est antéposé :

'wan 'dola (1 x 5), "cinq francs";

'fo 'dola (4 x 5), "vingt francs".

La particule nomba- ("numéro") antéposée à l'adjectif numéral lui donne une valeur de "numéral ordinal" :

ma nomba-'tri pi'kin

mon/numéro-trois/enfant

"mon troisième enfant".

5.5. LE SYNTAGME COMPLETIF

Il existe, en pidgin, deux structures du syntagme complétif .

(1) Le complété est suivi de la préposition fo antéposée au complétant :

N1 fo N2

Exemple

Pi'kin fo 'dis 'wuman go 'kom tu'moro.
 enfant/de/cette/femme/FUT/venir/demain
 "L'enfant de cette femme viendra demain."

Le nom complété, comme le nom complétant, peut être accompagné d'une marque de détermination :

'Som pi'kin fo 'dis 'wuman go 'kom tu'moro.
 "Un enfant de cette femme viendra demain."

Le syntagme complétif peut être thématiqué :

Pi'kin fo 'dis 'wuman, i go 'kom tu'moro.
 "L'enfant de cette femme, il viendra demain."

(2) Le complétant est apposé au complété. La relation complétant-complété est exprimée au moyen d'un possessif de la 3e personne, singulier ou pluriel selon que le référent du complétant est unique ou multiple :

$$N2, \left\{ \begin{array}{l} y_i \\ \text{dem} \end{array} \right\} N1$$

Exemple

'Wuman, yi pi'kin go 'kom tu'moro.

femme/son/enfant/FUT/venir/demain

" L'enfant de la femme viendra demain."

'Dis 'wuman, dem pi'kin go 'kom tu'moro.

ces/femmes/leur/enfant/FUT/venir/demain

"L'enfant de ces femmes viendra demain¹⁰."

Cette construction du syntagme complétif
peut être thématifiée :

'Dis 'wuman , yi pi'kin, i go 'kom tu'moro.

cette/femme/son/enfant/il/FUT/venir/demain

"L'enfant de cette femme, il viendra demain."

Mais, dans cette structure, le nom complété
n'admet pas d'autre déterminant que le possessif :

* 'dis 'wuman, 'dis dem pi'kin...

* 'dis 'wuman, 'som dem pi'kin...

10- Rappelons que la polygamie existe encore au Cameroun et qu'un enfant peut avoir plusieurs "mères".

Pluriel du complété

Le pluriel de complété est exprimé, comme pour le nom simple, par thématization lorsque le syntagme complétif est sujet (le pronom substitutif dem assumant alors la fonction de sujet) et à l'aide du pluralisateur -dem lorsqu'il se trouve dans d'autres positions.

Exemples

(1) Pi'kin fo 'dis 'wuman, dem go 'kom tu'moro.
 enfants/de/cette/femme/ils/FUT/venir/demain

(2) 'Dis 'wuman, yi pi'kin, dem go 'kom tu'moro.
 cette/femme/ses/enfants/ils/FUT/venir/demain

"Les enfants de cette femme viendront demain."

(1) A go 'si pi'kin-dem fo 'dis 'wuman.
 je/FUT/voir/enfant-s/de/cette/femme

(2) A go 'si 'dis 'wuman, yi pi'kin-dem
 je/FUT/voir/cette/femme/ses/enfant-s

"Je verrai les enfants de cette femme."

L'information concernant le nombre peut être deux fois présente puisque le complété du syntagme

complétif thématif est susceptible de recevoir la marque du pluriel -dem :

- (1) Pi'kin-dem fo 'dis 'wuman, dem go 'kom tu'moro.
 (2) 'Dis 'wuman, yi pi'kin-dem, dem go 'kom tu'moro.

"Les enfants de cette femme, ils viendront demain."

Pluriel du complétant

Le pluriel du complétant de la construction (1) se forme à l'aide du pluralisateur -dem; celui du complétant de la construction (2), est contenu dans le possessif dem.

Exemples

- (1) Pi'kin fo 'dis 'wuman-dem go 'kom¹¹.
 enfant/de/ces/femme-s/FUT/venir

11- Bien qu'acceptable, cette phrase a peu de chance, à notre avis, d'être effectivement réalisée dans une situation d'énonciation "naturelle" -avec un débit de parole relativement rapide- étant donné l'éventualité d'une erreur d'interprétation :
 Pi'kin fo 'dis 'wuman, dem go 'kom.
 "les enfants de cette femme viendront"
 C'est donc la phrase avec thématif du syntagme complétif (le substitutif singulier i assumant la fonction de sujet) qui sera sans doute choisie :
 Pi'kin fo 'dis 'wuman-dem, i go 'kom.

(2) 'Dis 'wuman, dem pi'kin go 'kom
ces/femmes/leur/enfant/FUT/venir

"L'enfant de ces femmes viendra."

(1) A go 'si pi'kin fo 'dis 'wuman-dem.
je/FUT/voir/enfant/de/ces/femme-s

(2) A go 'si 'dis 'wuman, dem pi'kin.
je/FUT/voir/ces/femmes/leur/enfant

"Je verrai l'enfant de ces femmes."

L'information concernant le nombre peut être
deux fois présente dans la construction (2), où -dem
est susceptible d'être postposé au complétant :

A go 'si 'dis 'wuman-dem, dem pi'kin.

Pluriel du complété et du complétant

Pour pluraliser à la fois le complétant et
le complété, il suffit d'appliquer les règles que
l'on vient d'énoncer pour l'un et pour l'autre.

Exemples

(1) Pi'kin fo 'dis 'wuman-dem, dem go 'kom

(2) 'Dis 'wuman, dem pi'kin, dem go 'kom.

"Les enfants de ces femmes viendront."

(1) A go 'si pi'kin-dem fo 'dis 'wuman-dem.

(2) A go 'si 'wuman, dem pi'kin-dem.

"Je verrai les enfants de ces femmes."

Les énoncés :

(1) Pi'kin-dem fo 'dis 'wuman-dem, dem go 'kom.

(2) 'Dis 'wuman, dem pi'kin-dem, dem go 'kom.

(2) 'Dis 'wuman-dem, dem pi'kin, dem go 'kom.

(2) A go 'si 'wuman-dem, dem pi'kin-dem.

ont été jugés acceptables par nos informateurs mais reconnus comme "lourds" étant donné la répétition de la forme dem¹². Il y a donc peu de chance pour qu'ils soient effectivement réalisés dans une situation d'énonciation "naturelle".

Notons enfin que le syntagme complétif a la propriété d'être récursif :

'dis 'wuman, yi pi'kin, yi 'dok...

12- Il n'y a, en effet, qu'une seule forme -phonologique, si l'on peut dire- /dem/, même si celle-ci assume deux fonctions syntaxiques bien distinctes.

ou : 'dok fo pi'kin fo 'dis 'wuman...

ou encore : 'dok fo 'dis 'wuman, yi pi'kin...

"le chien de l'enfant de cette femme..."

L'état actuel de notre recherche ne nous permet pas d'exposer les facteurs qui privilégient l'emploi de la construction (1) ou (2). Notons, cependant, que le schème N2, $\left\{ \begin{array}{l} yi \\ dem \end{array} \right\}$ N1 permet de mettre systématiquement l'emphase sur le complété, étant donné sa position de thème. De plus, son emploi permet d'éviter la répétition de fo, dans les cas de récursivité (cf. supra), ou encore lorsque le syntagme complétif est lui-même introduit par cette préposition :

A go 'tok fo pi'kin fo 'dis 'wuman.

ou

A go 'tok fo 'dis 'wuman, yi pi'kin.

"Je parlerai à l'enfant de cette femme."

L'emploi de l'une ou de l'autre construction dépend donc, en partie, d'un choix d'ordre stylistique. Il serait intéressant, en outre, de savoir -au moyen d'une étude quantitative- si les Anglophones emploient plus fréquemment que les Francophones la structure N2, $\left\{ \begin{array}{l} yi \\ dem \end{array} \right\}$ N1 étant donné l'influence probable de la "forme possessive" de l'anglais standard N2 [+ humain] 's N1, ou s'ils lui donnent la préférence lorsque le complétant a le trait [+ humain].

POSITIONS de N1 (complété) et de N2 (complétant)	N1 fo N2	N2, POSSESSIF N1	NOMBRE
SUJET ¹³ AUTRES	N1 fo N2 (,i) N1 fo N2	N2, yi N1 (,i) N2, yi N1	SINGULIER
SUJET ¹⁴ AUTRES	N1(-dem) fo N2, dem N1-dem fo N2	N2, yi N1(-dem), dem N2, yi N1-dem	PLURIEL de N1 (complété)
SUJET ¹³ AUTRES	N1 fo N2-dem (,i) N1 fo N2-dem	N2(-dem), dem N1 (,i) N2(-dem), dem N1	PLURIEL de N2 (complétant)
SUJET ¹⁴ AUTRES	N1(-dem) fo N2-dem, dem N1-dem fo N2-dem	N2(-dem), dem N1(-dem), dem N2(-dem), dem N1-dem	PLURIEL de N1 et de N2

Tableau 7. Le syntagme complétif (les termes optionnels, qui permettent l'emphase, sont entre parenthèses)

13- Sujet optionnellement thématisé.

14- Sujet obligatoirement thématisé.

5.6. LE SYNTAGME COORDINATIF

Deux nominaux homofonctionnels peuvent être coordonnés par an, ([an], [ana], [na]), o ([ɔ], [o]), "ou", ou encore witi ([witi], [weti], [weti], et, chez certains Anglophones : [wit]), "et" (cette même forme se retrouve comme préposition : "avec").

Exemples

- (1) 'Dok an tro'ki (,dem) ko'mot (...)
chien/et/tortue/(ils)/sortir
"Le chien et la tortue sortent (...)"
- (2) Yu 'sista an 'broda-dem, dem 'de fo Bali?
POSS/soeur/et/frère-s/ils/ être/à/Bali
" Votre soeur et vos frères sont à Bali?"
ou
"Vos frères et soeurs sont à Bali?"
- (3) 'Mi an 'yi 'don 'go fo Wum.
moi/et/lui/ACC/aller/à/Wum
"Lui et moi sommes allés à Wum."
- (4) Na 'man o 'wuman 'don 'mek-am?
EMPH/homme/ou/femme/ACC/faire-le
"C'est un homme ou une femme qui a fait cela?"

(5) Ma pa'pa witi ma ma'mi di 'kom.

mon/père/et/ma/mère/INAC/venir

"Mon père et ma mère viennent."

Le syntagme coordinatif sujet peut être thématisé, le pronom substitutif dem assumant alors la fonction de sujet (exemple 1). Si l'on veut pluraliser l'un des membres du syntagme coordinatif, le pluralisateur -dem est employé (exemple 2). Cette construction est cependant ambiguë car le pluralisateur -dem peut porter soit sur le N le plus proche ('broda), soit, encore, sur les deux N ('broda et 'sista). Pour éviter cette ambiguïté, on peut pluraliser chaque nom :

yu 'sista-dem an (yu) 'broda-dem

Lorsque les constituants du syntagme coordinatif sont des pronoms (exemple 3), ceux-ci sont accentués et ont la forme marquée, même en position de sujet¹⁵.

* A an i 'don 'go fo Wum.

15- On pourrait interpréter ce phénomène comme relevant de la thématisation : le syntagme coordinatif sujet serait obligatoirement thématisé, avec la possibilité d'effacer le pronom anaphorique en position de sujet. Mais rappelons que nous ne considérons pas le schème THEME, PRON V comme faisant partie de l'énoncé minimal (cf. 4.). En effet, la thématisation des pronoms est peu fréquente.

Le syntagme coordinatif est récursif. Dans ce cas, le coordinatif n'est généralement présent qu'entre le dernier et l'avant-dernier terme :

to'ri fo 'dok, tro'ki an 'swayn

histoire/de/chien/tortue/et/porc

"l'histoire du chien, de la tortue et du porc"

Notons que dans cet exemple fo, marquant la relation entre complété et complétant, est effacé devant tro'ki et 'swayn.

CHAPITRE VI

LE VERBAL

Le verbal est constitué du verbe auquel peuvent être antéposées une ou plusieurs modalités verbales. Les modalités verbales sont inaccentuées à l'exception de 'don'. Les mêmes formes, di et fo exceptées, se retrouvent comme verbes mais sont, dans ce cas, accentuées.

Exemples

A go 'tshop 'dis 'ivinin.
je/FUT/manger/ce/soir
"Je mangerai ce soir."

A di 'go (fo) 'maket.
je/INAC/aller/au/marché
"Je vais au marché."

A go 'go (fo) 'maket tu'moro.
 je/FUT/aller/au/marché/demain
 "J'irai au marché demain."

Il convient de faire une distinction entre modalités temporelles (bin et go) et modalités aspectuelles ('don et di). Le terme aspect n'est pas pris ici dans son sens strict. Il n'est pas, en effet, obligatoirement présent dans la forme verbale quels que soient les temps employés comme dans les langues slaves (cf. Jakobson, 1963 : 185-94, pour le russe).

Cependant, deux critères, l'un distributionnel, l'autre sémantique, nous incitent à considérer deux catégories de modalités verbales -l'une que nous qualifions d'aspectuelle, faute d'un meilleur terme, et l'autre de temporelle- :

Les modalités temporelles bin et go s'excluent mutuellement. Il en est de même pour les modalités aspectuelles 'don et di¹. Par contre, on

1- Il est vrai que nous citons, plus bas, les combinaisons bin 'don di et go 'don di. Mais elles se rencontrent exclusivement chez quelques locuteurs de P.E.A., fortement influencés par l'anglais standard. De toute façon, 'don di non précédé d'une modalité temporelle (bin ou go) est inacceptable quels que soient les systèmes aspecto-temporels pidgin considérés.

peut faire des combinaisons de temps et d'aspects.

Exemples

*a 'don di 'tshop

*a go bi 'tshop

a bin di 'tshop

je/PAS/INAC/manger

"j'étais en train de manger"

a bin 'don 'tshop

je/PAS/ACC/manger

"j'avais mangé"

'Don et di nous renseignent sur le déroulement du procès. Ce n'est pas le cas des modalités temporelles :

a 'don 'tshop

je/ACC/manger

"j'ai mangé"

a bin 'tshop

je/PAS/manger

"je mangeais" ou "j'ai mangé" selon le contexte.

6.1. LES MODALITES ASPECTUELLES

6.1.1. "DI"

'Di ([di], [de]) est extrêmement utilisé. Cette modalité est la marque de l'inaccompli et peut, selon les cas, prendre le sens de duratif, d'inchoatif, d'itératif et même d'"attributif". C'est le contexte qui précise sa valeur sémantique.

Exemplesvaleur durative

'Di insiste sur le déroulement du procès :

A di 'go (fo) 'skul 'djesno.
je/INAC/aller/à/école/maintenant
"Je suis en train d'aller à l'école."

valeur itérative

L'action se répète :

A di 'go (fo) 'skul 'eni 'de.
je/INAC/aller/à/école/chaque/jour
"Je vais à l'école tous les jours."

valeur attributive

L'action du sujet définit celui-ci :

A di 'go (fo) 'skul.

je/INAC/aller/à/école

"Je vais à l'école", c'est à dire : "Je suis un écolier (une écolière)." (Il n'y a pas de nom signifiant "écolier" en pidgin).

valeur inchoative

Le procès est considéré à son stade initial : di "activise" (= confère un sens actif à) des verbes statifs (cf. 6.4.):

I 'ol.

il/être vieux

"Il est vieux."

I di 'ol.

il/INAC/être vieux

"Il vieillit."

6.1.2. "'DON"

'Don ([don], [dɔn], [doŋ], [dɔŋ], [dõ], [dõ])

indique l'accomplissement du procès². Il s'oppose
ainsi à di :

A di 'tshop

je/INAC/manger

"Je suis en train de manger."

A 'don 'tshop.

je/ACC/manger

"J'ai mangé." (je n'ai plus faim)

'Don peut avoir un sens de résultatif :

A 'don 'taya.

je/ACC/se fatiguer

"Je suis fatigué." (Je me suis fatigué et je ressens
encore la fatigue).

Dem 'don 'maret.

il/ACC/se marier

"Ils sont mariés." (Ils se sont mariés et sont toujours
mariés).

I 'don 'ol.

il/ACC/être vieux

"Il est devenu vieux."

2- 'Don, verbe, est d'un emploi très restreint. Il a
trait à la préparation des aliments : 'tshop di 'don,
"la nourriture est en train de cuire"; 'tshop 'don
'don, "la nourriture est prête".

Ce dernier exemple montre que 'don, comme di, peut "activiser" les verbes statifs.

6.2. LES MODALITES TEMPORELLES

6.2.1. "BIN"

Bin ([bin] [bi]) situe l'énoncé dans le passé par rapport au temps de l'énonciation.

Exemples

'Dat 'taym 'we "Monseigneur X" i bin 'tek 'tshia,
ce/temps/que/Monseigneur / X / il/PAS/prendre/chaise

'dat 'taym bi'lif, i bin 'bi 'plenti fo 'Katolik
ce/temps/foi/elle/PAS/être/grande/dans/catholique

'Tshos fo Cameroun. 'Tshos bin 'waka 'fayn.
église/au/Cameroun/église /PAS/marcher/bien

"Quand on a confié l'administration de ce diocèse à Monseigneur X, à cette époque, la foi était très vive au sein de l'Eglise Catholique au Cameroun. L'Eglise se portait bien."

A go 'tel 'yu 'hao a bin 'muf fo 'ples 'we
je/FUT/raconter/toi/comment/je/PAS/partir/de/endroit/que/

dem 'bon 'mi fo 'kom 'rish fo Douala 'ya.
 ils/faire naître/moi/pour/venir/atteindre/PREP/Douala/ici
 "Je vais te raconter comment je suis parti de l'en-
 droit où je suis né pour arriver ici à Douala."

"bin" et "'don"

Dans ces exemples, bin est traduit en français soit par le "passé composé", soit par l'"imparfait" puisque l'indication concernant l'accomplissement ou le non-accomplissement du procès est donnée par le contexte. Bin pouvant être utilisé lorsque le procès est considéré dans son accomplissement, l'on doit se demander si dans certains cas bin et 'don sont interchangeables.

Dans le premier exemple, 'don ne peut remplacer bin (dans : i bin 'tek 'tshia) étant donné la présence de 'Dat 'taym 'we qui indique qu'il s'agit d'un récit. Par contre, dans le deuxième exemple, ceci est possible. Toutefois, l'utilisation de bin met l'accent sur le type "historique" de l'énoncé tandis que celle de 'don indiquerait seulement l'accomplissement du procès. De ce fait, des énoncés tels que i 'don 'day, "il est mort", peuvent être considérés comme "complets" tandis qu'on attend une indication de temps avant ou après i bin 'day.

I 'don 'day 'yestade.

I bin 'day 'yestade.

"Il est mort hier."

I 'don 'day.

mais

I bin 'day...

Cette différence d'utilisation de bin et de 'don est parfaitement illustrée dans cet exemple, tiré de notre corpus :

I 'don 'tif 'plenti 'ting fo 'wi; 'som 'de,
il/ACC/voler/beaucoup de/choses/à/nous/un/jour

i bin 'tif ma 'klot.

il/PAS/voler/mes/habits

"Il nous a volé beaucoup de choses; un jour, il m'a volé mes habits."

6.2.2. "GO"

Go situe l'énoncé dans le futur par rapport à l'acte énonciatif. Le procès est considéré lors de son développement.

Exemples

Tu'moro, a go 'bay-am.
 demain/je/FUT/acheter-le
 "Demain, j'en achèterai."

A go 'tel 'yu 'som 'fayn to'ri.
 je/FUT/raconter/toi/une/belle/histoire
 "Je vais te raconter une belle histoire."

6.3. COMBINAISONS DE TEMPS ET D'ASPECTS

6.3.1. "BIN 'DON"

Bin 'don indique l'accomplissement du pro-
 cès ('don) situé dans le passé (bin).

Soit les phrases

- (1) (...) 'So, 'wen i bin 'don 'finish mo'ni, 'som
 alors/quand/il/PAS/ACC/finir/argent/une
 'trong 'hongga, i bin 'hol 'yi.
 forte/faim/elle/PAS/prendre/lui
 "(...)Alors, quand il eut dépensé tout son argent,
 une forte faim le tenailla."

(2a) Tu'de, a 'don 'taya 'plenti.
 aujourd'hui/je/ACC/se fatiguer/beaucoup
 "Aujourd'hui, je suis très fatigué."

(2b) Yes'tade, a bin 'don 'taya 'plenti.
 "Hier, j'étais très fatigué."

(3) 'Hao yu bin 'don 'no 'yi?
 comment/tu/PAS/ACC/connaître/elle
 "Comment as-tu fait sa connaissance?"

L'énoncé (1) se situe dans le passé. La présence de 'don, dans bin 'don 'finish indique que le procès de 'finish a été accompli avant que celui de 'hol ne commence.

Dans (2a) et (2b), c'est le résultat du procès qui est considéré avec 'don 'taya (cf. 6.1.2.). Dans (2b), bin permet de situer le procès ainsi que son résultat dans le passé.

Dans la phrase (3), 'don "active" 'no qui est un verbe statif.

6.3.2. "BIN DI" ET "BIN 'BIN"

La combinaison bin di est utilisée par la

plupart des Anglophones mais elle est inconnue des Francophones, qui emploient son équivalent bin 'bin (['bɪn], ['bi]). Parmi les locuteurs de la zone anglophone qui n'emploient pas bin di, nous avons trouvé des Peuls et des "vieux papas de l'époque allemande". Ceux-ci, toutefois, utilisent la construction bin 'lif fo qui devient archaïque puisqu'elle n'est jamais employée par les plus jeunes.

Avec bin di et bin 'bin, le procès est situé dans le passé mais considéré comme non accompli. Ces combinaisons peuvent être utilisées afin de lever l'ambiguïté que l'emploi de bin seul est susceptible de créer. Lorsque le contexte nous renseigne sur le non-accomplissement du procès, l'emploi de bin di ou de bin 'bin permet d'insister sur la durée, le caractère habituel ou itératif du procès.

Exemples

(...) a bin di 'go fo 'fam fo 'dat 'say fo Bali.

je/PAS/INAC/aller/à/plantation/de/ce/côté/de/Bali

"(...) j'étais en train d'aller à la plantation du côté de Bali."

(...) na 'dat 'wuman bin di 'sik.

c'est/cette/femme/PAS/INAC/être malade

"(...) c'est cette femme qui était malade."

(...) Wi bin 'bin 'tok 'daso 'inglish.

nous/PAS/INAC/parler/seulement/pidgin

"(...) Nous ne parlions que pidgin."

(...) 'dat 'taym, 'pipol bin 'bin 'hia 'plenti

ce/temps/gens/PAS/INAC/écouter/beaucoup

fo 'fada an fo kate'shist.

à/père/et/à/catéchiste

"En ce temps là, les gens écoutaient attentivement le prêtre et le catéchiste."

On peut se demander si 'bin, dans bin 'bin V, est identique au premier bin et relève du phénomène de réduplication, courant en pidgin, ou s'il doit être considéré comme différent à la fois du marqueur du passé bin et du verbe "être" 'bi(n).

Il ne peut s'agir du phénomène de réduplication puisque le second 'bin est accentué alors que le premier ne l'est pas (les mots rédupliqués en pidgin portent la même accentuation). Il ne peut s'agir, non plus, du verbe "être", malgré l'identité de forme, puisque 'bi(n), "être", ne peut, en aucun cas, être suivi d'un verbe actif. 'Bi(n) doit donc être considéré comme une modalité verbale qui n'apparaît que dans le contexte bin—V.

La construction périphrastique bin 'lif fo est fréquemment et exclusivement utilisée par les "vieux papas". 'Lif est un verbe, qui, chez eux, est synonyme de 'de (ou 'bi) à valeur locative, comme le montre cet exemple, extrait d'une conversation entre Christie N. et Pa Z. :

Christie N. : (...) i ['maket]'no bin 'bi fo 'kona
il/ marché/NEG/PAS/être/à/coin

'rot?

route

"(...) il [le marché] ne se tenait pas
le long de la route?"

Pa Z. : I 'no bin 'lif fo 'kona 'rot.

il/NEG/PAS/être/à/coin/route

"Il ne se tenait pas le long de la route."

Bin 'lif fo, suivi d'un verbe, est l'équivalent de bin di et bin 'bin :

(...) wi bin 'lif fo 'tok 'inglish.

nous/PAS/être/PREP/parler/pidgin

"(...) nous parlions pidgin."

Christie N. : (...) 'So, na 'so wuna bin di 'du.

ainsi/c'est/ainsi/vous/PAS/INAC/faire

"(...) Alors, c'est comme ça que vous faisiez."

Pa N. : 'Yes, na 'so wi bin 'lif fo 'du.

oui/c'est/ainsi/nous/PAS/être/PREP/faire

"Oui, c'est comme ça que nous faisons."

Il faut également signaler l'utilisation de la combinaison bin 'bin di que nous avons remarquée chez certains Anglophones de la région de Bamenda :

(...) 'Wen 'dat 'boy bin 'bin di 'kom from 'fawe,
quand/ce/garçon/PAS/INAC/INAC/venir/de/loin

i bin 'get do'ti 'klot fo yi 'skin.

il/PAS/avoir/sales/vêtements/sur/son/corps

"(...) Pendant tout le long chemin du retour, ce garçon portait des habits sales."

(...) A bin 'bin di 'hia to'ri fo 'dat 'taym

je/PAS/INAC/INAC/écouter/histoire/PREP/ce/temps

a 'de 'smol.

je/être/petite

"J'avais l'habitude d'écouter une histoire quand j'étais petite."

Dans notre corpus, les locuteurs qui emploient cette combinaison le font à l'exclusion des constructions équivalentes bin di, bin 'lif fo et bin 'bin. Bin 'bin di semble peu répandu (mais le locuteur du premier énoncé parle l'anglais tandis que le second ne le sait pas) et il est remarquable que cette combinaison se rencontre non pas en zone francophone mais en zone anglophone, où bin 'bin est quasiment inconnu (nous avons, en effet, noté deux fois seulement bin 'bin en zone anglophone : une fois chez une femme âgée et l'autre chez un "vieux papa", ce dernier utilisant également bin 'lif fo)³.

Ces observations nous conduisent à résumer et à interpréter la situation de la manière suivante :

Bin 'lif fo, inconnu des générations postérieures à la colonisation allemande a été remplacé par bin 'bin en zone francophone et bin di en zone anglophone. Cependant, l'emploi très restreint, en zone anglophone, de bin 'bin par des locuteurs âgés et celui de bin 'bin di -quel que soit l'âge de ses usagers- doivent être pris en considération. On peut penser que le passage de bin 'lif fo à bin di, en

3- Ni bin 'bin, ni bin 'lif fo, ni bin 'bin di ne sont signalés par les auteurs que nous avons cités en 3.2.

zone anglophone, s'est effectué avec l'usage intermédiaire des formes bin 'bin puis bin 'bin di⁴. L'utilisation de bin 'di serait une "régularisation" du système P.E.A. qui se rapprocherait ainsi des constructions verbales de l'anglais standard, sans pour autant en emprunter les formes (cf. tableaux infra)⁵.

6.3.3. "GO 'DON"

La combinaison go 'don n'est connue que des Anglophones qui utilisent également bin di (et, peut-être, de certains locuteurs utilisant bin 'bin di).

4- Il faut signaler également que la forme périphrasique 'de fo V (par exemple : a 'de fo 'mek-am, je/être/PREP/faire-le, "je suis en train de le faire") est connue, quoique rarement employée, des Francophones et des Anglophones. On peut donc supposer que la forme au passé *bin 'bi(n) fo V (PAS/être/PREP/V), équivalente de bin 'lif fo, aurait été employée à une époque ancienne pour être réduite à bin 'bi(n) V. Dans une perspective diachronique, 'bi(n) serait donc bien le verbe 'bi(n) (cf. p. 241, dernier paragraphe).

5- En effet, on peut dire que di V est l'équivalent de la "forme progressive" anglaise be V-ing :

P. a di 'tshop	}	"je suis en train de manger"
A. I am eating		

Le parallélisme de ces deux structures se maintient au passé avec la forme P.E.A. bin di V puisqu'il suffit d'ajouter aux énoncés précédents la marque "passé" (P. bin; A. -ed) :

P. a bin di 'tshop	}	"j'étais en train de manger"
A. I be-ed eating → I was eating		

Par contre, les constructions bin 'bin, bin 'lif fo et bin 'bin di sont beaucoup moins proches de la structure de l'anglais.

On a vu que l'emploi de go seul situe le procès dans le futur, celui-ci étant considéré comme non accompli. La présence de 'don permet de regarder le procès comme étant accompli.

Exemples

Mi, a 'no 'no 'weda i go 'wan 'bi 'twef-o-'klok,
moi/je/NEG/savoir/si/il/FUT/vouloir/être/midi

i go 'don 'kom.

elle/FUT/ACC/venir

"Moi, je ne sais pas si elle sera arrivée avant midi."

'Taym 'we yu go 'kom, a go 'don 'tshop.

temps/que/tu/FUT/venir/je/FUT/ACC/manger

"Quand tu viendras, j'aurai mangé."

Les locuteurs qui ignorent cette combinaison emploient 'don seul, la présence de go dans la proposition complément du nexus suffisant à rendre tout l'énoncé au futur :

'Taym 'we yu go 'kom, a 'don 'tshop.

6.3.4. "GO DI"

La combinaison go di est seulement employée

par les Anglophones qui utilisent go 'don. Di met l'accent sur le développement du procès ou encore sur son caractère habituel ou itératif.

Exemples

'evri 'de, a go di 'si 'yu.
chaquejour/je/FUT/INAC/voir/toi
"Je te verrai chaque jour."

(...) Wi go di 'si : 'ren go di 'fol layk 'wan
nous/FUT/INAC/voir/pluie/FUT/INAC/comme/un
'mayl an 'son go di 'hot fo 'ya.
mile/et/soleil/FUT/INAC/chauffer/PREP/ici
"(...) Nous verrons : pendant que la pluie sera
en train de tomber à un mile, le soleil brillera
ici."

6.3.5. "BIN 'DON DI"

Bin 'don di est très peu usité, et seulement par des Anglophones dont le niveau de scolarisation est élevé⁶. Cette combinaison permet de mettre l'accent sur le développement du procès (di), considéré

6- 'Bin 'don di n'est présent qu'une seule fois dans notre corpus. Cette combinaison, ainsi que go 'don di (cf. infra), est relevée par L. Todd (1973;1975) qui remarque également sa très faible fréquence d'utilisation.

cependant comme accompli ('don) et situé dans le passé (bin).

Exemple

(...) Na 'so a bin 'don di 'tel 'yu.

c'est/ainsi/je/PAS/ACC/INAC/dire/toi

"(...) C'est ce que je t'avais dit."

Le di de cette combinaison est difficilement traduisible en français (" ?c'est ce que j'avais été en train de te dire") . Par contre, la "forme progressive" du plus-que-parfait anglais traduit très bien cette combinaison⁷ :

"That's what I'd been telling you."

6.3.6. "GO 'DON DI"

Cette combinaison, utilisée par les locuteurs qui connaissent bin 'don di, permet de mettre l'accent sur le développement du procès (di), considéré cependant comme accompli ('don) et situé dans le futur (go).

7- Ici encore (cf. note 5) le P.E.A. se rapproche de l'anglais.

Exemple

'Ren go 'don di 'fol 'wen yu go 'kom fo 'ya.
 pluie/FUT/ACC/INAC/tomber/quand/tu/FUT/venir/PREP/ici
 "Il aura bien plu quand tu viendras ici."
 A. "It will have been raining when you come."

6.4. TEMPS ET ASPECT NON MARQUES

La forme non marquée (V) est fréquemment employée dans un énoncé qui est déjà situé dans le passé ou dans le présent (moment de l'énonciation) à l'aide d'un autre verbe auquel est antéposée la marque "passé" ou "inaccompli", ou à l'aide d'un temporel. Elle est également utilisée dans des énoncés dont le contenu ne se situe pas dans un temps défini : c'est le cas de certaines appréciations et de certains proverbes.

Exemples

Tu'de, na di 'de 'we wi 'wok.
 aujourd'hui/c'est/le/jour/que/nous/travailler
 "Aujourd'hui, c'est notre jour de travail."

Fo 'moni 'taym, yu di ko'mot, yu di 'go fo 'fam,
 PREP/matin/temps/tu/INAC/sortir/tu/INAC/aller/à/plantation

yu 'wok. 'If yu 'don 'taya, yu 'kom 'bak
 tu/travailler/si/tu/ACC/se fatiguer/tu/venir/en arrière/
 fo 'ton, yu 'wash yu 'skin.(...)
 à/maison/tu/laver/ton/corps

"Le matin, tu sors, tu vas à la plantation, tu tra-
 vailles. Si tu es fatigué, tu reviens à la maison,
 tu te laves. (...)"

I bin 'bi 'tu 'wik, 'som 'man i 'hang fo Bafut. (...)
 il/PAS/être/deux/semaines/un/homme/il/se pendre/à/Bafut
 "Il y a deux semaines, un homme s'est pendu à Bafut."

'Wen a bin 'finish ma 'skul fo 'nayntin 'siksti
 quand/je/finir/ma/scolarité/en/dix-neuf/soixante
 a bin 'get 'smol 'wok fo P.W.D.⁸. Fo 'nayntin
 je/PAS/avoir/petit/travail/au/P.W.D./en/dix-neuf
 'siksti 'wan, a 'wok fo 'de so'te fo 'tu
 soixante/un/je/travailler/PREP/là/jusqu'à/pendant/deux
 'yiaz.
 ans

"Lorsque je finissais ma scolarité en 1960, j'avais
 un petit travail au P.W.D. A partir de 1961, j'y ai
 travaillé encore pendant deux ans."

8- Public Work Department.

'Mi, a 'get ma bap'tis fo 'han fo 'wat-man
 moi/je/avoir/mon/baptême/de/main/de/blanc-homme
 fo 1913⁹; fo 'djeman 'taym.
 en/1913/du/allemand/temps

"Moi, j'ai été baptisé en 1913; pendant l'époque
 allemande."

'Plenti 'ren, i 'no 'gut. 'Wen 'ren 'fol
 beaucoup de/pluie/il/NEG/être bon/quand/pluie/tombe
 'smol, 'den, 'smol 'tam, 'son ko'mot, i 'fayn.
 un peu/alors/petit/temps/soleil/sortir/il/être bien
 "S'il pleut beaucoup, ce n'est pas bon. S'il pleut
 un peu et que peu de temps après le soleil revient,
 c'est bien."

'Monki 'day, 'monki 'kom
 singe/mourir/singe/venir
 "Personne n'est irremplaçable."

Hors-contexte, la forme non marquée (V)
 exprime le non-passé et le non-futur avec les verbes
 statifs¹⁰. Les verbes actifs, par contre, sont pré-

9- en français.

10- Il s'agit, en fait, d'une distinction sémantique
 qui apparaît également au niveau syntaxique : les
 verbes statifs "réfèrent à un état de chose et non
 à un évènement, un procès ou une action" (Lyons,
 1970 : 241).

cédés du marqueur di .

Exemples

"je sais" : a 'sabi

"j'aime mon travail": a 'layk ma 'wok

"je l'ai" : a 'get-am

"je mange" : a di 'tshop

"je viens" : a di 'kom¹¹

Cependant, nous ne dirons pas, comme L. Todd, que "stative verbs may not be preceded by di" (1974 :3). En effet, nos propres observations nous permettent d'affirmer que les statifs peuvent être "activisés" au moyen de marques aspectuelles.

Exemples¹²

a 'smol

je/être petit (mince; maigre)

"je suis petit (mince; maigre)"

11- Notons, en outre, que a 'sabi , hors-contexte, sera traduit par "je sais" ("I know") tandis que a 'tshop sera traduit, dans la plupart des cas, par "j'ai mangé" ou "je mangeais" ("I ate") plutôt que par "je mange". Mais "je mangeais" ne sera pas traduit par a 'tshop mais bien par a bin 'tshop et "j'ai mangé" par a 'don 'tshop.

12- Il semble que certains locuteurs ne font pas toujours une distinction de sens entre di V et V. Par exemple, "il/elle est rouge" ("it is red") a parfois

a di 'smol

"je maigris/mincis"

a 'don 'smol

"j'ai maigri/minci"

(...) Wi 'de fo 'kondre. Fo 'sonde, 'if 'kray

nous/être/au/village/PREP/dimanche/si/deuil

'don 'bi, wi di 'go fo 'kray.

ACC/être/nous/INAC/aller/au/deuil.

(...) Nous sommes au village. Le dimanche, si un deuil est survenu, nous allons au deuil."

(...) A 'don 'bi 'daso 'popo "Madame" (...)

je/ACC/être/simplement/vraie/dame

(...) Je suis simplement devenue une vraie dame(...)"

(Extrait de "King fo Toly"; cf. annexe II).

Pi'kin 'we a 'don 'bon fo 'ya, i 'don 'bik

enfant /que/je/ACC/faire naître/PREP/ici/ils/ACC/être grand

'plenti.

beaucoup

"L'enfant que j'ai eu ici est devenu grand."

pour équivalents i 'ret (i'de 'ret) et i di 'ret. D'autres locuteurs, par contre, n'emploient que la première construction (et la deuxième, le cas échéant) pour "il/elle est rouge" et la dernière pour "il/elle rougit" ("it is reddening"). D'autre part, di semble dans certains cas donner une valeur emphatique au verbe statif plutôt que lui conférer un sens actif. Nous avons ainsi rencontré a di 'sabi-am avec le sens de "je le sais bien" et non celui de "je suis en train de faire sa connaissance".

Nomba-'tu pi'kin, i 'don 'get 'siks pi'kin.

deuxième/enfant/il/ACC/avoir/six/enfants

"Mon deuxième enfant a six enfants." (Il les a "obtenus" et les a toujours).

Nous avons trouvé, assez fréquemment, di antéposé à 'bi, "être", chez Christie N.

Exemples

A di 'bi fo 'ya 'evri 'de.

je/INAC/être/PREP/ici/chaque/jour

"Je suis ici tous les jours."

'Tel 'mi, 'nao, 'dat 'taym 'we yu bin di 'bi

dire/moi/maintenant/ce/temps/que/tu/PAS/INAC/être

'yong, 'taym fo 'djeman , 'taym fo 'inglish (...)

jeune/temps/des/Allemands/temps/des/Anglais

"Dites-moi, maintenant, durant toute votre jeunesse;

du temps des Allemands, du temps des Anglais (...)"

Dans ces deux exemples, di met l'accent sur la durée de l'état qui est susceptible de changement (dans le dernier exemple, il a effectivement changé : l'interlocuteur de Christie N. est né au début de ce siècle!).

6.5. RECAPITULATION : LES DIFFERENTS SYSTEMES
ASPECTO-TEMPORELS PIDGIN

On remarque la présence d'un système aspecto-temporel minimal, utilisé par certains Peul et constitué de formes employées par tous les locuteurs de pidgin. Celui-ci peut être représenté par le tableau suivant :

ASPECTS TEMPS	NON MARQUE V	ACCOMPLI 'don	INACCOMPLI di
NON MARQUE V	V	'don V	di V
PASSE bin	bin V	bin 'don V	-
FUTUR go	go V	-	-

Tableau 8. Combinatoire aspecto-temporelle commune
à tous les systèmes (système 1.)

En plus de ces formes communes, le système P.E.F. comporte bin 'bin, qui a pour équivalent bin 'lif fo chez les "Anciens" et bin 'bin di chez certains Anglophones (système 2) .

ASPECTS TEMPS	NON MARQUE V	ACCOMPLI 'don	INACCOMPLI di	INACCOMPLI 'bin
NON MARQUE V	V	'don V	di V	-
PASSE bin	bin V	bin 'don V	-	bin 'bin V
FUTUR go	go V	-	-	-

Tableau 9. Combinatoire aspecto-temporelle du P.E.F.
(système 2.)

Le système 3., utilisé par la majorité des Anglophones, comporte deux combinaisons de plus que le système 1. C'est le système qui montre le plus de "régularité". Le système 4. est une élaboration du système 3., avec ses deux combinaisons supplémentaires.

Dans le tableau de la page suivante, la combinatoire du système 3. exclut les combinaisons entre parenthèses; celle du système 4. les inclut.

6.6. CONCORDANCE DES TEMPS ET DES ASPECTS

Nous nous bornerons, ici, à quelques remarques sur ce sujet qui mérite une étude plus approfondie.

ASPECTS TEMPS	NON MARQUE V	ACCOMPLI 'don	INACCOMPLI di
NON MARQUE V	bin V	'don V	di V
PASSE bin	bin V	bin 'don V	bin di V
		(bin 'don di V)	
FUTUR go	go V	go 'don V	go 'don V
		(go 'don di V)	

Tableau 10. Combinatoires aspecto-temporelles des systèmes 3. et 4. du P.E.A.

Ce qui est frappant, en pidgin, c'est l'absence de contraintes syntaxiques ayant trait à la "concordance" des temps et des aspects.

Nous avons déjà fait remarquer que lorsqu'un récit est situé une fois dans le passé, la présence de bin n'est pas obligatoire dans les SV qui suivent. En outre, toutes les combinaisons aspecto-temporelles semblent possibles. Le futur, dans le cas du discours direct, mais aussi dans celui du discours indirect, peut même être employé.

Exemples

A bin 'bin di 'hia to'ri fo 'dat 'taym a 'de 'smol.
je/PAS/INAC/INAC/écouter/histoire/PREP/temps/être/petite

'Onli fo tro'ki yi to'ri. Tro'ki bin 'bi.
 seulement/de/tortue/son/histoire/tortue/PAS/être

'Yi an 'swayn. 'Swayn bin 'bi. Tro'ki, i 'tshop
 elle/et/porc/porc/PAS/être/tortue/elle/manger

'swayn yi mo'ni. 'Afta, 'swayn di 'kom 'se :
 porc/son/argent/après/porc/INAC/venir/que

'giv ma mo'ni 'nao! Tro'ki 'se i 'neba¹³
 donne/mon/argent/maintenant/tortue/que/elle/NEG-ACC

'get-am. 'Eni 'de; 'eni 'de. Fo 'wan 'de,
 avoir-le/chaque/jour/chaque/jour/PREP/un/jour

'nao, 'swayn 'don 'veks(...)
 alors/porc/ACC/se fâcher

"J'avais l'habitude d'écouter une histoire quand j'étais petite. L'histoire de la tortue. Il était une fois une tortue. Elle, et un porc, aussi. IL était une fois un porc. La tortue prenait l'argent du porc. Alors, le porc vint lui dire : tortue, donne-moi mon argent maintenant! La tortue dit qu'elle ne l'avait pas pris. Chaque jour, chaque jour comme cela. Alors, un jour, le porc se fâcha (...)"

(...) A bin 'don 'go 'si 'yi fo 'maket, i 'tok
 je/PAS/ACC/aller/voir/lui/au/marché/il/dire

13- Cf. 7.1.2.

fo 'mi 'se i go 'kari 'mi fo 'bak mo'to.

à/moi/que/il/FUT/porter/moi/sur/arrière/moto

"(...) Je suis allé le voir au marché, il m'a dit
qu'il me prendrait sur sa moto."

(...) So, i bin di 'say 'se i go 'go 'bak

alors/il/PAS/décider/que/il/FUT/aller/en arrière

fo 'yi 'hos.

à/sa/maison

"(...) Alors, il décida de rentrer chez lui."

On a vu, en 6.3.3., que lorsqu'un énoncé est situé dans le futur au moyen de la modalité temporelle go, la répétition de celle-ci n'est pas obligatoire. Il suffit qu'elle soit présente une fois pour situer tout l'énoncé au futur :

'Taym 'we yu go 'kom , a 'don 'tshop.

temps/que/tu/FUT/venir/je/ACC/manger

"Quand tu viendras, j'aurai mangé."

L'emploi de di est également possible :

(...) 'ren go di 'fol fo 'op 'de, wi di

pluie/FUT/INAC/tomber/PREP/haut/là/nous/INAC/

'hia 'son fo 'ya.

sentir/soleil/PREP/ici

"(...) il pleuvra là-bas pendant que nous aurons du soleil ici."

6.7. L'INACTUEL EN P.E.A.

Chez les Anglophones qui emploient les combinaisons bin di, go 'don et bin 'don (systèmes 3. et 4.), l'inactuel est marqué par la présence de la modalité verbale fo ([fo], [fɔ])¹⁴.

Exemples

'If yu bin 'bi 'yong 'man, 'us 'kan 'ting yu
si/tu/PAS/être/jeune/homme/quelle/sorte de/chose/tu
fo 'layk fo 'du-am?

INACT/aimer/PREP/faire-le

"Si vous étiez un jeune homme, qu'est-ce que vous aimeriez faire?"

'If a bin 'bi 'frentsh 'gal, a fo 'don 'day!
si/je/PAS/être/francophone/fille/je/INACT/ACC/mourir
"Si j'étais une Francophone, j'en serais morte!"

14- Cf. au chapitre VII, l'expression de l'irréel en P.E.A. "conservateur" et en P.E.F.

Fo peut être suivi de V, de 'don V, de di V et même de 'don di V . Fo di V et fo 'don di V ne sont pas présents dans notre corpus mais sont signalés par L. Todd (1973). Cette dernière combinaison est, selon cet auteur, d'un usage fort restreint.

6.8. LES MODALISANTS

La fonction modalisante¹⁵ est assumée en pidgin par deux types de lexèmes :

(1) par des "modaux" proprement dits qui doivent toujours être accompagnés d'un verbe et qui sont donc, d'un point de vue fonctionnel, des modalités verbales au même titre que les modalités aspecto-

15- Nous pouvons citer, à titre de définition, ces quelques lignes d'E. Benveniste (1974 : 187-8) : "Nous entendons par modalité une assertion complémentaire portant sur l'énoncé d'une relation. En tant que catégorie logique, la modalité comprend 1° la possibilité, 2° l'impossibilité, 3° la nécessité. Ces trois "modes" n'en font que deux au point de vue linguistique, du fait que l'impossibilité n'a pas d'expression distincte et s'exprime par la négation de la possibilité. Ainsi possibilité et nécessité sont deux modalités primordiales, aussi nécessaires en linguistique qu'en logique et qu'il n'y a aucune raison de contester. (...) La catégorie linguistique de la modalité comprend d'abord les deux verbes pouvoir et devoir. En outre, la langue a étendu la fonction modalisante à d'autres verbes dans une partie de leurs emplois et par là même structure d'auxiliation, principalement : aller, vouloir, falloir, désirer, espérer."

temporelles;

(2) par des "auxiliaires modalisants" qui peuvent également fonctionner comme verbes admettant un complément objet.

Les deux modaux rencontrés dans notre corpus sont 'fit , "pouvoir" et 'mos , "devoir". Les auxiliaires modalisants sont : 'wan, "vouloir"; 'sabi, "savoir"; 'bi'kin, "commencer"; 'finish, "finir"; 'layk, "aimer"; 'tray, "essayer".

Ces formes peuvent toutes faire partie de la construction (MAT) MOD V. Nous avons également rencontré les auxiliaires modalisants et 'fit dans la construction (MAT) MOD fo V. Le choix de l'une ou de l'autre construction ne semble dépendre ni des locuteurs ni du contexte linguistique, comme le montrent les exemples ci-dessous :

Wi 'no 'fit fo 'go 'kari 'wan 'peson fo
 nous/NEG/pouvoir/PREP/aller/porter/une/personne/à/
 'hos (...) a 'no 'se wi 'fit 'kari-am. (Patrick C.)
 maison/ je/NEG/que/nous/pouvoir/porter-la

"Nous ne pouvons pas transporter une personne jusqu'à la maison (...) je ne dis pas que nous pouvons la transporter."

I 'no go 'fit fo 'bilif "certain" tings fo Jesus.
 il/NEG/FUT/pouvoir/PREP/croire/certaines/choses/de/Jesus
 (Patrick C.)

"Il ne pourra pas croire certaines choses concernant
 Jésus."

'Dem 'fit 'giv 'yu 'som 'smol 'ting. (Patrick C.)
 ils/pouvoir/donner/toi/une/petite/chose
 "Ils peuvent te donner un petit quelque chose."

Di to'ri 'we a 'wan 'tok, i 'bi 'se (...)
 la/histoire/que/je/vouloir/raconter/elle/être/que

Di to'ri 'we a bin 'wan fo 'tok-am, i
 la/histoire/que/je/PAS/vouloir/PREP/raconter-la/elle/
 'bi 'se (...)
 être/que

"Il était une fois (...)"

A bin 'wan 'tel 'yu 'som 'plaba (...)
 je/PAS/vouloir/raconter/toi/une/histoire.
 "Je voulais te raconter une histoire (...)"

(...) A bi'kin fo 'kuk. (Pa Z.)

(...) je/commencer/à/faire/cuisine
 "J'ai commencé à faire la cuisine."

(...) 'Mi an 'yi bi'kin 'waka. (Pa Z.)

moi/et/lui/commencer/voyager

"(...) Lui et moi avons commencé à voyager."

(...) dem go bi'kin 'hambok 'yu. (Pa Z.)

ils/FUT/commencer/ennuyer/toi

"(...) Ils vont commencer à te causer des ennuis."

En zone anglophone, nous avons fréquemment rencontré bi'kin et 'fit suivis de la modalité aspectuelle di. Cette combinaison n'est jamais présente en P.E.F. et jugée tout à fait inacceptable par les locuteurs francophones que nous avons interrogés.

Exemples

(...) Dem bin bi'kin di 'tok 'se Jesus-Christ

ils/commencer/INAC/dire/que/Jésus-Christ/

na 'daso 'man.

PRED/seulement/homme

"Ils commencèrent à dire que Jésus-Christ n'était qu'un homme."

(...) Na 'onli 'djesno 'we 'ren 'don bi'kin

c'est/seulement/maintenant/que/pluie/ACC/commencer/

di 'fol 'smol-'smol.

INAC/tomber/un peu-un peu

"(...) C'est seulement maintenant qu'il a commencé à pleuvoir un petit peu."

(...) i bi'kin di 'lukot fo 'dat 'swayn.

il/commencer/INAC/s'occuper/de/ce/porc

"(...) il commença à s'occuper de ce porc."

(...) a 'no 'fit di 'go.

je/NEG/pouvoir/INAC/aller

"(...) je ne peux pas y aller."

6.9. LES SERIES VERBALES

La présence de verbes qui se suivent, sans répétition du sujet et sans marque de coordination est un phénomène que l'on trouve communément dans les langues de l'Afrique Occidentale, en particulier celles du groupe kwa (cf. Westermann, 1965; Stahlke, 1970; Bamgboṣe, 1972, 1973; Awobuluyi, 1973; Lord, 1973; Bole-Richard, 1978). On trouve également des séries verbales dans certains pidgins et créoles, tels le pidgin-english du Nigéria (Agheyisi, 1971), le krio de Sierra-Leone (Williams, 1973, 1976) et le sranan (Voorhoeve, 1957). Cette construction est présente, en outre, dans des langues qui n'ont aucune

parenté linguistique avec les langues de l'Afrique de l'Ouest. Citons le chinois et le laotien (Bole-Richard, 1978), l'agarabi, le kobon et l'iduna de Nouvelle-Guinée (Laughren, 1976).

Il suffit de lire les études récentes sur ce sujet pour se rendre compte de sa complexité, et les auteurs sont loin d'être d'accord sur les différentes possibilités d'analyser les séries verbales d'une langue spécifique (cf. articles cités supra, et, en particulier, Bamgboṣe, 1972, 1973 et Awobuluyi, 1973).

Il s'agit pour nous, dans le cadre de cette étude, de savoir si les séries verbales rencontrées dans notre corpus doivent être considérées (1) comme des énoncés complexes formés d'une séquence de propositions en syndèse (la marque de syndèse étant constituée par la non-répétition du sujet; cf. au chapitre VII la définition de ce terme), ou (2) comme des énoncés simples comportant des prédicats complexes. Pour cela, nous nous demanderons si la répétition du sujet est susceptible d'entraîner un changement de sens ou non.

Les remarques que nous suggèrent les énoncés relevés dans notre corpus ne peuvent être tenues pour une analyse. Une étude quelque peu sérieuse sur les séries verbales pidgin nécessite, en effet, un échan-

tillon, comportant ce type de construction, beaucoup plus important que celui que nous possédons actuellement et un recours (aussi aléatoire soit-il) à l'intuition des locuteurs afin de connaître les contextes dans lesquels il est possible ou non de se trouver en présence de telles séries de verbes et de savoir dans quelle mesure le remplacement d'un verbe par la préposition fo, par exemple, ou l'addition, devant un verbe, de cette même préposition ou encore de la conjonction an, "et", est susceptible ou non de changer le sens de l'énoncé (nous espérons pouvoir entreprendre cette étude ultérieurement).

Dans l'exemple suivant, extrait de notre corpus, un même locuteur utilise une série verbale composée de trois verbes puis reprend la phrase en répétant le sujet :

A di 'pe mo'to, 'go 'kesh fo 'de. A 'pe
je/INAC/payer/voiture/aller/atteindre/PREP/lâ/je/payer
tak'si, a 'go 'kesh fo 'ton; fo dem 'ton.
taxi/je/aller/atteindre/PREP/maison/PREP/leur/maison

"Je paye une voiture et je vais jusque lâ-bas. Je paye un taxi et je vais jusqu'à la maison; leur maison."

'Pe... 'go peut donc être considéré

sans difficulté comme faisant partie d'un énoncé complexe, en syndèse dans la première phrase (non-répétition du sujet), avec asyndète dans la seconde. Par contre, le sujet n'est pas répété devant 'kesh'. En effet, un énoncé tel que :

A 'go, a 'kesh fo 'de.
je/aller/je/atteindre/PREP/là
"Je vais, j'arrive là-bas."

n'a plus le même sens que celui comprenant la série verbale 'go 'kesh, qui forme un prédicat complexe dans lequel une même action est exprimée.

D'autres exemples de séries verbales susceptibles d'être analysées comme des énoncés complexes seront cités au chapitre VII. Nous ne retiendrons, ici, que des séries verbales pouvant être considérées comme faisant partie d'un prédicat complexe.

A go 'tel 'yu 'hao a bin 'muf fo 'ples
je/FUT/raconter/toi/comment/je/PAS/partir/de/endroit/
'we dem 'bon 'mi fo 'kom 'rish fo Douala 'ya.
que/ils/faire naître/moi/pour/venir/atteindre/PREP/Douala/ici
"Je vais te raconter comment je suis parti de l'endroit où je suis né pour arriver ici à Douala."

(...) Wi bin 'waka 'go Nkongsamba.

nous/PAS/marcher/aller/Nkongsamba

"(...) Nous sommes allés à pied jusqu'à Nkongsamba."

(...) I 'no 'som 'medisin 'man 'we i 'fit

il/connaître/un/médicament/homme/que/il/pouvoir

'tek 'yi 'go 'de.

prendre/lui/aller/là

"(...) Il connaît un guérisseur chez qui il peut l'amener."

(...) wi 'fit 'kari-am 'go fo 'tshos.

nous/pouvoir/porter-lui/aller/à/église

"(...) nous pouvons le transporter jusqu'à l'église."

(...) I bin 'tek 'dat 'kako 'go fo 'som 'bik 'ton.

il/PAS/prendre/ce/fardeau/aller/à/une/grande/ville

"(...) Il emporta ce fardeau jusqu'à une grande ville."

Dans ces énoncés, toutes les séries verbales comportent au moins un verbe de "mouvement" (dont le verbe 'go, "aller", dans les quatre derniers exemples). Notons que le premier verbe peut recevoir un objet et que le second n'est pas précédé de MAT¹⁶.

16- Ceci n'est pas, cependant, une caractéristique des séries verbales pidgin puisque, on l'a vu, la forme non marquée du verbe est souvent employée dans un énoncé, lorsque, auparavant, l'information concernant le temps et/ou l'aspect a été donnée.

Le comparatif de supériorité s'exprime également, en pidgin, au moyen d'une série verbale : V 'pas.

Exemples

I di 'tshop 'pas 'mi.

il/INAC/dépasser/moi

"Il mange plus que moi"

I 'bik 'pas 'mi.

il/être grand/dépasser/moi

"Il est plus grand que moi."

L'on pourrait se demander, cependant, si 'pas ne devrait pas être plutôt considéré comme une préposition pour deux raisons : (1) on a vu que de nombreux lexèmes pidgin sont multifonctionnels (en 4.3.) et (2) la forme comparative d'égalité, en pidgin, fait appel à la préposition leke (leke ne peut être précédé de MAT) et non d'un verbe.

Exemples

I di 'tshop leke 'mi.

il/INAC/manger/comme/moi

"Il mange autant que moi."

I 'bik leke 'mi¹⁷.

il/être grand/comme/moi

"Il est aussi grand que moi."

Si l'on décide que 'pas est une préposition, rien ne nous empêche de considérer les deuxièmes verbes des séries verbales de nos exemples précédents ('kesh, 'go, 'rish) comme des prépositions. Un critère d'ordre prosodique peut cependant être invoqué contre cette proposition : la préposition leke est non accentuée, comme c'est le cas de presque toutes les prépositions, tandis que les verbes le sont. D'autre part, pour l'économie de la description, il est préférable, à notre avis, de considérer les exemples cités plus haut comme relevant des séries verbales puisque ce phénomène se retrouve en pidgin au niveau de la phrase complexe (cf. chapitre VII). En outre, il est également présent dans des langues africaines qui ont sans doute participé à la formation du pidgin-english.

17- Des énoncés tels que i 'de 'bik 'pas 'mi (il/être/grand/dépasser/moi) et i 'de 'bik leke 'mi (il/être/grand/comme/moi) ont été acceptés par des locuteurs utilisant la construction 'de ADJ. Le comparatif d'infériorité est exprimé, en pidgin, par la négativisation du comparatif d'égalité : i 'no 'bik leke 'mi (il/NEG/être grand/comme/moi), "il n'est pas aussi grand que moi"; "il est moins grand que moi".

CHAPITRE VII

L A P H R A S E

Dans ce chapitre, nous nous proposons d'étudier les diverses modalités de la phrase puis de présenter les principaux types de phrases complexes rencontrés dans notre corpus.

7.1. MODALITES DE LA PHRASE

7.1.1. L'INTERROGATION

Les questions globales (susitant une réponse oui/non) n'entraînent pas, en pidgin, un changement de la structure de l'énoncé assertif. C'est l'intonation, montante, qui marque l'interrogation.

Les questions segmentales requièrent la présence d'un morphème interrogatif, qui peut être :

(1) soit le déterminant 'us (['us], ['wus], ['hus], et même, en P.E.A., ['wiʃ],['witʃ]) antéposé à 'kan suivi d'un nom (quel qu'il soit), ou directe-

ment antéposé aux noms 'say, "endroit", 'man, "homme" ou 'taym, "moment";

(2) soit l'adverbe 'hao, "comment";

(3) soit les pronoms 'weti (qui a le trait [- humain]) et 'hu (employé seulement en P.E.A., qui a le trait [+ humain] et qui n'assume que la fonction de sujet);

(4) soit les adjectifs 'hamos et 'hameni ("combien [de]"). Chez certains locuteurs de P.E.A., l'emploi de 'hameni est réservé aux noms comptables. Dans un pidgin plus conservateur, 'hamos est utilisé dans tous les cas.

Exemples

Position de sujet

'Us 'man 'don 'kom?
 quel/homme/ACC/venir
 " Qui est venu?"

'Hu 'don 'tok? (P.E.A.)
 "Qui a parlé?"

Position de complément

Yu 'don 'si ' us 'man?
 tu/ACC/voir/quel/homme
 "Qui as-tu vu?"

Wi di 'tshop 'us 'kan 'ting?
 nous/INAC/manger/quelle/sorte de/chose
 "Qu'est-ce que nous mangeons?"

Yu di 'mek 'weti?
 tu/INAC/faire/quoi
 "Qu'est-ce que tu fais?"

Yu 'get { 'hamos } pi'kin?
 { 'hameni }
 "Tu as combien d'enfants?"

Yu 'get 'hamos mo'ni?
 "Tu as combien d'argent?"

* Yu 'get 'hameni mo'ni?

Yu di 'go (fo) 'us 'say?
 tu/INAC/aller/PREP/
 "Où est-ce que tu vas?"

Yu di 'mek-am 'hao?
 tu/INAC/faire-le/comment
 "Comment le fais-tu?"

Yu di 'mek-am fo 'weti?
 tu/INAC/faire-le/pour/quoi
 "Pourquoi le fais-tu?"

Ces interrogatifs sont fréquemment thématisés.

Exemples

Thématisation du sujet

(...) 'Us 'kan 'bishop, i bin bi'kin fo
 quelle/sorte de/évêque/il/PAS/commencer/dans
 'dis "diocèse"?
 ce/diocèse
 " (...) Quel évêque a commencé dans ce diocèse?"

Thématisation de l'objet

'Us 'man yu 'don 'si(-am)?
 quel/homme/tu/ACC/voir(-le)
 "Qui as-tu vu?"

'Weti yu di 'mek(-am)?
 comment/tu/INAC/faire(-le)
 "Qu'est-ce que tu fais?"

{ 'Hamos }
 { 'Hameni } pi'kin yu 'get(-am)?
 combien de/enfants/tu/avoir(-les)
 "Combien d'enfants as-tu?"

Thématisation du localisateur

(Fo) 'us 'say yu di 'go?
 PREP/quel/endroit/INAC/aller
 "Où vas-tu?"

Thématisation de l'adverbe

'Hao yu di 'mek(-am)?
 comment/tu/INAC/faire-le
 "Comment le fais-tu?"

7.1.2. LA NEGATION

La phrase négative est marquée par la présence de 'no antéposé aux modalités verbales (modalisants, modalités aspecto-temporelles et, aussi, en P.E.A., marque de l'inactuel), sauf s'il s'agit de 'don. Dans ce cas, NEG 'don revêt la forme 'neba (['neba] ['neva] ['neva] ['noba] ['nopa]).

Exemples

A 'sabi.

je/savoir/

"Je sais."

A 'no 'sabi.

"Je ne sais pas."

I 'fit bi'kin 'giv-am.

il/pouvoir/commencer/donner-le

"Il peut commencer à en donner."

I 'no 'fit bi'kin 'giv-am.

"Il ne peut commencer à en donner."

A bin 'don 'no 'yi (...)

je/PASS/ACC/connaitre/elle

"J'ai fait sa connaissance (...)"

A 'no bin 'don 'no 'yi.

"Je n'ai pas fait sa connaissance."

A 'don 'tshop.

"J'ai mangé."

* A 'no 'don 'tshop.

Mais

A 'neba 'tshop.

"Je n'ai pas (encore) mangé."

Le nom d'une phrase ainsi négativisée peut avoir pour déterminant la même forme : 'no, "aucun(e)".

Exemples

A 'no 'get pi'kin.

"Je n'ai pas d'enfant."

A 'no 'get 'som pi'kin 'we i 'fit 'helep 'mi.

je/NEG/avoir/un/enfant/que/il/pouvoir/aider/moi

"Je n'ai pas d'enfant qui puisse m'aider."

A 'no 'get 'no pi'kin.

je/NEG/avoir/aucun/enfant

"Je n'ai aucun enfant."

* A 'get 'no pi'kin.

'No 'man 'neba 'kom tu'de.

aucun/homme/NEG-ACC/venir/aujourd'hui

"Personne n'est venu aujourd'hui."

'Nating (['notiŋ] ['natiŋ]), "rien", lorsqu'il est sujet ou objet, requiert la présence de la modalité

'no ou 'neba :

A 'no 'get 'som 'ting.

A 'no 'get 'nating.

"Je n'ai rien."

* A 'get 'nating.

Mais

Dem 'don 'ple fo 'nating.

ils/ACC/jouer/pour/rien

"Ils ont joué pour rien."

Très fréquemment, 'nating est déterminé par 'no :

A 'no 'get 'no 'nating.

"Je n'ai rien du tout."

* A 'get 'no 'nating.

7.1.3. L'INJONCTION

L'injonction est marquée par la présence de 'mek placé au début de l'énoncé. Dans l'énoncé injonctif, le verbe a toujours la forme non marquée.

Exemples

'Mek yu 'kom!

INJ/tu/venir

"viens!"

'Mek 'dem 'kom!

INJ/ils/venir

"Qu'ils viennent!"

'Mek i 'no 'kom!

INJ/il/NEG/venir

"Qu'il ne vienne pas!"

Lorsque l'injonction concerne la deuxième personne du pluriel, 'mek n'est pas obligatoire :

'Mek wuna 'kom!

Ou

Wuna 'kom!

"Venez!"

Wuna 'no 'blo 'dis 'ting, dem di "tape"!

vous/NEG/souffler dans/cette/chose/ils/INAC/enregistrer

"Ne soufflez pas dans cet instrument, on enregistre!"

(On aurait pu également dire : 'mek wuna 'no 'blo...).

Dans ces deux derniers exemples, c'est l'intonation qui permet de distinguer l'injonction de l'assertion.

Lorsque l'injonction concerne la deuxième personne du singulier, l'effacement de 'mek, optionnel, entraîne celui du pronom sujet :

'Kom!

"Viens!"

Les énoncés sans 'mek sont jugés plus péremptoires, moins "polis" que ceux comportant la modalité 'mek.

7.1.4. L'EMPHASE

Nous avons déjà étudié, au chapitre IV, la thématization. Un autre procédé syntaxique très fréquent pour faire porter l'emphase sur un nominal, un locatif précédé de fo, ou encore un verbe précédé également de fo, est l'emploi de la particule na¹ antéposée à ces constituants.

1- Rappelons la fonction prédicative de na (cf. 4.1.2.). Ce double rôle, emphatique et prédicatif, d'une même forme se retrouve en sango et dans d'autres langues africaines (Houis, 1976).

Cette focalisation avec na est possible en P.E.A. quelle que soit la position de ces constituants, exception faite du pronom complément qui doit être auparavant thématifié (cf. infra)².

Exemples

Sujet

Na 'king go 'tek-am.

EMPH/chef/FUT/prendre-le

"C'est le chef qui le prendra."

Sujet thématifié

Na di 'sem 'san, i 'de fo "Nord".

EMPH/le/même/sable/il/être/au/Nord

"C'est le même sable qu'on trouve dans le Nord."

Objet

Yu go 'tok na 'pidjin-'inglish.

tu/FUT/parler/EMPH/pidgin-english

"C'est le pidgin-english que tu parleras."

2- Lorsqu'un pronom sujet est précédé de na, il prend la forme accentuée : na 'mi go 'tek-am ("c'est moi qui le prendrai") et non : * na a go 'tek-am.

Localisateur

Yu di 'ste na fo³ Yaoundé?

tu/INAC/habiter/EMPH/à/Yaoundé

"C'est à Yaoundé que tu habites?"

Attribut

Yu bin 'bi na 'som 'trong 'boy!

tu/PAS/être/EMPH/un/fort/garçon

"Vous avez été un type vraiment fort!"

Verbe

I 'kom na fo 'lan⁴.

il/venir/EMPH/pour/apprendre

"Il est venu pour apprendre."

En zone francophone, seuls les deux premiers exemples (positions de sujet et de thème) sont acceptables. Pour que na puisse être antéposé au nominal ou

3- Fo devient obligatoire lorsque le localisateur (nominal ou locatif) est focalisé avec na.

4- 'Lan est bien un verbe puisqu'on pourrait le faire suivre du pronom objet -am.

encore au locatif ou au verbe (précédés de fo) en P.E.F., il faut qu'ils se trouvent en tête de l'énoncé : s'ils occupent une autre position que celle de sujet ou de thème, ils doivent être thématifiés avant de pouvoir être focalisés avec na. Cette focalisation avec thématification se trouve également en P.E.A. et est même obligatoire pour le pronom complément.

Exemples

Na 'yi, a 'sabi.

EMPH/lui (elle)/je/connaître

"C'est lui (elle) que je connais."

"Na fo 'de, a di 'sel-am."

EMPH/PREP/là/je/INAC/vendre-les

"C'est là-bas que j'en vends."

Il convient de soulever ici une ambiguïté apportée par la traduction française : prenons celle du premier exemple (p. 281) : "c'est le chef qui le prendra". Cette phrase traduit deux énoncés distincts en pidgin :

(1) Na 'king go 'tek-am.

EMPH/chef/FUT/prendre-le

(2) Na 'king 'we i go 'tek-am.

PRED/chef/que/il/FUT/prendre-le

Dans la phrase (1), le nexus est 'king go 'tek-am (na étant la particule emphatique). Par contre, dans la phrase (2), le nexus est na 'king (na étant le prédicatif).

(1) signifie : "c'est bien le chef, et non une autre personne, qui le prendra", tandis que (2) peut être interprétée comme : "c'est ce chef, et non un autre chef, qui le prendra".

Un autre procédé emphatique est celui de la reprise du pronom sujet immédiatement après le verbe (qu'il ait un complément ou non). Le pronom en position post-verbale prend alors la forme accentuée.

Ce procédé semble beaucoup plus fréquent en P.E.A. qu'en P.E.F. La valeur de cette emphase est loin d'être évidente pour nous. On se contentera donc, ici, de signaler cette construction (qui n'apparaît dans aucune des études linguistiques citées en 3.2.) sans essayer de rendre l'emphase dans la traduction française.

Exemples

I 'de 'yi fo Bali.

il/être/à/Bali

"Il est à Bali."

(...) A 'kom 'mi 'bak.

je/venir/moi/en arrière

"(...) Je suis revenue."

(...) A 'go 'mi fo 'fam.

je/aller/moi/à/plantation

"(...) Je suis allée à la plantation."

Tro'ki, i 'don 'go 'yi."

tortue/elle/ACC/aller/elle

"La tortue s'en alla."

Ma pa'pa, i 'no di 'wok 'yi 'nating.

mon/père/il/NEG/INAC/travailler/rien

"Mon père ne fait rien."

A 'no di 'tshop 'mi fu'fu.

je/NEG/INAC/manger/moi/fufu

"Je ne mange pas de "fufu"⁵."

5- Mets à base de farine de maïs, d'igname ou encore de manioc.

A 'no di 'no 'mi 'som 'ting.
 je/NEG/INAC/savoir/moi/quelque/chose
 "Je ne sais rien."

'Mi, a 'no 'fit 'wok 'mi 'fam.
 moi/je/NEG/pouvoir/travailler/plantation
 "Moi, je ne peux pas travailler la terre."

Nous n'avons pas trouvé cette construction avec un nom assumant la fonction de sujet : ? tro'ki 'don go 'yi. Il semble que le nom sujet doive être thématiqué avant de pouvoir figurer dans ce type d'énoncé. D'autre part, cette structure emphatique n'est possible avec les verbes admettant un objet que si celui-ci est exprimé. En effet, dans la phrase : tro'ki, i 'don 'tshop 'yi, 'yi sera interprété comme étant l'objet ("la tortue l'a mangé") et non comme la marque d'emphase. Notons, enfin, dans le dernier exemple, que le pronom personnel de la 1^{re} personne du singulier est trois fois présent : comme thème, comme sujet et comme anaphorique du sujet en position post-verbale. Il serait intéressant de faire une analyse plus approfondie de ce type de structure et de savoir s'il existe dans d'autres langues.

Signalons, enfin, l'emploi de 'sef (['sef], ['sep]), qui permet de faire porter l'emphase sur un nominal ou sur un énoncé entier.

Exemples

Yu 'no 'fit 'sabi fo 'mek 'gut "music" 'sef.
 tu/NEG/pouvoir/savoir/PREP/faire/bonne/musique/même
 "Tu ne sais même pas faire de la bonne musique."

'Wen yu go 'kom, 'yu 'sef, yu go 'tok 'se (...)
 quand/tu/FUT/venir/toi/même/tu/FUT/dire/que
 "Quand tu viendras, toi-même, tu diras que (...)"

(...) witi 'ay 'sef, a 'tshop-am.
 avec/oeil/même/je/manger-le
 "(...) même avec les yeux, je le mange (le poisson)"

Pour donner plus d'emphase, 'sef est souvent redoublé :

(...) bot di 'steshon, Bamenda, 'we dem 'kol-am
 mais/la/station/Bamenda /que/ils/appeler-la
 di 'steshon 'sef-'sef, i 'de fo 'smol "plateau",
 la/station/même-même/elle/être/sur/petit/plateau
 'den, di 'bik 'ton, i 'de fo 'don.
 alors/la/grande/ville/elle/être/PREP/bas
 "(...) mais la station, Bamenda, la station proprement dite se trouve sur un petit plateau tandis que l'agglomération est en bas."

7.2. LA PHRASE COMPLEXE

Nous tenons pour complexe toute phrase qui comporte plus d'un nexus.

7.2.1. SYNDESE HYPOTACTIQUE⁶

7.2.1.1. La proposition relative

La proposition relative est une expansion du

-
- 6- Nous ferons nôtres, ici, les définitions de M. Houis (1967) concernant les termes : asyndète, syndèse, parataxe et hypotaxe.

Asyndète : "absence de formalisation d'une séquence de propositions. Cette absence ne va pas toutefois nécessairement de pair avec l'absence de toute dépendance. On distingue une asyndète paratactique ou juxtaposition pure et simple de propositions, et une asyndète hypotactique où l'une des propositions manifeste une dépendance par rapport à l'autre, impliquée par exemple dans un aspect verbal ou dans une particule. Toutefois la proposition dépendante peut fonctionner seule, et telle qu'elle est formalisée, comme énoncé" (p. III).

Syndèse : "formalisation d'une séquence de propositions telle que l'une d'entre elles se trouve marquée, donc formellement dépendante, par rapport à l'autre proposition qui est non marquée. La syndèse est paratactique ou hypotactique selon que la dépendance implique un rapport homofonctionnel ou hétérofonctionnel entre les propositions de la séquence" (p. XXII)"

Parataxe : "des propositions formant une séquence sont en parataxe quand aucune d'entre elles n'est dans un rapport de subordination avec une autre. La parataxe peut être asyndétique ou syndétique selon qu'il n'y ait pas ou qu'il y ait une marque de liaison" (p. XVI).

Hypotaxe : Des propositions formant une séquence sont en hypotaxe quand l'une d'entre elles est subordonnée à l'autre, c'est-à-dire qu'elle implique la présence de l'autre. On distingue une subordination résultant

.../...

nominal. Qu'elle soit déterminative ou appositive, elle est introduite par la conjonction 'we.

Lorsque l'antécédent⁷ est un nom (sujet, complément, attribut ou prédicat) et qu'il assume la fonction de sujet dans la relative, il est représenté dans celle-ci par le pronom substitutif i (singulier) ou dem (pluriel) :

'we	$\left. \begin{array}{c} i \\ dem \end{array} \right\}$	V
	S	P

Exemples

(1) 'Man 'we i di 'pas fo 'rot (,i) 'sabi

homme/que/il/INAC/passer/sur/route/(il)/connaître

ma pa'pa.

mon/père

de la contiguïté des propositions en présence (cas de l'asyndète hypotactique) et une subordination autonome (cas de la syndèse hypotactique). Dans le premier cas, la proposition subordonnée peut assumer à elle seule un énoncé; dans le second cas, cette possibilité n'existe pas" (p.XIII).

7- La transformation relative demande la présence de deux phrases de base comportant deux nominaux identiques. Nous appelons antécédent le nominal de la proposition matrice qui se retrouve dans la relative sous forme de pronom.

"L'homme qui passe sur la route connaît mon père."

(2) 'Man 'we dem di 'pas fo 'rot (,dem) 'sabi ma
pa'pa.

"Les hommes qui passent sur la route connaissent
mon père."

(3) Di 'pipol 'we dem bin di lu'kot fo di
les/gens/que/ils/PAS/INAC/s'occuper/de/les

'swayn-dem (,dem) bin 'ron⁸.

porc-s/(ils)/PAS/courir

"Les gens qui s'occupaient des porcs partirent en
courant."

(4) Di 'pipol 'we dem bin 'don 'si di 'ting (,dem)
les/gens/que/ils/PAS/ACC/voir/la/chose/(ils)/

bin 'tel 'pipol di 'ting 'we i bin 'don 'hapon.

PAS/dire/gens/la/chose/que/elle/PAS/ACC/arriver

"Les gens qui avaient vu cette chose dirent aux

8- Les exemples (3) et (4) sont tirés de l'Evangile selon St Marc, di guđ nyus : hawe St. Mark bi ratam (Société Biblique : Cameroun-Gabon, 1966), qui montre d'ailleurs des particularités P.E.A., telles la combinaison aspecto-temporelle bin di. Nous avons utilisé notre propre graphie et noté -entre parenthèses- la présence possible du pronom substitutif sujet qui permet de thématiser le nominal et son expansion.

autres ce qu'ils avaient vu."

Lorsque l'information concernant le caractère unique ou multiple du référent de l'antécédent n'est pas présente au niveau sémantique (comme pour 'pipol; exemples (3) et (4)), celle-ci est donnée par le pronom sujet de la relative (exemples (1) et (2)). L'antécédent sujet et son expansion peuvent en outre être thématisés. C'est le pronom i ou dem (entre parenthèses dans nos exemples) qui assume alors la fonction de sujet et l'information sur le nombre peut être présente une fois de plus.

Lorsque l'antécédent est objet dans la relative, il n'est pas obligatoirement exprimé. Il peut l'être sous la forme du pronom non marqué -am. Dans ce cas, il y a emphase⁹ :

$$\begin{array}{c} v \left(\frac{-am}{O} \right) \\ 'we \text{ --- } \\ P \end{array}$$

9- Dans certains énoncés de locuteurs de P.E.A. -sans doute influencés par l'anglais standard-, 'we est même effacé :

(...) Yu bin 'no 'dat 'gal dem bin 'kol 'se
tu/PAS/connaître/cette/fille/ils/PAS/appeler/que

"Pauline"?

Pauline

"(...) Tu connaissais cette fille qui s'appelait Pauline?"

Exemples

A 'no 'no di 'ting 'we dem 'du(-am).

je/NEG/savoir/la/chose/que/ils/faire(-la)

"Je ne sais pas ce qu'ils font."

A di 'giv 'yu ma pi'kin 'we a 'bon(-am).

je/INAC/donner/toi/mon/enfant/que/je/engendrer(-le)

"Je te donne mon propre enfant."

Lorsque l'antécédent est complément du prédicat ou du nexus dans la relative, celui-ci n'est obligatoirement exprimé (sous forme de pronom) que dans certains cas; notamment lorsqu'il est introduit par fo et que son absence rendrait l'énoncé ambigu.

Exemples

(1) A go ba'hat di 'man 'we a di 'wok fo

je/FUT/détester/le/homme/que/je/INAC/travailler/pour

'yi?

lui

"Je vais détester l'homme pour qui je travaille?"

(2) A go ba'hat di 'man 'we 'mi, a go 'wok?

je/FUT/détester/le/homme/que/moi/je/FUT/travailler

"Je vais détester l'homme pour qui je vais travailler?"

- (3) Yu bin 'fet fo 'dat 'wa 'we dem bin
 tu/PAS/combattre/pendant/cette/guerre/où/ils/PAS
 'drob 'djeman?
 repousser/Allemands
 "Vous avez combattu pendant la guerre où les Alle-
 mands ont été chassés?"

- (4) Di 'taym 'we 'mi, a 'kom fo 'dat 'misis, a
 le/temps/que/moi/je/venir/chez/cette/dame/je
 bi'kin fo 'kuk.
 commencer/à/cuisiner
 "Quand je suis arrivé chez cette dame, j'ai commen-
 cé à faire la cuisine."

- (5) 'Dat 'misis 'we yu bin 'kuk fo 'yi, i bin
 cette/dame/que/tu/PAS/cuisiner/pour/elle/elle/PAS
 'bi na 'wat-man 'wuman?
 être/EMPH/blanc-homme/femme
 "Cette femme pour qui vous faisiez la cuisine, c'é-
 tait une femme blanche?"

Les énoncés (1) et (2) sont dits par la même
 personne, l'un à la suite de l'autre. Dans (1), le
 complément du prédicat 'yi, introduit par fo, est for-

mellement présent; dans (2) ce n'est pas nécessaire étant donné ce qui vient d'être dit. De plus, l'ambiguïté n'est pas possible : le nominal sous-entendu ne pourrait être pris pour un objet puisque * a di 'wok 'man est inacceptable.

Dans l'exemple (3) le complément n'est pas exprimé et ne le peut puisque l'antécédent est [- humain] (cf. 5. 3.1.2.). De toute façon, aucune ambiguïté n'est possible puisque la fonction d'objet est assumée par 'djeman. De même, dans l'exemple (4), on peut observer un phénomène analogue. Dans (5), par contre, le complément doit être exprimé : en l'absence de fo 'yi, la proposition introduite par 'we serait interprétée comme une relative dont l'objet est implicite :

'Dat 'misis 'we yu bin 'kuk, i bin 'bi na 'wat-man
'wuman?

"Cette femme que vous aviez fait cuire, c'était une
femme blanche?"

Lorsque l'antécédent fait partie d'un syntagme complétif et est, par conséquent, en même temps "complétant", le complété se trouvant dans la relative, la relation complété-complétant est obligatoirement marquée par le possessif de la 3e personne :

'we (...) { yi } SN (...)
 { dem }

Exemples

'Wuman 'we a 'sabi yi pi'kin (,i) 'de fo 'hos.
femme/que/je/connaitre/son/enfant/(il)/être/à/maison
"La femme dont je connais l'enfant est à la maison."

'Dis pi'kin 'we dem pa'pa (,i) 'don 'day (,dem)
ces/enfants/que/leur/père/ (il)/ACC/mourir/(ils)

'no 'bik.

NEG/être grand

"Ces enfants dont le père est mort ne sont pas grands."

Dans ce dernier exemple, l'information concernant le caractère unique ou multiple du référent de l'antécédent est donnée par le possessif dem. Elle peut être présente, une fois de plus, avec le pronom anaphorique dem (entre parenthèses) qui permet la thématization du SN sujet et de la relative.

Lorsque l'antécédent est un pronom personnel, il se retrouve dans la relative sous la forme d'un pronom de la même personne que celle de l'antécédent :

'Yu, 'we yu 'no 'gut 'frentsh, yu¹⁰ 'no 'fit
 toi/que/tu/connaître/bon/français/tu/NEG/pouvoir
 'tok 'bat 'frentsh "except" 'wen yu 'wan
 parler/mauvais/français/excepté/quand/tu/vouloir
 'daso "amuser".
 seulement/amuser

"Toi, qui connais le bon français, tu ne peux pas
 parler le mauvais français sauf pour t'amuser."

7.2.1.2. La proposition introduite par "'se"

La proposition introduite par 'se est susceptible d'assumer de multiples fonctions. Elle est, selon les cas, complément du verbe (objet), complément du prédicat, attribut, avec 'bi, et même prédicat avec na. Enfin, dans certaines tournures "impersonnelles", elle est ce que la grammaire traditionnelle appelle "sujet réel". Il semble que la proposition introduite par 'se peut se trouver après n'importe quel verbe.

Avec un verbe qui peut être suivi du pronom -am,

10- Notons que le pronom auquel est apposée la relative est accentué. Nous ne savons pas, cependant, dans l'état actuel de notre recherche, si la thématization de l'antécédent et de la relative est obligatoire; en d'autres mots, si la reprise anaphorique par le pronom (non accentué) en position de sujet dans la proposition matrice est obligatoire.

la proposition introduite par 'se peut assumer la fonction d'objet (phrases (1) et (2)) mais aussi celle de complément du prédicat (phrase (3)).

- (1) yu 'sabi 'se 'dat ma mo'ni 'we i 'lef,
 tu/savoir/que/cet/mon/argent/que/il/rester
 a go 'kib-am fo 'bay "du contreplaqué".
 je/FUT/garder-le/pour/acheter/du contreplaqué
 "Tu sais que cet argent qu'il me reste, je vais
 le garder pour acheter du contreplaqué."
- (2) 'Mi, a 'luk 'daso 'se 'dat 'man, dem 'no
 moi/je/voir/seulement/que/ces/hommes/ils/NEG
 'sabi 'ple.
 savoir/jouer
 "Moi, je vois seulement que ces hommes ne savent
 pas jouer."
- (3) Wi di 'dring 'se 'dis wi 'broda, i bin 'go
 nous/INAC/boire/que/ce/notre/frère/il/PAS/aller
 fo 'kondre, i 'don 'kom 'bak (...)
 du/village/il/ACC/venir/en arrière
 "Nous buvons parce que notre frère était parti du
 village et qu'il est revenu (...)" ("nous buvons
 à la santé de notre frère qui...").

Avec des verbes tels que 'tok, "dire", 'se peut introduire soit le discours direct (4), soit le discours indirect (5) :

- (4) 'Dat 'man 'tok 'se : "'no, a 'no 'sabi 'som
cet/homme/dire/que/non/je/NEG/savoir/quelque
'ting.
chose

"Cet homme dit : "non, je ne sais rien."

- (5) I 'tok 'se i 'no 'no di 'man.
il/dire/que/il/NEG/connaître/homme
"Il dit qu'il ne connaissait pas l'homme."

Il est assez fréquent que le verbe 'tok soit effacé (6 et 7)¹¹ :

- (6) Di 'man 'se : "'if yu 'no 'no, 'go 'aks-am!".
le/homme/que/si/tu/NEG/savoir/aller/demander-le
"L'homme dit : "si tu n'es pas au courant, vas te
renseigner!"

11- 'Se ne peut dans ce cas être considéré comme un verbe -tout du moins en P.E.F. et en P.E.A. conservateur- puisqu'il n'admet aucune modalité aspecto-temporelle.

(7) Ma 'broda 'se i 'no di 'man.

mon/frère/que/il/connaitre/le/homme

"Mon frère dit qu'il connaissait l'homme."

'Se est souvent accompagné d'un énoncé injonctif, avec 'mek, lorsqu'il s'agit d'exprimer le but (8) :

(8) 'Mi, a bin 'kom 'se 'mek 'dokto 'si 'mi.

moi/je/PAS/venir/que/INJ/docteur/voir/moi

"Moi, j'étais venue pour que le docteur me voie."

Dans ce type de phrase, il arrive que 'se ne soit pas exprimé. Il y a alors asyndète (cf. 7.2.4.). Par contre, dans les phrases (9) et (10), la présence de 'se est obligatoire et celle de 'mek optionnelle. Il convient de noter que (9) et (10), malgré l'apparente similitude, n'appartiennent pas au même type de phrase que (8) : dans (8), la proposition introduite par 'se est complément du prédicat; dans (9) et (10), elle est objet. 'Mek, dans ces phrases, peut être rendu en français par un conditionnel portant sur le verbe de la proposition principale :

(9) I 'wan 'se 'mek yu 'tok 'dat to'ri.

elle/vouloir/que/INJ/raconter/cette/histoire

"Elle voudrait que vous racontiez cette histoire."

- (10) A 'layk 'se 'mek 'ren 'fol 'onli fo 'najt.
 je/aimer/que/INJ/pluie/tomber/seulement/PREP/nuit
 "J'aimerais qu'il pleuve seulement la nuit."

La cause est généralement exprimée avec fo'sika antéposé à 'se (11). Fo'sika peut également se trouver devant un nominal :

- (...) fo'sika mo'ni pa'lava; fo'sika 'djumba
 à cause de/argent/histoire/à cause de/maîtresse
pa'lava. (Extrait de la chanson Competition fo Kumba).
 histoire

"(...) à cause d'une histoire d'argent; à cause d'une histoire de femme."

- (11) Wi 'no 'get mo'ni fo'sika ma 'man 'no 'get
 nous/NEG/avoir/argent/parce que/mon/homme/NEG/avoir
 'wok.
 travail

"Nous n'avons pas d'argent parce que mon mari est sans travail."

Une proposition introduite par 'se peut être attribut. Les contes sont généralement ouverts par une

phrase du type :

- (12) 'Dis to'ri 'we a 'wan 'tel 'yu, i 'bi 'se (...)
 la/histoire/que/je/vouloir/raconter/toi/elle/être
 'se (...)
 que
 "Il était une fois (...)"

Notons que i 'bi 'se est très fréquemment employé dans le sens de "c'est à dire".

Chez Christie N., nous avons relevé 'se... après le prédicatif na :

- (13) (...) an 'wan 'ting na 'se i go 'kol di
 et/une/chose/PRED/que/il/FUT/citer/le
 "popular" 'nem 'we wuna di "use".
 familier/nom/que/vous/INAC/utiliser
 "(...) et il y a une chose, c'est qu'il citera
 le nom familier que vous utilisez."

- (14) (...) di "best" 'ting na 'se 'mek wi 'no
 la/meilleure/chose/PRED/que/INJ/nous/NEG
 'bi 'frendz.
 être/amis

"La meilleure chose, c'est que nous ne soyons pas amis."

'Se permet à toute une proposition d'être ce que la grammaire traditionnelle appelle "sujet réel":

(15) I go 'gut 'se wi tsha'kara 'maket.

il/FUT/être bon/que/nous/semmer la pagaïe dans/marché

"Il sera bon de semmer la pagaïe dans le marché."

La proposition introduite par 'se est récursive :

(16) 'Ting 'we a di 'mimba i 'bi 'se wi

chose/que/je/INAC/se rappeler/elle/être/que/nous/

'don 'lan-am 'se 'Got i 'get 'ol 'trong.

ACC/apprendre-le/que/Dieu/il/avoir/toute/puissance

"Ce dont je me souviens, c'est que nous avons appris que Dieu est tout puissant."

On vient de voir que 'se permet à une proposition d'assumer de nombreuses fonctions du nom. La cause et le but peuvent être exprimés avec 'se. De même, on a vu en 7.2.1. que "quand" pouvait être traduit à l'aide d'une relative ('taym 'we...). En P.E.A., cependant, fo'sika 'se et 'taym 'we ont tendance à être systématiquement remplacés par bi'kos ([bi'kos], [bi'kɔs])

[bi'koz], [bi'kɔz]), "parce que" et 'wen (['wen], ['wɛn]), "quand" :

(...) 'So, 'wen i bin 'don 'finish mo'ni, 'som
alors/quand/il/PAS/ACC/finir/argent/une

'trong 'honga, i bin 'hol 'yi.

forte/faim/elle/PAS/prendre/lui

"(...) Alors, quand il eut dépensé tout son argent,
une forte faim le tenailla."

(...) 'prays fo to'mato, i bin 'bi 'wan 'hondret
prix/de/tomate/il/PAS/être/un/cent/francs

'frans bi'kos 'ren, i bin di 'fol 'plenti.

francs/parce que/pluie/elle/PAS/INAC/tomber/beaucoup

"La tomate coutait cent francs parce qu'il pleuvait
beaucoup."

7.2.1.3. Les propositions introduites par "'hao"

'Hao (['hao], ['hawe], ['hawɛ]) introduit
deux types de propositions : (1) une proposition
qui assume la fonction d'objet (le verbe de la pro-
position matrice doit donc accepter le pronom -am)
et qui indique la manière; (2) une proposition si-
tuée en début d'énoncé qui exprime la cause.

Exemples

(...) i 'luk 'hao 'hos i di 'shayn.

il/regarder/comment/maison/elle/INAC/briller

"(...) il regarda comment brillait la maison."

A go 'tel 'yu 'hao a bin 'muf fo 'ples 'we

je/FUT/dire/toi/comment/je/PAS/partir/de/endroit/que

dem 'bon 'mi fo 'kom 'rish Douala 'ya.

ils/faire naître/moi/pour/venir/atteindre/Douala/ici

"Je vais te raconter comment je suis parti de l'endroit où je suis né pour arriver ici à Douala."

(...) 'Hao ma 'het 'no 'hoba fo 'skul, a 'lef

comme/ma/tête/NEG/s'ouvrir/à/école/je/quitter

'skul, a bi'kin 'maket.

école/je/commencer/marché

"Comme mon esprit ne s'éveillait pas à l'école, j'ai quitté l'école, je suis devenu vendeur au marché."

(...) 'Hao yu bin 'lef 'yi 'se 'mek i 'go sa'lot

comme/tu/PAS/laisser/lui/que/INJ/il/aller/saluer

'wi fo 'kondre, i 'kom sa'lot 'wi, wi 'glat

nous/au/village/il/venir/saluer/nous/nous/être heureux

'popo.

vraiment

"Comme tu l'as laissé aller au village pour nous saluer, qu'il est venu nous saluer, nous sommes vraiment heureux."

7.2.1.4. Autres subordonnées

Les autres subordonnées, proprement pidgin, sont apparemment peu nombreuses. Elles sont introduites par :

so'te , "jusqu'à ce que"

(...) wi di 'waka fo mo'to so'te wi

nous/INAC/voyager/en/voiture/jusqu'à ce que/nous

'don 'sel di mo'to.

ACC/vendre/la/voiture

"(...) nous avons voyagé en voiture jusqu'à ce que nous ayons vendu la voiture."

fo , "pour"

Fo est employé lorsque le sujet de la proposition principale est le même que celui de la proposition subordonnée. Il y a alors effacement du sujet de celle-ci :

(...) a go 'kib-am fo 'bay "du contreplaqué".

je/FUT/garder-le/pour/acheter/du contreplaqué

"(...) je vais le garder pour acheter du contreplaqué."

'if , (['if] ['ifi]), "si"

(...) Fo 'sonde, 'if 'kray 'don 'bi, wi di 'go fo

PREP/dimanche/si/deuil/ACC/être/nous/INAC/aller/au

'kray.

deuil

"(...) Le dimanche, si un deuil est survenu, nous allons au deuil."

Une proposition avec 'if peut être suivie d'une proposition marquée par 'lek (['lek], ['lɛk], ['lɛkɛ], ['leke], ['lake]). On a vu en 6.7. que certains locuteurs de P.E.A. utilisent une modalité verbale (fo) pour exprimer l'inactuel. En P.E.A. "conservateur" et en P.E.F., celui-ci est exprimé au moyen de la particule dicto-modale 'lek :

'If 'dis 'ay 'no bin 'de, 'lek i di 'tap 'mimbo.

si/cet/oeil/NEG/PAS/être/IRR/il/INAC/tirer/vin

"S'il n'y avait pas cet oeil, il tirerait le vin de palme."

Une proposition introduite par 'lek ne peut assumer à elle seule un énoncé, il ne s'agit donc pas d'une proposition principale puisqu'elle est elle-même en rapport de dépendance vis-à-vis de la proposition introduite par 'if. Il y a dépendance réciproque entre les propositions marquées par 'if et 'lek

Une autre construction est présente dans notre corpus : 'lek...lek.

Exemples

'Lek yu bin 'bi 'blak leke 'wi 'so, 'lek yu 'no
 si/tu/PAS/être/noire/comme/nous/ainsi/IRR/tu/NEG
 bin 'lef 'yi 'se 'mek i 'go sa'lot 'wi fo 'kondre.
 PAS/laisser/lui/que/INJ/il/aller/saluer/nous/au/village
 "Si tu avais été noire comme nous, tu ne l'aurais pas
 laissé aller au village pour nous saluer."

'Lek a 'no 'graf fo 'de, 'lek a 'don 'day, a 'swe!¹²
 si/je/NEG/partir/de/là/je/ACC/mourir/je/jurer
 "Si je n'étais pas partie de là-bas, j'en serais morte,
 je le jure!"

12- "King fo Toly", Le courrier sportif du Bénin,
 28 janvier 1974. C'est notre propre graphie qui
 est utilisée ici.

Ici encore, nous sommes devant deux propositions en dépendance réciproque. Cependant, le rapport entre 'lek et 'lek dans la construction 'lek... 'lek (soit 'lek₂ ... 'lek₁) n'est pas le même que celui entre 'if et 'lek dans la construction 'if... 'lek (soit 'if... 'lek₁). En effet, 'if peut introduire la proposition subordonnée d'une proposition non marquée par 'lek ce qui n'est pas le cas de 'lek₂ qui doit être suivi d'une proposition elle-même introduite par 'lek₁.

7.2.2. SYNDESE PARATACTIQUE

La coordination de deux propositions peut être marquée par :

an , "et"

(...) 'dis pi'kin, i bin 'glat an 'dat wok-'pipol
 cet/enfant/il/PAS/être heureux/et/ces/travail-gens
 fo 'dat 'ton, dem bin 'stat fo 'mek 'plenti 'glat
 de/cette/maison/ils/PAS/commencer/à/faire/beaucoup de/joie
 "(...) Cet enfant était très heureux et les serviteurs de
 la maison commencèrent les réjouissances."

Lorsque le sujet de la proposition coordonnée

est le même que celui de la proposition précédente,
il peut être effacé :

(...) ma 'onkol bin 'tek 'mi fo Douala an 'kel
mon/oncle/PAS/prendre/moi/à/Douala/et/emmener
'mi fo Mélong.
moi/à/Mélong

"(...) mon oncle m'a pris à Douala et m'a emmené à
Mélong."

bot , "mais"

(...) 'man, i 'fit 'bi "capitaine" bot i 'no
homme/il/pouvoir/être/capitaine/mais/il/NEG/
'sabi 'ple.
savoir/jouer

"(...) un homme peut être capitaine mais ne pas sa-
voir jouer (au football)."

'den et 'afta , "alors", "ensuite"

(...) wi si'top 'de so'te 'tri 'mun. 'Afta, wi
nous/rester/là/jusqu'à/trois/mois/après/nous
ko'mot, wi 'go a'gen fo Yaoundé.
partir/nous/aller/de nouveau/à/Yaoundé

"(...) nous sommes restés trois mois là-bas. Après, nous sommes partis, nous sommes retournés à Yaoundé."

(...) a'noda 'de, i 'kom 'tif mo'to fo 'som 'frend;
un autre/jour/il/venir/voler/voiture/de/un/ami

'den, a'noda 'de i 'kom 'tif (...)
ensuite/un autre/jour/il/venir/voler

"(...) un autre jour, il est venu cambrioler la voiture d'un ami; ensuite, un autre jour, il est venu voler (...)"

Chez les "Anciens", bi'fo remplace fréquemment 'afta et 'den :

(...) i 'se : 'mi, a 'don 'tel 'yu 'se : "bring 'mi
il/que/moi/je/ACC/dire/toi/que /apporte/moi

'pan". Bi'fo, yi 'moda 'bring 'pan (...)
assiette/alors/sa/mère/apporte/assiette

" (...) Il dit : "moi, je t'ai dit de m'apporter une assiette". Alors, sa mère apporta une assiette(...)"

'so , "ainsi"; "alors"; "par conséquent".

(...) 'najt, i 'don 'kom, i 'no 'sabi 'weti 'we
nuit/elle/ACC/venir/il/NEG/savoir/ce/qui

i 'de fo fin'garet. 'So, i bin 'tel fin'garet 'se (...)
 il/être/dans/anneau/alors/il/PAS/dire/anneau/que
 "(...) La nuit était venue, il ne savait pas ce
 qu'il y avait dans l'anneau. Alors il dit à l'anneau(...)"

Certaines séries verbales (cf. 6.9.) relèvent de la syndèse paratactique, la marque de syndèse étant constituée par la non-répétition du sujet commun:

(...) 'wen dem 'don 'tshop, 'go 'fo wok-'ples,
 quand/ils/ACC/manger/aller/au/travail-lieu

'den, a go 'ste fo 'hos.
 alors/je/FUT/rester/à/maison

"(...) quand ils auront mangé et seront allés au travail, alors je resterai à la maison."

(...) yi 'moda 'bring 'pan, 'tek 'dat 'tshop,
 sa/mère/apporter/assiette/prendre/cette/nourriture

'bruk-am (...)
 casser-la

"(...) sa mère apporta une assiette, prit la nourriture et la partagea (...)"

A di 'pe mo'to, 'go 'kesh fo 'de. A 'pe
 je/INAC/payer/voiture/aller/atteindre/PREP/là/je/payer

tak'si, a 'go 'kesh fo 'ton; fo dem 'ton.

taxi/je/aller/atteindre/PREP/maison/PREP/leur/maison

"Je paye une voiture et je vais jusque là-bas. Je paye un taxi et je vais jusqu'à la maison; leur maison."

Ce dernier exemple est très intéressant . Il comprend, en effet, non seulement un énoncé avec syndèse paratactique (a di 'pe mo'to, go 'kesh fo 'de) mais aussi un prédicat complexe ('go 'kesh) et un énoncé avec asyndète partactique (a 'pe tak'si, a 'go 'kesh fo 'ton; fo dem 'ton).

7.2.3. ASYNDETE PARATACTIQUE

L'asyndète paratactique est très fréquente en pidgin. On aura pu le remarquer dans quelques uns des exemples déjà cités dans cet ouvrage :

(...) 'Dat 'taym, 'mi, a 'graf fo 'don, a 'go
 cette/époque/moi/je/partir/en/bas/je/aller
 fo Dschang, a si'top fo Dschang, a 'lan dok'trin
 à/Dschang/je/rester/à/Dschang/je/apprendre/catéchisme
 witi 'Inglis.
 avec/Anglais

"(...) A cette époque, moi, je suis parti d'ici, je suis monté à Dschang, je suis resté à Dschang, j'ai appris le catéchisme avec les Anglais."

Souvent, cependant, la dernière proposition est en syndèse (présence d'un coordinatif) avec l'avant-dernière :

Fo 'sonde, 'if 'kray 'don 'bi, wi di 'go fo 'kray,
 PREP/dimanche/si/deuil/ACC/être/nous/INAC/aller/au/deuil
 wi di 'nak 'kon'dre 'droma, wi di 'dans an 'dring¹³
 nous/INAC/frapper/pays/tambour/nous/INAC/danser/et/boire
 'mimbo.

vin

"Le dimanche, si un deuil est survenu, nous allons au deuil, nous jouons du tam-tam, nous dansons et (nous) buvons du vin."

7.2.4. ASYNDETE HYPOTACTIQUE

Nous avons noté, en 7.2.1.1. (p. 292, note 9)

13- Nous avons déjà noté, p. 310, l'aptitude pour le sujet de la proposition coordonnée d'être effacé lorsqu'il est identique à celui de la proposition précédente.

que 'we est parfois effacé lorsque l'antécédent est objet dans la relative :

(...) Yu bin 'no 'dat 'gal dem bin 'kol 'se
tu/PAS/connaitre/cette/fille/ils/PAS/appeler/que

"Pauline"?

Pauline

"(...) Tu connaissais cette fille qui s'appelait Pauline?"

De même, 'se est parfois effacé lorsque la proposition qu'il introduit assume la fonction d'objet :

A 'tink yu 'fiva 'yi.

je/penser/tu/ressembler à/elle

"Je pense que tu lui ressembles."

Ces faits, présents chez des locuteurs de P.E.A., sont sans doute dus à l'influence de l'anglais standard, où that peut être effacé :

A. Did you know that girl (that) they used to call
"Pauline"?

A. I think (that) you look like her.

Il a été également signalé, p. 300, que 'se

n'est pas toujours exprimé devant une proposition subordonnée comportant la modalité 'mek :

Wi di 'go fo ONAREST¹⁴ 'mek dem 'tis di si'men.

nous/INAC/aller/à/ONAREST/INJ/ils/tester/le/ciment

"Nous allons à l'ONAREST pour qu'on teste le ciment."

(On pourrait dire : wi di 'go fo ONAREST 'se 'mek dem 'tis di si'men).

(...) I 'put 'ting leke 'solt 'mek di "wounds",

il/mettre/chose/comme/sel/INJ/les/blessures

dem "heal" 'kwik-'kwik.

elles/guérir/vite-vite

"(...) Il mit quelque chose qui ressemble à du sel pour que les blessures guérissent vite."

Notons cependant qu'une phrase du type : "je l'ai fait tomber (la chose)" sera traduite en pidgin par : a 'don 'mek i 'fol (je/ACC/faire/il/tomber), où 'mek n'est pas un auxiliaire mais un verbe de plein exercice (i 'fol étant une proposition objet de 'mek ; pourrait-on dire : ?a 'don 'mek 'se i 'fol?).

14- Office National de la Recherche Scientifique et Technique.

Les exemples ci-dessus pourraient donc être également interprétés comme relevant de la syndèse paratactique (série verbale), où 'mek' est le verbe "faire" :

Wi di 'go fo ONAREST, 'mek dem 'tis di si'men.
 nous/INAC/aller/à/ONAREST/faire/ils/tester/le/ciment
 "Nous allons à l'ONAREST et nous leur faisons tester le ciment."

(...) I 'put 'ting leke 'solt, 'mek di "wounds",
 il/mettre/chose/comme/sel/faire/les/blessures

dem go "heal" 'kwik-'kwik.
 elles/FUT/guérir/vite-vite

"? Il mit quelque chose qui ressemble à du sel et fit se guérir vite les blessures."

Un critère d'ordre prosodique (présence ou absence d'une pause - même virtuelle- entre les deux propositions) nous permettrait peut-être de savoir si ce type d'énoncé relève de l'asyndète hypotactique ou de la syndèse paratactique. Une étude plus approfondie reste à faire sur ce sujet.

Citons ce dernier exemple, relevant de l'asyn-

dête hypotactique :

Wuna 'no 'blo 'dis 'ting, dem di "tape"!

vous/NEG/souffler dans/cette/chose/ils/INAC/enregistre

"Ne soufflez pas dans cet instrument, on enregistre!"

(Parce qu'on enregistre).

CONCLUSION

En conclusion de ce travail, nous voudrions attirer l'attention sur quelques caractéristiques du pidgin-english camerounais, que notre étude syntaxique et sociolinguistique a mises à jour.

Si l'analyse linguistique du pidgin permet de considérer certains phénomènes comme relevant des processus de simplification et de réduction (cf. introduction, p. 4), on peut également constater une certaine élaboration de la syntaxe qui ne concerne pas directement la fonction référentielle¹. Nous pensons notamment à la thématisation et la focalisation, dont on a pu mesurer l'importance, ainsi qu'à la possibi-

1- A propos de l'élaboration linguistique, A. Valdman (1976 : 28) note : "plutôt qu'une pensée plus précise, qu'un plus haut niveau d'abstraction, l'élaboration de l'outil grammatical dote les locuteurs d'une langue d'une plus grande marge de manoeuvre stylistique". Ce type de changement est appelé "développement" ou encore "expansion" par P. Mühlhäusler (1979) et défini par celui-ci comme "an increase in overall referential and non-referential power of a language", par opposition au "restructuring" ("changes due to contact with other languages which do not effect the overall power of a linguistic system").

lité de choix entre 'yi (forme marquée) et -am (forme non marquée) pour pronominaliser un nom [+ humain] en position d'objet, ou encore entre N fo N ou N, yi N pour la construction du syntagme complétif.

D'autres processus d'élaboration -délibérés cette fois-ci- se rencontrent dans les argots.

Ces phénomènes linguistiques dépendent étroitement de la situation sociolinguistique du pidgin-english camerounais. L'expansion de son champ fonctionnel, son appropriation par certains locuteurs nous incitent à parler de pidgin "vernaculaire" (cf. p. 38 la définition de ce terme, appliquée au français du Cameroun, par G. Manessy). La "vernacularisation" ainsi entendue détermine l'"élaboration" -prise ici dans le sens strict que lui donne A. Valdman (1976) : stabilisation, expansion et complexification d'un pidgin qui ne devient pas la langue maternelle de ses locuteurs-. Celle-ci s'accompagne, en zone anglophone, d'une variation linguistique en direction de l'anglais standard, due à l'influence normative de celui-ci. Ce type de changement est connu des créolistes sous le nom de "décréolisation". Nous l'appellerons, pour notre propos, "dépidginisation". Un exemple simple de ce processus est l'emploi de -s pour le pluriel des noms.

Les processus d'élaboration et de dépidginisation se rencontrent tous deux dans les systèmes aspecto-temporels du pidgin-english camerounais : chaque système peut être considéré comme plus élaboré que le précédent (IV plus élaboré que III; III plus élaboré que II etc. Cf. 6.5.) puisqu'il contient un nombre plus grand de combinaisons aspecto-temporelles. Mais, en même temps, pour les systèmes III et IV, on assiste à un processus de dépidginisation puisque ces systèmes, bien que formellement distincts de l'anglais standard, s'en rapprochent structurellement.

Nous n'avons pu, dans le cadre de cette étude, qu'effleurer le problème de la variation en P.E.A. et avons expliqué, au chapitre III, pourquoi il nous était impossible, pour le moment, d'interpréter la relation entre pidgin et anglais en zone anglophone soit comme la manifestation d'un continuum, soit comme l'effet de la co-existence de systèmes distincts. La question reste ouverte. Nous nous demandons, cependant, si cette interprétation ne doit pas être nuancée. Est-on obligé, lorsqu'on parle d'un continuum linguistique ou de plusieurs systèmes co-existants, d'y englober tous les domaines de la langue (syntaxe, phonologie, lexique etc.)? Nous avons parlé, au chapitre III, des difficultés que représentaient la distinction entre anglais et pidgin aux niveaux lexical et phonologique.

Par contre, nous avons dû reconnaître l'existence de plusieurs systèmes aspecto-temporels. W. Labov (1971) a déjà souligné que les différentes composantes d'un code linguistique peuvent être relativement indépendantes et qu'un changement concernant l'une d'entre elles n'affecte pas obligatoirement les autres. Le continuum anglais-pidgin, s'il en est un, ne semble pas, à présent, concerner tous les domaines de la langue, comme c'est le cas pour le créole guyanais décrit par D. Bickerton (1973, 1975). Peut-être devrait-on envisager, dans la situation présente du pidgin et de l'anglais au Cameroun, plusieurs systèmes co-existants pour tout ou partie de la syntaxe et un continuum (dont le basilecte pourrait être le P.E.F.) pour le lexique et la phonologie. Il semble donc que le processus de décréolisation (dépidginisation) affecte le lexique et la phonologie avant d'atteindre la syntaxe. Cette hypothèse devra être vérifiée par des études sur d'autres pidgins et créoles.

ANNEXE I

PIDGIN ET FRANCAIS MAKRO

Etant donné la nature du pidgin et du français makro ("langues d'hommes" et même de délinquants dans le cas du makro "étroit"; cf. p. 40-41), on comprendra que notre connaissance de ces argots soit succincte. Nous nous contenterons donc de donner quelques exemples de lexèmes et d'expressions makro, qui se distinguent de la langue courante, ainsi que des extraits de conversations que nous avons enregistrées.

Pidgin makro

Lexèmes d'origine duala

<u>français</u>	<u>duala</u> ¹	<u>pidgin makro</u>	<u>pidgin courant</u>	<u>anglais</u>
millè	ikóli	'kolo	'tozin	thousand
nuit	bulú	bu'lu	'naye	night
chose	lambo	'lambo	'ting	thing
jeu de cartes	búka	'buka	?	game of cards

1- Nous utilisons ici la graphie de P. Helminger (1972), qui ne note que les tons hauts.

Lexèmes d'origine française

<u>français</u>	<u>pidgin makro</u>	<u>pidgin courant</u>	<u>anglais</u>
pantalon	'pan ['pã]	'trosis	trousers
mère	re'me	'moda; ma'mi	mother; mummy
père	re'pe	'fada; pa'pa	father
frère	re'fre	'broda	brother
soeur	re'se	'sista	sister

Nous remarquons que les lexèmes peuvent subir une transformation : troncation, dans le cas de 'pan (« "pantalon"), ou inversion des phonèmes (avec un léger changement dans leur réalisation : [ɛ] devient [e] et [ʀ] devient [r] ; [mɛʀ] devient [reme]; dans le cas de [rese], on assiste à un remplacement de [œ] , non employé en pidgin, par [e]) puis addition d'une voyelle identique.

Expressions

- 'Tshop 'mof, "embrasser (amoureusement)"; littéralement : "manger bouche".
- 'Tek Tokyo, "prendre ses jambes à son cou"; littéralement : "prendre Tokyo". Cette expression serait née pendant les Jeux Olympiques de Tokyo, où beaucoup de coureurs noirs avaient remporté des victoires.
- 'Tosh 'fwa, ('fwa « F. "foie"), "toucher foie", c'est-à-dire "casser la gueule".

Extrait de conversation en français et
pidgin makro²

1. Eux, ils sont au kwa'ta (quartier).
2. Ils sont au quartier en train de jouer aux cartes;
au 'buka (jeu de cartes).
1. Au 'buka. Ils font le 'buka.
2. 'Plenti, 'plenti, 'plenti 'buka, i 'de 'de.
beaucoup de/beaucoup de/beaucoup de/jeu/il/être/là
"On joue beaucoup aux cartes par là."
1. Voilà! C'est-à-dire, 'wuna 'tu, wuna di 'buka.
vous/aussi/vous/INAC/jouer
"vous aussi, vous jouez aux cartes.
- Wuna di 'tok 'se na 'weti 'dat?
vous/INAC/dire/que/PRED/quoi/cela
Qu'est-ce que vous en dites?"
2. Ah! Qu'est-ce que tu fumes comme ça!
1. Ah! Fous-moi le terrain!
3. Fo'sika na 'buka 'haf 'pe 'yi.
parce que/EMPH/jeu/moitié/payer/lui
"Parce-que c'est le jeu qui le fait vivre en partie."

2- Les lexèmes makro sont soulignés. Les mots entre parenthèses: (1) dans les phrases en français makro, sont l'équivalent en français de France; (2) dans les phrases en pidgin makro, sont l'équivalent en pidgin courant.

1. 'Yu 'tu, yu di 'buka?
toi/aussi/tu/INAC/jouer
"Toi aussi, tu joues?"
3. 'Yes, 'plenti.
"Oui, beaucoup."
1. Yu di 'buka witi 'plenti 'do (mo'ni)
tu/INAC/jouer/avec/beaucoup de/fric
"Tu joues avec plein de fric."
3. 'yes
"Oui."
1. 'Do, dem di 'sen-am fo 'yu fo "pension"
fric/ils/INAC/envoyer-le/à/toi/pour/pension
"Le fric, on te l'envoie pour la pension,
yu di 'tek 'dat 'do, 'ple 'dat 'ting, yu 'hia
tu/INAC/prendre/ce/fric/jouer/cette/chose/tu/se sentir
tu prends le fric, tu joues à ce truc, tu es content."
'fayn.
bien
3. Tu es là, tu 'go (aller) à 'lewa (école), tu 'skul
("école" en pidgin courant, mais ici : "rester à l'é-
cole"), tu 'kom (venir) au kwa'ta (quartier), tu es
au 'buka (jeu).
2. Quand le professeur bavarde devant, on 'ple (jouer)
le 'buka (jeu de cartes) derrière, nous alors!
3. Alors, ils ont raison d'échouer. Inutile d'accuser
les profs!

Extrait de conversation en pidgin makro

- Yu 'don 'si 'dat 'nga ('gal)?
tu/ACC/voir/cette/nana
"T'as vu cette nana?"
- 'Dat 'nga, i 'tok 'se a 'giv 'yi 'wan 'kolo ('tozin).
cette/nana/elle/dire/que/je/donner/elle/un/mille
"Cette nana, elle m'a demandé mille balles."
- A 'don 'giv 'yi 'tu mu'sanga ('hondret) 'ngo ('faf ta'li)
je/ACC/donner/elle/deux/cent/cinquante
"Je lui ai donné deux cent cinquante balles
fo yes'tade.
PREP/hier
hier."
- Yu 'don 'si 'yi fo 'us 'kan 'polo ('ples)?
tu/ACC/voir/elle/PREP/quelle/sorte de/endroit
"Tu l'as vue où?"
- A 'don 'si 'yi fo 'maket.
je/ACC/voir/elle/au/marché
"Je l'ai vue au marché."

ANNEXE II

EXTRAITS DU CORPUS ECRIT

Page suivante : "Je crois en Dieu", version P.E.A. (Pidgin English Catechism, Buea, 1972) et version P.E.F. (Holy Mass, Nkongsamba). La version P.E.F. s'inspire de l'orthographe française tandis que la version P.E.A. prend l'orthographe anglaise comme modèle. En outre, la version P.E.A. est plus proche de l'anglais standard que la version P.E.F.

Exemples

P.E.A.

1. 9 : the third day
le/troisième/jour

1. 9-10 : he sit
il/s'asseoir

down for the right hand
en bas/à/la/droite/main

for God the Father
de/Dieu/le/Père

P.E.F.

1. 15 : Di noumba tri dé
le/numéro/trois/jour

1. 17-8 : i stop fo man-
il/s'asseoir/à/homme

han fo God-Fada
main/de/Dieu-Père

APOSTLES BELIEF

I believe for God, - the Father whe he get all strong, - whe he been make heaven and ground. - And for Jesus Christ his only Son, we Master, why he been conceive by the Holy Chost, - and born for the Virgin Maria. - He been look trouble for Pontius Pilatus, - them been nail he for cross, - he been die, them been bury he, - he been go for hell the third day he been djorup for die, - he been go for heaven, he sit down for the right hand for God the Father, - whe he get all strong, - he go come more for judge the people whe them live, - and the one whe them die.

P.E.A.

I believe for the Holy Ghost, - the Holy Catholic Church, - the Company for Holy People, - the excuse for bad, the skin whe i go djorup for die, - and the life whe i no go finish. Amen.

C. A BELIV FO GOD.

. Fada : A Béliv fo ~~SAËE OUAN~~ ^{DC} ~~OUAN ONLE GOD~~.

. Kristen : ...Di Fada wé guèt ol trong, wé i mèk hévèn an grond, wé i mèk ol ting, di ouan wé wi di louk, an di ouan wé wi no di louk. A béliv fo ouan Massa, J.K., di ouan onlé Bikin fo God; wé i born fo God Fada, bifo tam i biginn; God wé i komot fo God, laït wé i komot fo laït, trou God wé i komot fo trou God. God i born yi, i no mèk yi; i bi dissem ting léké God-Fada. God i mèk ol ting witi yi. Fo séka wi, pipi fo grond, fo nouf wi fo troblo, i bi kam dong fo hévèn, i bi tèk man-skin fo Virgin Maria, ba pawa fo Holy-Spirit, an i bi toni bing man. Fo séka wi tou, fo tam fo Pontius Pilatus, dem bi nèll yi fo cross, i bi da, an dem bi béni yi. Di noumba tri dé, i bi djorob fo da, léké holy bouk i bi tok bifo.

P.E.F.

I bi go op fo hévèn, an fo dé, i stop fo man-hand fo God-Fada. I go kambak éguènn, witi glory, fo djoss pipi wé dem dé, an di ouan wé dem da; a yi kommandia no go finish.

A béliv fo Holy-Spirit, di Massa, wé i di gib laf, wé i komot fo God-Fada an di Son. Witi God-Fada an witi Son, i guèt dissem adoration an dissem glory; na yi bi tok fo mob fo proféta. A béliv fo ouan , holy, katolik, an apostolik Tchos. A béliv fo ouan - baptism fo tchouss fo bad. An a di wèt djorob fo da fo da-pipi, an laf fo grond wé i go kam. Amen.

King fo toly

Sista dis tam
MARRED FO SOLJA
SWIT PASS MACK!

Tou young wuman weh dem sabi'am longtam, dem mitt'am fo market:

— Wèè!... sista, Wussai you de commot soh. Longtam a nò ba sy you aguen, wussai you bin go?

— Na marred tatt m. A bin go wako fo Home wity ma man.

— You'tou don marred? You'tou don go intt dam trèblou? Mi diss weh a don tòrn dassol leckey « Nkott-Makanjo » fossika bad marred. Leckey a no graff fo day leckey a don dai, a swey!

— You no get dassol aoudlock. Oll lina fo dis Grònd na dassol aoudlock. Mi diss weh dem bin memba say a no go marred, tudò u don bin dassol bèpo Madam and a ion came sahy Waitman contry.

— You'tou wity dam wunna Waitman contry. Fossika dam-wan wi oll wi go marred Waitman? A no fitt. Wuscanna old Waitman weh you don full soh soteeh hi kell you fo Home?

— Ha, ha, ha... you no meck mi a laff pass soh. You memba say na Waitman marred mi? No-oh! Na Kamerounian boy weh nu Solja marred mi.

— Wèèè... Wèèè... Wèèè!... na Solja marred you? You de cress? Young wuman leckey you soh gry fo marred Solja? You get strong fo pala-pala? Hamoss tam weh dam Solja don sènd you fo docta fossika bitt'am?...

— Ha, ha, ha... You'tou bin marred wity Solja biyo you graff fo dev fossika had marred and fossika say hi bitt yu?

— No-oh! A bin marred dassol Govna. dis wi Kamarounian contry Govna weh some na dassol nem fo Govna dem get am bat noting no lèp insaid. And hi de léff you fo haoss hi go fend nyiou marred wity cibilaïs wuman weh get diplòm.

— You no lock mi howa wity d a m wunna Govna. Tam don tchènj you no sahy soh? Govna don idn dassol nòmha zero, na Solja don tchèp nòmha wan! And nobv dum old category fo Solja weh dem bin tell w.

Sista, a say dis tam marred fo Solja swit pass mack.

— Hein, ma sista! Tèll mi a hiya, you say marred fo Solja don betta?

— You sèp louk ma skin, ma clot's, ma shuss and louk mi sèp-sèp biyo you sahy. Fo came fo market soh a get fo ma passa pass ten-tèzin frs. And a de wako dassol wity chaffèr bikoss ma man na Captèn. Hi no de di na i noting fo mi...

— Hé, sista! Wuscanna goudlock you get soh. Mi'tou a go dassol marred empty Govna weh get ndeck fo oll contry, matao sèp no lèp, dassol dam-wan fo service!

— Sista, meck man na lai you, dis tam nòmha wan marred nu marred fo Solja bikoss marred fo Solja swit pass mack!

Extrait du Courrier sportif du Bénin

(cf. p. 60). L'auteur de "King fo toly" est Francophone mais parle aussi l'anglais.

Cf. à la page suivante :

- la transcription du texte dans notre propre graphie;
- la traduction littérale;
- La traduction "libre" (pour traduire cette conversation, nous avons adopté un registre familier de français parlé. Notons que notre traduction n'a pas la prétention de représenter une "façon camerounaise" de parler le français).

'Sista, 'dis 'taym, 'maret fo 'sodja 'swit
 soeur/ce/temps/mariage/avec/militaire/être doux
 Maintenant, ma soeur¹, c'est vraiment chouette
 'pas 'mak!
 dépasser/marque
 de s'marier avec un militaire!

'Tu 'yong 'wuman 'we dem 'sabi-am 'long 'taym,
 deux/jeunes/femmes/que/elles/connaitre-elles/long/temps
 "Deux jeunes femmes qui se connaissent depuis longtemps
 dem 'mit-am fo 'maket :
 elles/rencontrer-elles/au/marché
 se rencontrent au marché :

- Wêê!... 'sista, 'us 'say yu di ko'mot 'so?
 soeur/quel/côté/tu/INAC/sortir de/ainsi
 Wêê!... Ma soeur, d'où est-c'que tu sors comme ça?

'Long 'taym a 'neba 'si 'yu a'gen, 'us 'say
 long/temps/je/NEG-ACC/voir/toi/de nouveau/quel/côté
 Y'a longtemps que j't'ai pas vue, où
 yu bin 'go?
 tu/PAS/aller
 est-c'que t'es allée?

1- Le terme "soeur" a ici un sens large. Est "frère"
 ou "soeur" d'Ego, toute personne (apparentée ou non)
 qu'il considère comme proche de lui.

- Na 'maret 'tat 'mi. A bin 'go 'waka fo 'hom
 EMPH/mariage/retenir/moi/PAS/aller/marcher/en/Europe
 C'est que j'suis mariée. J'suis allée en Europe
 witi ma 'man.
 avec/mon/homme
 avec mon mari.
- Yu 'tu 'don 'maret? Yu 'tu 'don 'go 'tut
 toi/aussi/ACC/se marier/toi/aussi/ACC/aller/chercher
 Toi aussi t'es mariée? Toi aussi t'as été chercher
 'dat 'trobo? 'Mi 'dis, 'we a 'don 'ton 'daso
 cet/ennui/moi/ceci/qui/je/ACC/devenir/seulement
 des ennuis. Moi, comme tu m'vois, j'suis devenue
 leke "Nkott-Makanjo" fo'sika 'bat 'maret.
 comme/coupée-morue/parce que/mauvais/mariage
 comme de la "morue séchée" parc' que j'ai pas fait un
 bon mariage.
- 'Lek a 'no 'graf fo 'de, 'lek a 'don 'day,
 si/je/NEG/sortir/de/là/IRR/je/ACC/mourir
 Si j' n'avais pas fait ma valise, j'serais déjà morte
 a 'swe!
 je/jurer
 j'te jure!
- Yu 'no 'get 'daso 'gut 'lok. 'Ol 'ting fo
 tu/NEG/avoir/seulement/bonne/chance/toute/chose/sur/
 T'as simplement pas d'chance. Tout sur

'dis 'gron na 'daso 'gut 'lok. Mi 'dis,
 cette/terre/PRED/seulement/bonne/chance/moi/ceci
 cette terre dépend d'la chance que t'as. Moi,

'we dem bin 'mimba 'se a 'no go 'maret,
 que/ils/PAS/rappeler/que/je/NEG/FUT/se marier/
 à qui on arrêta pas de dire que je m'marierais pas,

tu'de, a 'don 'bi 'daso 'popo "madame" an a 'don
 aujourd'hui/je/ACC/seulement/vraie/madame/et/je/ACC
 aujourd'hui, j'suis devenue une vraie dame et j'suis

'kom 'sabi 'wat-man 'kondre.
 venir/savoir/blanc-homme/pays
 allée voir le pays des Blancs.

- 'Yu 'tu witi 'dat wuna 'wat-man 'kondre!
 toi/aussi/avec/ce/votre/blanc-homme/pays
 Toi aussi avec votre fichu pays des Blancs!

Fo'sika 'dat 'wan, 'wi, 'ol, wi go 'maret
 à cause de/ce/PRON/nous/toutes/nous/FUT/se marier
 Est-c'que c'est pour ça qu'on va toutes se marier

'wat-man? A 'no 'fit. 'Us 'kan 'ol
 blanc-homme/je/NEG/pouvoir/quel/sorte de/vieux
 avec des Blancs? Moi, jamais d'la vie! Qui est ce vieux

'wat-man 'we yu 'don 'ful 'so so'te i 'kel
 blanc-homme/que/tu/ACC/rouler/ainsi/jusqu'à ce que/il
 Blanc que t'as mené par le bout du nez jusqu'à ce qu'il

'kel 'yu fo 'hom?
emmener/toi/en/Europe
t'emmène en Europe?

- Ha, ha, ha... yu 'no 'mek 'mi, a 'laf 'pas 'so
tu/NEG/faire/moi/je/rire/dépasser/ainsi
Ha, ha, ha... tu m'fais bien rigoler!

Yu 'mimba 'se na 'wat-man 'maret 'mi?
tu/penser/que/PRED/blanc-homme/se marier avec/moi
Tu penses que c'est avec un Blanc que j'suis mariée?

No, o! Na Kame'runian 'boy, 'we na 'sodja,
non/ PRED/camerounais/homme/que/PRED/militaire
Mais non! C'est avec un Camerounais, un militaire,
'maret 'mi.
se marier avec/moi
que j'suis mariée.

- Wêêê... Wêêê... Wêêê! Na 'sodja 'maret 'yu?
PRED/militaire/se marier avec/toi
C'est avec un militaire que tu
t'es mariée?

Yu di 'kres? 'Yong 'wuman leke 'yu 'so 'gri
tu/INAC/être fou/jeune/femme/comme/toi/ainsi/accepter
T'es folle? Une jeune femme comme toi accepte

fo 'maret 'sodja? Yu 'get 'trong fo
pour/se marier avec/militaire/tu/avoir/force/pour
de s'marier avec un militaire? T'es forte en

'pala-'pala? 'Hamos 'taym 'we 'dat 'sodja 'don
boxe/combien de/fois/que/ce/militaire/ACC
boxe? Combien d'fois ce militaire t'a

'sen 'yu fo 'dokta fo'sika 'bita?
envoyer/toi/chez/docteur/à cause de/bagarre
envoyée à l'hôpital après une bagarre?

- Ha, ha, ha... Yu 'tu bin 'maret witi 'sodja
toi/aussi/PAS/se marier/avec/militaire
Ha, ha, ha... Toi aussi, tu t'es mariée avec un militaire

bifo yu 'graf fo 'de fo'sika 'bat 'maret
avant que/tu/partir/de/là/à cause de/mauvais mariage
avant de ficher l'camp parc'que t'étais pas heureuse en
ménage

an fo'sika 'se i 'bit 'yu.
et/parce/que/il/battre/toi
et parc'qu'il te battait.

- 'Nó-o! A bin 'maret 'daso 'govna, 'dis
Non/je/PAS/se marier avec/seulement/fonctionnaire/ce
Mais non! Je m'suis simplement mariée avec un fonction-
naire, ces

wi Kame'runian 'kondre 'govna 'we 'som
 notre/camerounais/pays/fonctionnaire/que/certains
 fonctionnaires camerounais dont certains

na 'daso 'nem fo 'govna dem 'get-am
 EMPH/seulement/nom/de/fonctionnaire/ils/avoir-le
 n'ont de fonctionnaire que le nom

bot 'nating 'no 'lef 'insay. An i di 'lef 'yu
 mais/rien/NEG/laisser/dedans/et/il/laisser/toi
 et rien à l'intérieur. Et il te laisse

fo 'hos, i 'go 'fayn 'nju 'maret witi
 à/maison/il/aller/chercher/nouveau/mariage
 à la maison pour aller à la recherche d'un nouveau
 mariage avec

"civilized" 'wuman 'we i 'get "diplôme".
 civilisée/femme/que/elle/avoir/diplôme
 une femme "civilisée" qui a des diplômes.

- Yu 'no 'lok 'mi 'wan 'awa witi 'dat wuna
 tu/NEG/enfermer/moi/une/heure/avec/ce/votre
 Tu ne m'enfermerais pas une heure avec votre

'govna. 'Taym 'don 'tshandj, yu 'no 'sabi 'so?
 fonctionnaire/temps/ACC/changer/tu/NEG/savoir/cela
 fichu fonctionnaire. Les temps ont changé, tu sais!

'Govna 'don 'ton nomba-"zéro", na 'sodja
 fonctionnaire/ACC/devenir/numéro-zéro/PRED/militaire
 Les fonctionnaires, c'est zéro, c'est les militaires

'don 'tshop nomba-'wan. An 'no 'bi 'dat 'ol
 ACC/manger/numéro-un/et/NEG/être/cette/vieille
 qui ont pris la première place. Et ce n'est pas
 cette vieille

"catégorie" fo 'sodja 'we dem bin 'tel 'wi.
 catégorie/de/militaire/que/ils/PAS/dire/nous
 catégorie de militaires dont on nous parlait

'Sista, a 'se, 'dis 'taym, 'maret fo 'sodja
 soeur/je/que/ce/temps/mariage/avec/militaire
 Ma soeur, j'te l'dis, maintenant, c'est vraiment

'swit 'pas 'mak.
 être doux/dépasser/marque
 chouette de s'marier avec un militaire.

- "Hein", ma 'sista! 'Tel 'mi, a 'hia, yu
 ma/soeur/dire/moi/je/entendre/tu
 Hein, ma soeur, est-c'que j'ai bien entendu, tu
 'se 'maret fo 'sodja 'don 'beta?
 que/mariage/avec/militaire/ACC/s'améliorer
 dis que c'est mieux qu'avant de s'marier avec un militaire?

- 'Yu 'sef, 'luk ma 'skin, ma 'klot, ma 'shus,
 toi/même/regarder/mon/corps/mes/habits/mes/chaussures
 Toi-même, regarde-moi, regarde mes habits, mes chaussures,
 an 'luk 'mi 'sef-'sef bifo yu 'sabi.
 et/regarder/moi/même-même/avant que/tu/savoir
 et regarde moi bien avant de juger.

Fo 'kom fo 'maket 'so, a 'get fo ma
 pour/venir/au/marché/ainsi/je/avoir/dans/mon
 pour venir au marché comme ça, j'ai dans mon
 'posa 'pas 'ten 'tozin 'fran. An a
 porte-monnaie/dépasser/dix/mille/francs/ et/je
 porte-monnaie plus de dix mille francs. Et je

di 'waka 'daso witi "chauffeur" bi'kos
 INAC/se promener/seulement/avec/chauffeur/parce que
 m' promène que conduite par mon chauffeur parc' que
 ma 'man na 'kapten. I 'no di di'nay 'nating fo 'mi.
 mon/homme/PRED/capitaine/il/NEG/refuser/rien/à/moi
 mon mari, il est capitaine. I' m'refuse rien.

- He, 'sista! 'Us 'kan 'gut 'lok yu 'get 'so.

soeur/quelle/sorte de/bonne/chance/tu/avoir/ainsi
 Hé, ma soeur, t'en as d'la chance!

- 'Mi 'tu, a 'go 'daso 'maret "empty"

moi/alors/je/aller/seulement/se marier avec/vide
 Moi, j'ai été me marier avec un

'govna, 'we i 'get 'det fo 'ol 'kondre,
 fonctionnaire/que/il/avoir/dette/dans/tout/pays
 fonctionnaire fauché, qui a des dettes dans tout le pays,

mo'to 'sef 'no 'lef, 'daso 'dat 'wan fo "service"!

voiture/même/NEG/rester/seulement/cette/PRON/de/service
 il a même plus d 'voiture, que celle de service!

- 'Sista, 'mek 'man 'no 'lay 'yu, 'dis 'taym,
 soeur/INJ/homme/NEG/mentir/toi/ce/temps
 Ma soeur, qu'on t'raconte pas d'histoires, maintenant
 nomba-'wan 'maret, na 'maret fo 'sodja
 numéro-un/mariage/PRED/mariage/avec/militaire
 le mariage numéro un, c'est l'mariage avec un militaire
 bi'kos 'maret fo 'sodja 'swit 'pas 'mak!
 parce que/mariage/avec/militaire/doux/dépasser/marque
 parc'que de s'marier avec un militaire, c'est vrai-
 ment chouette!

Page 342 : extrait de Cameroon Outlook (cf. p. 60).

Les membres de phrases reconnus comme pidgin sont souli-
 gnés.

Titre

How fo bar service.

"A propos des serveuses de bar ."

Colonne 1

1. 3-4 : for this we kontri na "savise" for Bar.

dans/ce/notre/pays/PRED/serveuse/de/bar

"Dans notre pays, c'est la serveuse de bar."

1. 7-8 : sabit dem fine.

serveuses/elles/être beau

"les serveuses sont jolies."

1. 14 : na

"c'est"

1. 19-20 : bar sabit whe wowo leke me

bar/serveuse/qui/être moche/comme/moi

"serveuse qui est aussi moche que moi"

1. 22-3 : manager talk say I no di attract customer dem.

directeur/dire/que/elle/NEG/attirer/client/-s

"le directeur dit qu'elle n'attirait pas les clients."

Colonne 2

1. 6-7 : sabit dem get plenty money

serveuses/elles/avoir/beaucoup de/argent

"les serveuses ont beaucoup d'argent"

1. 8-9 : fine-fine

beau-beau

"très beaux"

1. 14-17 : time whe law fo Akwara been

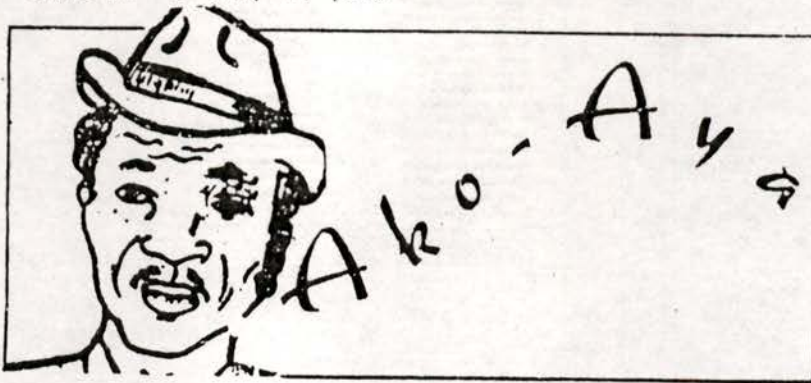
temps/que/loi/sur/prostituée/PAS/

"Quand la loi sur la prostitution était

hot plenty been cam beg me fo work
chaude/beaucoup/PAS/venir/demander/moi/pour/travail
stricte, beaucoup vinrent me demander du travail"

1. 19-20 : na true talk whe big massa tell me
PRED/vraie/parole/que/grand/homme/dire/moi
"ce que m'a raconté cet homme est vrai"

WEDNESDAY AUGUST 14 1976



How For Bar Service

The most oppressed the most down trodden employee for this we kon tri na "savise" for Bar. How many of us go to a particular drinking place because the "sabit dem fine. And yet of all the 10 percent 3 percent and recently 18 percent salary increases in the private sector the most this category of workers earn na three thousand.

Some bar owners do not even pay them monthly wages but pay a commission of one franc per bottle sold. Recently a bar sabit whe wowo leke me here in Kumba was sacked because "manager talk say I no di attract customer dem".

This is the plight of these workers I thought so I mentioned this to one bar proprietor in Bamenda and he told me that "sabit dem get plenty money." where do they get money for buy all that fine fine clothes and dedios and stoop". He said that the job provides them the opportunity to get many customer for one day He continued "time whe law for Akwara been hot plenty been cam beg me for work without any pay.

I do not know whether na true talk whe big mas-sa tell me but I see all of them smashingly dressed could all this be only on 3.000 CFA?

FINE-FINE WOMAN

Fine-Fine woman:

Na yi de add trouble
 Na yi de spoil kombi
 Na yi de bring enemy
 Na yi de chakara fambul.

~~Fine-Fine~~ woman;

Na enemy for money,
 when yi enter for door,
 money de komot for window.

Fine-Fine woman, na diel



Poème de Jetimen

(Anglophone)

Nankon July, 1976

Jolie femme

Une jolie femme :

C'est elle qui crée les ennuis
 C'est elle qui gâche l'amitié
 C'est elle qui apporte la haine
 C'est elle qui bouleverse la famille

Une jolie femme :

C'est l'ennemi de l'argent,
 Quand elle entre par la porte,
 L'argent sort par la fenêtre.
 Une jolie femme , c'est la mort!

Remarque : la réduplication de fine ('fayn, dans notre graphie; littéralement : "jolie-jolie") a une valeur emphatique.

ANNEXE III

EXTRAITS DU CORPUS ORAL

N.O., Francophone, bafia, environ trente ans, catéchiste, scolarisé, interroge pour nous en pidgin -et en notre présence- sa mère, non scolarisée, ne sachant pas le français. Yaoundé, juin 1977.

Q. 'Us 'kan 'taym yu 'don 'kom 'ya fo Yaoundé?
quelle/sorte de/temps/tu/ACC/venir/ici/à/Yaoundé
"Quand es tu arrivée ici à Yaoundé?"

R. A 'don 'kom 'ya fo 'tu 'mun 'djesno.
je/ACC/venir/ici/PREP/deux/mois/maintenant
"Je suis arrivée ici, il y a deux mois maintenant."

Q. Fo 'tu 'mun 'djesno. Yu go 'go 'bak fo
PREP/deux/mois/maintenant/tu/FUT/venir/en arrière/à

Douala 'us 'kan 'de?

Douala/quelle sorte de/jour

"Il y a deux mois maintenant. Quand est-ce que tu vas repartir à Douala?"

R. A di 'go 'bak fo Douala fo 'dis 'las 'mun.
 je/INAC/aller/en arrière/à/Douala/PREP/ce/dernier/mois
 "Je vais repartir à Douala ce mois-ci."

Q. Fo 'dis 'las 'mun. 'Weti yu 'don 'kom 'du
 PREP/ce/dernier/mois/quoi/tu/ACC/venir/faire
 "Ce mois-ci. Qu'est-ce que tu es venue faire
 'ya fo Yaoundé?
 ici/à/Yaoundé
 ici à Yaoundé?"

R. A 'don 'kom 'luk ma pi'kin.
 je/ACC/venir/voir/mon/enfant
 "Je suis venue voir mon enfant."

Q. 'We i 'de fo 'us 'say?
 que/il/être/où
 Qui est où?"

R. 'We i 'de fo Yaoundé. Na 'so a 'don 'kom
 que/il/être/à/Yaoundé/EMPH/ainsi/je/ACC/venir
 'luk-am.
 voir-le

"Qui est à Yaoundé. Alors, je suis venue le voir."

Q. 'So, yu 'don 'ste fo Douala?
 ainsi/tu/ACC/rester/à/Douala
 "Alors, tu habites à Douala?"

R. 'Yes, a 'don 'ste fo Douala 'plenti.

oui/je/ACC/rester/à/Douala/beaucoup

"Oui, je vis à Douala depuis longtemps."

Q. 'Weti yu di 'du fo Douala 'de?

Quoi/tu/INAC/faire/à/Douala/là

"Qu'est-ce que tu fais là-bas à Douala?"

R. A 'de fo si'top 'so, an a di 'kuk fu'fu,

je/être/PREP/rester/ainsi/et/je/INAC/faire cuire/fufu

a di 'kuk ma'kabo. Na fo 'de, fo Douala, a di

je/INAC/faire cuire/macabo/EMPH/PREP/là/à/Douala/je/

di 'kuk ma'kala. 'Mi, a di 'sel-am.

INAC/faire cuire/beignet/moi/je/INAC/vendre-les

"Je vis là-bas, et je fais du fufu, je fais cuire

des macabos. C'est là-bas, à Douala, que je fais

des beignets. Moi, je les vends.

Q. Yu di 'sel-am?

tu/INAC/vendre-les

"Tu les vends?"

R. 'Yes.

"Oui."

Q. Fo 'us 'kan 'taym?

PREP/sorte de/temps

"Quand ça?"

R. A 'de fo 'graf fo 'bet fo 'faf o-klok.

je/être/PREP/sortir de/lit/à/cinq/heures

"Je me lève à cinq heures du matin."

Intérêt du texte

- L'interrogation (cf. p. 272-6)
- La concordance des temps et des aspects : p. 344, ligne 6 du bas : yu go 'go 'bak...?, réponse : a di 'go 'bak... (cf. p. 256-60)
- Emploi de la construction 'de fo V (cf. p. 245, note 4).

L.M., Francophone, bakoko, une trentaine d'années, instituteur, interroge -en notre absence- en pidgin R., Francophone, abo, né en 1905, catéchiste (en duala), non scolarisé en français mais le parlant un peu.. Bonabéri (faubourg de Douala), janvier 1978.

Q. (...) Bot bi'lif, 'trong bi'lif, i bin 'bi fo
mais/foi/forte/foi/elle/PAS/être/chez

'pipol?

gens

"(...) Mais la foi, la vraie foi, est-ce qu'elle n'existait pas chez les gens?"

R. 'Trong bi'lif, i bin 'bi 'plenti, 'pipol bin
forte/foi/elle/PAS/être/beaucoup/gens/PAS

bi 'plenti 'tu.

être/beaucoup/aussi

"La vraie foi existait vraiment et les gens qui
l'avaient étaient nombreux."

Q. 'Dat 'taym, 'pipol bin 'bin 'hia 'plenti fo
ce/temps/gens/PAS/INAC/écouter/beaucoup/PREP

'fada an fo kate'shist.

père/et/PREP/catéchiste

"En ce temps là, les gens écoutaient attentivement
le prêtre et le catéchiste."

R. 'Yes, dem bin 'bin 'hia fo 'fada an fo kate'shist.
oui/ils/PAS/INAC/écouter/PREP/père/et/catéchiste

"Oui, ils écoutaient le prêtre et le catéchiste."

'Dat 'taym, 'iven 'som kate'shist, i 'de fo 'bush,
ce/temps/quand/un/catéchiste/il/être/dans/brousse

En ce temps, quand un catéchiste était dans la brousse,

'pipol, dem di 'go fo 'wok, fo tsha'pia.

gens/ils/INAC/aller/au/travail/au/défrichement

les gens, ils allaient défricher la terre.

Dem di 'wok fo kate'shist. Dem di

ils/INAC/travailler/pour/catéchiste/ils/INAC/

Ils travaillaient pour le catéchiste. Ils

'ben ka'sava, dem di 'ben ma'kabo. 'Eni
cultiver/manioc/ils/INAC/cultiver/macabo/chaque
cultivaient du manioc, ils cultivaient des macabos, tout

'kan 'tshop fo Cameroun, dem di 'ben-am
sorte-de/nourriture/du/Cameroun/ils/INAC/cultiver-la
ce qui pousse au Cameroun, ils le cultivaient

fo kate'shist. Dem di 'wok 'fayn, dem di
pour/catéchiste/ils/INAC/travailler/bien/ils/INAC
pour le catéchiste. Ils travaillaient bien, ils

'hia fo 'yi.

écouter/PREP/le.

l'écoutaient."

Intérêt du texte

- Emploi de la construction bin 'bin V (cf. p.241)
 - 'bi (précédé de bin), verbe-substantif (cf. p.145)
 - Concordance des temps et des aspects : bin puis di
(cf; p. 256-60)
 - Thématization de l'objet, l. 1 et 4 (cf. p.164,
note 17).
-

Conversation entre P.Z., Francophone, ewondo, né vers 1905, ne parlant pas français, et nous-même. Dans un village, à une centaine de kilomètres de Yaoundé, août 1978.

Q. (...) Yu bin bi'kin 'tok 'pidjin fo 'maket o
 tu/PAS/commencer/parler/pidgin/au/marché/ou
 "(...) Vous avez commencé à parler pidgin au mar-
 ché ou
 fo wok-'ples?
 sur/travail-lieu
 sur votre lieu de travail?"

R. A bi'kin 'wok fo 'boy, 'som Lagos 'man,
 je/commencer/travailler/comme/boy/un/Lagos/homme
 "J'ai commencé à travailler comme boy, un homme de Lagos,
 i 'bi 'yong 'man, i 'bi 'tela, 'yi 'tu, i
 il/être/jeune/homme/il/être/tailleur/lui/aussi/il
 c'était un homme jeune, c'était un tailleur, lui
 non plus, il
 'no 'sabi ma kondre-'tok, na 'yi bi'kin tu
 NEG/savoir/ma/pays-langue/EMPH/il/commencer/PREP/
 ne savait pas ma langue maternelle, c'est lui qui
 a commencé à
 'lan 'pidjin fo 'mi. (...) 'Dat 'wan, a
 apprendre/pidgin/à/moi/ ce/PRON/je
 m'apprendre le pidgin. (...) Celui-là, je

a di 'wok 'boy fo 'yi, a bin 'lif fo 'wok
 je/INAC/travailler/boy/pour/lui/je/PAS/être/PREP/travailler
 je travaillais comme boy chez lui, je travaillais

'boy fo 'yi. A di 'kuk 'tshop fo 'yi, a di 'go
 boy/pour/lui/je/INAC/faire cuisine/pour/lui/je/INAC/aller
 comme boy chez lui. Je faisais la cuisine pour lui, j'allais

'maket fo 'yi. 'Yi 'tu, i 'no 'sabi Yaoundé-'tok,
 marché/pour/lui/lui/aussi/il/NEG/savoir/Yaoundé-langue
 au marché pour lui. Lui non plus, il ne savait pas
 l'ewondo,

'mi 'tu, a 'no 'sabi yi kondre-'tok, i bi'kin
 moi/aussi/je/NEG/savoir/sa/pays-langue/il/commencer
 moi non plus, je ne savais pas sa langue maternelle, il
 a commencé

'tok 'inglish fo 'mi.
 à me parler en pidgin."

Intérêt du texte

- Asyndète hypotactique (cf. p. 314-8)
- Construction bin 'lif fo V (cf. p. 242-3)
- Concordance des temps et des aspects : V, di V et bin 'lif fo V (cf. p. 256-60)
- bi'kin tu V (bi'kin V ou bi'kin fo V, d'ordinaire; cf. p. 262) : influence du pidgin nigérian? Construction ancienne?

La mère de Christie N., de Bamenda, Anglophone non scolarisée et ne parlant pas l'anglais, nous raconte sa journée de la veille. Bamenda, octobre 1977.

A wi'kop 'yestade 'moni, a 'go 'mi fo 'fam
je/se réveiller/hier/matin.je/aller/moi/à/plantation
Je me suis levée hier matin, je suis allée à la plantation

a 'waka so'te a 'rish fo Azire, a 'si
je/marcher/jusqu'à ce que/je/atteindre/PREP/Azire/je/voir
j'ai marché jusqu'à Azire, j'ai vu

'wan mo'to, a 'bek-am 'se 'mek i 'kari 'mi,
une/voiture/je/demander-la/que/INJ/elle/
une voiture, je lui ai demandé de nous emmener,

'mi an ma pi'kin. 'Dat mo'to 'kari 'wi
moi/et/mon/enfant/cette/voiture/emmener/nous
moi et mon enfant. Cette voiture nous a emmenés

so'te i 'rish fo "Cooperative School", i 'se :
jusqu'à ce que/il/atteindre/PREP/Cooperative/School/il/que
jusqu'à la "Cooperative School", elle nous dit :

"wuna 'pe 'wan 'hondret", bot a bin 'get 'onli
vous/payer/un/cent/mais/je/PAS/avoir/seulement
"vous devez payer cent francs", mais j'avais seulement

'fifti 'fran. A 'get 'onli 'fifti 'fran.
 cinquante/francs/je/avoir/seulement/cinquante/francs
 cinquante francs. J'avais seulement cinquante francs.

A 'bek-am, 'bek-am 'se 'mek i 'kari 'mi an ma
 je/demander-le /demander-le/INJ/il/emmener/moi/et/mon
 je l'ai supplié de m'emmener avec mon

pi'kin fo 'dat 'fifti. I di'nay 'yi. Ma
 enfant/pour/ces/cinquante/il/refuser/lui/mon
 enfant pour ces cinquante francs. Elle a refusé. Mon

pi'kin bin 'go 'don, 'mi 'wan, a 'fos 'go 'inta fo
 enfant/PAS/aller/en bas/moi/seule/je/d'abord/aller/entrer/dans
 enfant est descendu, Je suis arrivée seule à la

'fam bi'fo ma pi'kin di 'folo. A 'de
 plantation/avant que/mon/enfant/INAC/suivre/je/être
 plantation, avant mon enfant qui suivait à pied. Je suis
 restée

fo 'fam so'te...! A 'wok. 'Son, i bin
 à/plantation/jusqu'à ce que/je/travailler/soleil/il/PAS
 à la plantation tellement longtemps! Je travaillais.
 Le soleil était

'hot 'yestade! 'Beta 'no 'de. A 'wan 'wok,
 être chaud/hier/amélioration/NEG/être/je/vouloir/travailler
 brûlant hier! Ca ne s'améliorait pas. Je voulais travailler,

i di 'fol 'onli fo ma 'fes. I di 'fol 'onli
 il/INAC/tomber/seulement/sur/mon/visage/il/INAC/tomber/seulement
 il me brûlait le visage. Il me brûlait

fo ma 'fes. A 'tray 'wok so'te fo 'ivin
 sur/mon/visage/je/essayer/travailler/jusqu'à/PREP/soir
 le visage. J'ai essayé de travailler jusqu'au soir

leke 'haf 'pas 'fo. Wi 'wikop fo 'fam,
 vers/demie/après/quatre/nous/partir/de/plantation
 vers quatre heures et demie. Nous sommes partis de la
 plantation,

pi'kin 'tray di 'waka so'te...!Di 'we
 enfant/essayer/INAC/marcher/jusqu'à ce que/la/façon
 le gosse a essayé de marcher jusqu'à n'en plus pouvoir,

'we a bin 'taya, di 'we 'we a bin 'taya
 que/je/PAS/se fatiguer/le/façon/que/je/PAS/se fatiguer/
 je m'étais tellement fatiguée, je m'étais tellement
 fatiguée

fo 'dat 'fam! A bin di 'waka so'te
 dans/cette/plantation/je/PAS/INAC/marcher/jusqu'à ce que
 dans cette plantation! Je suis

a 'kom 'bak, 'kom 'rish fo 'ya.
 je/venir/en arrière/venir/atteindre/PREP/ici
 revenue à pied jusqu'ici."

Intérêt du texte

- Le temps du récit est marqué par un nominal ('yestade) et non par une modalité verbale. La forme verbale non marquée est ensuite employée dans la plupart des cas.
- Reprise du pronom sujet immédiatement après le verbe pour marquer l'emphase (cf; p. 285-7) : ligne 1 du texte et ligne 7, p. 353.
- Bin di V (cf. p.239-40)
- MOD di V ('tray di 'waka, ligne 11, p. 354); cf. p.264.
- 'onli (inconnu du P.E.F., qui emploie 'daso)

Christie N., Anglophone, de Bamenda, une vingtaine d'années, études universitaires, nous décrit un "anniversaire de mort". Bamenda, décembre 1977.

Di 'ting 'bi 'se, 'dis "death [dɛd] celebrations",
 la/chose/être/que/ces/mort/célébrations
 "C'est à dire, ces anniversaires de mort

dem di 'tek 'ples, na bi'kos 'wen 'som
 ils/INAC/prendre/place/PRED/parce que/quand/un
 ont lieu, c'est parce que, quand un

'big 'man 'day, "especially" 'wen i 'day na
 important/homme/mourir/surtout/quand/il/mourir/EMPH
 homme important meurt, surtout quand il meurt

fo 'taym 'we i 'no 'bi "convenient", 'wen 'ren
 pendant/moment/que/il/NEG/être/commode/quand/pluie
 pendant une période qui n'est pas facile, quand

di 'fol an 'se mo'ni 'hat, an na 'sizon 'we
 INAC/tomber/et/que/argent/difficile/et/PRED/saison/que
 il pleut et que l'argent se fait rare, et que c'est la
 saison où

"crops", dem 'stil..., 'tshop dem 'stil
 cultures/elle/encore/ cultures/elles/encore/être
 les cultures sont encore..., les cultures ne sont pas

fo 'fam, dem go 'kip di 'day, "that [dat] is",
 à/plantation/ils/FUT/garder/le/mort/ceci/être
 encore récoltées, on va garder le mort, c'est-à-dire,

dem go 'kip-am, "so that [dat]" 'wen 'dray 'sizon
 ils/FUT/garder-le/ ainsi/que/quand/sèche/saison
 on va le garder, ainsi, quand la saison sèche sera

'don 'rish, dem go 'mek 'wan 'de, an "mostly", na
 ACC/atteindre/ils/FUT/faire/un/jour/et/surtout/PRED
 là, on décidera d'un jour, et dans la plupart des cas,
 ça se passe

fo "weekends". 'So, fo 'satode o fo 'frayde
 pendant/weekends/ainsi/PREP/samedi/ou/PREP/
 pendant le weekend. Ainsi, le samedi ou le vendredi

'pipol, dem go 'kom. "Everybody" 'we i 'bi
gens/ils/FUT/venir/tout le monde/que/il/être
les gens viendront. Tout le monde qui est

"concerned", "that [dat] is" di 'pipol 'we...
concerné/ceci/être/les/gens/qui
concerné, c'est-à-dire les gens qui...

di "relatives of" di 'man 'we i 'don 'day, 'ol, dem
les/parents/du/le/homme/que/il/ACC/mourir/tous/ils
les parents de l'homme qui est mort, tous, ils

go 'kom 'gada fo di kom'pon 'we dem
FUT/venir/se rassembler/dans/la/concession/que/ils
viendront se rassembler dans la concession où ils

"get to" 'kray di 'day.
voir/à/pleurer/le/mort
doivent pleurer le mort."

Intérêt du texte

- Forte influence de l'anglais standard.

Quelques proverbes

'sofre-'sofre 'kash 'monki
doucement/doucement/prendre/singe
"petit à petit l'oiseau fait son nid"

'smol 'no 'bi 'sik

petitesse/NEG/être/maladie

"être petit (de taille) n'est pas une maladie"

'ay 'no di 'shut 'bif

oeil/NEG/tuer/gibier

"un bon tiens vaut mieux que deux tu l'auras"

'ashja 'no di 'helep bot i di 'kul 'hat

compassion/NEG/INAC/aider/mais/apaiser/coeur

"La compassion ne change rien mais elle

apaise les coeurs"

Cf. l'article de L. Todd (1971). Cet auteur distingue cinq sortes de proverbes pidgin :

- proverbes adaptés de l'anglais, peut-être par l'intermédiaire du krio;
- proverbes ayant des équivalents en lamso (une des langues ethnique du Cameroun);
- proverbes nés au Cameroun;
- proverbes ayant des équivalents en krio;
- proverbes dont on n'a trouvé d'équivalent nulle part ailleurs.

Cette dernière catégorie est extrêmement intéressante : elle permet d'émettre l'hypothèse selon laquelle il y aurait des proverbes typiquement pidgin camerounais.

ANNEXE IV

UTILISATION DES LANGUES VERNACULAIRES

PAR LES STATIONS PROVINCIALES DE

RADIO CAMEROUN

Ces informations ont été recueillies en 1978, date à laquelle la Station de l'Ouest (Pays Bamiléké) n'était pas encore ouverte.

Station du Littoral (Douala)

- duala
- basaa (variété de la Sanaga Maritime)
- bamiléké (banjun)

Station du Sud-Ouest (Buea)

Une vingtaine d'idiomes sont parlés; parmi eux :

- duala

- bakweri
- bakosi
- mbo
- batanga
- meta
- isu
- bikom
- ngemba
- lamso
- kaka
- bafut
- nsugli
- oku
- mungaka

Station de l'Est (Bertoua)

- gbaya
- makaa

Station du Nord (Garoua)

- fulfulde
- hausa
- arabe shuwa

Station du Centre-Sud (Yaoundé)

- bafia
- bamiléké (banjun)
- basaa (variété du Nyong et Kele)
- bamun
- ewondo

Dans cette station, la plupart des émissions en langues vernaculaires sont diffusées le matin et durent une demi-heure.

Contenu des émissions

- magazine du Parti (activités de l'U.N.C.)
- informations
- demandes de disques
- magazine de la santé
- magazine de l'agriculteur
- émission de la police : "au service de tous et de chacun"
- communiqués personnels

Les textes sont généralement écrits en français ou en anglais, dans un premier temps, puis traduits.

ANNEXE V

TABLEAUX PHONOLOGIQUES DU PIDGIN-ENGLISH

SELON PLUSIEURS AUTEURS

	Labial	Dental	Palatal	Post-Palatal
Voiced Stops	b	d	j	g
Voiceless Stops	p	t	ch	k
Voiceless Spirants	f	s	sh	h
Nasals	m	n	ny	ng
Liquids	w	r	y	l

Consonnes (Schneider, 1966 : 12)

Table III. The Vowel Sounds of Pidgin-English¹³

	Front	Central	Back
High	i		u
Mid	ey		ow
	e		o
Low		a	

13. The vowel symbols /ey/ and /ow/ are not to be interpreted as diphthongs or glides in closed syllables. The decision to utilize these symbols is a practical one making it possible to type Pidgin-English on any English typewriter. [e] = /e/ and [o] = /o/.

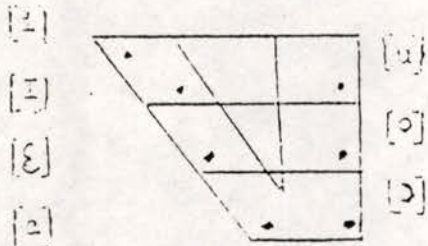
Voyelles (Schneider, 1966 : 14)

Place of Articulation

	Labial	Lasio-Dental	Dental	Alveo-lar	Palato-Alveo-lar	Palatal	Velar	Glottal
PLOSIVE	p b		t d				k ɡ	
NASAL	m		n				ŋ	
AFFRICATE					tʃ dʒ			
LATERAL				l				
FRICATIVE		f (v)	s		ʃ			h
SEMI-VOWEL	w					j		

TABLE OF PRINCIPAL CONSONANTS

Consonnes (Todd, 1969 : 31)



diphthongues : aɪ, oɪ et au

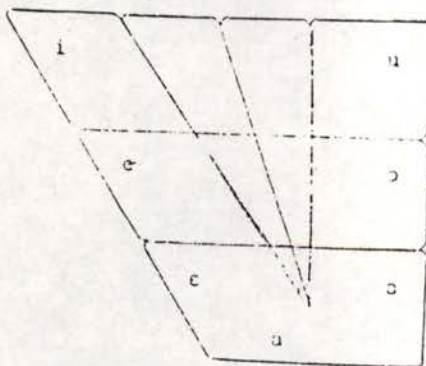
(cette dernière est
inconnue du troisième
informateur).

Voyelles (Todd, 1969 : 9)

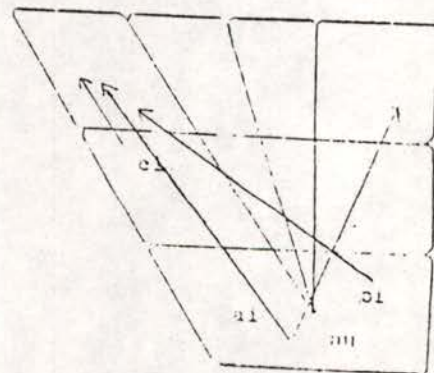
	Bilabial	Labio-Dental	Dental	Palato-Alveolar	Palatal	Velar	Glottal
PLOSIVE	p b		t d			k g	
NASAL	m		n		(ɲ)	ŋ	
AFFRICATE				tʃ (dʒ)			
LATERAL			l (r)				
FRICATIVE	(β)	f v	s	ʃ (ʒ)			h
SEMI-VOWEL	w				j		

CP's Consonant Chart

Consonnes (Todd, 1975 : 237)



CP's Monophthongs



CP's Diphthongs

Voyelles (Todd, 1975 : 236)

CAMEROON PIDGIN ENGLISH CONSONANT CHART

	Labial	Labio-dental	Dental-alveolar	Palato-alveolar	Post-alveolar	Palatal	Velar	Labial-velar	Glottal
Plosive	p b			t d			k ɣ	(kw) (bw) (kp) (gb)	
Implosive					d'			(bw) (gb)	
Nasal	m m'		n			ɲ	ŋ		
Affricate					t/dʒ				
Fricative		f v	s z		ʃ ʒ				h
Liquid				l					
Roller		r							
Frictionless continuant (consonant vowel)	w					j			

Consonnes (Mbassi-Manga, 1973)

<u>Vowels</u>	I		
	Front	Central	Back
Close	i		u
Half-Close	e		o
	ɛ		ɔ
Open		a	

Monophthongues

(Mbassi-Manga, 1973 :87-8).

Tableau des "seven consistent terms", auxquels on peut ajouter ã, ɥ, ě et ǝ, "still struggling to become part of the system", dont la présence est due à l'influence du français.

The CPE diphthong pattern includes:

(a) two distinctive 'fronting' diphthongs

[ai] /lai/ (SE. to tell lies)

[ɔi] /bɔi/ (SE. boy/kid/servant)

(b) one 'opening' diphthong with two socially⁽⁴²⁾

distinctive productions:

[ia] /fia/ (SE. fear)

[iɛ] /fiɛ/

(c) one 'backing' diphthong with two random variants:

[ao] /kao/

[au] /kau/ (SE. cow)

42. /ia/ is traceable to Nigerian Pidgin English and shows Nigerian influences. /iɛ/ conflates HL/iɛ/ with SE /ia/. /ia/ would therefore be considered deviant and /iɛ/ also corresponds to the HL /iɛ/ and the French /iɛ/ in ('bière')

Diphthongues (Mbassi-Manga, 1973 : 88)

	labiales	dentales	palatales	post-palatales
sourdes OCCLUSIVES sonores	p b	t d		k g
sourdes CONSTRUCTIVES sonores	f v	s	sh	n
sourdes AFFRIQUEES sonores			tsh dj	
NASALES	m	n		ng
LATERALE		l		
VIBRANTE		r		

Consonnes (Féral, 1975 : 32)

voyelles et semi-voyelles	ANTERIEURES	CENTRALE	POSTERIEURES
FERMEES	i (y)		u (w)
INTERMEDIAIRES	e		o
OUVERTE		a	

Les semi-voyelles sont mises entre parenthèses.

Le symbole /e/ représente les deux réalisations [e] et [è] . Le symbole /o/ représente les deux réalisations [o] et [ò] .

Voyelles et semi-voyelles (Féral, 1975 : 33)

R E F E R E N C E S

AGHEYISI R. N. , 1971

West African Pidgin English : Simplification and Simplicity, Stanford University, Ph.D. Thesis, multigr., 212 p.

ALEXANDRE P., 1963

Aperçu sommaire sur le pidgin A 70 du Cameroun, Cahiers d'Etudes Africaines III, 12, p. 577-82.

" 1966

Systeme verbal et predicatif du bulu, Paris, Klincksieck.

" 1971

A few observations on language use among Cameroonese élite families, in Whiteley (ed.), p. 254-61.

ARDENER E., 1956

Coastal Bantu of the Cameroons, London, International Institute.

AUBRY P., 1954

Pidjin: petite grammaire et vocabulaire, Yaoundé, Imprimerie St Paul, 56 p.

AWA P., 1972

Pidgin English Catechism, Buea, 51 p.

AWOBULUYI O., 1973

The modifying serial construction : a critique
Studies in African Linguistics, vol.4., n°1,
p. 87-111.

BAILEY B.L., 1966

Jamaican Creole Syntax; a Transformational Approach,
Ithaca, Cambridge University Press.

" 1971

Jamaican Creole : can dialect boundaries be de-
fined? in Hymes (ed.), p. 341-48.

BAMGBOSE A. (ed.), 1972

The Yoruba Verb Phrase, Ibadan University, 195 p.

" 1973

The modifying serial construction : a reply,
Studies in African Linguistics, vol.4, n°2,
p. 207-17.

BARRETEAU D. (ed.), 1978

Inventaire des études linguistiques sur les pays
d'Afrique Noire d'expression française et Mada-
gascar, Paris, C.I.L.F., 625 p.

BASTIN Y., 1978

Les langues bantoues, in Barreteau (ed.), p. 123-
185.

BENJAMIN J., 1972

Les Camerounais Occidentaux; la minorité dans
un état bicommunautaire, Université de Montréal.

BENVENISTE E., 1966

Problèmes de linguistique générale I, Paris,
Gallimard, 351 p.

" 1974

Problèmes de linguistique générale II, Paris,
Gallimard, 286 p.

BERRY J., 1971

Pidgins and creoles in Africa in Sebeok (ed.),
p.510-36.

BICKERTON D., 1973

The nature of a creole continuum, Language, vol.49, n° 3, p.640-69.

" 1975

Dynamics of a Creole System, Cambridge University Press, VIII + 224 p.

BOLE-RICHARD R., 1978

Problématique des séries verbales avec application au gen, Afrique et langage n° 10, p. 24-47.

BOT BA NJOCK H.M., 1970

Nexus et nominaux en basaa, Paris, Sorbonne, Thèse d'Etat, 309 p.

CADIOT P., 1979

A propos des énoncés dans leur contexte, Langage et société n° 7, p. 31-48.

CHOMSKY N., 1965

Aspects of the Theory of Syntax, M.I.T. press, Cambridge, 251 p.

CONSTABLE D., 1974

Bilingualism in the United Republic of Cameroon : proficiency and distribution, Comparative education, vol. 10, n° 3.

DECAMP D., 1971a

Introduction : the study of pidgin and creole languages, in Hymes (ed.), p. 13-39.

" 1971b

Toward a generative analysis of a post-creole continuum, in Hymes (ed.), p. 349-370.

DIEU M., RENAUD P. et SACHNINE M., 1976

L'atlas linguistique du Cameroun, Bulletin de l'Alcam, n° 1, Yaoundé, ONAREST, p. 1-32.

Di gud nyus : hawe St Mark bi ratam, Société biblique Cameroun-Gabon, 1966, 56 p.

DONEUX J.L. (ed), 1968

Questionnaires d'enquête linguistique (Greenberg, Tervuren, Welmers), Université de Dakar, 47 p.

DWYER D., 1966

An Introduction to West African Pidgin English (produced for the United States Peace Corps), East Lansing, African Studies Center, Michigan State University, multigr., 572 p.

FERAL C. de, 1975

Le pidgin english au Cameroun : quelques aspects linguistiques, Université de PARIS X, mémoire de maîtrise, multigr., V + 177 p.

FONLON B., 1963

A case for early bilingualism , Abbia, n° 4, Yaoundé, p. 57-94.

" 1964

Pour un bilinguisme de bonne heure, Abbia, n° 7, Yaoundé, p. 7-47.

GASTINES F. de, 1978

L'enseignement des langues nationales au collège Libermann de Douala, Recherche, pédagogie et Culture, n° 34.

GILMAN C., 1972

The comparative structure in French, English and Cameroon Pidgin English : an exercise in Linguistic comparison, Evanston, Illinois, Northwestern University, Ph.D. thesis, multigr., 214 p.

GOUELLAIN R., 1975

Douala, ville et histoire, Paris, Institut d'Ethnologie, Musée de l'Homme.

GREENBERG J.H., 1963

Languages of Africa, La Haye, Mouton.

GREENBERG J.H., 1968

Questionnaire d'enquête linguistique, in Doneux (ed), p. 10-27.

GUIRAUD P., 1956

L'argot, Paris, P.U.F., 126 p.

GUMPERZ J.J., 1964

Linguistic and social interaction in two communities, American Anthropologist, part 2, vol. 66, n° 6, p. 137-163.

GUTHRIE M., 1953

The Bantu Languages of Western Equatorial Africa, London, International African Institute.

HALL R.A. (Jr.), 1958

Creolized languages and "genetic" relationships, Word, n° 14, p. 367-73.

" 1962

The life cycle of pidgin languages, Lingua, n° 11, p. 151-6.

" 1966

Pidgin and Creole Languages, Ithaca, Cornell University Press.

HANCOCK I.F., 1971

A survey of the pidgins and creoles of the world, in Hymes (ed.), p. 509-23.

HEINE B., 1970

Status and Use of African Lingua Francas, Munich, Weltforum Verlag.

HELMINGER P., 1972

Dictionnaire duala-français, Paris, Klincksieck.

HOCKETT C.F., 1968

A Course in Modern Linguistics, New York, Macmillan, 13^{ème} éd., 621 p.

Holy Mass: Common Part, Nkongsamba, multigr., 64 p.

HOMBERT J.M., 1973

Speaking backwards in Bakwiri, Studies in African Linguistics, vol. 4, n° 9, p. 227-35.

HOUIS M., 1967a

Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro-africaines, Lyon, Faculté de Théologie, multigr., 311 + XLVIII p.

" 1967b

Reflexions sur l'énoncé en situation, Word, n° 23, p. 321-34.

" 1974a

La description des langues négro-africaines; 1. La description d'une langue, Afrique et Langage, 1^{er} semestre, p. 11-20.

" La description des langues négro-africaines 2. Une problématique grammaticale, Afrique et langage, 2^{ème} semestre, p. 5-39.

" 1976

Compte rendu de la mission à l'institut pédagogique national de Bangui, rapport UNESCO, multigr., 28 p.

" 1977

Plan de description systématique des langues négro-africaines, Afrique et langage, n° 7, p. 5-65.

HYMES D. (ed), 1964

Language in Culture and Society, New York, Harper & Row, 764 p.

HYMES D. (ed.), 1971a

Pidginization and Creolization of Languages,
Cambridge University Press, 530p.

" 1971b

Introduction (part III : general conceptions
of process), in Hymes (ed.), 1971a, p. 65-90.

" 1972

On communicative competence, in Pride & Holmes
(ed.), p. 269-93.

JAKOBSON R., 1963

Essais de linguistique générale: 1. les fonda-
tions du langage, Paris, Editions de Minuit,
260 p.

JETIMEN, 1976

Anoda Man Ting, Mbengwi-Momo, Cameroun, multigr.,
16 p.

JONES E., 1971

Krio : an English-based language of Sierra Leone,
in Spencer (ed.), p. 66-94.

KISOB J.A., 1963

Une langue vivante : le pidgin anglais, Abbia,
n° 1, Yaoundé, p. 32-37 (texte en anglais : a
live language : Pidgin English, p. 25-31).

LABATUT R., 1976

La phrase peule et ses transformations, Paris III,
thèse d'Etat, multigr.

LABOV W. 1971

The notion of "system" in creole studies, in
Hymes (ed.), p. 448-71.

" 1976

Sociolinguistique, Paris, Editions de Minuit,
458p.

LACROIX P.F., 1959

Observations sur la "koiné" peule de Ngaoundéré,
Travaux de l'Institut de Linguistique, n° 4,
Paris, p. 57-71.

LACROIX P.F., 1962

Distribution géographique et sociale des parlers peul du Nord-Cameroun, L'Homme, sept-déc., p.75-100.

LATOURE DEJEAN M.L. de, 1977

Motivations psychologiques et fonctions sociales de l'emploi du bangwa, du français et du pidgin dans une société africaine en mutation; le cas d'une chefferie en pays bamiléké, Cameroun, Strasbourg, Université Louis Pasteur, thèse de 3ème cycle, multigr., 210 p. (annexe : 309 p.).

LAUGHREN M., 1976

Serial verbs, Bulletin de l'I.F.A.N., T. 38, sér. B, n°4, p. 872-89.

LEFEBVRE C., 1974

Discreteness and the linguistic continuum in Martinique, Anthropological Linguistics, vol. 16, n° 2, p. 47-78.

LEROY J. et VOORHOEVE J., 1978

Les langues bantoues des Grassfields au Cameroun, in Barreteau (ed.), p. 117-21.

LORD C., 1973

Serial verbs in transition, Studies in African Linguistics, vol. 4, n° 3, p. 269-96.

LYONS J., 1970

Linguistique générale, Paris, Larousse, 382 p.

MANESSY G., 1975

Pidgin et créole; pidginisation et créolisation, Bulletin du Centre d'Etude des Plurilinguismes, n° 2, p. 3-14.

" 1978

Observations sur un corpus de français oral recueilli dans le Sud du Cameroun, Bulletin du Centre d'Etude des Plurilinguismes, n° 5, p. 3-32.

MANESSY G., 1979a

Pidginisation , créolisation , évolution des langues, Sprache und Geschichte in Afrika, n° 1, p. 55-74.

" 1979b

Expansion fonctionnelle et évolution, communication présentée à la Conference on Theoretical Orientations in Creole Studies, St Thomas, Virgin Islands, 28-31 mars.

MARTINET A., 1970

Eléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin, 221 p.

MBASSI-MANGA F., 1964

Cameroon : a marriage of three cultures, Abbia, n° 5, Yaoundé, p. 131-44.

" 1973

English in Cameroon : a Study in Historical Contacts, Patterns of Usage and Current Trends, University of Leeds, Ph.D. thesis, multigr.

" 1976

Pidgin English is not a tone language, Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, n° 7, Yaoundé, p. 5-16.

MUHLHAUSLER P., 1974

Pidginization and Simplification of Language, Pacific Linguistics, Canberra, 161 p.

" 1979

Structural expansion and the process of creolization, communication présentée à la Conference on Theoretical Orientations in Creole Studies, St Thomas, Virgin Islands, 28-31 mars.

NOSS P. (à paraître)

Fula, a language of change, in Goodman, Hancock, Heine et Polomé (eds.) : Readings in Creole Studies.

PAINVIN A., 1978

Essai de description syntaxique du pidgin, région de Buea, Cameroun, Paris, Université René Descartes, mémoire de maîtrise, multigr.

PRIDE J.B. et HOLMES J. (eds.), 1972

Sociolinguistics, Harmondsworth, Penguin, 381 p.

Questionnaire de Tervuren, in Doneux (ed.), 1968, p. 28-31.

REINECKE J.E., 1964

Trade jargons and creole dialects as marginal languages, in Hymes (ed.), p. 534-46.

RENAUD P., 1976

Le français au Cameroun, Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, n° 7, Yaoundé, p. 17-41.

" 1978

La situation linguistique du Cameroun: 1. coup d'oeil sur les langues, 2. aspects sociolinguistiques, in Barreteau (ed.), p. 473-92.

SAMARIN W., 1971

Salient and substantive pidginization, in Hymes (ed.), p. 117-40.

SCHNEIDER G.D., 1960

Cameroons Creole Dictionary, Bamenda, multigr.

" 1963

First and Second Steps in Wes-Kos, Peace Corps Training Manual, Athens, Ohio University, multigr.

" 1966

West African Pidgin-English, Athens, Ohio, Ph.D. thesis, 242 p.

SCHNEIDER G.D., 1967

West African Pidgin-English - an overview :
phonology-morphology, Journal of English
Linguistics, n° 1, p. 49-56.

" 1974

Masa Troki Tok Sey..., Athens, Ohio University,
multigr., 254 p.

SEBEEK T.A. (ed.), 1971

Current Trends in Linguistics, n°7, Linguistics
in Sub-Saharan Africa, La Haye/Paris, Mouton,
972 p.

SPENCER J. (ed.), 1971

The English Language in West Africa, London,
Longman, VI + 190 p.

STAHLKE H., 1970

Serial verbs, Studies in African Linguistics,
vol. I, n° 1, p. 60-99.

TAMBI JOT, 1973

Received Language Bilingualism in Cameroon : a
Study in Functions and Attitudes, Université de
Yaoundé, mémoire de D.E.S., multigr.

TCHOUNGUI G., 1974

Aspects socio-linguistiques de l'anglais parlé
par les étudiants camerounais francophones,
Paris VII, thèse de 3ème cycle, multigr.

TELLIER A.R., 1971

Cours de grammaire anglaise, Paris, SEDES, 399 p.

TODD L. , 1969

Pidgin English of West Cameroon, Belfast,
M.A. thesis, multigr., 227 p.

" 1971

West Cameroon pidgin proverbs, Journal of West
African Languages, T. VIII, n° 2, p. 85-100.

TODD L., 1973

"To be or not to be"-what would Hamlet have said in Cameroon Pidgin? An analysis of Cameroon pidgin's "be" verb, Archivum Linguisticum, n° 4, p. 1-15.

" 1975

Base Form and Substratum : Two Case Studies of English in Contact, University of Leeds, Ph.D. thesis, multigr., 449 p.

TREFFGARNE C., 1975

The Role of English and French as Languages of Communication between Anglophone and Francophone West African States, London, A.E.T.

TSUZAKI S., 1971

Coexistent systems in language variation; the case of Hawaiian English, in Hymes (ed.), p. 327-39.

VALDMAN A., 1976

La complexification dans le système des déterminants des parlers franco-créoles, Bulletin du Centre d'Etude des Plurilinguismes, p. 11-34.

" 1978

Le créole : structure, statut et origine, Paris, Klincksieck, XVI + 403 p.

VAN SLAGEREN J., 1972

Les origines de l'Eglise Evangélique du Cameroun, Yaoundé, CLE, IX + 297 p.

VON HAGEN G., 1908

Kurzer Handbuch für Neger Englisch an der West-Küste Afrikas...

VOORHOEVE J., 1957

The verbal system of Sranan, Lingua, n° 6, p. 374-96.

VOORHOEVE J., 1971

A note on reduction and expansion in grammar,
in Hymes (ed.), p. 189.

" 1973

Historical and linguistic evidence in favour
of the relexification theory in the formation
of creoles, Language in Society, n° 2, p. 133-
45.

WALD P., CHESNY J., HILY M. et POUTIGNAT P., 1973

Continuité et discontinuité sociolinguistiques;
hypothèses pour une recherche sur le français
en Afrique Noire, Nice, I.D.E.R.I.C./C.E.P.,
56 p.

WALD P. et CHESNY J., 1974

Contexte et variabilité. Notes sociolinguisti-
ques, Bulletin du Centre d'Etude des Plurilin-
guismes, n° 1, p. 15-79.

WALD P. et MANESSY G., 1979

Plurilinguisme : normes, situations, stratégies,
Paris, l'Harmattan, 284 p.

WALD P. et POUTIGNAT P., 1979

Français et sango à Bouar : fonctions marginales
du français dans les stratégies interpersonnelles,
in Wald et Manessy (eds.), p. 201-29.

WEINREICH U., 1974

Languages in Contact, La Haye/Paris, Mouton,
(1re éd. : 1953), 148 p.

WELMERS W.E., 1968

Questionnaire d'enquête linguistique, in Doneux
(ed.), p. 32-47.

WESTERMANN D., 1965

A Study of the Ewe Language, London, Oxford
University Press, (5ème éd.), 258 p.

WHINNOM K., 1965

The origin of the European-based Creoles and
Pidgins, Orbis, n° 14, p. 509-27.

WHITELEY W.H. (ed.), 1971

Language Use and Social Change, London, Oxford
University Press, p. 254-61.

WILLIAMS W.R., 1973

Serial verb constructions in Krio, Studies in
African Linguistics, supplement 2, 1971, p.
47-65.

"

1976

Linguistic Change in the Syntax and Semantics
of Sierra Leone Krio, Indiana University,
Ph.D. thesis, multigr., 261 p.

LISTE DES TABLEAUX ET CARTES

Tableau 1. Quelques réponses au questionnaire de Greenberg.....	98
Tableau 2. Les variétés de français et de créole martiniquais selon un in- formateur.....	105
Tableau 3. Emplois de ' <u>bi</u> et ' <u>de</u> en P.E.F. et en P.E.A.....	155
Tableau 4. Constituants monovalents et pluri- valents.....	175
Tableau 5. Pronoms allocutifs.....	185
Tableau 6. Pronoms substitutifs.....	189
Tableau 7. Le syntagme complétif.....	225
Tableau 8. Combinatoire aspecto-temporelle commune à tous les systèmes.....	255
Tableau 9. Combinatoire aspecto-temporelle du P.E.F.....	256
Tableau 10. Combinatoires aspecto-temporelles des systèmes 3. et 4. du P.E.A....	257

I N D E X

- Abo, 15, 21, 347.
- Accent, 119, 120.
- Accompli, 234, 235,
246, 248
- Accomplissement, 234,
236, 238
- Adjectif, 148, 152,
166-170, 213-217.
- numéral, 214-217.
- qualificatif, 214.
- Adverbe, 170-173.
- Age, 84.
- Alternance linguisti-
que, 59.
- Anaphorique, 202-205,
208.
- Anglais, 8, 34-35,
42-43, 92-93, 169
(note), 181, 321,
357. Cf. aussi
Pidgin.
- Annexe (terme), 122-
123.
- Antécédent, 290, 292
293, 295, 315.
- Appropriation, 23, 76,
320.
- Argots, 15, 39, 40, 320.
- Aspect, 230, 231.
- Asyndète, 289 (note), 290
(note), 300, 313-318, 351.
- Asyndétique, 289 (note).
- Attitude, 37, 65.
- Attribut, 140, 147, 148,
151, 290, 297, 301.
- Bafang, 26, 29.
- Bafia, 27, 343.
- Bamiléké, 26, 28, 46, 47,
64, 76, 84, 85, 86. Cf.
aussi Pidgin-english.
- Bamoun, 28, 86.
- Bamun, 28.
- Bangante, 28, 29 (note 16).
- Bangwa, 63, 73.
- Banjun, 28, 29.
- Basaa, 27, 29.
- Bassa, 23, 85.
- Bilinguisme , 33, 34.
- Boulou, 16, 28.

- Bulu, 16-18, 25, 27, 36.
- Champ fonctionnel, 52, 53, 320.
- Co-existants (systèmes) 100-102.
- Collège Libermann, 29.
- "Common core", 4, 90, 100.
- Comparatif, 270.
- Complément, 127, 136, 137, 142, 290, 295.
- du nexus, 137, 142, 150, 293.
- du prédicat, 137, 142, 150, 293, 297, 298, 300.
- du verbe, 132, 135, 136, 297.
- Complétif (syntagme), 217-225.
- Continuum, 90, 92, 100, 101, 104, 106, 108, 112, 321.
- Coordinatif (syntagme), 226-228.
- Décréolisation, 5, 320, 322.
- Démonstratif, 198-201, 207.
- Dépidginisation, 320, 321, 322.
- Déterminants, 196-210.
- Déterminatif (syntagme), 196-217.
- Douala, 13, 14, 24, 31, 37, 75, 76, 85.
- Duala, 8, 13-15, 19, 21, 23, 24, 27, 29, 36, 41
- Ecole Nufi, 26, 27.
- Elaboration, 5, 320, 321.
- Emphase, 164 (note), 179, 224, 281-288, 292.
- Emphatique, 162-164, 343.
- Enoncé
- marginal, 121.
- minimal, 123, 140, 141, 149, 160.
- nominal, 156-160.
- révélateur, 120.
- verbal, 123-155.
- Eton, 20.
- Ewondo, 16-20, 24, 27-29, 36, 85, 350.
- Expansion, 122, 144, 149, 179, 292.
- du nexus, 135-137.
- du prédicat, 133-135, 138, 139.
- du verbe, 124-139.
- localisatrice, 127-132, 141.
- objectale, 124-126, 132.
- transito-dative, 128-133.
- Facultatif (terme), 122, 123.
- Fe'fe', 26, 29 (note).
- Focalisation, 132, 284, 319.
- Français, 8, 34, 35-42.
- des militaires, 42.
- makro, 15, 40, 41, 323, 325.
- Fulfulde, 25-27, 29 (note 16).
- Futur, 237, 238, 246, 248, 257, 259.
- Gbaya, 27.
- Graphie (pidgin), 117-119.
- Hypotactique, 289, 290 (note), 314, 351.

- Hypotaxe, 289 (note), 317.
- Inaccompli, 232, 233, 249.
- Inactuel, 260, 276.
- Indéfini, 201, 202.
- Injonction, 279, 281.
- Intercompréhension, 42, 47.
- Interférence, 90, 95, 99, 110, 111.
- Interrogation, 272-276.
- Intra-ethnique, 11, 37, 63.
- Introspection, 115.
- Irréel, 260 (note).
- Lexèmes
classe des -, 165-174.
- Locatif, 128, 142, 143, 173, 174.
- Locuteur légitime, 59.
- Makro
français -, 15, 40, 41, 323, 325.
pidgin -, 15, 40, 323, 325, 327.
- Mbo, 8, 21, 22.
- Modalisant, 261, 262, 276.
- Modaux, 261, 262.
- Monogénétique, 44.
- Multifonctionnalité, 4, 165.
- Négation, 276- 279.
- Neutre (langue), 24, 73, 77.
- Nexus, 122. Cf. aussi Complément et Expansion.
- Nom, 166, 176-179.
- Nombre, 176, 177, 179, 220.
- Norme, 87, 114.
- Objet, 189, 191, 292, 297, 298, 300, 304, 315, 349.
- Officielle (langue), 29, 30, 43, 79.
- Paratactique, 289 (note), 309, 313, 317.
- Parataxe, 289 (note).
- Passé, 235, 236, 238, 239, 248, 249, 257.
- Personnel (rapport), 63, 64.
- Peul, 85.
- Phonèmes, 91, 96.
- Phonétique, 94, 99, 100, 117.
- Phonologique, 91, 92, 94, 97, 99, 100, 321, 322.
- Pidginisation, 3.
- Pidgin-english
- comme langue commerciale, 49, 55, 70.
- - langue neutre, 73.
- - langue première, 54.
- et Allemands, 46.
- et anglais, 43, 44, 80, 109, 181, 321.
- et Bamiléké, 46, 57.
- et Européens, 47.
- et missions, 45.
aire d'utilisation du -, 46, 47.
définitions du - par les locuteurs, 66-70.
locuteurs de -, 47-49.

- Pluralisateur, 176, 220, 227.
- Pluriel, 176, 179, 181, 182, 183, 197, 198, 220-222.
- Polygénétique, 44.
- Possessif, 197, 198, 200, 201, 207, 295.
- Post-déterminants, 211-213.
- Prédicat, 290, 297. Cf. aussi Complément, Expansion.
- Presse, 32.
- Prestige, 75.
- Pronom
-s personnels, 184-194.
- - allocutifs, 184-189.
- - substitutifs, 184, 189-194.
- substitutif, 227, 290.
- 'wan', 195, 196.
- Questionnaire, 83, 97, 98, 116, 125, 204.
- Radio, 27, 32, 359.
- Réduction, 1, 2, 4, 319.
- Réduplication, 241, 343.
- Relative (proposition), 289-297, 315.
- Scolarisation, 34, 84.
- Séries verbales, 265-271, 312, 317.
- Simplification, 1, 2, 4, 319.
- Singulier, 177, 180, 197, 198.
- Statifs, 251-254.
- Subordonnée (proposition), 289 (note), 306-309.
- Substrat linguistique, 84.
- Sujet, 161, 163, 177, 178, 186-190, 283, 290, 297, 303, 314 (note).
- Syndèse, 266, 268, 289, 290, (note), 309, 314, 317.
- Syndétique, 289.
- Syntaxe, 109, 111.
- Système, 5, 94-97, 100-102, 109, 154, 245, 255-257, 321, 322.
- dynamique, 101, 107, 108.
- Temps, 231, 256, 257.
- Thématisation, 160-164, 220, 275, 276, 284, 319, 349.
- Tons, 119, 120.
- Transactionnel (rapport), 62, 63.
- Université, 33.
- Variante, 86.
- Variation, 86, 93, 95, 109, 110, 321.
- Variété, 5, 35, 42, 43, 92, 104-106, 110, 111, 146.
- Véhiculaire, 37, 43, 53, 56.
- Verbe, 166, 229, 279. Cf. aussi Complément, Expansion.
- Vernaculaire, 8, 9, 35, 320.
- Vernacularisation, 5, 11, 38, 320.
- Vigilance métalinguistique, 89, 104, 183.

E R R A T A

<u>page</u>	<u>lire</u>	<u>au lieu de</u>
2 ₁	syntaxiques	synstaxiques
5 ¹	exact	exacte
5 ₃	aux	au
9 ¹⁹	« Lat. <u>vernaculus</u>	Lat. « <u>vernaculus</u>
25 ₇	illettrés	illétrés
37 ₈	vis-à-vis	vis à vis
39 ⁵	donne	donnent
66 ₄	raccommodé	racomodé
67 ¹³	de	ce
75 ¹¹	soit	est
81 ¹⁰	français).	français.
82 ₆	sont	est
93 ₂	English",	English,
121 ⁷	sur la définition	sur la de la définition
131 ₆	marquée	marqué
146 ₁₀	non acceptables	inacceptables
152 ₉	pratiquement	pratiqeuement
166 ¹⁰	-adverbiaux).	-adverbiaux.
167 ¹⁰	("savoir"),	("savoir",
180 ¹¹	bin 'layk	bi 'lek
216 ¹²	vingt et un	vingt-et-un
293 ⁹	il	celui-ci

<u>page</u>	<u>lire</u>	<u>au lieu de</u>
301 ₈	fo'sika 'se ma 'man	fo'sika ma man
305 ⁷	'rish fo Douala	'rish Douala
305 ⁸	atteindre/PREP/Douala	atteindre/Douala
308 ₃	courrier	couurier
313 ¹⁰	paratactique	partactique
316 ¹	toujours	oujours
347 ₁	existait	n'existait pas
356 ⁸	dem 'stil 'de	dem 'stil
358 ⁷	'ashya	'ashja
371 ²	creole	crole
374 ¹⁴	réflexions	reflexions

